



Le Chasseur
IMPLACABLE

Guerre des **MAFIAS**

MAGGIE COLE

LE CHASSEUR IMPLACABLE

GUERRE DES MAFIAS

TOME DIX

OceanofPDF.com

MAGGIE COLE

OceanofPDF.com

PULSE PRESS INC

OceanofPDF.com

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, à des personnes ou à des lieux réels est fictive. Tous les noms, personnages, intrigues et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réels, vivants ou morts, est entièrement fortuite.

Copyright © 2021 par Maggie Cole

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme ou par quelque moyen électronique ou mécanique que ce soit, y compris les systèmes de stockage et de récupération de l'information, sans l'autorisation écrite de l'auteur, à l'exception de l'utilisation de brèves citations dans une critique de livre.

OceanofPDF.com

TABLE DES MATIÈRES

<u>Prologue</u>
<u>Chapitre 1</u>
<u>Chapitre 2</u>
<u>Chapitre 3</u>
<u>Chapitre 4</u>
<u>Chapitre 5</u>
<u>Chapitre 6</u>
<u>Chapitre 7</u>
<u>Chapitre 8</u>
<u>Chapitre 9</u>
<u>Chapitre 10</u>
<u>Chapitre 11</u>
<u>Chapitre 12</u>
<u>Chapitre 13</u>
<u>Chapitre 14</u>
<u>Chapitre 15</u>
<u>Chapitre 16</u>
<u>Chapitre 17</u>
<u>Chapitre 18</u>
<u>Chapitre 19</u>
<u>Chapitre 20</u>
<u>Chapitre 21</u>
<u>Chapitre 22</u>
<u>Chapitre 23</u>
<u>Chapitre 24</u>
<u>Chapitre 25</u>
<u>Chapitre 26</u>
<u>Chapitre 27</u>
<u>Chapitre 28</u>
<u>Chapitre 29</u>
<u>Chapitre 30</u>
<u>Chapitre 31</u>
<u>Chapitre 32</u>
<u>Chapitre 33</u>
<u>Chapitre 34</u>
<u>Chapitre 35</u>
<u>Chapitre 36</u>
<u>Épilogue</u>
<u>Toxique</u>

Bridget O'connor

PUIS-JE VOUS DEMANDER UNE ÉNORME FAVEUR ?

Êtes-vous prêt à dévorer la série originale Guerre des mafias ? Découvrez au plus vite les
Ivanov et les O'Malley !

Plus d'histoires par Maggie Cole

Auteur de best-sellers sur Amazon

OceanofPDF.com

PROLOGUE

Finn O'Malley

Darcey arque les sourcils.

— Tu es sûr d'en vouloir un autre ?

Les vingt années que j'ai passées en prison ne l'ont pas empêchée de se mêler de mes affaires. Je connais cette femme depuis que nous sommes enfants.

Nos mères étaient cousines. Mon père est décédé quand j'avais moins de cinq ans. Darcey n'a jamais connu son donneur de sperme. Alors pour économiser de l'argent et s'entraider, nos mères ont emménagé ensemble. Elle est ce qui ressemble le plus à une sœur pour moi, mais elle semble avoir pris le rôle d'une harceleuse depuis le décès de ma mère.

Je n'ai pas pu lui dire au revoir ni même assister à ses funérailles. J'étais enfermé dans la fosse de l'enfer et je ne l'ai appris que lorsque mon oncle Darragh m'en a informé lors de sa visite mensuelle.

Je renifle fort et fais une grimace à Darcey, en y mettant toute la rage que je ressens.

Sans se laisser intimider et en me lançant son regard tueur, elle remplit mon verre en cristal de whisky et m'étudie. Ses yeux bruns se fixent sur les miens et se transforment en flammes dorées.

Sans broncher, j'avale la moitié du liquide, insensible à la brûlure qu'il provoque puisque j'en ai déjà trop bu. Je suis énervé et m'écroule lentement. Il n'y a rien que je puisse faire contre ça. Cela fait un an que je suis sorti de prison. Chaque piste pour retrouver Brenna pourrait tout aussi bien ressembler à des cendres dispersées dans le lac Michigan. Les rares personnes qui savent la vérité sur ce qui lui est arrivé sont toutes mortes. Je ne peux même pas accuser quelqu'un d'autre. Je les ai assassinées. L'une d'entre elles, le juge Peterson, je l'ai tué trop tôt. Ma colère et ma frustration devenaient incontrôlables à chaque réponse qu'il me donnait. Je suis presque sûr qu'elles étaient toutes des mensonges. Incapable d'arrêter ma colère, je lui ai brisé le cou en tirant trop fort sa tête en arrière.

Obrecht a mis fin à la vie de Jack Christian un moment avant ou après que j'ai volé le dernier souffle du Juge. Nous étions tous deux pris dans nos vendettas personnelles, à peine capables d'y voir clair. Jack était tellement amoché à ce moment-là que je n'avais plus rien à tirer de lui. J'ai passé des mois à l'interroger au garage Ivanov, sous la supervision de Maksim. Ni Obrecht ni moi n'aurions dû approcher Jack avant que Liam ne nous donnât le feu vert. Aucun de nous ne pouvait se tenir à l'écart d'eux, cependant. Nous avions tous deux nos raisons, bien que différentes. Maksim l'avait compris et nous avait empêchés d'énervier Liam.

L'opinion de Darcey sur la quantité d'alcool que je bois n'aide pas à m'échapper du trou noir dans lequel je m'enfonce. Elle devrait savoir maintenant que ça ne fait que me faire replonger plus vite.

Si j'étais un homme ordinaire, je serais plus heureux que quiconque sur Terre. Le plan que Liam et moi avons concocté en prison pour faire couler l'entreprise de Jack a clairement fonctionné. Le clan possède des milliards désormais, ce qui signifie que j'ai plus d'argent que je n'en dépenserai jamais.

Mais je ne me suis jamais soucié de l'argent. Les O'Malley ont passé des années à gagner leur vie avec la drogue et le jeu. Jusqu'à présent, Killian avait raison. Notre manne a seulement créé de nouveaux problèmes.

Ça n'a pas été une transition en noir et blanc pour sortir des activités illégales ancrées dans notre clan. Nous avons des hommes qui ne connaissent que cette vie-là. Ils ne sont pas des entrepreneurs et ne le seront jamais. De plus, ils ne sont pas prêts à changer. Pourtant, la vraie lutte est de savoir quoi faire avec le territoire. Même si on arrête tout demain, on laisse la place à une autre famille de la mafia pour en prendre le contrôle. À moins que nous ayons une alliance avec elle, ce qui peut s'avérer dangereux.

Plusieurs mois ont passé depuis que nos comptes bancaires ont grossi vertigineusement. Pourtant, je suis plus malheureux que je ne l'ai jamais été. En prison, je ne pouvais qu'être obsédé par l'idée de sortir et de retrouver Brenna. Les souvenirs ancrés dans ma mémoire de ce que je ressentais lorsqu'elle était dans mes bras, ou de ce qui m'illuminait quand elle me regardait, m'ont hanté pendant ces vingt sombres années.

Tout est différent maintenant. Je ne suis plus un prisonnier, vivant dans un monde sans lendemain, incapable d'avancer dans ma quête. Je suis dans le présent, et c'est bien pire. J'ai ma liberté, mais rien encore ne m'a conduit à elle.

En prison, le fait de ne pas savoir où elle se trouvait et ce qui pouvait lui arriver me donnait la chair de poule. Maintenant que je suis libre, l'agitation s'intensifie chaque jour, démangeant chaque centimètre carré de ma chair.

— Boire ne va pas la faire revenir, me réprimande Darcey.

— Fais chier ! Je me lève, vide mon verre, puis le claque sur le bar.

— Doucement ! ordonne Declan.

Je me retourne, prêt à perdre chaque once de contrôle qu'il me reste.

La neige recouvre sa tête, ses épaules et son manteau. Il tend ses mains.

— Assieds-toi !

— J'en ai fini ici. Je le dépasse, traverse le pub en trombe et sors dans la ruelle. Une couverture de neige humide se dépose sur moi.

— Finn ! Arrête ! Je pense que je sais où elle est ! appelle Declan.

Je me tourne si vite que je manque de glisser, en grognant :

— De quoi parles-tu ?!

Des flocons blancs s'épaississent dans ses cheveux. Il louche et tient sa main au-dessus de ses yeux.

— Simona a piraté les communications électroniques de Bridget. Elle l'a traquée depuis notre retour de New York. J'ai regardé les messages. Je pense que c'est Brenna.

Ma bouche s'assèche d'un coup. Tout l'alcool que j'ai bu s'évapore instantanément. Je suis sobre comme un bébé, et chaque battement de mon cœur martèle mes oreilles. Je me rapproche.

— Où est-elle ?

Declan baisse la voix, puis jette un coup d'œil derrière lui. Le vent souffle plus fort, giflant la neige froide contre mes joues, mais j'en sens à peine la morsure. La veine près de son œil s'agite.

— Elle est à New York. Bridget la retrouve dans un club underground dans deux jours.

— Cette sale menteuse ! enragé-je.

Pendant le week-end de Thanksgiving, j'ai cuisiné Bridget en face à face. Elle avait juré qu'elle ne savait pas où était Brenna et qu'elle ne l'avait croisée qu'une seule fois par hasard. Le lendemain soir, j'avais revu Bridget et l'avais interrogée un peu plus, mais elle avait maintenu son histoire. Elle avait prétendu que Brenna ne voulait pas lui dire ce qui se passait et l'avait suppliée de ne dire à personne qu'elle l'avait vue, puis elle était partie quelques minutes plus tard. Je grogne :

— Je vais la tuer.

Les yeux de Declan s'élargissent.

— Tu ne connais pas ses raisons. Ne fais pas quelque chose que tu regretteras !

Son frère Sean a peut-être aimé Bridget, et Brenna et elle ont peut-être été proches, mais j'ai dépassé le stade de la pitié pour quiconque. Un rire sarcastique s'échappe de ma bouche et remplit la ruelle.

— Ne me parle pas de regret ! C'est tout ce que j'ai connu pendant vingt et un ans.

OceanofPDF.com

Brenna Doyle
21 ans plus tôt

*N*on. Non. Non. *Ce n'est pas possible.*

J'ai l'impression qu'une main s'enfonce dans ma gorge et me tord violemment l'estomac. Je n'arrive plus à respirer. Tout le monde dans le restaurant nous regarde, y compris nos familles. C'est tellement silencieux qu'on entendrait une épingle tomber. Quelqu'un a même éteint la musique.

Les yeux bruns de Brad brillent d'un bonheur arrogant. Il a un genou à terre. Il tient un énorme diamant. Il doit faire au moins deux carats. Il est bien trop gros pour ma main ou mon goût.

— Veux-tu m'épouser ?

Mes entrailles frémissent, tout comme ma voix.

— Euh... Je... Oh mon Dieu ! Je mets ma main sur ma bouche.

Ces derniers temps, l'arrogance de Brad me rend folle. L'excitation initiale que j'avais ressentie lorsque nous avons commencé à sortir ensemble s'est estompée au cours du dernier mois. Chaque fois qu'il ouvre la bouche ou qu'il fait étalage de la richesse de sa famille, je me sens mal à l'aise. Ces

derniers jours, j'ai envisagé de rompre avec lui. J'ai pensé annuler notre rendez-vous de ce soir, mais il m'a surprise au travail. Lorsque je suis sortie de l'hôpital après avoir fait ma tournée d'infirmière, il m'attendait. Il m'a raccompagnée chez moi et a attendu que je me prépare pour le dîner. J'ai ignoré la voix au fond de ma tête qui me disait de ne pas y aller. Elle avait hurlé encore plus fort lorsque nous sommes arrivés au restaurant et que nos deux familles étaient déjà là.

Maintenant, j'aimerais pouvoir revenir quelques heures en arrière, quand j'avais la possibilité de mettre fin aux choses entre nous avant d'en arriver à ce stade. Non pas que je m'attendais à ce qu'il me demandât en mariage.

L'air suffisant de Brad s'accroît. Il me prend la main et commence à faire glisser la bague à mon doigt.

Je la retire d'un coup sec.

— Brad ! Non. Je suis... Oh, Dieu...

Il se fige et je grimace. La pièce semble devenir plus silencieuse. Je vois son arrogance s'évaporer. Le sang percute mon crâne tandis que son visage se transforme en quelque chose que je n'ai vu qu'à quelques reprises. La colère. La trahison. La confusion. Tout s'enchaîne, créant une rage furieuse. Ses joues deviennent presque violettes et je recule lorsqu'il se lève et s'élance vers moi.

— Comment ça, non ?!

Je secoue la tête, soudain effrayée par ce qu'il pourrait faire. Il ne m'a jamais frappée auparavant, mais les seules fois où je l'ai vu aussi énervé, c'était lorsqu'il s'était battu dans des bars. Malgré tout, je redresse les épaules, je me tiens plus droite et le regarde dans les yeux.

— Je suis désolée. Je ne peux pas t'épouser.

— Pourquoi pas, putain ?!

Des halètements résonnent dans la pièce. La chaleur me brûle les joues. Je recule et me cogne contre la table.

Il se penche sur moi, ses yeux brûlant d'une fureur puissante. Il grince des dents à voix basse :

— Réponds-moi, Brenna !

Les larmes me montent aux yeux. Je murmure :

— Je suis désolée. Je ne peux pas.

Il grince des molaires, ses narines s'évasent et il enroule son bras autour de mon dos.

— J'ai besoin d'une meilleure réponse que celle-là, Brenna !

La façon dont il prononce mon nom me donne la chair de poule. C'est comme si j'étais son enfant et que j'avais des problèmes.

Derrière moi, j'entends mon père se racler la gorge. Sa main entoure mon poignet et me tire vers lui.

— Je crois qu'il est temps de rentrer à la maison.

Je tourne la tête, reconnaissante envers mon père de nous avoir interrompus, mais me sentant mal à l'aise. Je n'ai pas l'intention de blesser Brad. Ma famille l'adore. Je ne doute pas qu'il ait demandé la permission à mon père. Ma mère se lève et se tient à côté de mon père. Ses yeux sont évocateurs.

Elle a le cœur brisé et est déçue.

Mon père me dirige vers la sortie et je jette un coup d'œil en arrière. Brad est renfrogné, les poings serrés poing le long du corps. Une nouvelle vague de regrets me frappe encore. Je finis par lâcher :

— Je suis désolée.

Aucun mot n'est prononcé jusqu'à ce que nous montions dans la voiture et que mon père sorte du parking. Ma mère se tourne vers la banquette arrière et me fixe du regard.

— Brenna, pourquoi diable as-tu refusé Brad ?

— Sarah ! prévient mon père.

Elle penche la tête vers lui.

— Brian, ce garçon a tout à offrir à notre fille. Tout ce que nous n'avons pas pu lui donner...

— Ça ne signifie rien pour moi. Je ne veux pas épouser quelqu'un pour de l'argent ! éclaté-je d'un rire nerveux.

Ma mère soupire.

— Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit ! Bien sûr que tu ne l'épouserai pas uniquement pour l'argent. Mais Brad est un tout, et oui, l'argent en fait partie. Si tu n'as pas à te battre, pourquoi le ferais-tu ? Une femme choisit qui elle aime. Quand un homme comme Brad se présente, on l'attrape. On ne le jette pas à l'eau.

— Maman, tu t'écoutes parler ? lancé-je en regardant mon père qui serre le volant si fort que ses jointures deviennent blanches. Ce n'est pas la première fois qu'elle rabaisse mon père parce qu'il n'est pas riche. Il a deux emplois pour lui donner tout ce qu'elle veut dans la vie, et ce n'est toujours pas suffisant pour elle. Elle se plaint toujours de ce qui lui manque au lieu d'être reconnaissante de ce qu'elle a. À la façon dont elle se plaint, on pourrait croire que nous avons du mal à joindre les deux bouts alors qu'on vit dans un beau quartier de Chicago, dans une maison que mon père a rénovée deux fois en cédant à ses caprices.

Elle secoue la tête en me regardant de travers.

— Je suis sûre que si tu vas chez Brad ce soir, que tu t'excuses et que tu lui dis que tu as eu peur, il reviendra sur sa décision.

Je me déplace sur mon siège et déclare :

— Je ne ferai pas cela. Je ne l'épouserai pas, maman. Et ce n'est pas parce que j'ai peur. C'est fini entre nous depuis un moment déjà.

— Brad n'est pas de cet avis, dit-elle.

— C'est pourtant le cas maintenant, affirme fermement mon père.

Ma mère lui jette un regard noir.

— Brian...

— Ça suffit ! Brenna ne veut pas l'épouser. Laisse tomber ! lance mon père d'une voix qu'il n'utilise que rarement. Chaque fois qu'il le fait, ma mère sait qu'il ne faut pas le pousser davantage.

Le reste du trajet jusqu'à mon appartement se déroule dans le silence, entre le désir toxique de ma mère de faire de moi une potiche qui traîne toute la journée au country club et le cœur protecteur et bienveillant de mon père. Il n'arrête pas de me regarder dans le rétroviseur.

Quand il se gare devant mon immeuble, j'ouvre la porte.

— Merci de m'avoir sauvée. Désolée de t'avoir déçue, maman !

Elle soupire.

— Je pense que tu devrais y réfléchir, Brenna. Tu ne veux pas nettoyer des pots de chambre toute ta vie alors que tu pourrais vivre une vie facile.

En retenant mon gémissement, je tapote l'épaule de mon père.

— Merci, papa ! Je sors, échappant à un autre sermon de ma mère sur le fait que j'ai choisi une carrière horrible.

Selon elle, les infirmières sont les domestiques des médecins. Toute ma vie, j'ai voulu aider les gens malades. Quand j'étais petite, ma grand-mère avait été opérée. Deux infirmières extraordinaires s'étaient occupées d'elle. Elle leur envoyait des biscuits de Noël chaque année jusqu'à son décès. Le fait qu'elles aient non seulement aidé ma grand-mère à se rétablir, mais aussi qu'elles aient eu un tel impact positif sur elle, m'ont inspirée. Et je veux faire quelque chose de significatif de ma vie, sans qu'elle grave uniquement autour de mon mari.

C'est peut-être comme ça que je sais que Brad n'est pas le bon choix pour moi. Il a la même opinion que ma mère. Plus d'une fois, il m'a dit que je devrais quitter l'école d'infirmières puisque je n'avais pas besoin d'un travail pendant que j'étais avec lui. Cela me mettait toujours mal à l'aise. J'avais beau insister sur le fait que je voulais travailler, il agissait comme si j'étais idiote.

Je rentre dans l'appartement, puis dans la chambre de ma colocataire.

— Je suis là !

Ses manuels sont éparpillés sur son lit. Ses cheveux bruns sont coiffés en chignon. Elle est assise en tailleur et fronce les sourcils.

— Tu rentres tôt.

Je déplace une pile de ses livres et m'assois.

— Eh bien, c'est parce que mon père a dû me sauver.

— De quoi ?

Mon pouls s'accélère en pensant à la demande en mariage de Brad et à l'insistance de ma mère pour que je m'excuse auprès de lui en lui demandant pardon. Je me racle la gorge.

— Brad m'a demandée en mariage.

Elle reste bouche bée, saisit ma main, puis penche la tête.

— Tu as dit non ?

— Oui. Je t'ai dit que j'avais des doutes à son sujet. Je ne vais pas l'épouser si je ne suis même pas sûre de vouloir sortir avec lui. En plus, je n'ai que vingt-deux ans. Qui se marie si tôt de nos jours ? On n'est pas en 1950 quand même !

— Eh bien, il n'a pas vingt-deux ans. Il en a vingt-cinq. Elle sourit.

Je lève yeux au ciel.

— Peu importe.

— Comment ta mère l'a pris ?

Je grogne.

— Comme si j'avais gâché toutes mes chances d'avoir une vie spectaculaire.

Les lèvres de Kim se contractent.

— Pauvre Sarah !

— Mon pauvre père, plutôt ! Je ne sais pas comment elle arrive à vivre avec, en le faisant se sentir si inutile. Il n'a fait que l'inonder de tout ce qu'elle a toujours voulu, et ce n'est toujours pas suffisant, lâché-je.

L'expression de Kim s'emplit de sympathie. Elle demande doucement :

— Comment Brad l'a-t-il pris ?

Ma poitrine se serre, je me souviens de ses yeux.

— Il me déteste.

Elle m'étudie puis saute du lit. Elle saisit ma main.

— Viens !

— Où allons-nous ?

— Choisir une tenue pour ce soir.

— Ce soir ?

— Ouai ! chantonne-t-elle en faisant sauter le « p ». T'es célibataire. Je suis célibataire. Il est temps de sortir.

— Waouh ! Je ne cherche pas à m'impliquer dans quoi que ce soit d'autre pour l'instant. J'ai été au pays de Brad ces six derniers mois. Laisse-moi respirer un peu, là !

Elle soupire.

— Tu pourras respirer au bar. Je n'ai pas eu un seul copain pendant la moitié de l'année. C'était très ennuyeux, d'ailleurs.

Je grimace.

— Désolée de l'apprendre.

Elle grogne puis agite la main.

— C'est bon, ça va. J'ai compris. Mais ton prochain petit ami a intérêt à avoir des amis sexy et à ne pas être trop centré sur lui-même.

Je pose ma main sur ma hanche.

— Tu n'aimes pas Brad ?

Elle me lance un regard complice.

— Pourquoi n'as-tu jamais rien dit ? lui demandé-je, surprise qu'elle ait gardé cela pour elle.

— Ce n'est pas mon genre. Et si tu l'épousais ? Je ne voudrais pas que tu me détestes.

— Pourquoi ne l'apprécies-tu pas alors ?

Elle ouvre la porte de son placard et fait voler ses vêtements sur la barre.

— S'il te plaît, arrête un peu ! Il est renfermé sur lui-même, coincé, et plutôt ennuyeux d'après ce que j'ai vu.

Je me mords la lèvre.

Elle plaque un haut extensible violet sur moi.

— Ne m'en veux pas !

— Non, ça va, pas de souci. J'essaie de me souvenir de ce que j'ai pu voir chez lui.

— Donc tu ne vas pas te remettre avec lui alors ?

— Non. C'est fini. Et c'est un soulagement, en fait, avoué-je.

Elle sourit.

— Tant mieux. Porte-ça avec ton nouveau jean et tes bottes ! Je serai prête dans quinze minutes.

Je me mets à rire de bon cœur.

— Alors, on sort toi et moi, juste comme ça, hein ?

— Oui, j'ai le cerveau en bouillie. J'ai besoin de quelques verres, d'un beau gosse qui sait danser et de m'amuser. Vas-y ! Prépare-toi ! Elle fait un geste de la main en direction de ma chambre.

J'obéis, et quinze minutes plus tard, un taxi s'arrête devant nous. On y monte, et elle dit :

— On va au « Triple Shots ».

— C'est quoi ce truc ?! demandé-je.

Elle tire une grimace d'un mètre de long.

— Eh... quoi ? Tu as vécu dans une grotte ou quoi ?!

— Non. Eh bien... je ne sais pas. Tu crois ?

— Si tu ne sais pas ce qu'est le « Triple Shots », tu pourrais tout aussi bien ne pas être de Chicago. Jésus ! Ton mec t'a pas sortie quelque part ?

— Je suppose que non. Et ne l'appelle plus « mon mec » !

— Désolée. « Ex-mec » alors. Ça te va ?

— Beurk ! Est-ce qu'on pourrait ne plus en parler maintenant ?

Elle sourit.

— Ça roule.

— OK. Et ne m'impose aucun mec ce soir. Je suis sérieuse quand il s'agit de respirer. J'ai vraiment besoin d'un bol d'air.

Elle gémit.

— Tu es devenue beaucoup trop sérieuse. Quoi qu'il en soit, allons nous éclater ! Voyons où la nuit nous mène. Ça fait trop longtemps pour moi : je ne suis pas sortie depuis une éternité !

Ça, c'est la façon dont Kim annonce publiquement qu'elle est prête à dénicher les mecs chauds et baisables.

— Je suis prête à prendre un taxi pour rentrer chez moi. Ne me laisse pas t'en empêcher ! Mais je n'irai chez aucun mec à la fin de la nuit, sauf chez nous, à la maison. Que ce soit clair !

Elle roule sa tête vers la mienne.

— C'est pas possible, ça ! Tu es ma compagne de route jusqu'à la mort. Nous restons ensemble !

— Je suppose que nous nous retrouverons dans nos lits bien chauds ce soir, dis-je en gazouillant.

Le taxi s'arrête devant un immeuble où une file d'attente s'étire jusqu'au coin de la rue. Elle donne de l'argent au chauffeur, nous sortons et nous nous donnons le bras. Nous faisons la queue pendant vingt minutes avant d'être finalement admises dans le bar.

Le « Triple Shots » est bondé. Il y a des cabines, des tables à quatre tabourets et des tables pour consommer debout. La plupart sont occupées. Chaque tabouret du bar est pris par quelqu'un. La salle brille d'une douce couleur rose-violet. Une cabine de DJ est installée dans un coin, à l'avant de la piste de danse. Nous prenons l'un des quatre derniers tabourets au milieu de la salle.

Une serveuse aux seins énormes et au décolleté suggestif s'approche de nous. Sa chemise est nouée, laissant apparaître son ventre. Son short coupé couvre à peine ses fesses et ses cheveux décolorés sont attachés en queue de cheval. Elle s'écrie :

— Ce sera quoi pour vous mesdames ?

— Deux verres de tequila, et je prendrai un *Captain and Coke*. Et toi Brenna ? répond Kim.

— *Capitaine and Coke*, ça marche aussi pour moi, merci.

Le serveur s'en va et Kim arpente la salle. Je fais de même. Si je devais deviner l'âge des gens ici, je dirais que tout le monde a moins de trente ans.

Kim lance :

— Il est encore tôt. Dans une heure environ, ça sera super chargé ici !

Je n'en doute pas. Le bar est manifestement le nouvel endroit à la mode. Je lui demande :

— Depuis quand est-ce que ce bar est ouvert ?

Kim secoue la tête sans comprendre.

— Quoi ?! m'écrié-je.

— Dieu merci que tu as dit non à Brad ! Ta vie n'aurait été qu'une succession d'événements ennuyeux.

Je me passe les mains sur le visage et gémis.

— Je croyais qu'on n'allait pas parler de lui toute la nuit, non ?

— Désolée. Non, pas du tout. Mais cela fait trois mois que ce bar est ouvert, m'informe-t-elle.

La serveuse dépose nos shots et nos boissons. Je lui donne de l'argent et elle s'en va.

— La prochaine tournée est pour moi ! déclare Kim en se léchant le poignet.

Je fais de même, je saupoudre de sel et pêche le citron vert. Nous tenons nos shots en l'air.

Kim s'écrie :

— À la liberté !

— Amen ! renchéris-je. Nous faisons tinter nos shots, je lèche le sel, jette la tequila dans ma bouche, avale et mords le citron vert en grimaçant.

Kim fait de même puis se penche plus près.

— Quand as-tu su que c'était fini avec Brad ?

Je hausse les épaules, puis trinque à nouveau.

— J'ai essayé de me convaincre de rester avec lui pendant au moins un mois.

— Pourquoi ça ?

— Je ne sais pas. Chaque fois que je pensais que c'était fini, il se rachetait, et je me disais que c'était un bon gars. Je bois une autre gorgée de mon

verre, puis avoue : En plus, je savais que ma mère allait en avoir le cœur brisé.

Kim arque les sourcils.

— Ta mère devrait le baiser, alors !

Je lui frappe le bras du dos de ma main.

— Arrête, c'est pas drôle !

— Au moins, ton père est normal lui, dit-elle en guise de taquinerie.

Mais c'est vrai en fait. S'il n'avait pas été là pour me faire garder les pieds sur terre, j'aurais tué ma mère à l'heure qu'il est. Ou peut-être que je serais devenue une personne différente de celle que je suis. Une personne dont ma mère serait fière au lieu d'être constamment déçue.

Je me tourne vers la piste de danse. Elle était vide lorsque nous sommes arrivées, mais plusieurs personnes s'y trouvent maintenant.

— Je me suis sentie mal en fait. Tout le restaurant nous regardait pendant sa demande.

Kim fronce le nez.

— Argh ! Je ne comprends pas pourquoi les hommes font ça. Cela semble si peu romantique de faire sa demande en mariage devant un groupe de personnes, sans parler d'une pièce remplie d'étrangers !

Je ne peux pas ne pas être d'accord avec elle, et ajoute :

— Eh bien, tu connais Brad. Tout devient un spectacle pour lui. Tu aurais dû voir la bague !

— Quelle était sa taille ?

— Énorme !

Kim me donne un coup de coude.

— Quoi encore ?

— Tu aurais dû prendre la bague et rompre avec lui. Tu aurais pu en faire un collier ou quelque chose comme ça.

— Kim, enfin ! T'as pas honte ? la réprimandé-je en riant.

— Quoi ? Tu pourrais aussi bien obtenir quelque chose en compensation pour les six mois que tu as passés avec lui, non ? dit-elle en guise de taquinerie.

— Ha ha ! Que c'est drôle, ça ! Je remue les pailles dans mon rhum. Je ne peux pas m'imaginer porter quelque chose d'aussi grand et d'aussi voyant. C'est un autre signe que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre en fait. Peu importe le nombre de fois où je lui ai dit que je n'aimais pas ce genre de bijoux, il ne m'a jamais écoutée.

Elle termine son verre et fait signe au serveur de nous apporter une autre tournée.

— Au moins, on pourra te trouver un mec cochon et sexy au lieu de M. *Country Club*. Elle parcourt à nouveau la salle du regard.

Je la préviens :

— Je te l'ai bien dit. Je ne suis pas ici pour rencontrer des mecs ce soir. Ne m'impose personne ! C'est la dernière chose dont j'ai besoin en ce moment. Mes priorités sont de finir l'école d'infirmières, de trouver un bon job, puis peut-être de recommencer à sortir avec des hommes. Mais après !

Les lèvres de Kim se retroussent en un sourire narquois.

— Qui a parlé de sortir avec quelqu'un ? Que dirais-tu d'une nuit chaude pour te rappeler ce qu'est une bonne partie de sexe ?

Je penche la tête.

— Je n'ai jamais dit que Brad était mauvais au lit.

Kim soupire.

— Oh, arrête, s'il te plaît ! Je doute fort que M. *Country Club* ait été généreux avec toi. Je suis sûre que tout tournait autour de lui, comme tout le reste de sa vie d'ailleurs.

Je reste silencieuse, ne pouvant pas nier ça non plus. Le sexe avec Brad n'était pas mal, mais Kim vient de mettre le doigt sur le vrai problème. Pourtant je lui déclare :

— Je n'aime pas les aventures d'un soir. Tu le sais bien.

Elle gémit.

— Il faut que tu te remettes en selle, là.

— Hé, je ne juge pas. Mais franchement, tout ça n'est pas pour moi.

— Pourquoi pas ?

Je me dandine un peu sur mon tabouret.

— Premièrement, je n'ai jamais rencontré quelqu'un avec qui je voulais passer une nuit, et deuxièmement...

— Deuxièmement quoi ?

Mon visage s'échauffe.

— Je ne sais pas. Je pense juste que ce serait trop bizarre.

— Bizarre comment ?

La serveuse dépose d'autres boissons et Kim paie.

Je continue :

— Qu'est-ce que tu lui dis quand c'est fini ? Merci de m'avoir baisée, maintenant pars ?

Kim rit.

— Eh bien, je suppose que tu pourrais faire ça, oui. D'habitude, je dis au gars que je dois me lever tôt, puis je m'en vais, ou alors ça lui donne l'idée de foutre le camp de chez nous.

Je sursaute.

— Aïe ! C'est dur ça. Ouais, en fait j'pourrais pas faire ça.

— Et si le mec était canon et qu'il te regardait comme s'il voulait te manger au petit déjeuner, au déjeuner et au dîner ? demande Kim avec nonchalance.

Mon cœur se serre. Je me tortille à nouveau sur mon tabouret.

— Tu vois, ça n'arrivera pas. En théorie, ça a l'air chaud, mais les hommes ne regardent pas vraiment les femmes de cette façon-là. Et s'il y a des mecs comme ça, eh bien je suis sûre qu'on ne va pas les rencontrer ce soir !

— On fait un pari ? La perdante lavera la vaisselle pendant une semaine. Elle me tend la main.

Je jette un coup d'œil dans la salle et décide qu'elle va perdre.

— Très bien. C'est à toi de jouer alors ! Je lui serre la main et nous avalons nos shots d'un trait.

Dès que nous posons nos verres et finissons de sucer nos citrons verts, Kim glisse son bras autour de mon épaule.

— Tu ne devrais pas faire des paris que tu ne peux pas gagner.

Mon pouls s'accélère.

— Qu'est-ce que tu racontes là ?

— Ne regarde pas maintenant, mais le gars dans le coin sombre là-bas voudrait bien prendre un échantillon de toi à chaque repas.

Je me fige.

— Qu'est-ce que tu déliras encore ? Où ça ?

— Ne regarde pas ! Tout au bout du bar, vers la porte.

Je tourne sur ma chaise et mon cœur tressaille plusieurs fois de suite. Des papillons déploient leurs ailes et s'envolent à l'intérieur de mon ventre, me faisant tourner la tête.

— J'ai dit de ne pas regarder ! s'écrie Kim.

Je l'ignore, incapable de comprendre quoi que ce soit. Debout contre le mur, fixant intensément son regard sur moi, se tient un homme grand et bien bâti.

Son tee-shirt s'étire sur son torse à la perfection, narguant le monde environnant de ses muscles bien saillants. Son visage est ciselé et, contrairement à l'apparence de Brad, qui a l'air tout droit sorti d'un country-club ou d'un gars appartenant à une célèbre fraternité universitaire, cet homme-là arbore un air dangereux. Des tatouages descendent le long de son bras. L'un d'eux dépasse de son tee-shirt, comme si l'artiste avait pris un pinceau et avait tracé des traits jusqu'au milieu de son cou.

Un autre bel homme s'approche de lui et lui tend un verre. Il le prend, garde ses yeux rivés sur les miens, ne dit rien à son ami et s'approche de moi.

Chaque pas qu'il fait rend ma respiration plus difficile encore. Lorsqu'il arrive enfin à notre table, je retiens à peine l'oxygène et mon cœur s'emballe. L'air autour de moi devient si électrique que ma peau en bourdonne. Personne d'autre que nous deux ne semble exister dix mètres à la ronde.

Ses lèvres se retroussent légèrement. Il pose sa main sur le dossier de la chaise à côté de moi. Soudain, la voix la plus sexy que j'aie jamais entendue s'adresse à moi et demande :

— *Lass*, ce tabouret-là est-il occupé ?

OceanofPDF.com

Finn

Une mer d'azur apparaît sous ses longs cils. De légères taches de rousseur parsèment ses pommettes. Ses lèvres rose pâle et pulpeuses se retroussent, mettant en valeur une fossette qui essaie de sortir, ce qui fait battre mon cœur plus fort encore. Elle se redresse, tordant inconsciemment une mèche de ses longs cheveux blond-fraise.

— Non, bien sûr. Asseyez-vous ! Vous aussi, dit une autre femme.

Je détourne les yeux de la luciole devant moi, momentanément seulement, pour découvrir son amie en train de regarder Maksim tout en battant des cils. Je fais glisser la chaise et m'assois, en me disant qu'il me faut rester calme. Dès que cette femme est entrée dans le bar, mes veines se sont mises à bourdonner. Plus je l'observais, évaluant chacun de ses mouvements, souhaitant que son sourire ou son rire réapparaisse, plus ma bite devenait dure, à tel point que mes couilles me faisaient souffrir. Dès qu'elle avait établi un contact visuel avec moi, j'ai su que j'étais fichu.

Elle est magnifique. Je pense qu'elle a un côté irlandais, ce qui est un avantage, mais même si ce n'était pas le cas, j'ignorerais la longue tradition des O'Malley et la ferai mienne. Il y a quelque chose en elle qui va au-delà

de ses traits époustouflants, et je ne peux pas expliquer comment je le sais. Je ne l'ai même pas encore entendue parler, mais je le sens.

Une rougeur rosâtre s'insinue sur ses joues. Elle inspire légèrement, écarte les lèvres avant que sa langue ne les effleure.

Je retiens un gémissement. Cette fille est la femme la plus sexy que j'aie jamais rencontrée, et cela n'arrange pas vraiment le gonflement dans mon pantalon. Je pose ma main sur le dossier de sa chaise. Mes doigts effleurent le côté de son biceps. Je me rapproche d'elle et elle frissonne légèrement.

Jésus, aidez-moi !

Elle sent le soleil par temps de pluie, ce qui ne fait qu'ajouter au chaos diabolique qui saisit soudain chacune de mes cellules.

— Je m'appelle Finn. Quel est votre nom ?

Ses lèvres se courbent plus haut encore, intensifiant la douleur agréable à laquelle je ne peux échapper. L'air crépite entre nous. Sa voix dégouline de miel lorsqu'elle répond :

— Brenna.

Je souris.

— Vous êtes Irlandaise ?

Elle arque un sourcil.

— Oui.

— C'est un bonus.

Même avec la musique, son rire fait battre mon cœur à tout rompre. C'est un son que j'aimerais entendre plus souvent, et j'aimerais que nous soyons dans le pub de ma grand-mère plutôt que dans ce bar bruyant. C'est là que je traîne d'habitude, mais Maksim a insisté pour que nous venions d'abord ici, déclarant que celui des O'Malley était de plus en plus vétuste sur l'éventail des choix possibles pour la population féminine.

Je n'avais rien à y redire. Il y a surtout des habituées. De temps en temps, quelqu'une entre et nous surprend, mais ce n'est pas exactement plein de

femmes célibataires dans la vingtaine. Et je ne sais pas ce qui se passe avec Maksim, mais il est tendu ces derniers temps. En fait, c'était le cas toute l'année dernière plutôt. Parfois, il disparaît et je dois partir à sa recherche. Souvent, son regard est hostile. Je ne sais pas trop de quoi il s'agit, mais dès que je l'interroge, il se tait. Cela fait longtemps qu'il n'a pas manifesté d'intérêt pour la ville. Alors quand il est venu me chercher au pub ce soir, pour draguer, je n'ai pas refusé. Et maintenant, je vais lui devoir une fière chandelle pour avoir choisi cet endroit en particulier.

Brenna demande :

— Donc je suppose que vous êtes Irlandais, vous aussi ?

— À cent pour cent ! me vanté-je fièrement, en gonflant ma poitrine. C'est plus fort que moi, les O'Malley sont fiers de leur héritage.

L'amusement grimpe sur son visage.

— Mon père l'est aussi. Ma mère a plus d'Anglaise en elle, en revanche.

— Je passerai outre, dis-je en lui faisant un clin d'œil. Bien sûr, j'en entendrai parler par ma grand-mère et le reste de la famille, mais je m'en accommoderai.

Ses joues s'échauffent. Elle reprend son verre.

— Vous vivez à Chicago ?

Ma poitrine se serre en attendant sa réponse. Il y a de fortes chances que les personnes que l'on rencontre dans cette ville ne soient que de passage, surtout en été. Je récite fiévreusement un *Ave Maria* en silence pendant qu'elle avale son verre.

— Oui. Et vous ?

— Né ici. Jamais parti.

Elle penche la tête.

— Jamais ? Vraiment ?

— Non. J'adore Chicago. Il y a tout pour plaire ici.

Une petite ligne se forme sur son front.

— Mmm... et la plage ?

— Eh bien, nous avons le lac Michigan.

— C'est vrai. Mais ce n'est pas l'océan.

— On dirait bien.

— Pas comme celui qu'ils ont aux Caraïbes.

— Vous y êtes déjà allée ? lui demandé-je.

Elle secoue la tête.

— J'ai toujours voulu y aller depuis que j'ai étudié la géographie à l'école et que j'ai vu une photo.

— Nous pourrions y passer des vacances. Mais nous vivons à Chicago, lancé-je avec insolence.

Son visage devient aussi rouge qu'une betterave.

— Heu...est-ce que vous venez de dire que *nous* vivons ?

Je passe mon pouce sur son épaule.

— Oui, c'est ça. Absolument !

Elle tourne la tête, mais pas avant que je la voie mordiller ses lèvres.

Je me rapproche.

— Vous aimez Chicago, n'est-ce pas ?

Elle croise mon regard et nos respirations se confondent. Le parfum de la tequila et du rhum épicé de son haleine se mêle au houblon de la mienne. Le bleu de ses yeux tourbillonne, comme l'océan qu'elle veut tant aller admirer.

— Et si je ne l'aimais pas, en fait ?

— Je dirais que vous n'auriez pas dit la vérité.

— Ah ouais ?

— Vous êtes une mauvaise menteuse, Brenna. J'espère que vous n'êtes pas avocate. Je jette un coup d'œil à ses lèvres et la surprend à retenir son souffle et à regarder les miennes.

— Comment savez-vous que je mens ?

— Vous avez hésité.

— Pas possible ! Vous avez fait un stage pour détecter si quelqu'un dit la vérité ou quoi ? lance-t-elle en plaisantant.

Je fixe à nouveau ses lèvres et réponds :

— On peut dire ça, ouais.

— Admettons ! Vous faites quoi dans la vie ?

Mes tripes se resserrent. Les O'Malley sont connus dans tout Chicago comme une famille de la mafia. Nous dirigeons cette ville, et ce n'est pas un secret. Mon oncle Darragh est le chef du clan. Je me suis engagé auprès d'eux alors que je n'avais que seize ans. Je réponds :

— Pas mal de choses en fait.

— Quel genre de choses ? demande-t-elle.

— Des choses qu'il vaut mieux ne pas savoir, avoué-je.

J'ai généralement quelques réponses à donner aux femmes lorsque je les rencontre pour la première fois et que la question de ce que je fais dans la vie se pose à un moment donné. Ce n'est pas exactement un mensonge, mais ce n'est pas non plus la stricte vérité. Je leur dis que je suis dans l'entreprise familiale et que j'aide ma grand-mère au pub. Cela semble tellement banal qu'elles n'en demandent pas plus, jusqu'à ce qu'elles découvrent mon nom de famille. C'est alors que toutes les questions fusent.

Mais, pour une raison ou une autre, mon instinct m'intime de ne pas raconter de conneries à Brenna.

Elle jette un coup d'œil sur le tatouage de mon cou, l'étudie.

— De mauvaises choses alors ?

Je lui saisis le menton et l'oblige à me regarder. Elle halète quand je lui réponds :

— Parfois, oui.

Ses yeux s'écarquillent. Le DJ entame une autre chanson, dont le bruit sourd résonne dans l'air. *Passe outre ! Ne la laisse pas analyser tout ça !* me le répété-je plusieurs fois, ne voulant pas la perdre à cause de ma confession audacieuse.

— Et vous, vous faites quoi dans la vie ? Vous n'êtes pas avocate, n'est-ce pas ?

Elle inspire un grand coup et secoue la tête.

— Non. Je suis en dernière année d'école d'infirmières.

Mon poulx semble heurter dangereusement mon gosier.

— Vous êtes infirmière ?

— Bientôt, en fait.

Je marmonne :

— C'est chaud, ça... sans me rendre compte que je l'ai dit à voix haute jusqu'à ce qu'elle enroule ses cheveux autour de son doigt et détourne son regard du mien.

Un serveur s'arrête à notre table.

— Puis-je vous offrir une autre tournée ?

— Brenna, vous désirez quelque chose ? demandé-je.

— Non, merci. Je n'ai pas encore fini celui-ci.

Je brandis ma Guinness presque vide.

— Je vais prendre une autre pinte.

— Un autre pour Kim et une vodka, ajoute Maksim.

La serveuse acquiesce et s'en va. Je réalise que je ne me suis jamais présenté à l'amie de Brenna. Je lui tends la main.

— Je m'appelle Finn.

— Et moi Kim.

Maksim tend la main à Brenna et ils échangent leurs salutations.

— Vous avez un accent russe ? demande-t-elle.

— Oui. Maksim avale le reste de sa vodka. Il se rassoit sur son siège. Vous venez souvent par ici, Mesdames ?

— Eh bien, je suis venue ici plusieurs fois. Mais pas Brenna. Elle s'est finalement échappée et m'a laissée la sortir ! déclare Kim.

— Ah bon, échappée ? m'intéressé-je.

Brenna terrasse Kim d'un regard noir, puis se dandine un peu sans se sentir à l'aise.

Kim lève les mains en l'air.

— Quoi ? Ne me regarde pas comme ça ! C'est vrai ! Brad te tenait trop serrée en laisse et de façon totalement ennuyeuse.

Brenna se passe les mains sur le visage, ferme les yeux et gémit :

— Kim ! Enfin, t'exagères !

Mon estomac se retourne. Je demande :

— Qui est ce Brad ?

— Son ex-petit ami qu'elle a finalement largué aujourd'hui. Dieu merci, tu n'as pas accepté sa demande en mariage !

Demande en mariage ? Mon estomac s'arrête de s'agiter et plonge. A-t-elle aimé ce type ? Si elle ne l'a largué qu'aujourd'hui, a-t-elle encore des sentiments pour lui ?

Une expression mortifiée envahit le visage de Brenna. Elle marmonne :

— Pourquoi ne bois-tu pas un peu plus, Kim ? Tu n’as pas soif, soudain ?

— Oh, allez ! se lamente Kim.

Maksim me jette un coup d'œil, puis se lève et tire Kim vers le haut.

— Allons danser !

Elle lui sourit et il la raccompagne.

J'étudie Brenna, ne voulant pas imaginer les sales pattes d'un mec sur elle, mais n'arrivant pas à me sortir de la tête un connard sans visage. J'attends qu'elle dise quelque chose, mais elle se tourne vers la piste de danse et ne dit rien.

Rien à foutre !

Je me lève et la tire, la redressant sur ses pieds.

— Qu'est-ce que...

— Dansons ! Nous avons beaucoup de choses à célébrer, dis-je.

Elle plisse le front, confuse, et demande :

— Ah bon, qu'est-ce que ça pourrait bien être ?

Je m'avance d'un mètre sur la piste en bois, la fais tourner autour de moi et plante fermement la paume de ma main sur le bas de son dos, l'attirant contre mon corps. Mon autre main serre ses cheveux. Sa respiration devient saccadée et des flammes bleues jaillissent de ses yeux, se plantant directement dans les miens. Je me penche à un centimètre de sa bouche, son parfum brûlant délicieusement dans mes narines.

— Vous n’avez pas commis la plus grosse erreur de votre vie en épousant ce type.

Ses yeux se portent brièvement sur ma bouche. Puis elle se concentre à nouveau sur mon regard.

— Comment le savez-vous ?

— Parce qu'il n'est pas moi.

Elle tire délicieusement sa lèvre inférieure sous ses dents. Tout en elle me donne envie de la traîner hors de ce bar et de l'emmener chez moi. Mais c'est trop tôt. Elle est visiblement encore trop bouleversée par ce récent épisode, et cela inclut aussi une petite dose d'anxiété.

Je me retiens, embrasse son front, puis la fais tourner.

Surprise, elle rit, s'illuminant comme une luciole, comme tout à l'heure lorsque je l'observais de l'autre côté de la pièce.

Nous dansons sur toutes les chansons du DJ. La serveuse vient plusieurs fois avec ses shots, mais nous n'y participons même pas. Au lieu de cela, nos corps se balancent ensemble, en parfaite synchronisation. Tous les morceaux sont rapides, jusqu'à ce qu'un slow arrive enfin. J'enlace mes bras autour d'elle, gardant ma bouche près de son oreille, et lui demande :

— Je peux t'inviter à sortir demain soir ?

Elle se fige, son corps se raidit.

Je l'embrasse légèrement sous l'oreille.

— Pourquoi ne dis-tu pas oui, ma luciole ?

Son souffle chaud touche la courbe de mon cou, provoquant des picotements jusqu'à mes orteils. Elle appuie sa tête sur ma joue.

— Luciole ?!

— Oui, quand j'étais gosse, j'étais obsédé par les lucioles. Je les attrapais dans des bocaux et les regardais briller toute la nuit. Tu me les rappelles. Tu illumines cette pièce et cette piste de danse. Alors, je pourrais m'asseoir et être heureux en te regardant briller toute la nuit, lui avoué-je.

Son corps se détend un peu.

Je passe mon pouce derrière son oreille. J'essaie à nouveau :

— Dis-moi que je peux te faire sortir demain soir !

— Je... euh... soupire-t-elle, et un souffle lourd frappe mon oreille. Je viens à peine de cesser une relation. Je ne sais pas si je devrais sortir avec quelqu'un juste maintenant.

J'ignore la façon dont l'air devient subitement vicié dans mes poumons. Je tire sa tête en arrière pour que mes lèvres ne se trouvent plus qu'à quelques centimètres des siennes, et la fixe intensément du regard.

— Tu l'aimes ?

Elle se pince les sourcils.

— Non.

— Tu penses que tu vas te remettre avec lui ?

Elle secoue la tête.

— Non.

— Tu en es sûre ?

— Oui.

— Alors quel est le problème ?

Elle déglutit difficilement et je me rends compte qu'elle est aux prises avec la peur.

Je l'éloigne de la piste de danse jusqu'à ce que nous soyons dans le coin à l'arrière du bar, l'endroit le plus éloigné du DJ. Je la plaque contre le mur et enveloppe mon corps autour du sien.

Sa poitrine se soulève et s'abaisse plus rapidement pendant qu'elle attend, alors que monte en elle le puissant mélange bleu d'hésitation, de confusion et d'un désir qui a grandi toute la nuit avec chaque regard qu'elle me lance, sans jamais s'éloigner de moi.

— Tu ne l'aimes pas. Tu ne te remettras pas avec lui. Alors quel est le problème ? Ne dis pas que je ne t'attire pas ! Je le vois. Je le sens. Alors dis-moi pourquoi tu penses que tu ne peux pas sortir avec moi ! exigé-je.

Elle ouvre la bouche pour parler, puis la referme. Ses yeux se posent sur mon cou.

— Tu n'aimes pas mon tatouage ? lui demandé-je.

Elle tend la main et en trace les contours sublimés à l'encre.

— Si, c'est magnifique !

Sous ses doigts, des étincelles parcourent ma peau. Je me rapproche et lui relève le menton.

— Brenna, qu'est-ce qu'il y a ?

— Ce n'est pas... Elle ferme les yeux et je me retiens de l'embrasser. Elle les ouvre et se lance : Je me suis dit que je me concentrerais sur les études et que...

— Et que ?

— Je ne sais pas. Il faut que je respire. Elle grimace.

Je lui lance :

— Je n'interférerai pas avec tes études. C'est ce qu'il a fait, lui ?

Elle hausse les épaules et secoue la tête.

— Je ne sais pas. Il...

— Il quoi ?

— Il ne voulait pas que je travaille.

— Et tu veux travailler, toi ?

— Oui.

— D'accord. Je ne t'en empêcherai pas. Je fais glisser mon doigt sur ses lèvres. Je ferai même semblant d'être ton patient si tu as besoin de t'entraîner. Je remue les sourcils.

Elle essaie de ne pas sourire mais finit par rire.

Je continue, mes lèvres effleurent les siennes, l'électricité explose autour de nous.

— Es-tu en train de dire que tu ne peux pas respirer en ma présence ?

— Je...

La musique s'arrête, une femme hurle et le bar explose en centaines de bris de verre. Les hommes crient et les clients se précipitent vers la porte. Je me tourne vers la piste de danse, et Maksim s'y trouve au milieu d'une bagarre avec quatre voyous, ses poings volant dans tous les sens.

Kim est à quelques mètres, hurlant pour qu'ils s'arrêtent.

— Reste ici ! Je lâche Brenna et vole vers la piste de danse, arrachant un voyou du dos de Maksim et lui assénant un violent coup de poing sur le crâne. Il s'écroule, et j'esquive quand son ami me donne un coup de poing. Il se précipite sur moi et son corps me heurte le torse, mais j'ai l'habitude du combat. Tous les hommes des O'Malley grandissent dans la salle de sport, entraînés à se battre. Maksim n'est pas non plus étranger à l'idée de se défendre.

Il élimine un homme et nous poussons les assaillants l'un contre l'autre, de sorte que leurs têtes se heurtent à celles des autres. Ils tombent au sol. Le premier gars que j'ai mis sur la touche se lève et me lance une bouteille de bière cassée, me tranchant le bras.

Brenna crie et je jette un coup d'œil dans sa direction, craignant qu'elle ne soit blessée, mais Kim la protège de son bras pendant qu'elles regardent.

Mon court moment de distraction permet au type d'entrer à nouveau en contact avec moi, et il m'assène un crochet du droit sur le nez. Du sang jaillit de mes narines et Brenna hurle à nouveau.

Cette fois-ci, le véritable animal qui est en moi se réveille. La bête que j'ai appris à contrôler, celle que je garde en cage et que je cache au monde, s'élance vers mon ennemi. Je le mets à terre avant de lui asséner tant de coups de poing sur le visage qu'il en devient méconnaissable.

Tout autour de moi semble se réduire à un tunnel jusqu'à ce que la police crie dans un mégaphone de nous mettre à terre ou alors ils ouvriront le feu.

Je parviens tant bien que mal à contenir la rage incontrôlable qui anime la moindre de mes cellules et m'allonge finalement sur le sol. Du coin de l'œil, je distingue Brenna, horrifiée. Ses yeux bleus rencontrent les miens, pleins de larmes et de quelque chose d'autre que je ne veux pas reconnaître.

Mon cœur saigne, ne sachant pas comment m'occuper d'elle pour qu'elle ne soit pas angoissée, mais une prise de conscience plus profonde me frappe. Je ne peux pas faire semblant de ne pas savoir ce qui se cache derrière son expression désemparée.

Elle a vu le monstre que je suis. Ce n'est pas moi qui lui ai dit ce que j'étais capable de faire. Elle en a été témoin, concrètement. Si la police n'était pas venue, j'aurais tué ce mec. Le démon qui réside en moi, elle l'a vu. Et la prise de conscience qu'elle a affichée dans ses yeux quand la police me fait passer devant elle me fait me détester.

On me lit mes droits et les policiers me poussent à l'arrière de leur voiture. Maksim est déjà à l'intérieur. Nous restons silencieux jusqu'à ce que nous passions par la procédure d'enregistrement et que nous soyons jetés dans une cellule ensemble. Deux autres hommes occupent déjà l'espace, et nous les ignorons, nous blottissant dans un coin.

— Qu'est-ce qui s'est passé, bordel ? demandé-je.

Maksim renifle fort. Il jette un coup d'œil au plafond.

J'attrape sa chemise.

— Ne t'avise pas de me faire ça ! Pas maintenant ! J'ai passé un an à subir ton silence. C'étaient qui ces mecs, putain ?

Il me repousse et ses yeux bleus se transforment en glace.

— Les Petrov.

Le sang quitte subitement mon visage. La mafia russe n'est pas le genre de partenaire avec qui on peut jouer. Mon oncle Darragh nous a toujours dit de nous tenir à l'écart et de ne pas créer de problèmes avec ces gars-là. Je baisse la voix.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Rien.

— Maksim, grogné-je, j'en ai assez de tes cachotteries permanentes !

Il secoue la tête et marmonne :

— Ils m'ont sauté dessus.

— Pourquoi ?! insisté-je, déterminé à obtenir enfin une réponse.

Quelque chose d'étrange et de sombre passe alors dans son expression. Cela me fait peur, et je ne sais pas pourquoi. Pourtant, aussi vite que c'est arrivé, c'est déjà reparti. Il finit par répondre :

— Je suppose que j'ai refusé leur offre de rejoindre Zamir.

Zamir dirige les opérations des Petrov aux États-Unis. J'ai la chair de poule en pensant à Maksim qui doit faire face à ces menaces.

— Ils s'en prennent aussi à tes frères, c'est ça hein ?

Son silence en dit long. C'est une question stupide de ma part. Bien sûr que c'est le cas !

Je lance :

— Nous devrions le dire à Darragh. Voir s'il peut nous aider.

Maksim grogne puis renifle à nouveau.

— Non. Il n'y a aucun moyen de l'éviter. Je suis Russe. C'est une bataille permanente, et tu le sais. Il n'y a rien que Darragh ou qui que ce soit d'autre puisse faire.

— Mais...

— Laisse tomber ! grogne-t-il.

Je décide de faire marche arrière. Je ne sais pas ce que c'est que d'être à sa place. Mais si c'est pour cela qu'il est resté distant cette année qui vient de passer, je ne peux pas lui en vouloir. Les Petrov ne sont pas des gens que l'on veut énerver. Et depuis que le père de Maksim est mort, il doit s'occuper de ses quatre frères.

Un long moment s'écoule. Je sais que ce n'est pas gagné, mais je dois retrouver Brenna. Je demande :

— Par hasard, Kim aurait-elle mentionné le nom de famille de Brenna ou l'endroit où elle vit ?

Maksim se balance d'un pied sur l'autre.

— Non.

Nerveux, je me tire une mèche de cheveux.

— Super !

Maksim s'approche des barreaux et ses épaules s'affaissent. Je le rejoins et passe ma main autour des barreaux. Il marmonne :

— J'ai toujours eu pour objectif de ne pas me retrouver derrière ces barreaux-là.

— A qui le dis-tu !

Soudain, un gardien apparaît, se dirige vers la cellule et déverrouille la porte.

— Ivanov ! O'Malley !

Je donne une tape dans le dos de Maksim.

— N'en faisons pas une habitude, cependant !

Il grogne.

— Ce n'est pas prévu de sitôt.

J'emboîte le pas au gardien, me jurant deux choses. Je ne mettrai plus jamais les pieds dans une autre cellule et je ferai tout ce qu'il faut pour retrouver Brenna.

Brenna

Quelques semaines plus tard

*P*endant plusieurs jours, j'ai regardé les informations à la télé et parcouru les journaux pour voir s'il y avait une mention de la bagarre dans le bar, mais rien n'est apparu. Tout ce qui c'était passé était idiot, vraiment. Chicago doit connaître des dizaines de ces événements-là tous les soirs. Je ne sais pas pourquoi j'ai continué à espérer que je trouverais plus d'informations sur Finn.

Bien sûr, le fait que Kim ne cesse de parler de lui n'a pas aidé. Ce matin-là ne fait pas exception.

— Alors, toujours en train de chercher des infos sur ton mauvais garçon ? me taquine-t-elle en sortant de sa chambre tout en bâillant. Il est à peine six heures du matin, mais je dois être à l'hôpital à sept heures.

— Pourquoi demander ça alors que je suis en train de prendre mon petit-déjeuner et de m'occuper de mes affaires ?

Elle sourit.

— Tu te fiches des événements mondiaux. Tu n'as jamais regardé les infos avant que M. l'Étalon irlandais ne soit menotté et emmené en prison.

Ne voulant pas lui avouer quoi que ce soit, je nie sans vergogne.

— Tu interprètes les choses. Je t'ai dit que je ne cherchais pas d'autre petit ami. L'école et une pause d'oxygène sont tout ce qui m'intéresse en ce moment.

— Pourtant, je suis prête à parier ce que tu veux qu'il serait d'accord pour une aventure d'un soir avec toi ! lance-t-elle en gazouillant.

Je gémis. J'ai envie de lui dire que Finn en veut plus encore de ma part, mais je me rends compte que c'est stupide. C'est un mauvais garçon. Bien sûr qu'il serait d'accord pour une nuit, peu importe ce que mon instinct me dit. Je garde mes pensées pour moi-même et rétorque :

— Il faut que j'y aille. Je place mon bol de céréales vide dans le lave-vaisselle et attrape mon sac.

— Bye ! lance-t-elle avant d'ouvrir le frigo.

Je sors de l'appartement, alors qu'il est encore bien trop tôt pour prendre mon service, mais je ne veux pas parler de Finn. Depuis cette nuit-là, je n'arrête pas de m'inquiéter de ce qui lui est arrivé. Est-ce qu'il allait bien après avoir été tailladé par l'éclat de verre ? Est-il toujours en prison ? Que se serait-il passé entre nous si la bagarre n'avait pas eu lieu ?

Ce combat m'a retourné l'estomac, en fait. C'est la raison pour laquelle je devrais rester loin de lui. Je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi brutal. Certes, les autres hommes cherchaient la bagarre, mais Finn n'a eu aucune pitié.

Brad avait l'habitude de se battre dans les bars. Je détestais ça. Pourtant, rien n'était aussi violent que la bagarre dans laquelle Finn était impliqué.

C'est lui qui a rendu la situation si violente.

D'accord, ce n'est pas juste puisqu'il a été tailladé avec une bouteille et que c'était quatre contre deux.

Il ne s'est même pas arrêté lorsqu'il a été blessé.

Il aurait tué cet homme si la police n'était pas arrivée.

Puis-je lui reprocher que quatre hommes aient sauté sur Maksim ?

Je frissonne, ne sachant même pas pourquoi je pense à tout ça. De toute façon, cela n'a pas d'importance. Les chances que je le revoie un jour sont bien minces.

Bof... marmonné-je en moi-même, optant pour l'escalier, dévalant plusieurs étages en courant, puis sortant dans l'air chaud de l'été. Il fait à peine jour. Je me promène dans le quartier et entre dans un bistrot. L'odeur du café fraîchement moulu mijote dans l'air, et je l'inspire plus profondément. Je fais la queue, lisant le menu, lorsqu'un bras familier enlace ma taille.

Je me fige et mon pouls s'accélère.

— Je t'ai appelée. Pourquoi ne réponds-tu pas à mes appels ? m'accuse la voix de Brad.

J'essaie de m'éloigner, mais il me serre contre lui.

— Lâche-moi !

— Il faut qu'on parle, Brenna.

La femme qui me précède avance dans la file d'attente et je tente d'en faire de même. Brad me suit, sans relâcher sa poigne d'acier.

La femme derrière le comptoir me demande :

— Que puis-je vous servir ?

Ma poitrine se serre. Je ne souhaite pas faire de scène ici, mais je veux que Brad me lâche. Je suis soudain incapable de parler.

— Deux cafés. Crème et deux sucres dans chacun. Merci, ordonne Brad en lui lançant un billet de vingt dollars. Gardez la monnaie !

Elle lui sourit.

— Merci.

Et voilà qu'il recommence à faire étalage de son argent.

— Pas de problème. Il reste accroché à ma hanche, son bras serré autour de ma taille, et me guide jusqu'au bout du comptoir.

— Brad...

Il se penche vers mon oreille.

— Tout ce que je veux, c'est cinq minutes. Tu me dois bien ça.

Est-ce que je lui dois ça ?

Non, vraiment pas.

Je lui lance un regard noir, mais je décide de bien lui accorder ses cinq minutes pour qu'il me laisse tranquille. Nous prenons notre café et il me dirige vers une table dans une cabine. Je m'y glisse et il s'assoit à côté de moi.

— Brad, ce n'est pas...

— Comment as-tu pu me faire ça ? accuse-t-il doucement, mais son expression se remplit de douleur.

Je soupire, me sentant soudain coupable. Je suis sûre qu'il était gêné devant tous ces gens-là au restaurant.

— Je suis désolée. Je ne voulais pas te blesser. Honnêtement.

Il me prend la main.

— Qu'est-ce que j'ai fait, Brenna ? Je t'ai maltraitée ?

— Non, ce n'est pas ça.

— Alors qu'est-ce que c'est ?

Je regarde la table, sans savoir quoi dire.

— Brenna, dis-le-moi pour qu'on puisse trouver une solution !

Je me tourne vers lui.

— Brad, tu n'as rien fait. Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. Je suis désolée de t'avoir fait du mal. Tu rendras une autre fille très heureuse, mais ce ne sera pas moi.

Ses yeux s'assombrissent, se transforment en fentes. La fraction de seconde de peur que j'ai ressentie lorsque j'ai refusé sa proposition revient d'un coup en moi.

— Il faut que j'y aille maintenant. J'ai des cours, dis-je.

Il ne bouge pas, continuant à me regarder, ce qui me donne la chair de poule.

— Brad, laisse-moi partir ! lui lancé-je sévèrement.

— Je te laisserai partir quand je serai prêt, répond-il.

— Je dois y aller ! répété-je plus fort encore en essayant de le pousser hors de la cabine, mais il est trop fort. Il ne bouge pas.

— Qui est-ce ? ricane-t-il.

— Quoi ? Qui ça ?

— Celui que tu baisses.

Mon visage devient rouge de colère.

— Il ne s'agit pas de quelqu'un d'autre. Je ne t'ai jamais trompée. Maintenant, j'ai dit qu'on en avait fini et que je dois m'en aller. Lâche-moi !

Je le pousse et il m'attrape les poignets.

— Aïe ! m'écrié-je.

— Écoute-moi, Brenna ! Ce...

— Madame, tout va bien ici ? demande un policier en uniforme, en regardant Brad d'un air renfrogné.

Le soulagement m'envahit.

— Je m'en vais !

Brad ne bouge pas. Le policier ouvre son étui et met la main sur son arme.

— Je crois que cela signifie que vous devez quitter ce siège, mon garçon.

Un sourire se dessine sur le visage de Brad.

— Je me lèverai quand je serai prêt. Occupe-toi de tes affaires, ou je te ferai rendre ton badge !

Je grimace, mais son manque de respect ne fait que confirmer ma décision de ne pas l'épouser.

— Pardon ?! grogne l'officier.

Brad ricane :

— Mon père est le juge Peterson. Maintenant, va te faire foutre !

L'officier se penche plus près.

— Je me fiche de savoir qui est votre père. Maintenant, sortez de la cabine et laissez partir la dame, ou je vous passe les menottes.

L'arrogance de Brad s'intensifie, mais il finit par se lever.

— Donnez-moi votre numéro de badge !

Le policier ne bronche pas et énumère les numéros, puis ajoute :

— Madame, vous pouvez partir maintenant pendant que j'ai une discussion avec... pardon, quel est votre nom, fiston ?

Je me glisse hors de la cabine et attrape mon sac, laissant mon café sur la table.

— Merci encore ! lancé-je, et je file avant que Brad ne me suive.

Peu importe le temps qui passe. Mes entrailles tremblent toute la journée. Je n'ai jamais vu Brad aussi autoritaire. Il me fait peur, et quand j'ai fini mon service, j'angoisse vraiment de rentrer chez moi.

Des questions me taraudent toute la journée. *Comment a-t-il su que j'étais au café ? Me suivait-il ? Il habite à l'autre bout de la ville et n'a rien à faire dans mon quartier maintenant que nous ne sommes plus ensemble. M'attend-il à l'extérieur de l'hôpital ?*

Pendant une heure, je reste dans les vestiaires, presque figée par la peur de quitter la sécurité du bâtiment. Finalement, je décide de prendre un taxi. Ce n'est pas une solution à long terme, car c'est cher, mais je peux peut-être

faire comme ça jusqu'à ce qu'il se calme. Je sors mon sac de mon casier, et quand j'arrive dans le hall d'entrée, je me fige.

Mon cœur s'emballe. Le tremblement de mon ventre n'est plus dû à la peur. C'est de la luxure pure et affamée. Je cligne des yeux plusieurs fois, me demandant si je rêve.

Finn est debout contre le mur, les bras croisés, exhibant ses biceps saillants. Son tee-shirt blanc l'épouse parfaitement, mettant en valeur ses pectoraux et le V si bien dessiné de ses muscles.

Chaque pas qu'il fait vers moi envoie un bourdonnement dans mes os. Je suis toujours paralysée lorsqu'il s'approche. Le soulagement et le bonheur qui me traversent rien qu'en le regardant me prennent totalement au dépourvu.

— Je t'ai trouvée, entends-je prononcer sa voix grave.

Ma voix tremble légèrement sous l'effet de l'excitation de le voir.

— Tu me cherchais ?!

Il acquiesce.

— Ouais.

Je devrais avoir peur après ce qui s'est passé ce matin, surtout quand on sait à quel point Finn est plus violent que Brad, mais ce n'est curieusement pas le cas. Au lieu de cela, j'attrape son bras, traçant la croûte qui s'est formée à l'endroit où le voyou l'a tranché avec la bouteille.

— Je me demandais si tu allais bien.

Il s'approche, et le parfum enivrant du bois de santal et du sucre m'envahit. Je retiens mon souffle lorsqu'il me pince les joues.

— Je vais bien, maintenant que je t'ai trouvée.

L'impatience tourbillonne, s'accumule au fond de moi, me tourmente littéralement. La façon dont Finn me regarde me fait serrer les cuisses. Je me rappelle péniblement d'inspirer, essayant de calmer mon cœur qui s'emballe.

— Comment m'as-tu trouvée ?

Ses yeux verts pétillent.

— Tu m'as dit que tu terminais ta dernière année d'école d'infirmières. Son pouce caresse mon os de la mâchoire, envoyant des ondes rafraîchissantes à travers chaque atome de mon organisme.

Je ferme les yeux, ne pouvant m'empêcher d'apprécier ses mains sur mon corps tout en essayant de stabiliser mon pouls.

— Je pense que nous avons un sujet inachevé à discuter, déclare-t-il.

J'ouvre les yeux.

— Euh... quoi ?

Son pouce passe avec dextérité sur mes lèvres. Il étudie intensément mon visage en déclarant :

— Tu allais accepter que je t'invite à sortir avec moi.

— Ah oui ?! soupiré-je en tremblant.

Ses lèvres tressaillent.

— Oui, aujourd'hui. Ce soir en fait.

— Oh... Euh... Je n'arrive pas à détacher mes yeux de ses lèvres. Elles sont si proches, si tentantes que j'ai subitement envie de me dresser sur la pointe des pieds pour tester quel goût il a.

— Brenna ?

— Hmmm ? Je lève mon regard vers le sien.

— Je suis désolé pour l'autre soir. Il me scrute, cherchant quoi, je ne sais pas, mais je peux lire un profond regret sur tous les traits de son visage.

Je me demande ce qu'il faut dire. Dois-je en faire toute une histoire ? Je décide finalement qu'il n'y a rien à dire. Il est violent. Je n'y changerai rien, et je ne sais pas si j'en ai envie. Quelque chose dans le fait de le voir affronter autant d'hommes et en sortir vainqueur m'excite. Ça ne le devrait

pas, surtout après la rencontre d'aujourd'hui avec Brad, mais c'est le cas pourtant. C'est peut-être pour ça qu'il faut rester à l'écart des mauvais garçons. Le danger qui émane d'eux est attirant, paradoxalement. Mais je détestais que Brad se batte, alors pourquoi est-ce que je pense que c'est bien si Finn le fait ?

Je n'ai pas le temps d'analyser tout cela. L'inquiétude de Finn se lit sur son visage, m'empêchant même d'essayer de me plonger dans cette histoire et de l'envoyer promener à cause de cela. Je réponds finalement :

— Je suis contente que tu ailles bien.

— J'aimerais que tu ne l'aies jamais vu... que tu ne m'aies jamais vu comme ça... dit-il relâchant un souffle nerveux.

Je reste silencieuse, toujours déchirée par l'événement en question, mais pas par lui. Il a défendu son ami. Je ne me suis jamais sentie en colère à ce sujet-là au cours des dernières semaines. Je devrais peut-être avoir peur de le côtoyer, mais ce n'est pas le cas. Toutefois mon dilemme actuel est de savoir pourquoi j'ai détesté que Brad soit violent, mais que j'excuse un tel comportement avec Finn. Mais Finn n'a pas commencé la bagarre comme Brad le faisait toujours. Et il n'y a pas moyen de se faire des illusions. Finn est un véritable aimant qui m'attire vers lui, et quoi que je fasse, je ne m'en sortirai pas. Au fond de moi, je le sais déjà.

Il me caresse les cheveux.

— As-tu peur d'être proche de moi comme ça ?

Ma bouche s'assèche. Je ne pensais pas que Brad était effrayant, et il m'a prouvé le contraire pourtant. C'est tout ce à quoi je peux comparer ce qui se passe ici et maintenant, et je déteste la voix intérieure qui m'intime que je devrais arrêter ça tout de suite.

Pourtant, je ne peux pas.

— Non.

— Alors tu me laisseras t'inviter à sortir ? Ce soir ?

— J'ai un examen demain.

Son visage se décompose, mais il redresse les épaules.

— D'accord. Et demain soir ?

Je m'empresse de dire :

— J'ai déjà étudié et je me sens prête. J'ai juste besoin d'être de retour à la maison à une heure décente. Mon examen est à sept heures du matin.

Son visage s'illumine.

— Encore mieux. À quelle heure veux-tu rentrer chez toi alors ? Huit heures ? Neuf heures ?

— Dix ou onze, ça ira.

Une expression adorable et enthousiaste continue de se dessiner sur ses traits. Il proclame :

— Je peux te ramener à la maison à cette heure-là. Tu veux y aller maintenant alors ?

Mes papillons déploient soudain leurs ailes, si grandes que je dois poser la main sur mon estomac.

— Puis-je rentrer chez moi pour me doucher et me changer ? La blouse, c'est bien pour le travail, mais ce n'est pas ma tenue pour sortir.

Il jette un coup d'œil à mes vêtements et fronce les sourcils.

— Tu pourrais passer un uniforme d'infirmière tout blanc, ça m'irait.

Je lui donne un coup de coude dans le bras.

— C'est drôle ça, ha !

Il s'esclaffe.

— On peut d'abord s'arrêter chez toi.

Du coup j'en oublie momentanément mon dilemme, à savoir *comment vais-je rentrer chez moi*. Avec reconnaissance, j'acquiesce.

— Ça m'a l'air bien tout ça.

Il glisse sa main sous la lanière de mon sac et le jette sur son épaule. Son autre main entoure ma taille, et je me blottis contre lui. Il me fait traverser le parking et mon ventre s'agite plus fort encore lorsque j'aperçois sa voiture.

C'est tout ce que Brad ne supporterait jamais. Elle n'est ni neuve ni importée. C'est une Camaro IROC-Z noire de 1985, en parfait état.

— C'est sexy comme bagnole, dis-je en faisant glisser ma main sur le toit.

Finn sourit.

— Content qu'elle te plaise ! Il ouvre la portière côté passager.

Mais je ne me contente pas de l'apprécier. Je l'adore et aime le côté mauvais garçon que cette voiture dégage. Je monte, et une fois qu'il me rejoint dans l'habitacle, je lui dis où j'habite. Mon estomac continue de battre la chamade alors que la contemplation de son corps me consume. Tout le reste aussi, d'ailleurs.

Son odeur.

Son charme et son allure de mauvais garçon.

La façon intense dont il me regarde, comme s'il allait me dévorer dans quelques secondes. Il déclare :

— Tu n'habites qu'à quelques rues de chez moi.

— Vraiment ?

— Oui. Je t'indiquerai ma maison quand nous passerons devant. Tu sauras alors où me trouver.

Une nouvelle salve de palpitations se déploie dans mon ventre.

— Tu as grandi de ce côté-là de la ville ?

— Oui, vraiment. Toute ma famille vient d'ici. Et toi ?

— Pareil. Mais je suis fille unique. Il n'y a que mon père et ma mère, ajouté-je.

Il paie le stationnement, la barrière se lève et il ajoute :

— Moi aussi, je suis fils unique. Mais j'ai des cousins, tantes, oncles et grands-parents.

— As-tu une grande famille alors ?

Sa mâchoire se crispe. Il me regarde avec une pointe de nervosité.

— Mon nom de famille est O'Malley.

— Oh ! C'est... Une boule se forme soudain au fond ma gorge. Est-ce qu'il veut dire... non. C'est pas possible ! Il ne peut pas faire partie de la célèbre famille de la mafia de Chicago.

Il s'arrête dans un autre parking et se gare.

— Brenna !

Je déglutis difficilement et me tourne vers lui.

Il me prend la main. Je devrais la retirer, mais je n'y arrive pas. Des picotements me parcourent le bras. Mon cerveau me dit que ce n'est pas une bonne idée, mais mon cœur me rappelle à quel point j'ai envie de lui.

Je ne connais même pas ce type.

Je pensais connaître Brad, et voilà ce qu'il a fait aujourd'hui.

Celui-là, c'est tout le contraire de Brad.

C'est la personne la plus violente que je connaisse.

— Sais-tu qui est ma famille ? demande-t-il, mais c'est plutôt une déclaration.

Je plisse le front, essayant de trouver quoi dire.

— Brenna, j'ai juste besoin que tu sois honnête. Je serai honnête avec toi, et tu feras de même, d'accord ? prononce-t-il calmement.

Je soupire avec anxiété.

— J'ai entendu parler de cette famille criminelle, en effet. Est-ce que ce sont les mêmes O'Malley dont tu fais partie ?

S'il te plaît, dis non ! S'il te plaît, dis non ! S'il te plaît, dis non !

— Oui.

— Oh ! Je me mords la lèvre, mon cœur battant plus fort encore dans ma cage thoracique. Il attrape ma main dont je ne me rends même pas compte qu'elle entortille nerveusement mes cheveux.

— Tu as peur de moi maintenant ?

Son attitude directe me surprend. J'ai l'habitude que les hommes jouent à des jeux. Brad le faisait, ainsi que d'autres hommes avec qui je suis sortie, mais aucun d'entre eux n'a eu à discuter de quelque chose d'aussi radical. L'honnêteté de Finn me pousse à le respecter et à lui faire confiance.

— Devrais-je avoir peur ? demandé-je.

— Non, répond-il avec fermeté.

Je lève le menton.

— Et tu es impliqué *dans* l'entreprise familiale ?

Son regard perçant ne quitte pas le mien.

— Oui.

La voiture se retrouve sous tension subitement. Je marque un temps de pause pour laisser la situation s'apaiser.

— Euh... qu'est-ce que tu y fais alors ?

— Un tas de choses dont tu ne devrais rien savoir du tout.

En effet. Bien sûr !

— Désolée. C'était une question stupide.

Il embrasse ma main. D'autres coups de couteau du genre m'atteignent en plein cœur.

— Il n'y a pas de questions stupides, luciole. Tu peux tout me demander, proclame-t-il, et je le crois.

C'est une autre chose que je n'ai jamais obtenue de Brad. Il avait l'habitude de me faire sentir inférieure si je lui posais des questions sur son travail et même sur d'autres choses. Les activités de Finn ne sont probablement pas légales, mais son approche directe et son honnêteté me soulagent mais ajoutent à ma confusion toutefois. Théoriquement, je devrais lui dire de me déposer et d'annuler notre rendez-vous. Je suis toujours sortie avec des hommes que je pouvais présenter à mes parents. Ceux que ma mère approuverait.

Ma mère n'approuvera certainement pas Finn, qu'il s'agisse de ses tatouages, de son compte en banque, qui est probablement inférieur à celui de Brad, ou de son absence de carrière prestigieuse dont elle pourrait se vanter auprès de ses amies. De plus, je doute fort qu'il soit membre du country club.

— Ma luciole ? demande-t-il en arquant les sourcils.

Mes entrailles battent la chamade. Aucun homme n'a jamais utilisé de petit nom tendre pour moi. J'aime que celui choisi par Finn soit original et ne soit pas une de ces appellations banales.

— Quelles sont les autres questions que tu te poses, alors ? lance-t-il doucement alors que je m'obstine à ne pas pouvoir articuler un seul mot, essayant de réguler mes reins qui palpitent sauvagement.

Je secoue la tête.

— Rien d'autre, pour l'instant.

Il sourit gentiment. C'est une autre surprise. Finn est un mauvais garçon, sans aucun doute. J'ai vu son air renfrogné et son intensité. Son expression actuelle remue tout en moi, et ce, avant qu'il n'insiste :

— Si tu en as d'autres plus tard, tu n'auras qu'à me demander. D'accord ?

— D'accord. Merci.

Il me lâche la main et s'arrête sur la route. Je demande :

— Où allons-nous ? Pour que je sache comment m'habiller.

— C'est à toi de voir.

— Moi ?

— Ouai. J'annonce les options, et tu choisis.

Je me tourne davantage sur mon siège.

— Maintenant, je suis intriguée, avoué-je.

Une pointe d'arrogance se dégage de ses traits, mais elle est différente de celle de Brad. Celle de Finn n'est pas hautaine. C'est de la pure virilité masculine. Il met son clignotant, tourne, puis déclare :

— Il fait chaud dehors.

— C'est vrai, je suis d'accord.

Son regard vert croise le mien. Il se lèche les lèvres.

— Tu nages ?

— Oui. J'adore ça, en fait.

— L'eau est enfin chaude. J'ai tout ce qu'il faut pour que nous passions une excellente soirée au bord de l'eau, dit-il.

— Et quelle est la deuxième option ?

— Je t'emmène dans un bon restaurant. Nous pourrons aller voir un film plus tard.

— Hmm... Je fais semblant de réfléchir quelques secondes, mais le choix est une évidence pour moi. Voir Finn à moitié nu en maillot de bain et profiter des agréments de l'été, c'est tout à fait dans mes cordes.

— Je suis d'accord avec quoi que tu choisisses, affirme-t-il, mais je peux dire qu'il veut nager au changement dans sa voix lorsqu'il m'avait parlé des options. C'est une autre chose que j'aime chez lui. Brad ne se baignait que dans sa piscine, prétextant que le lac était réservé aux ploucs. Et la natation est une option totalement créative au lieu d'être un premier rendez-vous typique comme l'option deux.

— Le restaurant alors, annoncé-je.

Il fait bonne figure, mais je distingue clairement une petite vague de déception.

— Bon. D'accord.

J'éclate de rire.

— Je plaisante. Comment peut-on refuser une soirée sur la plage ?

Il sourit.

— Ah bon ?!

— Ben ouais, quoi !

Il se gare devant mon immeuble.

— Ça te dérange si je me change chez toi ?

— Non. Je t'en prie.

Il prend mon sac et un petit sac de sport, puis me conduit à l'intérieur du bâtiment. Comme tout à l'heure, je me blottis contre lui, j'ai un peu le trac mais je ressens un sentiment de confort que je n'ai jamais eu au début d'une relation.

S'agit-il d'une relation en fait ?

Ai-je raison de croire qu'il en veut plus, ou suis-je en train de me préparer à une grande déception ?

Je repousse ces pensées lorsque nous entrons dans mon appartement. Kim est là et fait coup double. Elle sourit.

— On se demandait ce qui vous était arrivé, à toi et à Maksim.

— Tout va bien. Je montre ma chambre. Tu peux te changer là-dedans.

Finn la salue d'un signe de tête, puis s'en va.

Dès que la porte se referme, je supplie Kim de ne rien dire qui puisse me mettre dans l'embarras.

Elle feint l'innocence.

— Moi ?! Mais enfin voyons... Pour qui me prends-tu ?!

— C'est drôle !

— Je ne ferai rien de répréhensible, promis. Mais où l'as-tu déniché ?
Donne-moi ce scoop !

Mon cœur bat la chamade.

— Il est venu à l'hôpital.

Elle écarquille les yeux.

— Ah bon, il était blessé ?!

— Non. Il m'attendait.

— Il t'a pistée alors ?!

Mon sourire en dit long.

Elle hurle.

Je lui donne une claque sur le bras.

— Chut ! Arrête ça !

Elle s'approche et murmure :

— Je vais aller dormir ailleurs. Comme ça, tu pourras profiter de l'appart pour toi toute seule. Ça te va ?

— Non ! Ce n'est pas possible. En plus, j'ai mes examens demain. Je me coucherai tôt, insisté-je.

Elle lève les yeux au ciel.

— Ah non, pas ça... C'est tellement ennuyeux !

— Arrête ! Je vais me rafraîchir et me changer. Quoi que tu fasses, ne me mets pas dans l'embarras ! la réprimandé-je à nouveau alors que Finn sort en T-shirt et en maillot de bain. Je lui fais signe de s'asseoir sur le canapé.

— Fais comme chez toi ! Puis je vais dans la salle de bains à mon tour. Je garde mes cheveux en chignon, prends rapidement une douche, puis enfile mon bikini, un short en jean et un débardeur. Je me maquille, enfile mes tongs et sors de la chambre. Prêt ?

Je trouve Kim en pleine conversation avec lui. Je grimace intérieurement, me demandant ce qu'elle peut bien lui raconter. Je l'aime à la folie, mais elle n'a aucun tact.

Finn tourne sur lui-même et me regarde, un feu ardent brûlant de plus en plus à mesure qu'il scrute mon corps.

Mon visage s'enflamme, le désir s'infiltré jusque dans mes os. La chaleur s'insinue dans mes joues. Il s'avance et m'embrasse sur le dessus de la tête.

— Tu es tout simplement magnifique. Allons-y !

Nous partons. J'ignore les gestes obscènes de Kim et respire profondément. Je ne sais pas trop comment nous en sommes arrivés là lui et moi, mais je me sens plutôt bien, et notre rendez-vous n'a même pas commencé !

Finn

*J*e l'ai trouvée. Après des semaines de recherche, je l'ai enfin trouvée. Plein d'excitation, tout tendu, j'ouvre le coffre de la voiture et sors le sac et la glacière. Une fois que j'ai su où elle se trouvait et à quelle heure se terminait son service, j'ai dit quelques Ave Maria et j'ai fait le pari qu'elle accepterait de passer une soirée sur la plage.

— Tu es venu préparé, me taquine-t-elle avant de prendre le sac.

— En effet, lui réponds-je par-dessus mon épaule. Peux-tu fermer le coffre ?

— Bien sûr. Elle claque le coffre de la Camaro et nous marchons un demi-pâté de maisons depuis l'endroit où j'ai trouvé une place de parking. C'est le début de l'après-midi, il est à peine cinq heures. Le temps est devenu humide il y a quelques jours, et l'air est lourd. Les gens sont allongés partout, mais il n'y a pas autant de monde que plus tôt dans la journée lorsque je suis passé. Beaucoup sont dans l'eau sur des matelas gonflables ou des chambres à air. Le lac Michigan est calme aujourd'hui, avec à peine quelques ondulations du vent sur l'eau.

Brenna porte des lunettes de soleil teintées brun-or. Je peux quand même distinguer ses yeux à travers les verres, et ces lunettes lui vont à ravir. C'est comme le petit short en jean et le débardeur qu'elle porte. Le cordon du bikini bleu noué autour de son cou me fait bander grave. J'ai essayé de ne pas penser à ce à quoi elle ressemble en dessous depuis qu'elle est sortie de sa chambre, mais c'est peine perdue.

— Je n'ai pas eu l'occasion de nager dans le lac cette année, dit Brenna en souriant et en contemplant l'eau.

— Moi non plus. Cet endroit te convient-il ?

Elle acquiesce.

— Oui.

Je pose la glacière et le sac, puis je sors une couverture. Elle m'aide immédiatement à l'étaler, puis enlève ses sandales et les pose sur le bord de la couverture. J'ajoute la glacière, le sac et mes chaussures aux autres coins, même si la force du vent ne m'inquiète pas aujourd'hui. Je sors les serviettes et les gobelets en plastique du sac, puis ouvre la glacière. Je demande :

— Tu veux boire quelque chose ?

— Bien sûr. Qu'as-tu à me proposer ?

— *Captain and Coke*, de l'eau ou de la bière. J'aurais pu être plus créatif, mais je me suis dit que j'allais faire avec ce que je connais bien, avoué-je.

Ses lèvres tressaillent.

— Tu es prévenant, toi.

Je me félicite mentalement. Son expression me dit qu'elle est impressionnée. Je sors une petite bouteille de *Captain*, j'y ajoute des glaçons, puis ouvre un Coca pour lui préparer son verre. Je suis sur le point de lui tendre le gobelet et ma bite tressaille soudain. Elle s'est déshabillée et se penche pour poser ses vêtements soigneusement pliés sur la couverture.

Merci, Jésus !

Je fais mentalement un signe de croix et essaie de rester calme au lieu de baver en la regardant. Son cul est à portée de mains, remplissant le tissu bleu qui recouvre la moitié de ses fesses. J'étudie sa colonne vertébrale, ses cuisses galbées et sexy et ses mollets sculptés lorsqu'elle se lève.

Elle n'est pas une planche à pain et a des courbes magnifiques, là où il faut. Je le savais quand je l'ai rencontrée, mais la voir pratiquement nue fait exploser ma testostérone. Elle se retourne, et mon adrénaline rebondit comme une balle de ping-pong. Sa taille s'arrondit, créant une silhouette sensuelle en sablier. Le haut en triangle couvre ses seins à la perfection. Ils sont pleins, peut-être une taille D, et naturels. Je me demande à quoi ressemblent ses tétons et surtout comment ils se sentiront lorsque j'enroulerai ma bouche autour d'eux avec appétit.

Son visage rougit lorsqu'elle réalise que je la reluque. Je me réprimande et lui tend la boisson. J'enlève ensuite ma blouse et la jette par terre. Je sors une bière de la glacière, remets le couvercle, puis je la surprends en train de me regarder, content que ses lunettes de soleil me permettent quand même de voir ses yeux.

Ses joues deviennent cramoisies lorsqu'elle croise mon regard. Elle prend nerveusement le verre.

Je m'assois sur le sol et tapote la couverture à côté de moi.

Elle s'assoit et me sens soudain plus nerveux que je ne l'aie jamais été. Je me demande quoi dire et suis reconnaissant quand elle rompt enfin le silence.

— Quel âge as-tu ?

— Vingt-cinq. Et toi ?

— Vingt-deux.

— Qu'est-ce qui t'a poussée à devenir infirmière ? lui demandé-je, sincèrement curieux de savoir pourquoi elle a choisi cette voie professionnelle.

Elle avale une gorgée de sa boisson.

— Ma grand-mère s'est fait remplacer la hanche quand j'étais petite. Elle a eu une infection et a dû rester à l'hôpital. Deux infirmières se sont très bien occupées d'elle. Même à dix ans, j'ai vu à quel point elles étaient douces et gentilles avec ma grand-mère. C'était comme si elles étaient ses amies. En tout cas, elle est restée en contact avec elles pendant des années. À chaque Noël, elle me demandait de l'aider à leur préparer des biscuits. Lorsque j'ai eu seize ans, ma grand-mère m'a avoué qu'elle n'avait jamais connu autant de douleur ou de désir de rentrer chez elle, mais que ces infirmières l'avaient maintenue en bonne santé malgré toutes ses difficultés. Elles ajoutaient de la lumière à son obscurité. C'est quelque chose qui m'a marquée. C'est pourquoi je veux aider les gens lorsqu'ils sont au plus mal. Un petit sourire nostalgique se dessine sur ses lèvres.

Les gens ont toutes sortes de raisons de faire ce qu'ils font. La plupart tournent autour de l'ego ou de l'argent. Celles de Brenna me touchent au plus profond de mon être.

— C'est une bonne raison de faire quelque chose.

— C'est vrai ?

— Oui.

— Hmm...

— Quoi ? demandé-je.

Elle fixe l'eau un moment, puis hausse les épaules.

— Rien.

— Ça n'a pas l'air de rien du tout.

Elle se lèche les lèvres puis se retourne.

— Désolée. J'ai passé les derniers mois à me disputer avec mon ex à propos de ma carrière. Et avec ma mère, gémit-elle. Ne me laisse pas oublier de parler de ma mère !

Ma poitrine se serre.

— Ton ex ne t'a pas soutenue dans ta carrière ?

Elle grogne.

— Non. Il ne s'agissait que d'être un trophée à son bras au country club. Une infirmière n'était pas à sa hauteur.

— Ah ! C'est donc un garçon riche ?

— Oui. Elle lève les yeux au ciel et avale une autre gorgée.

J'avale une aussi de ma bière, la goûtant à peine. Elle a l'air de se moquer de l'argent, mais je n'ai pas un compte en banque avec des tonnes de zéros.

— Laisse-moi reformuler cela plus correctement ! *Son père* a de l'argent.

Un fils à papa. Un sentiment d'inconfort s'installe dans ma poitrine. S'il y a bien une chose que je ne supporte pas, ce sont les hommes prétentieux qui ne gagnent pas leur vie. Je laisse la bière couler dans mon gosier et demande :

— Ta mère ne veut pas que tu sois infirmière non plus alors ?

— Non, elle veut que je me marie avec un homme riche. Elle veut que j'épouse un homme riche, que je fasse des tonnes de bébés et que je devienne présidente du club des épouses moroses !

Mes tripes plongent littéralement dans mon ventre. Ce n'est pas qu'une question d'argent. Je suis sûr que Brenna n'a jamais ramené un type comme moi à la maison. Je lâche :

— Alors elle ne va pas m'approuver ta mère, n'est-ce pas ?

Brenna se fige. Mon poulx bat entre mes deux oreilles et elle se tourne lentement vers moi. Elle fronce ses sourcils.

— Tu veux une réponse honnête ?

— Toujours ! répliqué-je, et je le pense vraiment.

— C'est vrai. Elle ne t'approuvera pas.

Je respire malgré l'anxiété qui me saisit. Brenna est une gentille fille, bien trop innocente et bonne pour être avec un type comme moi. Et je suis parfaitement conscient que j'ai à peine une petite chance de la faire mienne,

mais il n'y a pas un os dans mon corps qui ne me laisse pas faire tout ce qui est en mon pouvoir pour réussir à la conquérir malgré l'adversité. Je trouve donc le courage de demander :

— Quelle est l'influence que ta mère a sur toi ?

— En ce qui te concerne ?

Droit au but, pas de jeux. Je suis déjà amoureux de cette fille.

— Ouais. Le sang continue de pomper plus vite, s'engouffrant dans mes veines, prêt à exploser sous le coup de trop d'émotions que je ne devrais pas ressentir en même temps.

— Je choisis moi-même les personnes avec qui je sors. Tous les hommes que ma mère approuve, je ne les aime pas. La réponse est donc « aucune », affirme-t-elle avec assurance.

Un soulagement intense chasse d'un coup la plupart de mes craintes, mais il reste une petite partie en moi qui s'inquiète encore. Je prie rapidement pour que Brenna puisse surmonter les objections que sa mère pourrait malgré tout formuler à mon égard. Puis une autre pensée surgit.

— Et ton père ? Que va-t-il en penser ?

Son visage devient plus aimant. C'est un changement subtil, mais je le vois bien. Sa voix s'adoucit.

— Mon père veut que je sois heureuse. Il te donnera une chance si je la lui demande.

— Et tu vas lui demander de le faire ? m'intéressé-je très inélégamment.

Elle penche la tête.

— Est-ce une conversation normale de premier rendez-vous ?

— Non. Mais rien chez toi n'est normal.

Son rougissement sexy monte à nouveau à ses joues.

— Tu as du caractère, n'est-ce pas ?

— Je sais ce que je veux.

Elle se mordille la lèvre. Cette lèvre luxurieuse, rose pâle, qui me rend fou et que j'ai intensément envie de sucer.

— Si on en arrive au stade où je te présente à mes parents, alors oui, je lui demanderais si j'en avais besoin. Mais mon père est plus gentil que ma mère. Ses manières sont bien meilleures, aussi.

— Nous allons arriver à ce stade-là, lui affirmé-je avec confiance.

Elle prend une grande inspiration, sourit, puis pose son verre. Elle se penche en arrière et s'allonge, s'étirant.

— Le soleil me fait du bien. Je suis contente que tu aies organisé cette sortie.

Je l'imite et me tourne sur le côté, posant mon coude sur la couverture et ma tête sur ma paume. J'étudie son visage, mémorisant chaque tache de rousseur, la façon dont ses lèvres s'écartent légèrement et la courbe de ses pommettes.

Elle tourne la tête.

— Tu me regardes fixement.

— En effet.

Elle rit nerveusement puis roule sur le côté, face à moi, reproduisant la position de mon corps.

— Peux-tu me dire quelque chose sur ce que tu fais dans la vie ?

La voix dans ma tête hurle qu'elle est trop belle, trop pure, trop innocente pour mon monde. Elle se bat avec la partie de moi déterminée à prouver que je peux lui montrer les bons côtés des O'Malley et de moi-même. Toute la laideur et le péché dont je me convaincs que je peux la protéger quand même. Je me jure intérieurement de la rendre heureuse.

Pourtant, je ne suis pas stupide. Je sais que j'ai de la chance qu'elle ne se soit pas déjà enfuie, et si je veux que ça marche, je ne peux pas lui cacher la vérité. En conséquence, je choisis mes mots avec soin.

— Que sais-tu de ma famille ?

Elle hésite puis répond :

— Seulement ce qui se dit dans le journal ou à la télévision, mais je ne prête pas attention à beaucoup d'événements mondiaux.

Je souris à son commentaire et fais glisser mes doigts le long de la courbe de sa taille, me torturant lorsqu'elle frissonne.

— Et alors ?

Elle enroule une mèche de cheveux autour de son doigt.

— Drogues, jeux d'argent, meurtres. Elle marque une pause, puis demande : Est-ce exact ? avant de retenir sa respiration.

Un poing pourrait tout aussi bien écraser mes poumons. La vérité sur ses lèvres me fait grimacer intérieurement. Je ne sais pas pourquoi elle est là, allongée à côté de moi, au lieu de s'enfuir à toute vitesse. J'avoue :

— Oui, c'est la vérité. Nous avons aussi d'autres activités, mais je ne nierai pas celles que tu viens de citer.

Elle tend la main et trace l'un de mes tatouages préférés. Il représente un trèfle surmonté d'une croix celtique, le mot O'Malley et des rayons de soleil effleurant ma clavicule et remontant jusqu'à la moitié de mon cou. Son contact déclenche de l'adrénaline pure qui descend jusqu'à ma bite. Je retiens un gémissement, attendant avec impatience qu'elle parle.

Sa voix reste calme, teintée de miel.

— Alors, tu es impliqué dans ce côté-là de l'entreprise ?

— La partie qui fait toujours l'objet d'un reportage ? demandé-je.

— Oui.

J'aimerais pouvoir lui dire que ce n'est pas le cas. Je donnerais n'importe quoi pour que la vérité soit différente. Je pourrais facilement lui mentir. C'est ce que je fais avec d'autres femmes. Mais Brenna n'est pas une de ces femmes-là. Elle est spéciale, alors j'avoue :

— Oui. C'est la partie dans laquelle je suis impliqué.

Elle acquiesce comme si cela ne la surprenait pas. Je ne sais pas si j'aime le fait que ça ne la surprenne pas, ou si je devrais m'inquiéter qu'elle ne me voie pas comme quelqu'un qui s'occuperait de l'aspect légal des affaires du clan. Ses doigts continuent de glisser sur l'encre de mes tatouages, et elle déglutit difficilement en demandant :

— Quel est ton rôle, plus précisément ?

Mes démons continuent de se battre entre eux, mon désir d'être avec Brenna et de la garder créant un profond conflit en moi-même.

— Finn, tu as dit que je ne devais rien savoir, mais je ne veux pas être dans l'ignorance. Sinon ça ne marchera pas pour moi. Mon esprit va tourner et tourner jusqu'à ce qu'il me rende folle avec cinquante mille scénarios différents.

Je l'étudie, me demandant ce qu'il est acceptable qu'elle sache.

— Je n'ai pas besoin de détails. Mais que fais-tu ? Si quelqu'un me demande quelle est ta profession, que dois-je répondre ?

Chasser. Brutaliser. Tuer.

Tout ce dont le clan a besoin pour se venger de ceux qui nous font du tort.

Je ne peux pas lui dire tout cela.

Je fais glisser ma paume sur sa hanche, soulignant la corde bleue avec mon index.

— Ta question est justifiée. Je chasse.

— Tu chasses ?

Mon estomac se retourne.

— Quand les hommes essaient d'échapper à ma famille, je les trouve.

Elle me regarde bouche bée. Je ne pense pas qu'elle s'en rende compte, mais sa bouche reste ouverte. Je grimace intérieurement, essayant de garder mon

sang-froid, mais je crains qu'elle ne puisse pas le supporter. Elle commence à parler puis s'arrête d'un coup.

— Demande-moi ce que tu veux ! l'encouragé-je, ayant besoin de savoir ce qu'elle en pense.

— C'est ce que tu as fait avec moi ? Tu m'as « chassée » alors ?

— Oui. J'ai utilisé toutes mes compétences pour te trouver.

Elle se racle la gorge.

— Quelqu'un a-t-il été blessé durant ta chasse ?

Je me rapproche d'elle et touche ses joues.

— Non, je ne voudrais pas que cela entre dans ta vie.

— Ah non ?

— Non ! répliqué-je en secouant catégoriquement la tête.

— Ok. Alors... euh... qu'est-ce que je pourrai dire à quelqu'un ? Disons que Kim me demande ce que tu fais dans la vie.

Je la relâche et repose ma main sur sa taille.

— J'ai l'habitude de dire à mes petites copines que je travaille dans l'entreprise familiale, que j'aide ma grand-mère à tenir son bar.

Elle arque les sourcils.

— Ta grand-mère a un bar ?

— Oui. Le pub des O'Malley.

— Tu veux dire... celui qui se trouve à quelques rues de chez moi ?

— En effet.

— D'accord. Je me sens un peu bête maintenant, de ne pas avoir fait le rapprochement entre les deux.

— Laisse tomber, c'est pas grave !

Elle reste silencieuse, et je la laisse digérer tout cela. Elle touche à nouveau mon tatouage.

— Il est cool.

— Merci. C'est aussi mon préférée.

Elle se lèche les lèvres.

— Pourquoi m'as-tu dit la vérité à moi ? Si tu racontes toujours des mensonges à tes petites copines ?

— Je n'étais pas sérieux avec ces nanas-là.

— Mais tu me connais à peine.

— Et alors ? J'en sais assez.

Nos yeux restent fixés l'un sur l'autre à travers nos lunettes de soleil. Tout ce que je veux, c'est l'embrasser, mais quelque chose me dit d'attendre. Peut-être que je suis juste une mauviette et que je dois avoir vraiment les couilles de la faire. D'habitude, je n'hésite pas et je ne réfléchis pas trop quand il s'agit de femmes. Je prends ce que je veux, quand je le veux.

Mais Brenna me fait tout remettre en question. Le simple fait d'être près d'elle me fait tourner la tête. La douleur dans mes couilles ne fait que croître, et je lutte pour ne pas la tirer contre moi et l'embrasser plus fort que je n'ai jamais embrassé personne auparavant.

— As-tu toujours su que tu allais travailler pour ta famille ? Est-ce qu'on s'y attend dans ce cas ?

J'ai soudain envie de mettre fin à cette conversation. Rester fixé sur ma famille n'est pas la bonne recette pour qu'elle ait envie de moi ou de l'idée que je me fais d'un moment agréable. Si elle veut voir au-delà des O'Malley, je ne peux pas maintenir son attention sur ce point.

— Oui. Tu veux te baigner ?

— Bien sûr.

Je me lève et l'aide à se relever. Sans pouvoir m'en empêcher, je pose mes lèvres sur son front en marmonnant :

— Merci d'être encore là avec moi.

Elle relève la tête.

— Je ne devrais probablement pas, hein ?

Je ne mens pas. Mon cœur se serre lorsque je réponds :

— Probablement pas. Tu es trop bien pour moi.

Ses lèvres se retroussent.

— Je n'en sais rien. Elle prend ma main et se dirige vers le lac.

Je soupire de soulagement et la suis rapidement dans l'eau. Nous pataugeons loin dans le lac. Il est peu profond sur plusieurs centaines de mètres. L'eau est rafraîchissante, chaude à cause de la température de l'été, avec une touche de fraîcheur parfois. Lorsqu'elle l'eau dépasse sa tête et atteint mes épaules, je l'attire contre moi.

Elle enroule ses jambes autour de mon torse et rien n'a jamais été aussi agréable que son corps contre le mien. Elle effleure de ses ongles l'arrière de mon crâne. Ses mamelons durcissent et se pressent contre mes pectoraux.

— Comment est le pub ?

— Tu es Irlandaise et tu n'y as jamais mis les pieds ?!

Elle hausse les épaules.

— Est-ce un péché ?

— Dans ma famille, oui, dis-je en la taquinant.

Ma luciole m'illumine de son sourire.

— Mes parents n'ont jamais vraiment parlé de leur histoire. Nous sommes simplement Américains.

Je grimace dramatiquement.

— Aïe ! Quoi que tu fasses, ne dis pas ça devant ma famille ! D'accord ?

Elle rit de bon cœur.

— Alors il n'y a que toi, ta mère et ton père ?

L'amertume que j'ai toujours ressentie à l'égard de la mort de mon père remonte soudain.

— Juste ma mère. Mon père est décédé quand j'avais cinq ans.

Son expression est empreinte de sympathie. Même à travers ses lunettes de soleil, je peux clairement la voir. Elle dit :

— Je suis désolée.

— C'est ainsi. Tu devrais aller voir le pub. Ma grand-mère jure que c'est comme ceux d'Irlande, d'où elle vient.

— Ça a l'air sympa.

— Attention cependant, car tu devras faire face à tous mes cousins qui te regarderont.

Elle arque les sourcils.

— C'est vrai ?

— Ils sont tous jeunes et excités, à l'exception de Liam et Sean. Ils ont des petites amies dans des relations sérieuses, précisé-je.

— Combien de cousins as-tu ?

— Une tonne. Les O'Malley procréent comme des lapins, mais il n'y en a qu'une poignée dont je suis vraiment proche en fait.

Elle rit, allumant à nouveau une étincelle en moi. Je resserre mes bras autour d'elle, un paquet de nerfs se dénouant avec énergie dans mes tripes, contrairement à mon habituel sang-froid. Tous les gens autour de nous disparaissent. Il n'y a plus que Brenna et moi, au bord du lac Michigan, sous le soleil du début de soirée.

Ses lèvres sont si proches que je peux presque les goûter. Elle inspire de façon lente et contrôlée, et ses yeux se posent sur ma bouche.

— Je suis contente que tu sois venu me chercher.

Mon ego me félicite.

Elle poursuit :

— J'ai passé une assez mauvaise journée jusqu'à ce que tu arrives, tu sais.

Je laisse tomber ma paume sur ses fesses et déplace mon autre bras de sorte que ma main se retrouve sur son chignon en désordre.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce que je dois botter le cul de quelqu'un ?

Elle hésite, puis dit :

— Non. Rien que je ne puisse gérer.

Je voulais dire que la partie « botter le cul » était une blague, mais sa réponse me fait penser qu'il se passe quelque chose de plus sérieux. Elle n'est pas en confiance. Mon radar à problèmes s'allume, alors j'insiste :

— Que s'est-il passé ?

Elle secoue la tête.

— Rien d'important. As-tu manqué la partie où j'étais contente que tu es venu me chercher ? Le bout de ses doigts caresse mon cou et l'énergie sexuelle entre nous s'intensifie d'un coup.

Je me penche en avant pour l'embrasser, et soudain une alarme sonore retentit dans l'air. Nous nous retournons tous les deux et voyons les sauveteurs qui font signe à tout le monde de rejoindre rapidement le rivage.

— Qu'est-ce qui se passe ?! demande-t-elle.

— Je ne suis pas sûr. Allons-y !

Au moment où nous arrivons sur le rivage, la police et les plongeurs sont partout. Brenna lève nerveusement les yeux vers moi.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandé-je à une femme dans la foule.

— Un des enfants a trouvé un bras. C'est... Elle grimace. C'est un bras humain.

Une sonnette d'alarme retentit dans ma tête. Je pousse Brenna sur le côté.

— Reste ici !

Elle acquiesce.

Je me dirige vers la zone où se trouve la police et jette un coup d'œil à travers la foule. Un officier ramasse le bras et le place dans un sac. C'est le bras d'un homme, décoloré par l'eau, probablement gonflé par les fluides, mais encore musclé. J'ai vu beaucoup de cadavres depuis que j'ai seize ans, mais ce qui me glace le sang, c'est le tatouage.

Les poissons ont dû le grignoter, mais je le distingue encore. L'écusson de la famille, entouré de vert et d'une poignée d'épée celtique, est toujours visible.

Je connais ce tatouage-là. Pendant des semaines, j'ai pourchassé l'homme qui le portait. Après l'avoir trouvé, je l'ai confié à mon oncle Darragh dans l'entrepôt de notre clan.

Mon estomac se noue. Quelqu'un a merdé quelque part. Les O'Malley ne laissent pas de preuves, surtout lorsqu'il s'agit d'un haut dirigeant de notre ennemi juré, les Bailey.

Je dois dire ça à Darragh. Ça urge.

Je me retourne et me dirige vers Brenna, l'entraînant vers la couverture.

— Je suis désolé, mais nous devons y aller.

— Tout va bien ? demande-t-elle.

Je lui donne une serviette et me sèche avant d'enfiler mon tee-shirt. Je mens, me penchant pour plier la couverture.

— Ouais.

Elle pose sa main sur la mienne.

— Finn, on dirait que tu as vu un fantôme.

— Je vais bien. Désolé, on doit y aller. Je glisse la couverture dans le sac.

Brenna s'habille, jette nos boissons et les gobelets dans la poubelle voisine. Elle revient alors que j'ai tout emballé. Je mets le sac sur mon épaule et prends la glacière.

Elle reste silencieuse pendant que nous marchons dans la rue. Mes entrailles tremblent, je me demande qui a pu laisser une telle partie de son corps et combien il y en reste. Ce n'est pas une erreur que l'on commet. Quelqu'un voulait clairement que ce bras, avec ce tatouage, apparaisse à la surface.

Il y a un traître dans notre maison.

Cette pensée me fait froid dans le dos. Je range les objets dans mon coffre, ouvre la portière de Brenna et elle monte dans le véhicule. J'essaie de me calmer avant de monter à mon tour dans la voiture, mais n'y arrive pas. Je me glisse sur mon siège et démarre la Camaro.

— Finn !

— Oui ? Je vérifie la route derrière moi et m'engage dans la circulation.

— Tu es sûr que ça va ?

— Ça va, t'inquiète. Je ne la regarde pas mais serre le volant aussi fort que possible, essayant de contrôler la rage qui monte dans mon corps.

Et si mes empreintes digitales se trouvaient sur ce foutu bras ?

Brenna pose sa main sur ma cuisse.

— Tu n'as pas l'air bien.

— Si ! répliqué-je en serrant les dents. Je m'engage sur l'autre voie et accélère. Les klaxons retentissent, se mêlant au son des pneus qui crissent sur la chaussée.

— Eh, oh ! Ralentis ! demande Brenna.

Je n'obtempère pas, je l'entends à peine, je n'arrive pas à me débarrasser de l'image du bras et du tatouage. Je me faufile dans la circulation, sans respecter les limitations de vitesse et brûle les feux rouges dans la foulée. Au bout de quelques minutes, je m'arrête devant son immeuble et descends.

Elle sort de la voiture sans m'attendre et se précipite vers son immeuble.

Merde.

— Brenna ! appelé-je, en la poursuivant, me réprimandant de ne pas m'être ressaisi plus vite. Elle appuie sur le bouton de l'ascenseur quand j'entre dans le hall. Brenna ! Attends !

Elle s'engouffre dans la cage d'escalier et je la suis.

— Brenna ! grogné-je, son nom résonnant dans l'air.

Elle arrive au premier étage et je l'attrape, la faisant pivoter contre le mur. Elle halète, ses yeux bleus sont pleins de colère, ses lèvres tremblent.

Je glisse mes mains sur ses joues et m'approche. Il n'y a plus d'espace entre nous et je respire son parfum, lui posant une question dont je crains déjà la réponse.

— Pourquoi me fuis-tu ?

— Tu aurais pu me tuer ! fulmine-t-elle.

La culpabilité me ronge. Pourtant, je réponds :

— Mais je ne l'ai pas fait.

L'Irlandaise qui sommeille en elle se manifeste. Ses yeux se transforment en poignards, me transpercent, et son visage devient rouge vif.

— Toi et moi, c'est fini.

Mes tripes se nouent. Je secoue la tête.

— Non. On ne fait que commencer, ma luciole !

Elle hésite puis ouvre la bouche pour parler.

Je glisse ma langue dans sa bouche, l'embrasse sans pitié, sans relâche, et je presse mon érection contre son ventre.

Je l'embrasse parce que c'est la seule chose à laquelle j'ai pensé depuis que je l'ai rencontrée.

Je l'embrasse parce que je ne la laisserai pas me fuir.

Je l'embrasse parce que j'ai merdé, et je le sais, mais ça ne va pas se terminer comme ça.

Je l'embrasse, je l'embrasse, puis je l'embrasse encore parce que je ne veux pas m'arrêter. Sa langue s'entrechoque avec la mienne, m'émeut au plus haut point, provoquant une réaction en chaîne de chaleur, d'envie et de désir explosif qui circule dans mon sang, me faisant oublier tout, sauf le bonheur intense que je ressens alors que son corps se presse contre le mien.

Elle me consomme – tout mon être – en gémissant dans ma bouche, son souffle chaud agissant littéralement comme une drogue enivrante qui crée tout suite une dépendance. Elle a le pouvoir d'aimer ou de détruire chaque parcelle de mon être, et pourtant je la laisse faire, sachant qu'elle peut me détruire. Je suis tellement absorbé par elle que je suis incapable de prendre les rênes et de me protéger, tombant plus profondément sous son charme.

— Parfois, je suis un connard, marmonné-je, puis je reviens tourner ma langue dans sa bouche, même si je devrais être en train de parler du bras amputé à Darragh.

Sa langue et le reste de son corps se figent. J'arrête de l'embrasser mais je garde mes lèvres sur les siennes. Elle déclare :

— Je ne veux pas et je ne mérite pas juste un connard.

La panique m'envahit, en même temps que le regret. Je lui caresse la joue.

— Non, en effet, ma luciole.

Elle rompt notre regard, tourne la tête et ferme les yeux.

J'appuie mes lèvres sur le côté de son front.

— Je suis désolé. J'ai perdu la boule là-bas.

Elle fixe ses yeux bleus sur moi.

— Pourquoi ça ?

Le tumulte fait rage dans ma poitrine. Je serre la mâchoire, je veux tout lui dire mais je sais que c'est trop. L'air vicié s'installe dans mes poumons, m'étouffant.

Ses yeux s'écarquillent.

— Est-ce que... Elle déglutit. As-tu quelque chose à voir avec ce bras qu'ils ont retrouvé à la plage ?

L'horreur qui se lit sur son visage fait bondir mon estomac. Je me demande comment réagir et j'avoue finalement :

— Je ne l'ai pas tué.

— Ah non ? demande-t-elle.

— Non.

— Mais tu sais qui l'a fait c'est ça ?

Techniquement, je ne sais pas lequel des O'Malley a mis fin à la vie de ce gros connard. Mais répondre non à sa question me semble trompeur. Et peut-être que je devrais me faciliter la vie et faire avec, mais je ne peux pas. Créer une situation de mensonge avec elle n'est pas ce que je veux.

— Je vois, soupire-t-elle dans un souffle.

— Ce n'était pas un des gentils, Brenna. Il a tué des membres de ma famille, lancé-je en essayant de justifier sa fin et le rôle que j'y ai joué.

Elle me pousse.

— Je dois y aller maintenant.

Je ne bouge pas.

— Brenna...

— J'ai dit que je devais partir ! déclare-t-elle fermement.

Quelque chose dans ses yeux me dit de ne pas la retenir. Cela brise aussi mon cœur en deux, l'ouvrant si grand que je pense qu'il pourrait ne plus battre. Je recule.

Elle continue à monter l'escalier et je la suis. Lorsqu'elle arrive à son étage, je passe mon bras au-dessus de sa tête et tiens la porte fermée.

— Attends !

Elle tourne sur elle-même, les yeux brillants.

— Finn, je ne sais pas ce que je fais avec toi. Je...

Je pose mes doigts sur ses lèvres.

— Je ne suis pas parfait. Dieu sait que ma famille n'est pas parfaite. Mais je ne te ferai jamais de mal, Brenna. *Jamais*. Je suis désolé d'avoir été un con. Si tu savais... Je jette un coup d'œil au plafond et laisse échapper un souffle exaspéré.

C'est ma vie, le neveu du chef du clan, un tueur et un chasseur entraîné depuis que j'ai seize ans. Est-ce que c'est juste pour moi de l'exposer à cette merde ?!

— Si je savais ce qui te faisait peur ? demande-t-elle doucement.

Je ferme les yeux, je compte jusqu'à cinq, puis je croise son regard.

— Ouais. Et je suis désolé, mais je dois y aller maintenant. Je recule et ouvre la porte.

Elle ne bouge pas, me lance un regard triste qui m'anéantit encore plus.

— Vas-y toi ! dis-je en lui faisant signe de s'en aller.

Elle hausse les épaules, cligne des yeux, passe la porte et s'engage dans le couloir. Arrivée à son appartement, elle se retourne.

Je ne bouge pas, me retenant de courir vers elle et de la supplier de ne pas me haïr. Je veux lui faire promettre qu'elle me reverra, mais je sais déjà avant qu'elle ne parle que c'est fini.

— Je pense que c'est mieux si tu me laisses un peu d'espace. J'ai besoin de réfléchir à certaines choses.

Mon cœur se fraye un chemin dans ma gorge.

— C'est ce que tu veux ?

Elle ferme les yeux, acquiesce, puis entre dans son appart.

Voyant rouge tout au long de la descente des marches – pas contre Brenna, contre moi-même – je me dirige vers la Camaro.

— Putain ! crié-je en frappant violemment le siège.

J'ai essayé de faire quelque chose que je n'aurais pas dû faire. On ne peut pas prendre un ange et le plonger dans les feux de l'enfer. C'est là que je vis et survis. On ne peut pas changer ça. On ne peut pas rendre meilleur ce qui ne l'est pas. Je le savais et je savais que Brenna n'avait rien à faire dans ce monde-là. Je me berçais d'illusions en imaginant pouvoir m'épanouir dans les deux mondes.

Je me maudis de m'être laissé aller à un fantasme qui ne pouvait jamais devenir réalité.

OceanofPDF.com

Brenna
Une semaine plus tard

*J*e manque d'air. Chaque respiration me semble une corvée. Je n'ai jamais eu l'impression de me noyer auparavant, mais j'imagine que c'est un peu comme ça en réalité.

J'ai déjà du mal à m'endormir depuis mon rendez-vous avec Finn. Je ne pense qu'à lui, à ce que j'ai ressenti dans ses bras et à ses baisers qui m'ont fait tourner la tête.

Mon conflit intérieur au sujet de Finn et sur la possibilité de dépasser cette impasse n'a jamais cessé pour autant. Deux batailles se déroulent au même moment dans ma tête, et les deux sont au point mort, même si mon désir de lui ne fait que me blesser davantage.

En plus de ça, Brad n'arrête pas d'appeler chez moi. Il a envoyé des fleurs à la maison chez mes parents, ainsi qu'à mon travail. J'ai même cru le voir me suivre plusieurs matins.

La paranoïa s'installait déjà en moi, mais là, je suis carrément sur le point de perdre tout contrôle. Et je ne sais pas comment mon propre sang a pu me trahir de la sorte.

— C'est juste le trac face à un engagement aussi important. Une fois que Brad et toi aurez pris le temps d'en parler, tu verras que tu as commis une énorme erreur, insiste ma mère. Elle sort un plat de lasagnes du four et le pose sur la cuisinière. Elle s'est mise sur son trente-et-un, ce qu'elle faisait toujours lorsque Brad venait à la maison. Même ses talons sont absurdes pour un dîner familial de lasagnes et de pain à l'ail.

Enfin, si ce n'était qu'un dîner en famille, mais elle a dépassé les bornes et a décidé de me pousser encore plus loin en enfer.

— Je ne peux pas croire que tu l'aies invité ! Tu comprends bien qu'il est à la limite de me harceler, n'est-ce pas ? accusé-je.

Elle pose sa main sur sa hanche.

— N'élève pas la voix devant moi ! Il te poursuit parce qu'il t'aime. Si tu l'avais vu...

— Tu n'avais pas le droit de le rencontrer !

— Maintenant, arrête ! Tu ne peux pas t'attendre à ce que je refuse une invitation de son père, n'est-ce pas ? Pas après la façon dont nous avons quitté le dîner, prétend-elle, ce qui ne fait que m'enrager davantage.

— Laisse-moi deviner ! C'était au country club. Non ?

Elle feint l'innocence.

— Et alors ?! Je ne sais pas pourquoi tu as une dent contre le country club. C'est un endroit merveilleux.

— Oh mon Dieu, maman ! C'est plein de riches snobs avec lesquels je n'ai rien en commun, et toi non plus ! lui fais-je remarquer.

Son visage s'assombrit. Insinuer qu'elle n'est pas comme les autres membres est un coup direct à son ego. Elle me lance un regard noir.

— Ce n'est pas vrai. Il y a des gens adorables là-bas.

J'attrape mon sac à main.

— Eh bien, tu peux profiter de tes lasagnes avec Brad. En fait, pourquoi *tu* ne l'épouses pas ? Ou, à la réflexion, colle-lui ton pain à l'ail dans le cul de

ma part !

À ces mots, ma mère arrête de respirer.

— Ne sois pas dégoûtante ! Je ne t'ai pas élevée pour que tu parles comme ça !

Je m'avance devant elle.

— Tu es ma mère. Tu es censée être de mon côté. Pas de celui d'un homme avec qui je ne veux rien avoir à faire et qui me harcèle.

Elle secoue la tête.

— Il ne se bat que pour toi. Même son père m'a dit à quel point il était déchiré, quand Brad est allé aux toilettes. L'amour ne pousse pas dans les arbres, tu sais. Et encore moins quelqu'un de la trempe de Brad.

— Je ne suis pas amoureuse de lui. Je ne l'ai jamais été ! m'écrié-je.

— Eh, oh ! Qu'est-ce qui se passe ? interrompt mon père en posant ses clés sur le comptoir.

Je me retourne.

— Ma mère a décidé de fréquenter le country club tout en invitant Brad à dîner derrière mon dos.

Les yeux de mon père se transforment en fentes. Sa voix devient plus froide que je ne l'ai jamais entendue.

— Sarah, dis-moi que ce n'est pas vrai !

— Il est amoureux d'elle ! Elle ne trouvera jamais quelqu'un d'aussi bien que lui comme mari ! s'écrie ma mère.

— Waouh ! Merci, maman !

— C'est vrai ! Qui pourrais-tu rencontrer qui serait en mesure de t'offrir quelque chose d'à moitié aussi bien que Brad ?

— Et mon bonheur ?

— Le bonheur, ça va ça vient, affirme-t-elle, et le visage de mon père devient amer.

— Et le désir ?

— Totalement surfait, affirme-t-elle.

— Qu'en est-il de quelqu'un à qui je peux parler et qui ne me fait pas me sentir comme s'il était toujours meilleur que moi ? Ou quelqu'un qui ne me mente pas tout le temps ?

Ma mère croise les bras.

— Tu pinailles, là.

— Je pinaille ? Tu es sérieuse là ?!

Elle gémit.

— Tu as la tête dans les nuages. Ce que tu veux n'existe pas. On ne trouve pas toutes ces choses chez une seule personne. C'est impossible.

Le visage de Finn me revient à l'esprit. Le mal que je ressens depuis qu'il m'a déposée chez moi me brûle encore. Je secoue la tête.

— Tu te trompes.

— Non, je ne crois pas. Tu t'imagines quelque chose qui n'existe pas, insiste ma mère.

— Pourtant ça existe, et je le sais.

— Non. Ce n'est pas...

— J'ai déjà trouvé quelqu'un qui est dix fois mieux que Brad, l'interromps-je.

Le silence tombe dans la pièce. L'expression choquée de ma mère m'interpelle.

— Tu as trompé Brad ?

— Non ! Bien sûr que non !

— Cela ne fait que quelques semaines. Tu devais avoir...

— Je n'ai pas trompé Brad. J'ai rencontré cet homme-là après notre rupture. Mais ça n'a pas d'importance. Je ne suis pas amoureuse de Brad, et je ne le serai jamais. Je ne l'épouserai pas, et ce que tu as fait est impardonnable, maman, grogné-je.

Elle se tourne vers mon père.

— Brian, dis à notre fille...

— Non, Sarah. Passe un bon dîner avec Brad ! Il prend ses clés. Allons-y, Brenna !

— Quoi ? Brian, tu n'es pas sérieux, là.

Mon père s'avance devant elle. Je ne l'ai jamais vu la regarder comme ça. Je ressens comme une véritable blessure de colère qui me fait grimacer. Il l'avertit :

— Je crois que tu as dit ce que tu avais à dire. Nous savons *tous* ce que tu ressens. N'en rajoute plus !

Les yeux de ma mère s'écarquillent.

Mon père place sa main dans mon dos.

— Viens ! Il me guide vers sa voiture. Une fois que nous sommes tous les deux à l'intérieur de l'habitacle, il démarre et roule en dépassant plusieurs pâtés de maisons, puis s'arrête. Je suis désolé, Brenna.

— Pour quoi ? Tu n'as rien fait.

Il ferme brièvement les yeux puis soupire.

— Elle veut bien faire.

Je grogne.

— Désolée si j'ai du mal à y croire en ce moment.

Il tape sur le volant, me scrutant attentivement.

— Quoi ?

— Qui est cet homme que tu vois ?

Des palpitations envahissent mon corps. J'avoue tranquillement :

— Non, je ne le vois pas. Nous... eh bien, nous avons eu quelques problèmes. J'ai dit que j'avais besoin de temps pour réfléchir.

— Mais tu l'aimes bien ?

Mon cœur tressaille à cette question-là.

— Oui. Beaucoup.

— Comment est-il ?

— Rien à voir avec Brad, gazouillé-je.

Mon père rit.

— Je vais te dire un secret.

— Quoi ?

— Je n'ai jamais aimé ce connard, non plus.

Je le regarde bouche bée.

— Pourquoi ne m'as-tu rien dit alors ?

Il hausse les épaules.

— Tu semblais l'apprécier. Ta mère, bien sûr, l'aimait. Ce n'est pas à moi de te dire qui tu dois voir. Tu n'es plus une enfant. Je veux seulement que tu sois heureuse.

Je ne dis rien.

— Est-ce que cet autre homme te rend heureuse ?

Je réfléchis au peu de temps que j'ai passé avec Finn et avoue finalement :

— Je n'en suis pas sûre. Je pense que oui, mais je ne le connais pas encore très bien.

— Ton cœur pense-t-il qu'il te rendrait heureuse ? Pas tout le temps, car aucune relation n'est parfaite, mais la majorité du temps ?

Je cligne des yeux, la douleur que je ressens de ne pas avoir vu Finn et tous les conflits intérieurs à son sujet me reviennent soudainement à l'esprit. Pourtant, c'est clair pour moi : il n'y a qu'une seule réponse valable à donner à mon père.

— Oui. Je pense que nous serions heureux ensemble.

— Et il te respecte ?

— Oui ! réponds-je sans hésiter.

— D'accord. Je suis heureux de l'entendre. Ne remets pas en question Brad ! Je vais régler ça avec ta mère.

J'arque les sourcils.

— Tu vas l'enregistrer ? Peut-être installer une caméra ?

— Ha, ha, c'est drôle !

Je pose à mon père la question que j'ai toujours eue à l'esprit mais que j'ai du mal à poser.

— Papa, pourquoi restes-tu avec elle ?

Un cyclone d'émotions tourne dans l'expression de mon père. Il finit par répondre :

— Parce que je l'aime.

— Mais elle est si horrible.

— Oui, elle l'est parfois. Mais c'est ça l'amour. Tu trouves dans ton cœur la force d'ignorer les choses qui ne sont pas parfaites parce que personne ne l'est. Tout le monde a ses démons, alors on les accepte et on les aime pour ce qu'ils sont.

Ses mots me touchent. Je les digère lentement et finis par demander :

— Mais es-tu heureux ? Avec maman ?

— Pas en ce moment. Mais dans l'ensemble, oui, je le suis.

Je ne sais pas comment ma mère fait en sorte que mon père se sente autre chose que malheureux, mais ce n'est pas ma relation à moi, je veux autre chose. Pourtant cela me réconforte de savoir qu'il ne regrette pas sa vie avec elle.

Il me tapote la main.

— Ok, où est-ce que je t'emmène ?

J'ai failli dire « chez moi » mais je m'arrête.

— Il y a un pub à quelques rues de chez moi. Tu peux me déposer là-bas ?

— Bien sûr, comment ça s'appelle ?

Mes nerfs vibrent. Je ne dissimulerai pas Finn, mais je ne sais même pas s'il voudra encore me voir. Je ne sais pas si mon père fera le rapprochement, mais je me dis que ça ne sert à rien de l'énerver si ça ne marche pas entre nous. Alors, je fais quelque chose que je n'ai jamais fait auparavant. Je mens à mon père.

— Chez O'Malley'. Kim rencontre un groupe d'amis et m'a invitée à y aller, mais je lui ai dit que j'avais dîné avec vous.

Mon mensonge semble fonctionner.

— Bien sûr. Je sais où c'est. Comment va Kim ?

— Oh, tu connais Kim !

Mon père s'esclaffe.

— N'en dis pas plus !

Nous parcourons en silence la courte distance qui nous sépare du pub et il se gare devant. Mon estomac se noue et je manque de faire demi-tour, mais je me rends compte que je devrais inventer un autre mensonge ou lui dire la vérité. Aucun des deux choix ne me convient, alors je me penche vers lui, le serre dans mes bras et sors de la voiture. J'arrive à la porte et me retourne, mais mon père attend que j'entre dans le pub.

Je fais un signe de la main, inspire profondément et pousse la lourde porte en bois.

C'est l'heure du dîner et il n'y a pratiquement plus de place libre. Je scrute la grande salle, mais n'entrevois pas Finn. Il y a une table vide dans un coin, alors je vais m'y asseoir.

Qu'est-ce que je fais, là ?

C'est de la folie !

C'est le seul moyen que je connaisse pour le joindre.

Une serveuse sympathique se présente. Elle a l'air d'avoir à peu près mon âge, elle est rousse et les yeux marrons.

— Bonjour, moi c'est Darcey. Quelqu'un vous a donné un menu ?

Je grimace.

— Il n'y avait personne au comptoir, alors je me suis assise toute seule. C'est OK ?

Elle sourit.

— Bien sûr. Laissez-moi vous apporter un menu !

— D'accord. Euh...

Elle arque les sourcils.

Je me racle la gorge et retrouve mon courage.

— Savez-vous si Finn O'Malley sera là ce soir ?

Le choc s'inscrit sur son visage, puis ses lèvres se contractent.

— D'habitude, il est là à un moment ou à un autre. De plus, Nana a préparé son hachis parmentier et son pain de campagne. Je suis sûre que tous les garçons vont arriver d'une minute à l'autre.

— C'est un plat populaire ici ?

Elle acquiesce.

— Bien sûr, ces garçons mangent tout ce qu'il y a devant eux. Boxer leur ouvre l'appétit.

— Boxer ?

— Vous ne pensiez pas que Finn avait obtenu un tel physique par hasard, n'est-ce pas ?

Mon visage s'échauffe en pensant au corps musclé de Finn, couvert de tatouages.

— Vous voulez un verre ? Nous avons du whisky aigre en promotion.

J'avoue :

— Je n'en ai jamais goûté. C'est bon ?

— Pas mal.

J'acquiesce.

— D'accord, un pour essayer, alors ! Merci.

Elle prend le menu d'une autre serveuse qui passe et le pose sur la table. Puis elle s'en va. J'ai l'estomac tout noué. Je m'assois sur la chaise opposée pour pouvoir regarder la porte d'entrée, me demandant encore une fois si je ne suis pas en train de me préparer à me faire jeter.

Et s'il ne veut plus de moi ?

Et s'il vient avec une autre femme ?

Mes pensées continuent de tourner en rond. J'aurais aimé emmener Kim. Au moins, elle m'aurait occupée l'esprit avec sa bonne humeur.

Darcey finit par poser une boisson jaune devant moi.

— Alors, vous savez ce que vous voulez manger ?

— Je peux attendre un peu ?

Elle acquiesce.

— Bien sûr. Criez si vous avez faim !

— Merci. Je ramasse la petite épée en plastique avec les cerises au marasquin, j'en place une dans ma bouche et sirote mon verre. Les tables tournent et le temps continue de s'écouler.

C'est stupide. Qu'est-ce que je fais là ?

Sentant mon enthousiasme initial se dégonfler, je me lève pour partir, quand une voix m'interpelle :

— Où allez-vous comme ça ?

Je me retourne. Une femme plus âgée aux cheveux gris-roux, portant un tablier O'Malley vert Kelly, me regarde d'un air interrogateur. Elle est plus petite que moi, mais quelque chose en elle me fait penser qu'elle me botterait le cul si je l'énervais.

De sa main libre, elle désigne la table.

— Asseyez-vous ! Puis elle pose une assiette de nourriture devant moi.

Je sens qu'il ne faut pas discuter avec elle et j'obéis.

Elle prend place à côté de moi.

— Alors, c'est vous Brenna ?

— Comment connaissez-vous mon nom ?

Elle sourit.

— *Lass*, je suis propriétaire d'un pub. Je sais tout par ici. Elle fait un signe de tête vers la nourriture. Mangez avant que ça ne refroidisse !

Trop intimidée pour ne pas faire ce qu'elle me dit, je prends une bouchée du hachis parmentier. C'est la première fois que j'en mange, mais le goût est divin. La purée de pommes de terre et le bœuf se mélangent à la perfection.

— Mmm. C'est délicieux ! C'est vous qui l'avez fait ?

— Bien sûr que c'est moi. Ces hommes-là ne cuisinent pas.

Je souris.

— Vous êtes la mamie de Finn ?

— La seule et l'unique.

— Enchantée de vous rencontrer !

Elle sourit.

— Quel est ton nom de famille, Brenna ?

— Doyle.

— Un nom irlandais pure souche.

— Oui. J'avale une nouvelle bouchée, soudain affamée.

Une autre femme, d'un âge assez proche du mien, pose un cartable sur une chaise et s'assoit à côté de moi. Elle me tend la main.

— Je m'appelle Bridget.

Je la saisis en lui répondant :

— Et moi Brenna.

— C'est ce qu'on m'a dit.

— Comment s'est passé ton examen ? demande Nana.

Bridget hausse les épaules.

— Je l'ai réussi. Il n'y a pas de quoi s'extasier.

— Ton père ne paie pas pour rien, réplique Nana.

Bridget soupire.

— Je sais. Nana, je suis affamée. Il reste de la tarte ?

Nana fixe son regard d'acier sur Bridget.

— Sean doit s'assurer que tu rentres à une heure décente la veille des examens.

— Je suis d'accord. Tu lui rediras ? demande Bridget, les yeux écarquillés.

Nana lui tapote l'épaule.

— Laisse-moi t'apporter une assiette de nourriture !

Dès qu'elle n'est plus à portée de voix, Bridget lève les yeux au ciel et se penche vers moi.

— Un de ces jours prochains, je vais lui raconter comment son petit-fils me baise toute la nuit jusqu'à ce que je puisse à peine marcher le lendemain matin. Elle ramasse mon verre et en boit la moitié. Je suis désolée. Je vais t'en chercher un autre. La journée a été rude.

Je ris.

— C'est bon. Prends-le !

Elle penche la tête, m'étudie.

— Finn va péter les plombs quand il te verra ici.

Mes inquiétudes prennent le dessus.

— En mal ?

Elle s'ébroue.

— Non. Il s'est saoulé il y a une semaine et a raconté à Nana comment il avait tout gâché avec toi. Depuis, il se morfond.

Je me mords la lèvre, mes joues s'enflamment.

— C'est comme ça qu'elle a su mon nom ?

— Elle sait même que tu n'es qu'à moitié Irlandaise, mais elle t'a quand même nourri. Finn a dû lui en mettre plein la vue.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Bridget avale une autre grande gorgée de mon verre.

— C'est un truc à la O'Malley. C'est la même chose dans ma famille. Il y a une règle non écrite qui veut que l'on n'épouse que des Irlandais pur-sang. On ne mélange pas les sangs.

— Se marier ? Nous ne faisons que sortir ensemble. Pour être honnête, je ne suis même pas sûre qu'on sorte ensemble. Je tapote mes mains sur la table,

de plus en plus nerveuse.

Bridget ricane.

— Maintenant que tu es là, je pense que tu n'as pas le choix.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle sourit et jette un coup d'œil au-dessus de ma tête, et c'est là que je le sens.

Mon poulx bat intensément entre mes deux oreilles. Je me retourne lentement pour regarder derrière moi. Mais Bridget a tort. Il n'a pas l'air heureux de me voir. Son visage est neutre, ou peut-être est-ce le début d'une grimace. Mes entrailles frémissent et je me retourne. Il me tire vers le haut, glisse sa main autour de ma taille et me fait traverser le pub.

Je suis trop choquée pour dire quoi que ce soit, gênée d'être venue ici, où se trouve toute sa famille, et je me demande si je ne suis pas devenue aussi pénible que Brad.

Il m'emmène finalement dans la ruelle, me plaque contre le mur et me force à relever le menton. Ses yeux verts brillent de mille feux. Comme un dragon qui crache du feu, il est là, face à moi, prêt à me brûler. Tout ce que je peux réussir à formuler comme pensée, c'est que je n'aurais jamais dû le laisser quitter mon appartement comme il l'a fait. J'ai ruiné notre relation avant même qu'elle ne commence.

Venir ici était une erreur.

Finn

Une combinaison toxique de colère, de regrets et de haine a pris possession de moi au cours de la semaine dernière. Ce sont ces sentiments-là, mélangés, qui ont motivé chacune de mes actions. J'ai trop bu, j'ai donné trop de coups de poing à droite et à gauche et surtout j'ai ruminé trop longtemps mon rendez-vous avec Brenna. Pourtant, rien n'a arrêté l'agonie profondément enracinée que j'ai ressentie à chaque instant.

Je ne savais pas qu'une personne pouvait manquer à ce point à une autre, surtout si on la connaît à peine. Je ne sais pas pourquoi j'ai cru que c'était elle la bonne. C'était idiot de ma part. J'aurais dû savoir qu'une fille comme elle n'accepterait pas toutes mes conneries. Et si je suis honnête avec moi-même, elle ne devrait pas avoir à le faire. Elle vaut bien mieux que tout ça.

Maintenant, je suis là, le sang bouillant, en colère contre moi-même parce qu'elle est là et que je la veux toujours. Le désir pour elle n'a pas diminué d'un iota. Plus elle reste devant moi, plus le sang brûle dans mes veines, créant un mal si grand que je ne sais pas comment j'y survivrai.

— Que fais-tu ici ?

— Je... Elle secoue la tête, des larmes perlant dans ses yeux bleus, brisant notre contact visuel si intense.

Je m'approche, je la respire, je soulève son menton pour qu'elle ne puisse pas m'éviter. J'avoue :

— J'ai été malheureux sans toi.

— Je suis désolée, murmure-t-elle.

— Pourquoi es-tu ici ? répété-je, confus. Elle m'a fait comprendre qu'elle ne pouvait pas gérer tout ce qui fera toujours partie de moi.

— Je m'en vais. Je n'aurais pas dû venir. Elle fait un pas sur le côté.

J'en fais de même, puis je m'approche si près qu'elle ne peut plus bouger. J'ai l'impression que mon cœur se vide de tout son sang. Mais son expression me tue, alors j'adoucis mon geste.

— Brenna, pour la dernière fois : pourquoi es-tu ici ?

Elle ferme les yeux et déglutit difficilement.

— Je pensais que nous pourrions nous revoir. Elle ouvre ses yeux bleus de bébé et détruit mon cœur un peu plus. Il y a de l'espoir là-dedans. Comme si nous pouvions avoir une vraie chance de nous battre ensemble malgré tout. D'exister à deux.

Mais on ne peut pas. Demain, elle changera d'avis.

Ma poitrine se serre.

— Tu ne peux pas gérer les choses dans lesquelles je suis impliqué.

Elle affirme avec confiance :

— Si, je le peux.

— Non. Tu m'as bien fait comprendre que tu avais besoin d'espace.

— Oui. Et je n'ai rien fait que penser à nous deux.

— Je suis un O'Malley. On ne peut pas y échapper. Le recul que tu as pris pour réfléchir à tout ça devrait t'en avoir fait prendre conscience, n'est-ce

pas ? lui fais-je remarquer.

Elle glisse ses mains sur mes joues.

— Je sais. Je m'en fiche.

— Tu ne t'en fiches pas. Peut-être qu'aujourd'hui ce n'est pas le cas, mais demain ce sera une autre histoire, lui dis-je, détestant contempler cette cruelle vérité.

— Non ! Je le sais ! insiste-t-elle.

— Bon sang, Brenna ! maugréé-je.

— Pourquoi es-tu si en colère contre moi ?

— Tu ne peux pas entrer et sortir de ma vie comme ça, m'écrié-je avant de regarder le ciel, essayant de retrouver un peu de calme.

Elle attire mon visage vers le sien.

— Je te comprends, et je n'ai pas du tout l'intention de faire ça.

Le silence emplit la ruelle d'une tension palpable. Je réfléchis intensément, et me rappelle à juste titre que ce n'est pas sa faute si je suis qui je suis. Elle ne fait pas partie de mon monde. Elle ne comprend pas l'ampleur de ce dans quoi je suis impliqué. Je calme le ton de ma voix, mais une fois que j'ai ouvert la boîte de Pandore, je ne peux plus m'arrêter.

— Je suis un homme mauvais, Brenna. Je traque les gens et je leur fais du mal. Parfois, je les tue. Cette semaine, j'ai volé le dernier souffle d'un homme qui a planté ce bras sur la plage. Je ne me sens pas coupable de ce que j'ai fait. Je ne le regrette pas. Je le referais cent fois s'il le fallait. C'est le genre de personne que je suis. Alors tout l'espace que tu viens de mettre entre nous n'effacera ni ne changera rien au mal qui sévit en moi. Et je peux t'assurer que tu es trop bien pour moi et tu n'as rien à faire dans mon monde sombre.

En tremblant, elle inspire longuement et arrive à articuler :

— Je sais qui tu es, Finn. Tu me l'as déjà dit. Je l'ai vu la première nuit où nous nous sommes rencontrés dans le bar. Ça n'a pas d'importance.

— Et pourtant, si. Ça en a.

— Non, ce n'est pas le cas. Je suis toujours là. Je te veux toujours.

Ce sont les mots que j'ai rêvé d'entendre, mais elle ne sait pas ce qu'elle dit. Je lui réponds :

— Pourquoi ça ? Tu peux avoir n'importe quel homme, crois-moi. Tu n'as que l'embarras du choix. Va épouser ton petit ami du country club ! Tu auras de l'argent, du prestige et ta mère sera heureuse.

D'un coup, elle me gifle si fort que ma tête part sur le côté.

Respirant difficilement, je tends la main et touche la peau de ma joue qui me brûle. Aucune femme ne m'a jamais giflé auparavant. Son corps tremble tandis que je lui fais lentement face.

Elle me lance un regard noir.

— Tu avais raison. Parfois, tu n'es qu'un gros connard !

— Ne me gifle plus jamais ! préviens-je.

— Plus jamais ? Cela voudrait dire que tu vas me voir souvent. Tu viens juste de me dire de passer le reste de ma vie avec un homme que je ne supporte pas, qui n'accepte pas qu'on lui dise non et qui me harcèle. Mais tu as raison. Ma mère sera super heureuse.

Une nouvelle rage monte en moi.

— Te harcèle ?!

Elle pousse ma poitrine.

— Tu peux dégager de mon chemin maintenant. Désolée de m'être présentée à l'improviste au pub de ta famille. C'était évidemment une erreur. Mais tout le monde sait qui je suis, alors ça m'a permis de me sentir à l'aise. Ta mamie est gentille... un peu effrayante, mais gentille. Darcey a l'air cool. Bridget est amusante, mais son radar à relations doit être totalement éteint parce qu'elle pensait que tu me reprendrais. Désolée de m'être trompée. Elle pose à nouveau ses poings sur mon torse, mais je lui attrape les poignets.

— Attends un peu, là. Revenons à la partie « harcèlement » !

— En aucun cas ! Oublions ce que j'ai dit ! En fait, oublie carrément que je suis venue ici, d'accord ?! Je suis désolée d'avoir fait irruption dans ta vie. Je ne recommencerai pas. Elle essaie de bouger à nouveau.

— Bon sang, Brenna, attends une minute !

Ses yeux se transforment en poignards brûlants.

— Laisse-moi m'en aller, Finn !

— Non. Je veux connaître le nom de ce type.

— Ce ne sont pas tes affaires. Maintenant, dégage de mon chemin ! Tu m'as bien fait comprendre que tu ne voulais plus de moi ! lance-t-elle.

— C'était le mensonge du siècle... Tu sais très bien que je te veux, bordel ! dis-je, totalement à bout.

Elle soupire bruyamment.

— Oui, mais tu as une drôle de façon de le montrer. Je pensais que tu n'aimais pas les jeux débiles, mais je me trompais. Maintenant, dégage de là !

— Des jeux débiles ? Tu penses que c'est un jeu, ça ?! Je peux t'assurer que rien de ce que j'ai fait à ton sujet n'est un jeu, ma luciole.

Elle se moque de moi.

— Maintenant tu vas m'appeler « ma luciole » ? Je viens jusqu'ici pour te voir, je te dis que je te veux, tu me rejettes, et tu m'appelles « ma luciole en prétendant que tu ne joues pas avec moi ?! C'est quoi ce truc ?!

C'est pas beau à voir... Ça sonne mal quand elle le dit comme ça. Je renifle fort, en la regardant fixement.

— Laisse-moi m'en aller ! Elle me repousse à nouveau, et je finis par craquer complètement :

— Je ne peux pas faire ça avec toi, Brenna. Pas parce que je ne te veux pas. Jésus, je n'ai jamais voulu quelqu'un autant que toi ! Mais je m'effondre, j'agis comme un putain de fou sans toi ! Et je ne peux pas aller et venir entre

les moments où tu es d'accord avec mon monde et ceux où tu ne l'es pas. Ça va me détruire, et je suis déjà assez abîmé.

Elle se fige, seules ses lèvres frémissent à peine alors qu'elle m'observe.

— Je ne voulais pas te faire de mal, avoué-je en passant mon doigt sur ses lèvres.

— Pourquoi penses-tu que je suis ici alors ? murmure-t-elle.

Je secoue la tête.

— Je ne sais pas. Un moment de faiblesse. Une envie soudaine de penser que tu peux faire face à celui que je suis. Je n'en ai aucune idée.

— Pourquoi crois-tu à tort que tu es le seul à avoir des problèmes dans ta vie ? Je ne suis pas parfaite, non plus.

— Ce n'est pas la même chose.

La colère emplit son visage et son ton.

— Alors, c'est tout ?! Tu dois me dicter ce que je veux ? Ce dont j'ai besoin ? Ce que je peux ou ne peux pas supporter ?!

Je soupire et lui caresse la joue.

— Que se passera-t-il la prochaine fois que je ferai une connerie ?

— Et si c'est moi qui foire, hein ?!

Je reste silencieux, ne sachant comment répondre à sa question, n'ayant envie que d'elle mais essayant de faire ce qui est juste.

La douleur inonde sa voix, me coupant dans mon élan.

— Je vois que je l'ai déjà fait quand j'ai demandé de l'espace. Il n'y a pas de seconde chance avec toi, Finn, n'est-ce pas ? Quand on foire, on foire, et puis c'est fini ?!

— Il ne s'agit pas de cela... réponds-je.

— Ah, bon ? Et quoi ? Si je n'avais pas demandé un peu de recul, un peu d'espace pour réfléchir, nous serions encore ensemble. Nous ne serions pas

là, à avoir cette discussion. Non ?

Impossible de la contredire là-dessus. Cela me fait voir à quel point j'ai l'air d'un connard à ses yeux. Dans une dernière tentative, je déclare :

— J'essaie de te protéger.

— De qui ? De toi ?

— Non. De... De tout ce qui vient avec moi.

Sa voix tremble mais semble étrangement forte.

— Alors protège-moi de ça ! Ne m'éloigne pas de toi !

Mon cœur se tord. Ce sont des coups de poignard douloureux, pleins de remords et de peur.

— Et si je n'en suis pas capable, Brenna ? Et si mon monde et tout ce que ça comporte comme saloperies écrasait le tien ? Hein ?

Elle secoue la tête.

— Cela n'arrivera pas.

— Et si c'était le cas ?

— Alors je m'en occuperai.

— Pourquoi ça ?

Elle cligne des yeux, mais une larme s'en échappe. Elle ferme les yeux.

— Je ne sais pas comment ni pourquoi, mais je ne peux pas respirer sans toi. Je manque d'air quand tu n'es pas là.

Mes derniers remparts de retenue s'effondrent soudain. Je ne peux plus me retenir. Elle a réussi à formuler ce que je n'arrivais pas à exprimer. Alors je me jure que quoi qu'il arrive, je la protégerai. Je lui donnerai ma vie, mais je ne laisserai personne lui faire du mal. Et s'ils y arrivaient pourtant, je me jure de leur arracher leur dernier souffle.

Je pose délicatement mes mains sur ses joues.

— Regarde-moi !

Elle obéit, soulevant lentement ses sourcils.

— Dis-moi que si on fait ça, toi et moi, ensemble, tu ne vas pas changer d'avis et me fuir. J'ai besoin de ta parole, Brenna. Si tu ne peux pas me la donner, je comprendrai, mais...

— Je ne changerai pas d'avis. Tu as ma parole.

Au moment où ces mots-là sortent de sa bouche, mes lèvres et ma langue sont sur les siennes, léchant, suçant, explorant chaque partie d'elle que j'ai repassée dans ma tête de manière obsessionnelle cette dernière semaine.

Elle s'agrippe à mes cheveux, me tenant aussi près d'elle que possible, tremblant dans mes bras. Ses gémissements résonnent dans la ruelle, produisant des sons doux.

Je la soulève et elle enroule instinctivement ses jambes autour de moi, se frottant à ma queue douloureuse. Je gémis et appuie mon front contre le sien.

— Viens chez moi !

Elle acquiesce puis retourne m'embrasser comme si son monde commençait et se terminait avec moi.

Je fais plusieurs pas, attrape la poignée de la porte, puis je m'engage dans le couloir. Il y a à peine un mètre à marcher avant que les marches de l'escalier ne commencent. Tandis que je les monte, elle s'accroche à moi, gémit, puis marmonne :

— Où va-t-on ?

— À la maison.

— Pratique, souffle-t-elle et reprend ma bouche, la possédant, l'adorant, faisant vibrer chaque partie de mon corps.

— Putain, ma luciole, j'ai hâte de te goûter ! murmuré-je en glissant ma main sous son short élimé et le long de sa peau chaude. Je monte sur le

palier et traverse le minuscule salon et la cuisine, pour aller directement dans la chambre à coucher.

Elle frissonne, ses joues rougissent et ses yeux bleus s'illuminent.

— Euh...

J'embrasse la courbe de son cou et la suce.

— Oh... euh... oh... Jésus ! gémit-elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demandé-je en léchant derrière son oreille et en glissant un doigt dans son sexe.

— Ah... oh mon Dieu... je suis... euh... oh ! lâche-t-elle, se déhanchant sur ma main.

Je fais entrer et sortir mon doigt de son corps.

— Qu'est-ce que tu essaies de dire ?

— OK. Arrête-toi juste une petite minute !

Je marque une pause et place mon visage devant le sien, attendant qu'elle parle.

La rougeur de son visage s'accroît. Ses grands yeux bleus clignent comme s'ils luttèrent pour se concentrer.

— Je prends la pilule.

Je lui vole un baiser avant de répondre :

— C'est contre ma religion, mais ça va.

— Quoi ?! Elle fronce les sourcils.

— Je suis catholique. Tu n'es pas catholique ?

— Protestante, répond-elle.

— Oh, mon Dieu ! Ne dis pas ça à ma famille !

Elle penche la tête.

— Vraiment ?!

— Oui. Ta famille était du mauvais côté de l'Irlande, ma luciole !

Elle me regarde comme si j'étais fou. Je le suis probablement, mais avant que je n'épouse cette femme-là, et je l'*épouserai*, elle devra se convertir. Je laisserai cette conversation pour une autre fois.

Elle relâche ses jambes pour se tenir debout sur le sol, mais mon doigt est toujours en elle. Je le sors.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle prend une longue inspiration.

— Je suis clean. J'ai fait des tests récemment.

Je brosse les cheveux de son visage.

— D'accord. Merci de me l'avoir dit. J'essaie de recommencer à l'embrasser, mais elle recule la tête.

— Et toi ?

— Oh, désolé ! Oui, je suis clean moi aussi, lui confirmé-je.

— Quand as-tu été testé pour la dernière fois ?

J'arque les sourcils.

— Tu penses que j'ai quelque chose et que je te mentirais ?

Elle secoue la tête.

— Non. Je demande, juste.

— Il y a un mois, lors de mon examen médical.

— Et as-tu été avec une autre fille depuis ?

— Non. C'était avant de passer le test, puis je t'ai rencontrée toi.

— Et tu n'as vraiment été avec personne d'autre depuis ?

— Pourquoi as-tu l'air surprise ? poursuivis-je.

Elle grimace.

— Je ne sais pas. Je suppose que... eh bien, tu es le genre de gars dont je pense, lorsque je le regarde, qu'il a probablement une femme différente dans son lit chaque nuit. Voilà.

J'éclate de rire.

— Qu'y a-t-il de si drôle ?!

— Alors quoi, d'après toi je suis un gigolo ?!

Elle grimace.

— Je n'ai pas dit ça.

— Ah, bon ?

— Non. J'ai juste... oh, Jésus ! Elle se couvre le visage avec ses mains.

Je les enlève.

— Calme-toi, ma petite luciole infirmière ! Tu prends la pilule. Je n'ai aucune maladie, je te le jure. Et même si j'aime que tu penses que je suis un gigolo, ce n'est pas le cas.

Elle gémit.

— Ça sonne complètement débile, en fait. Je suis désolée.

— Ce n'est pas grave. Il m'est arrivé de l'être, ajouté-je en la taquinant, mais il y a une part de vérité là-dedans !

Elle étouffe son rire.

J'embrasse sa main, puis je fouille dans mon tiroir. J'en sors une boîte de préservatifs que je jette sur le lit.

— Ceux-là, c'est pour plus tard.

Elle se mordille la lèvre et arque un sourcil. Ma bite se heurte à ma fermeture éclair. Cette nana est belle, si sexy et tellement innocente. Je ne suis peut-être pas le gigolo qu'elle imagine, mais je vais l'honorer toute la nuit jusqu'à ce qu'elle soit épuisée et ait du mal à respirer.

Je saisis soudain sa blouse et la lui passe par-dessus la tête.

— Tourne-toi ! lui dis-je en faisant tourner mon doigt en l'air. Elle obéit, et je repousse ses cheveux sur une épaule, puis j'embrasse goulûment sa nuque.

Elle gémit et je souris, prêt à écouter tous les sons qu'elle peut émettre. Je place mes lèvres derrière son oreille tout en détachant son soutien-gorge.

— Tu sais ce dont j'ai envie ?

— Non, répond-elle d'une voix rauque.

Je descends ses bretelles et jette son soutien-gorge à travers la pièce pour qu'il atterrisse sur ma chaise.

— J'ai envie de jouer avec ces seins magnifiques, murmuré-je en glissant ma main autour d'elle et en passant le bout de mes doigts sur ses mamelons.

Elle appuie sa tête contre ma poitrine et ferme les yeux en soupirant.

Je pince ses mamelons, et elle halète en ouvrant les paupières. En lui léchant l'oreille, je continue :

— Je veux baiser chaque partie de ton corps, ma luciole. Je déboutonne son short et le laisse tomber par terre. Je fais glisser mon doigt sur sa culotte humide et ajoute : Cette chatte-là est à moi. Elle est destinée à ma bouche, mes doigts, ma bite. Elle n'appartient à personne d'autre. C'est compris ?

Elle inspire longuement, en tremblant, et acquiesce.

Je passe mon autre main sur son magnifique postérieur, faisant glisser un doigt sur la jointure entre ses fesses.

— Est-ce que quelqu'un t'a déjà eue en entier ?

Elle se fige puis croise mon regard.

— Oui ou non ?

— Non, souffle-t-elle.

Je l'embrasse chastement.

— C'est bien. Si tu me veux, tu dois tout prendre, Brenna. Chaque acte dépravé, avide et pécheur que je veux expérimenter avec toi, tu vas me le permettre. Et tu en aimeras chaque minute.

Elle inspire vivement.

Je couvre tendrement son sexe de ma main en poursuivant :

— Maintenant, cette chatte est à moi, ou tu as encore des doutes ?

Elle appuie sa tête sur mon épaule et roule la tête vers moi.

— Non. Prends-moi, Finn ! Comme tu veux.

— Oh, ma vilaine fille ! Comme j'ai rêvé que tu dises cela ! lui avoué-je.

Des flammes bleues et avides rencontrent les miennes, tandis qu'elle râle :

— Alors baise-moi !

Je lui vole encore un baiser.

— Détends-toi, ma luciole ! Personne ne nous observe. Rien ne nous enregistre. Pas de folie ce soir. Juste toi et moi.

— Nous... enregistre ?

— Oui, mais pas ce soir.

— Tu... tu as enregistré des vidéos ici avec d'autres femmes ?!

Merde !

— Oui.

Ses yeux s'écarquillent.

— Savaient-elles que tu les enregistrerais ?

— Oui. Je ne suis pas ce genre de salaud-là.

— Où sont-elles ? demande-t-elle.

— Loin. Ne t'inquiète pas ! Il n'y a rien d'enregistré, lui assuré-je.

Elle hausse les épaules.

— Où sont-elles, Finn ?

— Dans le meuble sous la télé.

Elle se dirige vers la télévision et ouvre la porte. Elle sort la boîte avec les vidéos.

— Brenna, on ne regardera pas ça !

Elle tourne sur elle-même et me jette la boîte dans les bras.

— Sans déconner, Sherlock ! Jette-les ! Maintenant.

— Ne t'énerve pas...

— Je ne suis pas énervée. Tu vas les jeter à la poubelle. Si tu dois regarder quelqu'une, ce sera moi, pas tes ex-copines, tes conquêtes d'un soir ou qui que ce soit d'autre ! déclare-t-elle.

Elle a raison. C'est juste. De toute façon, je n'ai plus envie de les regarder depuis que je l'ai rencontrée.

— D'accord, je vais les mettre à la poubelle maintenant, lancé-je.

— Où sont les caméras, Finn ?

J'ouvre la porte de l'armoire du bureau qui se trouve en face du lit, enlève les photos sur les murs opposés, me mets debout sur le lit, lève la main et tire l'obturateur de l'objectif caché par le luminaire.

Brenna reste bouche bée.

— Quatre ?

— C'est un hobby, précisé-je.

— Un hobby ?!

Je souris.

— Ouaip.

— Eh bien, je ne savais pas que faire du porno maison était un hobby, moi ! Elle sourit.

Je hausse les épaules, mais je sens l'arrogance sur mon visage.

— Je fais du montage vidéo, en fait.

Elle se mordille la lèvre, et je ne peux pas savoir ce qu'elle pense. Ses yeux passent d'une caméra à l'autre, ce qui met ma bite en ébullition. Depuis que je l'ai rencontrée, j'ai pensé à la filmer... à nous filmer. Mais c'est trop tôt encore.

— Elles ne sont pas enclenchées, elles ne filment pas. Vas-y, vérifie-les ! lui dis-je en espérant que cela ne la fera pas fuir ou qu'elle ne se sentira pas assez à l'aise pour rester chez moi ce soir.

Soudain, elle me lance :

— Allume-les !

— Quoi ?

Sa voix devient plus forte.

— J'ai dit : allume-les !

Je reste figé, pas sûr d'avoir bien entendu. C'est une femme innocente. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit d'accord avec ça avant que notre relation ne soit bien plus avancée. L'idée même d'enregistrer notre première fois ensemble transforme mon érection en acier. Je lui demande :

— Tu as déjà fait ça avant ?

— Non, je ne l'aurais pas laissé faire ça, m'avoue-t-elle.

Lui. C'est le « presque fiancé » dont elle parle, ou un autre ? Je repousse ma curiosité pour le moment. Cela n'a pas d'importance. Elle ne l'a pas laissé faire, mais elle est prête à me laisser faire, *moi*.

— Tu ne veux pas nous enregistrer alors ? demande-t-elle d'une voix blessée.

Je grogne.

— Ce n'est pas du tout ça !

— Alors pourquoi ne les allumes-tu pas ?

Je place la boîte en équilibre sous mon bras et glisse ma main autour de sa tête. Je tire sa tête en arrière et elle halète.

— Tu es sûre, ma luciole ? Une fois qu'elles seront allumées, je ne les éteindrai pas.

— Oui, je comprends. Alors, pourquoi hésites-tu ? Son expression se transforme en un mélange de douleur et de honte. C'est à cause de moi ? Je ne suis pas comme les femmes que tu enregistres habituellement, c'est ça ?

— Tu n'es pas comme ces femmes-là. Tu es mille fois plus sexy, tu m'excites plus que tu ne pourrais l'imaginer, et je suis tellement dur à l'idée de t'enregistrer que j'en ai mal aux couilles. J'embrasse sa joue, puis j'approche mon visage du sien. J'hésite seulement parce que je ne veux pas que tu penses que tu dois faire quelque chose ce soir pour lequel tu n'es pas prête. Je suis d'accord pour te laisser faire les choses en douceur avec moi. Que tu prennes ton temps.

— Eh bien, je ne veux pas qu'on me laisse faire les choses en douceur. Alors allume les caméras, jette-les à la poubelle et ne te retiens pas ! Mais il n'y aura pas d'autre femme que moi dans cet appartement ou dans ta vie. Est-ce que c'est clair ?

C'est la femme de mes rêves.

Je souris et l'embrasse avec force.

— Je ne voudrais pas qu'il en soit autrement, ma luciole.

Brenna

Finn allume toutes les caméras. Je regarde attentivement où elles se trouvent toutes. Il m'embrasse à nouveau puis emporte sa boîte de pornos féminins du passé dans la benne à ordures. Je vais à la fenêtre et le regarde les jeter en bas. Il ferme le couvercle de la benne lorsqu'un homme sort de la ruelle et le tire à l'écart.

Je m'emporte en jetant un coup d'œil à chaque caméra bien dissimulée, à moins qu'on ne la cherche.

Sale gamin !

Vais-je vraiment faire ça avec lui ?

Brad voulait nous filmer et j'avais refusé. J'ai toujours regardé chez lui avant de faire l'amour pour m'assurer qu'il n'y avait pas de caméra cachée. Pourquoi l'idée de tourner une vidéo avec Finn m'excite-t-elle, alors que c'était tout le contraire avec Brad ?

Plusieurs minutes s'écoulent et je retourne à la fenêtre. L'homme revient à l'intérieur du pub. Finn me regarde et lève deux doigts, comme pour me dire qu'il n'en a que pour deux minutes, puis il suit le gars.

Je fais les cent pas pendant une minute, puis je m'arrête, me rappelant que les caméras sont quand même toujours allumées.

Dois-je le faire ?

Après quelques minutes de contemplation, je vais dans la salle de bains, me coiffe et me remonte le moral. Puis je retourne dans la chambre et m'allonge sur son lit.

Je fixe la caméra se trouvant dans le meuble du bureau, puis celle juste au-dessus de moi. Mes nerfs s'accélèrent et j'entre dans une zone dangereuse de « et si ».

Et si j'ai l'air stupide ?

Et si je ne suis pas aussi sexy que les autres femmes filmées ?

Et si Finn est trop expérimenté pour moi et que je le déçois ?

La porte claque et le bruit de l'eau frappe mes oreilles. Je retiens mon souffle jusqu'à ce que Finn entre dans la pièce. Il s'arrête, s'appuie sur l'embrasure de la porte et m'étudie. Ses yeux s'attardent sur mes seins nus et ma chatte, et son regard devient de plus en plus enflammé au fur et à mesure qu'il me scrute.

Je me tortille et expire nerveusement.

Pourquoi ai-je accepté de faire cela ?

Je vais avoir l'air stupide.

— Retourne-toi sur les genoux, les mains tendues vers la tête de lit, ma luciole ! ordonne-t-il.

J'inspire profondément et obéis, j'attrape la tête de lit et je m'agrippe aux barreaux. La musique emplie la pièce. Elle est basse, juste assez pour que je l'entende, mais pas trop pour que je n'entende pas ce qu'il me murmure à l'oreille. Je ne sais pas ce que c'est. Je ne l'ai jamais entendue auparavant, mais la chanson a comme un rythme de club et surtout ça crie qu'il est temps de frotter les corps l'un contre l'autre et de faire l'amour de façon cochonne.

Non pas que j'aie déjà eu ce genre de partie de sexe auparavant.

Il éteint les lumières et l'obscurité envahit la pièce, laissant des ombres vaciller contre la tête de lit.

Son poids fait bouger le matelas. Je retiens mon souffle, incertaine de ce qu'il va faire, le désir m'envahissant.

— Putain ! murmure-t-il avant de faire glisser ses phalanges le long de ma colonne vertébrale.

Je frémis lorsqu'il touche mes fesses.

Oh, mon Dieu ! Est-ce qu'il va m'emmener au sommet en premier ?

Qu'est-ce que je fais ? Je n'ai pas assez d'expérience pour un gars comme Finn.

Sa langue touche le haut de mon cul. Il la fait glisser le long de ma colonne vertébrale, et je gémis sous l'effet des coups de fouet qui explosent dans mon cœur. Son corps plane au-dessus du mien, chaud, dur, si délicieux que je pourrais rester à cet endroit-là pour toujours. Il fait glisser ses mains le long de mes bras jusqu'à ce qu'elles recouvrent mes poings. Son souffle chaud fait naître des picotements dans mon cou. Il murmure :

— Tu es une gentille fille, tu m'obéis.

Je tourne mon visage vers lui, sans m'attendre à y voir l'intensité de ses yeux verts, qui brûlent si fort que j'en oublie toutes mes faiblesses.

— T'es-tu déjà soumise auparavant ?

Soumise ? Auparavant ?

— Je... non. Je ne pense pas... Je secoue la tête, ne sachant même pas ce que « soumise » veut dire.

Ses lèvres se courbent et il m'embrasse, passant sa langue dans ma bouche comme un ouragan incontrôlable. Ma chatte se resserre et je me cambre, mon cul s'écrasant contre sa queue.

Il gémit et recule, inspirant plusieurs fois en me contemplant.

— Tu me fais confiance ?

Je réponds :

— Oui. Et toi, *tu me* fais confiance ?

Il me donne une petite tape sur les lèvres.

— Tu ne saurais pas ce que tu sais sur moi si je ne te faisais pas confiance. Pas vrai ?

Je souris, heureuse de sa réponse, et je le crois. Je me penche vers ses lèvres, mais il ne me permet pas de l'embrasser.

Il me fixe comme s'il attendait ma réaction.

— Fais ce que je te dis, ma luciole ! Ne réfléchis pas ! Éteins carrément ton cerveau et ne remets plus rien en question à partir de maintenant !

La douleur de l'attente crépite autour de nous, électrisant ma peau. Toutes les idées que je me faisais de ce moment semblent littéralement insignifiantes désormais. Je n'ai jamais eu autant envie d'être avec un homme. Le sexe a toujours été pour moi quelque chose qui doit arriver, et c'est bien, mais tout ce que fait Finn est largement au-dessus de la moyenne. Et de beaucoup !

Il est comme de l'héroïne brute, non coupée – un dangereux, imprévisible, mauvais garçon aux muscles tatoués. Il n'y a jamais eu quelqu'un comme lui dans ma vie jusqu'alors. Et quelque chose me dit qu'il n'y aura jamais personne d'autre.

Deux doigts inattendus se glissent avec dextérité dans ma chaleur humide, cisailant et étirant mes parois, créant des sensations si intenses que je gémis :

— Oh mon Dieu !

Il lèche mon oreille, suce mon lobe tandis que je continue à me tordre sous lui.

— Sais-tu quel est le goût de ta chatte, ma luciole ?

La chaleur m'envahit jusqu'à ce que j'aie l'impression que je vais transpirer. Je ferme les yeux.

— Non.

Ses doigts s'écartent, se recroquevillent, puis s'écartent à nouveau, alors qu'il poursuit :

— As-tu pensé à ma bouche là-dessus ? Te dévorer ? Te sucer ? À baiser ces parois serrées avec ma langue ?!

— Oh mon Dieu ! haleté-je.

Son autre main se dirige vers mon clito, qu'il fait vibrer à la perfection.

— Finn ! Je cligne des yeux plusieurs fois, n'y voyant plus que du blanc, déjà sur le point de jouir.

— Regarde-moi ! grogne-t-il.

Je tourne la tête, m'agrippant plus fort à la tête de lit, et il abaisse ses lèvres sur mon épaule.

— Ne bouge pas ! Garde les yeux ouverts ! Ses mains me travaillent plus vite, et je perds pied soudainement. Tout semble s'évaporer.

— Fi-oh...oh ! m'écrié-je alors que mes yeux roulent et que mon corps s'enflamme d'adrénaline.

— Magnifique. Tellement belle, putain ! murmure-t-il avant d'ordonner : Lâche les barreaux !

Au moment où je m'exécute, il me fait pivoter comme si je ne pesais rien. Son corps nu plane au-dessus du mien, sa bite en érection appuie sur mon monticule, sa langue sort de sa bouche et lèche la mienne. Je glisse mes bras autour de lui, arquant mon dos pour le recevoir, mais il presse ma hanche sur le lit.

— Pas encore...

— S'il te plaît ! murmuré-je, désespérée de le sentir enfin en moi.

Ses lèvres me chatouillent l'oreille.

— Détends-toi, ma luciole ! Il glisse gracieusement le long de mon corps, ses muscles taquinant mes mamelons plissés jusqu'à ce qu'il en souligne un avec sa langue.

Mon souffle rauque emplit la pièce. Je fixe le plafond, me souviens qu'il y a une caméra et me crispe.

Il s'élance vers mon visage.

— Oublie qu'elle est là !

— Désolée !

Il secoue la tête.

— Pas de souci. Ses lèvres me dévorent jusqu'à ce que je sois complètement détendue. Au moment où il se retire, je jette un coup d'œil au plafond.

— Si tu ne peux pas l'oublier, il faut l'assumer.

— L'assumer ?

Ses lèvres tressaillent.

— Ouais. Tu es aussi sexy que possible. Alors sois ma petite star du porno !

Je ris.

— Dois-je les éteindre ? demande-t-il.

— Tu as dit qu'une fois qu'elles sont allumées, elles restent allumées, lui rappelé-je.

Il me donne une petite tape sur les lèvres.

— Je vais les éteindre pour toi.

Mon ventre bat la chamade, mais je secoue la tête. Si ces femmes ont pu le faire, je le peux aussi.

— Non, je veux le faire.

Il n'a pas l'air convaincu.

— Tu en es sûre ?

J'expire profondément puis lâche :

— Oui.

Il fait une pause et me caresse la joue.

— Tu es magnifique, ma luciole. Parfaite au-delà de toute mesure. Et je veux capturer chaque fois que tu gémis, que tu trembles ou que tu fais rouler tes jolis yeux bleus. Mais si tu ne veux pas en profiter, je vais les éteindre. Promis.

— Tu vas me la montrer après, la bande vidéo ?

— Non. Je te la montrerai après l'avoir montée. Ensuite, nous la regarderons ensemble.

— Est-ce que ce sera étrange ?

Il fait glisser son doigt sur ma mâchoire.

— Avec toi ? Non. Ce sera une œuvre d'art. Son expression est pleine de malice. Et ça te fera mouiller. Tu auras envie de me baiser encore plus. Je t'assure.

Mon visage s'échauffe et j'étouffe un autre rire. Je me décide à mettre à l'épreuve mes monstres intérieurs.

— Alors... Qu'est-ce qu'on fait ? On ou off ? demande-t-il, mais je peux lire le signe du défi dans ses yeux, je l'entends clairement dans sa voix.

Une partie de moi veut céder à mon manque total de confiance et laisser tomber, mais l'autre veut faire tout ce qu'elle peut pour le rendre heureux. Il est dans le coup lui aussi, alors pourquoi pas ?

— Fais de moi ta star du porno ! réponds-je courageusement.

Il sourit, mais son visage devient sérieux, ses yeux verts intenses plongent dans chaque partie de moi.

— Je ne veux pas que tu deviennes une star du porno. Je veux que tu sois toi-même. Rien de faux. Juste la vraie *toi*, Brenna.

Sa déclaration me fait comprendre que je n'ai rien à craindre. Je ne connais peut-être pas bien Finn, mais mon cœur me dit qu'il ne me ferait jamais de mal, y compris de cette façon-là. Je passe mes doigts dans ses cheveux et l'embrasse en marmonnant :

— Arrête de parler !

Une envie ardente de domination et de soumission brûle dans notre baiser. Je ne savais pas ce qu'il voulait dire lorsqu'il m'a demandée si je m'étais déjà soumise auparavant. Pourtant, je sens le changement. C'est palpable. Je laisse tomber toute mes incertitudes, toute voix intérieure qui me susurre méchamment que je ne serai peut-être pas à la hauteur de ses attentes ou que je ne l'exciterai pas dans la vidéo comme l'ont fait les autres femmes, et je m'imprègne de chaque contact, de chaque son, de chaque sensation intense qu'il est le seul à m'avoir jamais fait ressentir.

Il ne se précipite à aucun moment. Sa bouche et ses mains explorent ma poitrine, taquinant mes sensations jusqu'à ce que la sueur perle sur ma peau. De temps en temps, ses yeux m'étudient tandis que sa bouche continue à me baigner de plaisir.

Son souffle chaud provoque des picotements sur ma poitrine. Il fait courir ses doigts le long des courbes de ma taille et je frissonne. Il sourit puis écarte mes cuisses, faisant glisser ses phalanges sur mon clitoris.

Je décolle littéralement du lit.

— C'est ma luciole ça... grogne-t-il en s'asseyant sur ses genoux et en caressant l'intérieur de mes cuisses.

— Oh ! gémis-je, sûre d'avoir taché son couvre-lit.

Il se touche la bite et, pour la première fois, je contemple la longueur et la circonférence d'un monstre, en érection, dur comme de l'acier, avec une veine qui palpite fort. Ma bouche devient sèche et mes entrailles frémissent. Je pensais avoir déjà été avec des hommes jusqu'alors, mais ce n'était pas le cas. Ce n'étaient que des garçons comparés à Finn, et je ne sais pas comment il va pouvoir entrer au creux de moi.

Les tatouages sur son torse sont de l'art pur. Ils recouvrent son bras, ses pectoraux et le côté de sa taille. D'autres symboles celtiques, des roses, des

serpents, des aigles et des os couvrent son corps.

Je me concentre sur le tatouage de la main qu'il traîne le long de ma cuisse. C'est un serpent enroulé autour d'une main, mais la main est squelettique. L'esquisse est brillante et a l'air si réelle, comme si sa main n'était que celle d'un squelette et que le serpent était bel et bien vivant.

Mon dangereux mauvais garçon continue néanmoins à me narguer, contemplant d'une respiration lourde mon sexe scintillant. Il écarte mes cuisses encore plus. Sa voix profonde et délicieuse m'atteint en plein cœur.

— Ta chatte est magnifique, ma luciole. Soulève tes hanches !

J'obéis, me hisse sur le lit, les jambes écartées, et retiens mon souffle, attendant de voir ce qu'il va me faire.

Son visage s'extasie d'approbation. Il caresse mes cuisses pendant un moment, puis se baisse et inspire profondément avant de passer sa langue sur mon clito.

— Oh, bon sang ! m'écrié-je.

— Puuutain ! gémit-il.

Il repousse mon corps sur le matelas et appuie ses paumes sur mes cuisses, se déplaçant le long de ma peau jusqu'à ce qu'il me caresse de l'entrée jusqu'au clitoris. C'est une punition glorieuse et douloureuse. Il me pénètre avec ses deux pouces, balayant mes entrailles comme des essuie-glaces par temps brumeux.

— Finn ! Oh... oh... encore... vas-y ! exigé-je.

La musique change pour un air plus rapide. Elle fredonne en arrière-plan, toujours à peine audible, la mélodie totalement noyée par mes cris.

— Tu en auras plus quand je déciderai que c'est le moment ! affirme-t-il en maintenant le mouvement maîtrisé de ses pouces à la même vitesse.

Ma tête tourne à cause de la surcharge sensorielle. Je me transforme subitement en mendiante de plaisirs, sans honte ni gêne.

— S'il te plaît ! Il m'en faut plus ! Maintenant !

— Qu'est-ce qu'il te faut de plus, ma luciole, hein ? Ma bite ? Ma bouche ? Mon poing entier qui pourrait se glisser en toi pour te briser en deux ?

Je gémis, je suis d'accord avec n'importe quelle option qu'il choisira. J'arrive à peine à dire

— N'importe laquelle !

Il me nargue sans vergogne avec son arrogance, me faisant mouiller davantage, puis souffle du feu sur mes cuisses.

J'arrive à peine à murmurer :

— Jésus !

Je pensais que je ne pouvais pas expérimenter plus de sensations délicieuses dans ma chatte, mais je me trompais... j'étais tellement ignorante des picotements supplémentaires créés par le souffle de Finn, juste avant que sa bouche ne suce mes cuisses au point que je sais pertinemment que j'aurai des marques. Il est aussi près de mon sexe qu'il peut l'être et sa barbe effleure mes plis humides. Je manque de succomber.

C'est à la limite de la douleur, et je me tords de plaisir. Puis sa langue et ses dents s'abattent sur ma peau sensible. Je serre les cuisses contre ses joues, tortillant mon cul en l'air, et m'écrie :

— Encore ! S'il te plaît !

En plantant ses yeux verts arrogants dans les miens, il écarte mes cuisses. Je lutte pour respirer pleinement, désespérée par sa bouche, mais le sentiment inconfortable et gênant que j'éprouve toujours lorsque quelqu'un se trouve si près de ma chatte ne fait pas son apparition.

Il passe paresseusement sa langue sur mon faisceau de nerfs palpitants, puis s'arrête, me montrant sa virilité.

— À qui appartient cette chatte ?

— À toi ! réponds-je sans hésiter.

— C'est vrai. Elle est à moi. Si un autre homme essaie encore de te toucher, je le tue, Brenna.

Mon pouls s'accélère. Une affirmation aussi forte que celle-ci devrait me déranger. Mais ce n'est pas le cas, et je me rends compte que je dois être aussi folle que Finn. Au lieu de m'éteindre, elle pulse dans mon cœur, me donnant une satisfaction tordue et sombre dont je ne soupçonnais même pas l'existence en moi.

J'attrape sa tête et la rapproche de ma peau nue, exigeant carrément :

— J'en veux plus. Montre-moi comment tu me possèdes !

Un gémissement fort et vibrant ricoche de sa poitrine, écrasant la musique. Il embrasse mon clito et me fait tourner la tête jusqu'à ce que je pense qu'elle va exploser. Ses doigts, sa langue, ses dents et ses lèvres me font passer d'un état d'euphorie à un autre. Je ne sais à aucun moment ce qui va suivre, car il se repositionne de façon experte dans mon corps et hors de mon corps. Chaque fois que je commence à faiblir, il envoie une nouvelle dose d'endorphines dans mes veines.

La couverture sous moi est humide de ma sueur. Je me tortille dessus, frottant mon sexe comme une chienne en chaleur, ne voulant pas que cela s'arrête, criant jusqu'à en perdre la voix.

C'est alors qu'il reprend son souffle, se jette sur moi, enfonce sa langue pleine d'orgasme dans ma bouche, me réclame à nouveau.

Il presse ma cuisse contre ma poitrine et me pénètre d'une seule poussée.

Je me relève du lit en criant son nom.

Il ne s'arrête pas. Il enlève les cheveux mouillés de mon front et pousse plus fort, me remplissant, m'étirant, me faisant voir des étoiles blanches à nouveau.

— À moi ! grogne-t-il à mon oreille, comme si je pouvais l'oublier d'une manière ou d'une autre.

J'enfonce mes ongles dans ses épaules. La pointe de son érection s'enfonce profondément en moi, et je me détache d'une manière entièrement nouvelle, mon corps entrant en éruption par des spasmes violents.

— C'est ça, ma luciole !

Il me pousse jusqu'au bout de mon orgasme, puis se renverse sur le dos, m'entraînant avec lui. Sa main glisse sur ma joue et il m'embrasse. Affamé. Sale. Exigeant. Pendant tout ce temps-là, je gémis, incapable d'arrêter le bourdonnement dans toutes mes cellules.

Il me serre les cheveux, me ramène la tête en arrière, suce l'endroit où il m'a marquée tout à l'heure.

— Finn ! haleté-je, ma voix étant à peine audible.

Il pousse mon épaule jusqu'à ce que je sois à califourchon sur lui. Il grogne :

— Chevauche-moi maintenant, ma luciole ! Montre-moi comment ta chatte savoureuse me prend !

Ses ordres salasses me brûlent les joues, mais ma chatte serre sa bite, aimant chaque mot qu'il choisit.

Je le chevauche, lentement d'abord, essayant de prendre mes repères, observant son expression intense qui m'étudie.

Il palpe mon sein, pince mon mamelon, et je gémis. Sa langue passe sur ses lèvres, puis les encercle lentement.

— Des seins parfaits, putain. Mets ta tête en arrière !

Je le fais sans poser de questions. Mes cheveux touchent mes fesses tandis que son pouce joue avec mon clitoris. Je ferme les yeux et gémis...

— Ohhhhh !

— Ouvre les yeux ! demande-t-il, sachant d'une certaine manière que je les ai déjà fermés.

Un autre orgasme me déchire, et j'ouvre les yeux avant qu'ils ne basculent en arrière. Il passe sa main autour de mon cou et me replace face à lui. Une goutte de sueur roule sur sa joue. Sa poitrine se soulève et son tatouage s'anime à chacune de ses respirations. Il me saisit par la hanche et grogne :

— Chevauche-moi bien !

Avant que je puisse obéir, il s'enfonce en moi, contrôlant mon corps. Sa poigne serre ma hanche. Ses doigts restent recourbés sur mon cou, gardant mon attention fixée sur lui. Je réponds à chaque poussée avec la même envie, faisant tourner mes hanches comme si ma vie en dépendait.

Il enfonce son visage dans ma poitrine, laissant mes seins rebondir sur ses joues. Des baisers doux et des léchouilles sauvages chatouillent ma peau couverte de sueur. Le son de ses obscénités marmonnées se confond avec la chanson, comme s'il en faisait partie.

— Finn ! Je... jouis... oh ! crié-je alors qu'un nouvel orgasme fulgurant me traverse.

Il pousse plus vite, puis, lorsque je ne parviens plus à me retenir, me fait glisser hors de lui, sautant sur le sol. C'est rapide, et avant que je puisse respirer, il me tire au bord du lit. Il place mes jambes contre son torse, enroule son bras autour de mes mollets, puis recommence à me baiser.

Plus dur. Plus vite. Plus profond.

Chaque poussée est celle d'un animal. Affamé. Malnutri. Prêt à consommer sa proie jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien tout en observant chacune de mes expressions.

Ses joues rougissent et je vois le combattant en lui. Le boxeur et la bête qui ne reculent devant rien pour conquérir et prendre ce qui lui appartient.

Il baisse sa main, pinçant et faisant des cercles sur mes nerfs sensibles, dé cousant chaque dernier fil qui tient à peine. Je ne vois pas son visage lorsqu'il jouit. Je sens seulement ses couilles claquer contre mon cul, j'entends son gémissement profond et guttural, et je vois une toile floue de lumière blanche et d'étoiles.

Puis mes parois s'étirent intensément, plus loin encore que je ne l'aurais imaginé, et la friction intense de son érection qui s'enfonce profondément en moi me fait presque perdre connaissance.

— Puuuutain, ma luciole ! grogne-t-il en continuant à me marteler pendant son orgasme.

Quand c'est fini, ma vision redevient nette. Je n'entends plus que la musique grave et les respirations lourdes. La poitrine de Finn se soulève et s'abaisse rapidement, et son regard intense ne faiblit pas.

Mes incertitudes reviennent : je ne sais pas ce qu'il pense. *Et si ce n'était pas aussi bon pour lui que pour moi ?*

Il me relâche enfin, s'assoit contre la tête de lit et me prend dans ses bras. Ses doigts habiles glissent mes mèches trempées derrière mon oreille. Il appuie son front sur le mien, toujours en quête d'oxygène. Son sourire me fait encore plus fondre de joie.

— La perfection, ma luciole. La perfection pure, douce et charnelle.

OceanofPDF.com

Finn

— *L*uciole, il est temps de te réveiller, murmuré-je à l'oreille de Brenna.

Elle s'agite, clignant de ses yeux bleus de bébé, et lorsqu'elle me voit, un sourire se dessine sur son visage.

— Quelle heure est-il ?

— Cinq heures.

Elle étire ses bras et passe ses doigts dans mes cheveux.

— Tu sens bon.

— Je me suis déjà douché.

— Tu as dormi ?

— Suffisamment. Je ne lui dis pas que je l'ai regardée toute la nuit, que j'ai observé chacune de ses respirations pendant qu'elle dormait. Mais ce n'est pas un mensonge. Je me sens rafraîchi, comme si elle avait injecté de la vie en moi.

Elle est à moi.

Je l'attire sur moi, l'embrasse tendrement sur les lèvres, puis touche ses fesses avec passion en les serrant intensément des deux mains.

— On devrait se lever pour que tu ne sois pas en retard à l'école d'infirmières.

Elle gémit.

— Peut-être que je devrais sécher les cours.

— Ne me tente pas ! Allez, viens ! Je ne serai pas la cause de la perte de ton rêve. Je la fais rouler sur moi, me lève, puis attrape ses mains.

Elle me laisse l'aider à se mettre debout. Je trouve ses vêtements et elle s'habille. En montant dans la voiture, je lui demande :

— Tu bois du café ?

— Oui.

— Quand tu seras chez toi, tu pourras te préparer et j'irai chercher un café au coin de la rue. Ensuite, je te conduirai à l'hôpital.

Un doux sourire se dessine sur son visage.

— Tu n'as pas besoin de m'attendre. Je me sens mal à l'aise.

— Ne t'en fais pas ! Aucun souci.

— Tu en es sûr ?

— Oui.

— D'accord. Merci.

Je m'arrête sur la route principale et glisse ma main entre ses cuisses.

— Qu'est-ce que tu fais ce soir ?

Elle se tortille. C'est léger, mais ça ne m'échappe pas. Ma bite tressaille comme si elle n'avait pas été nourrie plusieurs fois au cours des douze dernières heures. Tout ce qui concerne Brenna m'excite encore plus que

d'habitude. Je passe mon pouce à quelques centimètres de son sexe, et sa chaleur le pénètre.

Elle répond :

— Je n'ai rien de prévu.

— J'ai des billets pour Eminem. Tu veux y aller ?

Elle me regarde bouche bée.

— Pour de vrai ?

Je m'esclaffe.

— Ouai. Ils pourraient même être au premier rang des VIP.

— Tu es sérieux ? s'écrie-t-elle en se retournant sur son siège.

Mon sourire me fait mal aux joues.

— Tu es fan, hein ?

— Comment as-tu obtenu des billets ? Ils ont été vendus en quelques minutes !

— Je connais des gens. Quoi qu'il en soit, Sean et Bridget y vont. Tu es partante ?

Elle applaudit.

— Oh oui !

— Très bien. Nous avançons. Tu peux préparer un sac et te changer après ton service ? Je viendrai te chercher à l'hôpital, ça va ? demandé-je.

— Bien sûr.

Je me gare devant son immeuble et nous sortons. Je commence à la raccompagner jusqu'à son appartement, mais elle me repousse.

— Tu n'es pas obligé de me raccompagner.

Je grogne. Je suis un O'Malley. Il n'est pas dans ma nature de ne pas la raccompagner jusqu'à sa porte.

— Pas de soucis, ma luciole.

— Je croyais que tu allais chercher du café ?

— Je le ferai, après t’avoir raccompagnée à ta porte. Comment préfères-tu ton café ?

Elle lève les yeux au ciel et nous montons dans l'ascenseur.

— À la crème et avec deux sucres. Et toi ?

— Rien. Je le bois noir.

Elle rit.

— Bien sûr ! Question idiote.

— Suis-je si prévisible ? Les portes s'ouvrent et nous entrons dans son couloir.

— Le café noir, c'est ce que boivent les durs à cuire. Tu es un dur à cuire, alors...

Mon ego se gonfle. Je la fais tourner contre sa porte, presse mon corps sur le sien et lui plaque les mains au-dessus de la tête. Elle halète et relève la tête. Je l'embrasse jusqu'à ce que je sois dur, puis murmure :

— Assure-toi d'emporter tout ce que tu veux chez moi ce soir !

Ses lèvres tressaillent.

— Je ne travaille pas demain. C'est samedi.

— Tant mieux. Nous pouvons faire la grasse matinée. Quand tu te réveilleras, je pourrai sucer ta douce chatte avant le petit déjeuner.

Son visage s'illumine, comme une luciole. Je l'embrasse chastement, puis je recule.

— Prépare-toi ! Je vais chercher le café.

Elle me salue et je lui tapote les fesses alors qu'elle entre dans son appart. Je descends les marches deux par deux, en ayant l'impression de flotter dans l'air. En quelques minutes à peine, je me retrouve au café.

Je commande deux cafés, prépare le sien comme elle l'aime et lui achète un muffin aux myrtilles. Je ne sais pas si elle a dîné hier soir et elle doit être affamée après tout ce que nous avons fait. J'aurais dû lui préparer son petit-déjeuner, mais je n'avais rien chez moi. J'aurais pu descendre au pub, mais il aurait fallu que je la quitte.

Je retourne à son immeuble et emprunte la cage d'escalier. Quand j'arrive à son étage, un connard en short kaki et polo se tient devant sa porte. Mes drapeaux rouges d'alerte maximale se lèvent avant que j'entende Brenna déclarer :

— Je t'ai dit que c'était fini entre nous. Et ce n'était pas cool ce que tu as fait avec ma mère. Reste loin de moi et de ma famille, Brad !

Il croise les bras.

— Ce qui n'était pas cool, c'est ce que tu as fait avant le dîner hier soir.

Le dîner d'hier soir ? De quoi parle-t-il ?

— Arrête de me harceler ! C'est fini ! lance Brenna essayant de fermer la porte, mais il s'appuie sur le chambranle.

Je pose le sac avec les cafés et les muffins, je fais quatre pas, l'attrape par sa chemise et le pousse contre le mur.

Brenna crie et les yeux de Brad s'écarquillent. Il tressaille d'abord, puis tente de me repousser.

Mais je suis plus fort que lui et entraîné à me battre. Alors je lui serre la gorge et le maintiens plaqué au mur. Je fulmine :

— Elle t'a dit de la laisser tranquille. Si je te revois près de Brenna, ma main va continuer à te serrer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'air dans tes poumons.

— Finn ! crie Brenna.

Il s'étouffe et devient violet.

— Finn ! s'écrie Brenna à nouveau.

Je lui lâche la gorge et le traîne jusqu'à l'ascenseur. Je tape du poing sur le bouton et la porte s'ouvre. Je le pousse à l'intérieur et empêche les portes de se refermer.

Il a encore du mal à respirer. Ses poings tremblent sur les côtés.

J'aboie :

— Je suis sérieux ! Si tu t'approches encore d'elle, je te casserai la gueule. J'appuie sur le bouton du hall d'entrée, recule pour que les portes se ferment et respire trop fort pour me calmer.

Quelques minutes s'écoulent avant que Brenna ne pose sa main sur mon dos. Elle dit doucement :

— Finn.

Je me retourne.

— Tu as dîné avec lui hier soir ?

Ses yeux s'écarquillent.

— Non !

— Alors pourquoi a-t-il donné l'impression que c'était le cas ?

— Ma mère l'a invité. Je ne le savais pas. Je suis partie avant qu'il n'arrive. Je le jure. Mon père m'a déposée au pub.

— Pourquoi ta mère l'inviterait-elle à dîner si c'est fini entre vous deux ? demandé-je, ma rage brûlant à l'idée que Brenna puisse encore l'aimer.

A-t-elle couché avec moi mais pourrait-elle se remettre avec lui ?

Est-ce pour cela qu'elle avait besoin d'espace ? Était-il encore une option qu'elle envisageait ?

Ses mains tremblantes se posent sur mes joues.

— Finn. Je te l'ai dit, ma mère... Elle ferme les yeux, et la douleur emplit son expression. Lorsqu'elle pose enfin son regard sur le mien, ses yeux me

hantent. Je ne veux pas de lui. Elle ne laissera pas tomber, et il ne me laissera pas tranquille.

— Quel est son nom ?

Elle grimace.

— Tu ne peux pas t'en prendre à Brad. Son père est juge. Il dirige toute la ville. J'ai peur que tu ne finisses en prison pour ce que tu viens de lui faire !

La colère s'insinue jusque dans mes os. Je secoue la tête.

— Écoute-moi, Brenna ! Personne ne va te harceler. Et je me fiche de savoir qui est son père, alors dis-moi son nom de famille !

Son expression trahit sa lutte intérieure. Ses lèvres frémissent.

— Je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose. Ils ne sont pas n'importe qui, Finn.

— Maintenant, dis-moi son nom de famille ! aboyé-je.

Sa voix se brise.

— Peterson.

Je l'attire contre moi, embrasse le sommet de sa tête et murmure :

— S'il t'approche encore, je veux le savoir. Ne me le cache pas, luciole !

Elle tremble dans mes bras et je réalise soudain avec douleur à quel point elle a peur. Cela ne fait que me donner envie de pendre ce salaud par les couilles et de prolonger son agonie.

Je lui relève le menton.

— Tu es d'accord pour aller à l'école maintenant ?

Elle acquiesce.

— Oui.

— D'accord. Je l'embrasse rapidement sur les lèvres. Tu as préparé ton sac ?

— Oui. Je suis prête à partir.

— D'accord. Allons-y ! Je la conduis dans l'appartement, mets son sac de voyage sur mon épaule, puis prends celui avec les cafés et les muffins. J'ai pensé que tu aurais peut-être faim.

Elle sourit et le prend.

— Merci. En effet.

J'attrape mon café et la guide à travers le bâtiment. Elle arrache un morceau de muffin et le porte à mes lèvres.

— Prends-en une bouchée !

Je le mange et lui fais un clin d'œil, mais mes tripes tournent encore sous l'effet de la rage. Je la regarde prendre une bouchée et me dis de me calmer. Elle n'est pas blessée et je vais m'occuper personnellement de ce connard.

Nous sortons et je jette un coup d'œil autour de moi pour vérifier qu'il n'est pas en vue. Je lui ouvre la porte de la voiture et elle y monte. Je scrute la rue une dernière fois, me glisse dans le siège du conducteur et démarre le moteur.

— Qu'est-ce qu'il conduit ce mec, Brenna ?

— Il vient de s'offrir une Audi flambant neuve.

Je grogne.

— Je m'en doutais. Papa a les poches pleines, n'est-ce pas ?

— La plupart du temps, son chauffeur lui fait faire le tour de la ville, ajoute-t-elle.

Nous n'échangeons pas grand-chose de plus, et lorsque je me gare devant l'hôpital, elle se retourne sur le siège. Elle pose sa main sur mon bras.

— Finn, ne fais rien qui puisse t'attirer des ennuis, d'accord ? Je suis sérieuse à propos de son père. J'ai vu Brad se sortir de toutes sortes d'ennuis sans même lever un sourcil.

— Ne t'inquiète pas, luciole ! Je sais ce que je fais.

— Mais...

Je couvre ses lèvres avec mes doigts.

— Tout ce dont j'ai besoin de savoir, c'est que c'est bien fini entre vous deux.

— N'ai-je pas été claire ? Je ne veux plus rien avoir à faire avec lui. Je ne veux que toi.

Le soulagement m'envahit. Je l'embrasse.

— Bonne réponse. Ton service se termine-t-il à nouveau à trois heures ?

— Oui.

— D'accord. Je passerai te prendre alors. Je sors de la voiture, en fais le tour et ouvre sa portière. Je l'aide à sortir. Puis je mets son sac sur mon épaule. Je la conduis dans le hall et l'embrasse chastement. Passe une bonne journée, ma luciole !

Elle sourit, mais elle est nerveuse.

— Promets-moi que tu ne feras rien de fou !

Je me balance d'un pied sur l'autre.

— Finn !

— Ne me fais pas promettre des choses que je ne pourrai peut-être pas tenir. Si je le trouve à nouveau près de toi, il est mort.

Elle soupire.

— Mais tu n'iras pas le chercher pendant que je suis au travail, hein ?

Comme je vais chercher tout ce que je peux sur ce salaud, je lui dis ce qu'elle veut entendre.

— Je te promets que je ne ferai rien pendant que tu seras au travail aujourd'hui.

Elle soupire de soulagement.

— C'est bien. Elle se hisse sur la pointe des pieds, m'embrasse, puis demande : Alors je te vois à trois heures, et je devrai être prête pour le

concert ?

Je lui claque les fesses.

— Ouais, la luciole. C'est toi, moi et Eminem ce soir.

Ses lèvres tressaillent.

— Et Sean et Bridget.

Je souris.

— Que Dieu nous protège !

Elle rit.

— D'accord. À plus tard ! Elle prend son sac et s'en va.

Dès qu'elle disparaît de ma vue, je pars. Je me rends directement chez mon oncle Darragh. Je sonne à la porte et ma tante Ruth répond.

— Finn ! Qu'est-ce que tu fais ici si tôt ?

— Désolé, tante Ruth. L'oncle Darragh est-il à la maison ?

Elle sourit.

— Tu sais mieux que moi qu'il ne faut pas s'excuser. Entre donc ! Elle recule.

J'entre et la serre dans mes bras.

— Tu es bien habillée aujourd'hui. Elle porte une robe d'été et des chaussures assorties.

— Merci. Mary Kelly vient me chercher dans quelques minutes. Nous allons à l'église, puis à une réunion du comité pour la collecte de fonds, et à un déjeuner ensuite.

J'essaie de ne pas lever les yeux au ciel. Tante Ruth est la personne la plus croyante que je connaisse. Elle va à l'église tous les jours et se confesse chaque semaine. Mais je n'ai aucune idée de ce qu'elle demande qu'on lui pardonne puisqu'elle ne semble pas faire de mal à quiconque.

— Ça m'a l'air passionnant.

— Tu as pris ton petit-déjeuner ? Darragh est en train de finir ses œufs.

— Ça va. Je peux y aller ?

Elle acquiesce.

— Bien sûr. Une voiture s'arrête dans l'allée. Oh ! C'est Mary Kelly. Je dois y aller. À bientôt, Finn ! Elle se dirige vers le véhicule. Une fois qu'elle est à l'intérieur, je ferme la porte et vais dans la cuisine.

L'assiette de l'oncle Darragh est vide. Elle est jaunie par le jaune d'œuf, poussée sur le côté, et il lit le journal en fumant sa pipe. Je tourne une chaise à l'envers et m'y assois.

Il lève les yeux.

— Finn ? Qu'est-ce qui se passe ?

— J'ai besoin d'informations sur un juge et son fils.

Darragh lève les sourcils et s'assied dans son fauteuil.

— Quel juge et pourquoi ?

— Le juge Peterson. Tu le connais ?

Darragh tire une longue bouffée de sa pipe puis la relâche lentement.

— Nous ne l'avons pas encore fait comparaître devant le tribunal, mais je le connais. Pourquoi ça ?

Mes tripes se serrent.

— Son fils harcèle ma femme.

Les yeux de Darragh s'écarquillent légèrement.

— Je ne savais pas que tu avais une nouvelle jeune fille. Désolé, c'est difficile de suivre la vie de tous les gars.

— Ce n'est pas n'importe quelle jeune fille, dis-je.

Darragh m'étudie puis tire une nouvelle bouffée de sa pipe.

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Brenna Doyle.

— Elle est Irlandaise ?

J'acquiesce, me retenant de lui dire qu'elle a du sang anglais et qu'elle n'est pas catholique.

— Il s'est présenté à son appartement aujourd'hui. Je l'ai mis dehors et l'ai menacé, mais Brenna jure que son père a des pouvoirs illimités. Elle avait l'air de craindre que je m'en prenne à lui.

Darragh se gratte la tête.

— Le juge Peterson est l'un des juges les plus influents de Chicago. Tu as choisi le mauvais juge pour te frotter à lui.

— Alors je suis censé laisser son fils traquer ma femme ?! grogné-je.

Darragh fait un geste de la main.

— Doucement ! Je n'ai pas dit ça. Je voulais dire qu'il va falloir que tu surveilles tes arrières. Je te garantis que si ce gamin a toujours son papa à disposition pour nettoyer derrière lui, il lui a déjà raconté ce qui s'est passé aujourd'hui.

— Je veux qu'il meure, annoncé-je.

Darragh pose sa pipe sur la table.

— Éliminer le fils du juge Peterson ne sera pas une mince affaire. Il a des yeux partout dans cette ville. Je pense que son fils n'est pas différent. Un homme comme lui surveille tout le monde, surtout s'ils causent des problèmes qu'il doit dissimuler.

— Je suis donc censé le laisser s'en sortir ?! lancé-je, en colère.

— Non. Tu es censé voir ce qu'il va faire et jouer intelligemment. Ne cherche pas les ennuis ! Tu viens peut-être de lui faire peur après votre rencontre de ce matin. Fais profil bas, profite de ta nouvelle fille, et vois s'il continue. Si c'est le cas, nous en reparlerons, continue Darragh.

— C'est un très mauvais conseil.

Il se penche en avant et sa voix devient froide.

— Ce n'est pas un conseil, Finn. C'est un ordre. Tu ne fais rien contre le fils du juge Peterson que je n'approuve pas. Avec la récente affaire O'Malley dans les journaux, nous n'avons pas besoin d'autres projecteurs braqués sur la famille en ce moment. Est-ce que j'ai été clair ?

Je me renfroge.

Darragh ramasse sa pipe et tient son briquet à la main.

— Tu as autre chose à me dire ?

— Non, grommelé-je, furieux d'être venu chez lui. Maintenant, je suis à ses ordres, et désobéir à Darragh n'est définitivement pas dans mes habitudes.

— Tu veux un petit-déjeuner ? Il y en a encore dans la casserole sur la cuisinière.

Je me lève.

— Non, merci. À plus tard ! Je sors en trombe de la cuisine et tombe nez à nez sur mon cousin, Liam. Il embrasse sa petite amie, Megan, juste devant la porte.

Je me racle la gorge et Megan sursaute. Liam me lance un regard arrogant.

— Finn ! Je ne savais pas que tu étais là !

— Je devais parler à ton père. Désolé de vous interrompre.

Megan me fait un grand sourire et bat des cils.

— Pas de problème.

Je ne sais pas pourquoi, mais quelque chose chez cette fille me dérange. Liam est fou d'elle, alors je me mords la langue et m'abstiens.

— Il faut que j'y aille. Je les dépasse et saute dans la Camaro. Énervé, je roule beaucoup trop vite, me faufilant dans la circulation matinale. Quand

j'arrive à mon appartement, j'entre et fais les cent pas, mécontent de l'ordre intimé par Darragh.

Je m'arrache les cheveux pour savoir quoi faire lorsque la caméra attire mon attention.

J'inspire profondément et extrais les images des quatre caméras, les télécharge sur mon ordinateur, puis sur mon logiciel de montage. Quelques années plus tôt, j'ai appris à faire du montage après avoir réalisé ma première vidéo avec ma petite amie de l'époque. C'était une nécessité, car je n'avais pas l'intention de partager mes images avec qui que ce soit. Aujourd'hui, je suis reconnaissant d'avoir pris le temps de maîtriser cette technique.

Dès que Brenna apparaît à l'écran, je retiens mon souffle. Elle est éblouissante, mais sur la pellicule, brillant à la lumière des bougies, elle devient une œuvre d'art rare.

J'absorbe tout, chaque seconde des différents angles m'hypnotise. Je prends des notes sur les différents flux, étudie chacun d'entre eux comme si je n'étais pas dans la pièce lorsque nous l'avons filmé ensemble.

Sans que je m'en rende compte, les heures passent. Je perds la notion du temps jusqu'à ce que j'entende Sean appeler :

— Finn !

J'éteins l'écran puis sors dans l'autre pièce.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Il sourit.

— Tu vas porter ça ? Il me montre le bas de survêtement et le T-shirt que j'avais passés pour emmener Brenna à l'école.

— Merde ! Non. Quelle heure est-il ?

— Deux heures et demie. Bridget veut savoir si tu as de l'insecticide. Elle ne trouve pas le sien, et je m'en vais.

J'ouvre mon armoire et lui lance le spray.

— Laisse-moi me changer ! Nous devons partir dans dix minutes. La garde de Brenna à l'hôpital se termine à trois heures.

Sean croise les bras et sourit.

— J'ai entendu dire qu'elle était venue au pub. Bridget a rapporté que tu l'avais traînée dans la ruelle.

Je l'ignore.

— Dis à Bridget d'être prête, je ne suis pas d'humeur à accepter son excuse de retard à la mode aujourd'hui.

Sean s'ébroue.

— Je lui dirai. Mais tu sais comment elle est.

— Je suis sérieux. Je n'arriverai pas en retard pour chercher Brenna. Et prends un *Captain & Coke* ! À tout de suite ! Je vais dans ma chambre, range toutes les preuves de la séquence et me douche. Je m'habille et me vaporise de l'eau de Cologne dans le cou.

Quand j'arrive dans la ruelle, Bridget est assise sur le capot de ma Camaro. Sean est penché sur elle, passant un doigt dans son décolleté. Elle glousse.

Je gémis.

— Prenez une chambre, vous deux !

Sean tourne la tête.

— C'est bien mieux habillés !

J'ouvre la porte de la voiture et pousse le siège vers l'avant.

— C'est l'heure d'y aller !

Sean aide Bridget à descendre du capot et elle monte sur la banquette arrière. J'ouvre le coffre. Sean et moi y mettons la glacière et les sacs posés à côté de la voiture. Il monte à l'avant et je me glisse sur le siège du conducteur.

Bridget s'avance et pose sa main sur mes épaules. Elle sourit :

— Alors, toi et Brenna, vous avez arrangé les choses ?

— Ce sont tes affaires ?

Elle lève les yeux au ciel.

— Je suis contente. Je l'aime bien. Elle est bien mieux que Megan.

Sean gémit.

— Megan est tellement ennuyeuse !

— Oui, c'est vrai. Liam mérite mieux, déclare Bridget.

J'allume la voiture et sors de l'allée, me mordant encore la langue à propos de Megan. Si Liam l'aime, je ne vais pas exprimer mon opinion.

— Alors, as-tu passé une bonne nuit ? s'intéresse Bridget en fronçant les sourcils.

J'ai beau vouloir rester froid, je ne peux pas. Mon sourire prend le dessus sur mon visage. Je mets mes lunettes de soleil et tourne sur la route principale.

— Que fait Brenna ? demande Sean.

— Elle est en dernière année d'école et fait ses gardes d'infirmière, dis-je, incapable de cacher la fierté dans ma voix.

Sean siffle puis regarde Bridget en se léchant les lèvres.

— Tu serais sexy en tenue d'infirmière ! Elle glousse et il se tourne vers moi en arquant un sourcil. Brenna n'aurait-elle pas des uniformes en trop ?

Brenna

*F*inn se tient contre le même mur que le jour où il est venu me chercher. Je me précipite vers lui.

— Je suis désolée, je suis en retard ! Mon professeur m'a arrêtée dans le hall.

Il me tire les cheveux en arrière et se penche sur moi.

— Pas de problème, ma luciole. Comment s'est passée ta journée ? Il scrute mon visage.

Mon cœur s'emballe et le désir s'insinue violemment entre mes jambes. Dans ses yeux verts, je décèle la même intensité qu'il a toujours quand il me dévisage. Chaque fois que je les vois, c'est comme si je pouvais sentir à quel point il me veut. Je réponds :

— C'était bien. J'ai hâte d'y aller.

Il sourit et me rapproche de lui.

— Tu es sexy.

Je souris.

— En short et en débardeur ?

Il jette un coup d'œil à mon décolleté, puis ses yeux de braise se plantent dans les miens.

— Super sexy.

Je passe mes doigts dans ses cheveux et attire sa bouche contre la mienne, faisant glisser ma langue à l'intérieur, heureuse d'être à nouveau dans ses bras.

Il me serre les fesses.

— On devrait y aller. Gardes-en plus pour moi plus tard ! Il me fait un clin d'œil et commence à me guider hors de l'hôpital.

— Tu as l'air en pleine forme, dis-je. Son jean épouse parfaitement ses fesses. Le tee-shirt blanc s'adapte à son corps musclé comme s'il était fait pour lui, mettant en valeur une bonne partie de son tatouage. Je respire son odeur, réalisant que je n'ai jamais rien senti d'aussi bon que lui.

Il me serre plus fort encore contre sa hanche.

— Tant mieux que ça te va, luciole.

Au lieu d'attendre dans le garage, sa voiture stationne sur le trottoir. Un homme, que je suppose être Sean, se tient avec Bridget devant la Camaro. Elle est appuyée contre la voiture, absorbée par une séance de pelotage intense avec lui.

— Il est temps d'y aller ! aboie Finn.

Sean nous jette un coup d'œil insolent mais ne retire pas ses mains des poches de son short en jean. Bridget rougit. Elle sourit.

— Je suis contente que vous ayez trouvé une solution.

Finn gémit.

— Tu me fais vraiment chier, Bridget, réplique-t-il, mais il sourit.

— Hé, ce n'est pas souvent que j'ai l'occasion de sortir avec une autre fille dans cette famille. Et Liam essayait de te faire vendre tes billets. Comme tu

as été de mauvaise humeur, j'ai eu peur que tu le fasses. J'aurais dû traîner avec Megan toute la nuit. Bridget fronce le nez.

— Je t'aurais sauvé, bébé. Je t'aurais emmenée dans un coin sombre. Sean sourit avec arrogance.

Finn ouvre la portière.

— Brenna, je te présente Sean. Allez, tout le monde dedans !

Finn me tapote les fesses alors que je m'installe sur la banquette arrière avec Bridget. Des picotements explosent sur ma fesse et se dirigent directement vers ma chatte. Il se glisse à l'intérieur et me jette un coup d'œil dans le rétroviseur.

— Tu as assez de place à l'arrière ?

— Ça va. Merci.

Bridget glisse son bras autour de mes épaules et baisse la voix.

— As-tu des uniformes supplémentaires ?

— Des blouses ?

— Beurk ! Non. Une tenue d'infirmière blanche. Ou peut-être une tenue de strip-teaseuse sexy ?

— Désolée. Plus personne n'en porte. Il n'y a plus que des blouses « super peu sexy » d'après moi, avoué-je.

Elle gémit, puis se penche en avant et enlace ses bras autour de la poitrine de Sean.

— Désolée, bébé. Brenna a dit qu'ils ne portaient plus ces tenues-là, seulement des blouses.

Sean penche la tête vers moi, ses yeux s'écarquillent.

— Sérieusement ? Quel est alors l'intérêt d'être infirmière ?

— Euh...

Finn tape sur la tête de Sean.

— Elle ne veut pas devenir infirmière pour les vêtements, espèce d’abruti !

Je me retiens d’éclater de rire et me retourne.

— Bridget, qu'est-ce que tu étudies ? Je n'ai pas eu l'occasion de te le demander hier soir.

Elle feint un bâillement.

— Les affaires.

— Vraiment ? Waouh !

Elle grogne.

— Il n'y a rien d'excitant là-dedans. Mon père a insisté pour que je choisisse une filière quelconque.

— Alors, tu ne veux pas utiliser ton diplôme ?

Elle hausse les épaules.

— Pas vraiment.

— Tu devrais reformuler ça, intervient Sean.

— C’est-à-dire ? rétorque-t-elle.

— Dis-lui ce que tu veux faire, jeune fille ! On dirait que tu n'as pas d'ambition, et ce n'est pas vrai.

Son visage rougit.

— Ah bon ? Qu'est-ce que tu veux faire alors ? demandé-je.

— Cela n'a pas d'importance. Mon père ne le permettra jamais, ajoute-t-elle d'une voix défaite.

Sean grogne.

— Oui, mais je te laisserai faire moi, bébé. Bon sang, je le construirai pour toi ! Il saisit la main de la jeune femme, toujours posée sur son épaule, et l'embrasse.

Elle lui sourit. Ils ont tous les deux l'air d'être le monde entier de l'autre. J'ai déjà vu des gens qui se disaient amoureux, mais je n'ai jamais vu un couple rayonner comme Sean et Bridget.

— Dis à Brenna ce que tu veux faire, Bridget ! ordonne Finn.

Elle me regarde.

— Je voudrais avoir une garderie. Et tous nos enfants pourront y aller au lieu d'être envoyés ailleurs pendant que nous travaillons.

— Tu le rempliras de petits O'Malley avant même son inauguration, affirme Finn.

Je penche la tête en souriant.

— C'est génial ! Tu dois adorer les enfants alors.

Son visage s'illumine.

— C'est vrai, oui.

— Elle va me faire une douzaine de bébés, n'est-ce pas, Bridge ? Sean embrasse à nouveau sa main.

Son visage devient tout rouge. Elle dit doucement :

— Oui.

Finn se gare dans un immense parking réservé à l'arène extérieure. Il s'arrête et montre sa carte de stationnement. Le gardien lève les cônes et Finn démarre. Nous arrivons à l'avant du parking, près de l'entrée, et il se gare.

Une fête est déjà en cours. La musique est omniprésente, avec différentes chansons d'Eminem qui résonnent dans l'air. Des tables pliantes, des tentes et des chaises de jardin sont éparpillées près des véhicules des gens, ainsi que des glacières et des stands de nourriture.

Sean installe des chaises et Finn prépare des boissons. Il me tend un *Captain and Coke* et un autre verre pour Bridget.

— Merci. Qu'est-ce que tu bois ? demandé-je à Bridget.

— Du whisky. Je suis Irlandaise ! répond-elle avec fierté.

Je dissimule mon sourire, amusée de voir à quel point ils sont fidèles à leurs racines. Ma famille n'a jamais vraiment célébré ses racines. Nous faisons semblant d'être Irlandais le jour de la Saint-Patrick, mais presque tous les habitants de Chicago font de même, simplement pour faire la fête.

Finn tend une bière à Sean et en prend une pour lui. Bridget fouille dans le sac, en sort des verres à shots et les pose sur le capot de la voiture. Elle prend la bouteille de whisky et remplit les verres, puis les distribue.

— Il est temps d'apprendre à Brenna à être Irlandaise.

— Mais enfin, je suis Irlandaise ! prétends-je.

Finn m'enlace de son bras. Il lance d'un ton taquin :

— Ouais. Doyle est son nom de famille. Elle est Irlandaise.

Je me retourne vers lui.

— Tu insinues que je ne suis pas assez Irlandaise, c'est ça ?

— Pas du tout, affirme-t-il en buvant une gorgée de sa bière.

— Cite une chose à propos de l'Irlande, intervient Sean.

Je me creuse la tête. La vérité, c'est que je ne sais pratiquement rien de l'Irlande. Je finis par dire :

— C'est vraiment vert.

Sean gémit et Finn s'esclaffe. Bridget brandit son verre.

— À la verdure de l'Irlande alors !

Je fais tinter leurs verres et nous avalons les shots. Le whisky me brûle la gorge, jusqu'à l'estomac. Instinctivement je plaque ma main sur ma bouche pour qu'il ne remonte pas.

Finn me frotte le dos.

— Ça va, la luciole ?

— Beurk ! C'est dégoûtant.

— Quoi ? C'est délicieux ! affirme Bridget, comme si elle était consternée.

Je grimace.

— Non. C'est dégoûtant.

— Les Irlandais boivent du whisky, souligne Sean.

Je grimace et bois une gorgée de mon *Captain and Coke*.

— Tu ne peux pas y ajouter quelque chose ? Le whisky aigre était buvable hier.

Finn m'embrasse sur le dessus de la tête.

— Tu as essayé. Ne le bois pas si tu ne l'aimes pas. Tu n'as pas à me prouver que tu es Irlandaise.

— Waouh. Finn, je ne savais pas que tu avais un tel cœur ! raille Bridget.

— Ne le dis à personne ! Ce n'est pas bon pour sa méchanceté, intervient-je.

Finn arque ses sourcils au-dessus de ses lunettes de soleil. Il se lèche les lèvres, et des pensées sur ce que sa langue m'a fait la nuit précédente se logent subrepticement dans mon cerveau.

— Oh, regardez ! La tente des *goodies* est ouverte. Bridget pointe du doigt à plusieurs centaines de mètres de nous.

— Viens, chérie ! Je t'achèterai un T-shirt moulant, dit Sean, en déplaçant déjà Bridget vers la tente.

Je jette un coup d'œil à Finn. Il avale une autre gorgée de bière et la pose sur la glacière.

— Voyons ce qu'ils ont. Il me prend la main et nous suivons Sean et Bridget.

Il se penche à mon oreille.

— Bridget est parfois un peu folle. Ne la laisse pas te mettre la pression !

— Comme boire du whisky jusqu'à ce que je vomisse ?

Il s'esclaffe.

— Exactement ça.

— Tout ce qui touche à l'Irlande est une chose sérieuse dans votre famille, n'est-ce pas ?

Il acquiesce.

— Oui. Nous vivons et respirons pour ça.

— Es-tu allé en Irlande ?

Il secoue la tête.

— Non. Ma Nana et mon Daideó sont de là-bas. Mon oncle Darragh aussi. C'est le père de Liam. Tu le rencontreras bientôt.

J'ai des palpitations dans les tripes, toute excitée à l'idée de rencontrer d'autres membres de la famille de Finn. Je peux voir à quel point ils sont importants pour lui, et j'aime savoir qu'il veuille que je les rencontre, c'est important pour moi.

Nous arrivons à la tente des *goodies*. Elle est remplie de T-shirts, d'autocollants, de musique, de gobelets, etc. Bridget choisit un tee-shirt et le brandit devant elle.

— Plus petit encore et tu auras ta blouse ! affirme Sean, dont les yeux se posent sur sa poitrine.

Bridget s'esclaffe, lui lance un regard du genre *baise-moi*, puis demande à la dame la taille inférieure.

Sean et Finn prennent tous deux le même T-shirt noir. Quant à moi, je me choisis un débardeur similaire à celui de Bridget.

Le reste du temps, nous le passons à boire. Quand il est temps d'entrer dans l'arène, je suis déjà pompette à cause de tout l'alcool. Finn me fait manger un hot-dog avant que la musique ne commence, et nous passons la nuit à chanter, à danser et à boire encore.

Bridget et Sean sont amusants. Ils sont faciles à vivre, très proches l'un de l'autre et rient beaucoup. Finn est plus détendu que je l'aie jamais vu. Il connaît toutes les chansons et chante tout le temps. Les lumières stroboscopiques qui tournent autour de l'arène éclairent son visage, et tout ce que je pense, c'est à quel point il est sexy comme ça.

Bien sûr, les baisers qu'il continue à me donner n'aident pas mes reins à ne pas s'enflammer.

À la fin du concert, il fait nuit, et tout le monde, à part Finn, est complètement bourré. Il a arrêté de boire à un moment donné de la nuit puisqu'il devait conduire. Je ne dirais pas qu'il est sobre, mais il est mieux que le reste d'entre nous. Bien sûr, je ne pourrais pas le dire avec exactitude. La cruelle vérité, c'est que j'ai trop bu, y compris les shots de whisky que Bridget m'a mise au défi de boire.

Nous nous entassons dans la voiture et Finn dépose les autres chez Sean. Je monte à l'avant et me penche sur le levier de vitesse.

— Bonjour !

Il me jette un coup d'œil, puis retourne à la route, mais glisse son bras autour de mon dos.

— Bonjour, ça va ?

— Je suis parfaite. Tu as dit que je l'étais, tu te souviens ? ricané-je.

Il se lèche les lèvres.

— C'est vrai, ma luciole.

Je frotte ma main sur sa cuisse.

— Dépêchons-nous !

Il s'esclaffe.

— Non, pas ce soir.

— Pourquoi pas ? gémis-je avant de glisser ma main sur son entrejambe et de tâtonner sa fermeture éclair.

Il reste silencieux, glissant sa main dans mes cheveux.

Je dégage sa bite de son pantalon et passe ma main sur sa tige. Elle durcit sous mes yeux. Épaisse. Longue. La veine qui court de sa base à sa pointe palpite intensément.

— Jésus, ma luciole ! murmure-t-il.

Je ris et repositionne mon corps sur le siège, puis me penche pour le lécher.

Il gémit, resserrant sa main sur mes cheveux.

— J'aime ta bite ! lancé-je dans un état d'égriété.

— J'aime que tu aimes ma bite, me taquine-t-il.

Je glisse mes lèvres sur le bout, je suce, puis je descends de plus en plus bas jusqu'à ce que je l'embrasse à pleine gorge.

— Puuuutain ! murmure-t-il en tirant ma tête vers le haut, puis en la repoussant vers le bas.

Je gémis, ouvre le fond de ma gorge et j'avale son capuchon, appréciant la façon dont ses doigts se fauillent dans mes cheveux. Je suce plus fort encore, faisant glisser ma langue contre sa veine.

— Jésus, Brenna !

La voiture s'arrête et il coupe le contact. Je le remarque à peine. Il me contrôle, me fait monter et descendre de son érection.

Je le prends entièrement, aimant la sensation que cela procure et le goût de son pré-cum. Je suis surprise de voir à quel point j'aime qu'il détermine le rythme de mes va-et-vient.

Pourtant, il m'arrache d'un coup.

— Il est temps de monter. Je vais jouir dans ta chatte.

Je me penche dans son cou et l'embrasse.

— Tu as déjà fait l'amour dans cette voiture ?

Il reste silencieux et le regarde.

— Bien sûr que oui. Soudain, quelque chose qui me fait rire.

— Qu'y a-t-il de si drôle ? demande-t-il.

Je m'assois sur mon siège, enlève mon débardeur, puis détache mon soutien-gorge et mon short. Je les enlève et me glisse sur le levier de vitesse pour finir sur les genoux de Finn.

Ses lèvres tressaillent.

Le courage monte en moi. Je glisse ma main sur sa joue.

— Je pense que je devrais te montrer comment baiser vraiment dans cette Camaro. Non ?

Ses yeux se posent sur ma poitrine, puis il m'enlace de ses bras. Il m'embrasse mais ne me laisse pas approfondir. Il m'interpelle :

— Tu vas me chevaucher fort, ma luciole ?

— Oui.

— Et si quelqu'un du pub sort par cette porte ? Il fait un signe de tête vers la droite.

Je jette un coup d'œil à l'endroit qu'il m'a désigné et réalise que nous sommes dans une ruelle. L'idée que quelqu'un puisse nous surprendre m'excite davantage. Je ne sais pas si c'est l'influence du mauvais garçon qu'est Finn qui me donne envie de faire des choses que je n'aurais jamais faites auparavant, mais je ne suis pas seulement d'accord avec ça, j'ai aussi envie que quelqu'un nous surprenne. Carrément.

Je me penche vers son oreille et suce son lobe, puis lui susurre :

— Ma chatte chevaucherait ta bite plus fort encore.

Il m'attrape par les hanches, me soulève, puis me positionne sur son érection.

— Oh putain ! crié-je.

— Tu veux me baiser là où d'autres peuvent nous surprendre ? grogne-t-il.

— Oui ! Oh mon Dieu ! Je halète, mes entrailles se délectent déjà de la douce friction.

Il m'embrasse, tout en continuant à me pousser violemment et à me plaquer sur lui. Lorsqu'il se retire, il me demande :

— Tu veux que je pense à ta chatte à chaque fois que je monte dans cette voiture, c'est ça hein ?

— Oui. La mienne. Celle de personne d'autre, avoué-je en me déhanchant.

Il glisse une main dans mes cheveux et me palpe l'arrière du crâne.

— C'est déjà le cas. Il n'y a personne d'autre pour moi, ma luciole. Tu le sais.

— Ah non ? posé-je la question, m'approchant et m'éloignant de lui comme une folle.

— Non ! répond-il avec certitude, puis il lance : Puuuutain ! Il faut qu'on s'arrête, là.

— Quoi ? Non ! répliqué-je en continuant à tourner autour de lui tout en serrant mes parois autour de lui.

Il gémit.

— Je n'ai pas de préservatif !

— C'est bon. Juste... oh mon Dieu ! Ne t'arrête pas !

Sa mâchoire se crispe, puis il me repousse.

— Finn !

Il me saisit mes joues.

— Dis-moi que tu seras d'accord avec ça quand tu seras sobre, Brenna !

— C'est bon ! répliqué-je et j'essaie de me glisser à nouveau sur lui, mais il pose rapidement ses mains sur mes hanches et me maintient fermement.

— C'est pas bon. Pas ce soir. Dis-le-moi demain, et je ne t'arrêterai plus jamais. Promis.

Je me retourne vers la fenêtre, bouleversée. Personne ne m'a jamais pénétrée sans préservatif. Si je n'étais pas ivre, je ne sais pas si j'aurais pu faire ça, mais j'ai l'impression douloureusement amère d'avoir été rejetée. Et je ne veux pas qu'il ait le souvenir d'une autre femme que moi dans cette voiture avec lui.

Il rapproche mon menton de son visage.

— Ne m'en veux pas ! Montons à l'étage ! On finira ça là-haut.

Je penche la tête.

— Pourquoi ne prends-tu pas un préservatif et ne reviens-tu pas ici ?

Il arque un sourcil.

— Tu veux te faire surprendre dans la ruelle ou me faire jouir dans cette voiture ? C'est quoi, en fait ?

Je lance :

— J'essaie de te débarrasser des souvenirs de tes précédentes débauches. Mais se faire surprendre pourrait être amusant. Non ?

Il arque les sourcils.

— Écoute-moi, Brenna ! Je ne pense à personne d'autre qu'à toi. Je me fiche des femmes de mon passé.

Je reste silencieuse, n'y croyant pas tout à fait, souhaitant que mes incertitudes n'apparaissent pas comme ça, au grand jour.

Il m'étudie, se lèche les lèvres et me caresse le dos du plat de sa main.

— Pourquoi ne pas me fournir un nouveau souvenir alors ? Laisse-moi faire quelque chose que je n'ai jamais fait avec personne sur cette voiture.

— Comme quoi ?

Il ouvre la portière.

— Ce que je veux. Sors !

— Je suis nue.

Son regard exigeant croise le mien.

— Je sais. Maintenant, sors !

Comme j'ai toutes sortes de désinhibitions dues à l'alcool, je m'exécute. Je sors de sa voiture, à poil, sachant qu'à tout moment n'importe qui peut sortir du pub et me voir.

Il me rejoint, ferme la portière de la voiture, puis me hisse pour que je me retrouve assise sur le toit. Ses lèvres s'arrondissent.

— Recule !

— Quoi ? demandé-je, perdant soudain mon courage, me sentant exposée et super vulnérable.

— Tu m'as entendu. Ne pose pas de questions, Brenna ! Écarte ces cuisses sexy et mets tes talons sur le bord !

J'ai les nerfs à fleur de peau et des palpitations dans le ventre. Je pose mes fesses au milieu du toit et me positionne comme il me l'a demandé, en m'appuyant sur mes coudes.

— Et maintenant ? poursuivis-je me mordillant la lèvre.

Alors que Finn me fixe, un véritable animal semble jaillir de lui, évaluant sa proie, prêt à bondir mais calculant chacun de ses mouvements. Mes papillons s'agitent plus fort et il colle son corps au mien, tirant brutalement sur mes cheveux. Ses lèvres sucent mon cou au même endroit que la nuit précédente. Je me tords sous lui à cause de la douleur brûlante, des picotements jusqu'à ce qu'ils se transforment en coups de feu qui m'atteignent directement au cœur.

— Finn ! gémis-je en m'agrippant à ses épaules.

Il tient mon visage devant le sien.

— Tu es mienne. Ça veut dire toi et moi, ma luciole. Je ne pense pas, je ne respire pas et je ne dors pas en pensant à quelqu'une d'autre. C'est bien compris, ça ?

Je hoche la tête et arrive à peine à articuler :

— Oui.

Il plonge sa langue dans ma bouche, me revendiquant comme sienne, volant mon souffle à chaque coup. Mon corps bourdonne, coincé sous lui sur le toit chaud de la Camaro. Un nuage se déplace dans le ciel, révélant la lune, et la lumière de la lune rivalise avec la lueur verte de ses orbes.

Il appuie une paume sur ma poitrine et me maintient plaquée tout en abaissant sa bouche sur ma chatte, m'aspirant, faisant tourner sa langue sur mon clito comme un serpent enragé. Je me cambre contre le métal, criant son nom et des obscénités alors que je jouis en quelques secondes.

L'adrénaline ne s'arrête de couler à aucun moment. Elle ne fait que ralentir avant d'accélérer à nouveau. Je serre ses cheveux si fort que je pourrais les arracher. Un profond gémissement guttural emplît mes oreilles tandis qu'une voix d'homme crie :

— Merde !

Je me fige d'un coup.

Finn lève brièvement les yeux, sans éloigner son visage de plus d'un centimètre de ma chatte avide. Il aboie :

— Va te faire foutre, Killian !

J'entends un gloussement et une porte qui claque.

J'essaie de me redresser, pensant qu'il en a fini avec moi, mais Finn me colle au toit.

— Je n'en ai pas fini avec toi ou ta chatte serrée, ma luciole !

L'air de l'été s'épaissit. J'aspire de l'oxygène frais, mais j'ai le souffle coupé, car sa bouche m'engloutit entièrement.

La chaleur pénètre mon corps, sa langue me remplit totalement et m'entoure avec une faim inassouvie, comme s'il pouvait d'une manière ou d'une autre me consommer toute entière. Le coussinet de son pouce travaille mon faisceau de nerfs en tandem, lançant mon adrénaline dans une nouvelle frénésie.

La sueur recouvre ma peau. Je me cambre sur le toit, écrasant ma chatte contre son visage. Le plaisir m'enveloppe dans une couverture chaude, m'emmaillote jusqu'à ce qu'un véritable tremblement de terre déchire mon cœur, sans discontinuer.

Je pense ne plus ressentir aucune autre sensation lorsqu'un doigt effleure la crête dure de ma zone interdite. Puis son pouce glisse dans ma chatte. L'arrière de sa phalange appuie sur ma paroi, créant une friction tortueuse.

— Oh putain ! hurle ma voix rauque dans l'air de la nuit.

Il referme sa bouche sur mon clito, et tout bascule soudain entre l'éclat et l'obscurité.

Alors que je n'y vois plus clair, que mon corps est en proie aux tremblements et que je ne peux plus que gémir, il se jette à nouveau sur moi, enfonçant sa langue dans ma bouche.

Au milieu de son assaut, il glisse ses bras sous moi et me soulève du toit, m'emmène chez lui et monte les marches. Ses lèvres ne quittent pas les miennes, pleines de mes orgasmes, sauf quand nous arrivons dans sa chambre. Un feu vert me transperce les yeux. Il ne grogne qu'un mot avant de déchirer l'enveloppe d'un préservatif et de s'enfoncer en moi.

— Tu es mienne !

Finn

Quelques mois plus tard

L'air automnal est plus chaud que d'habitude. Des feuilles rouges, oranges et jaunes ornent les arbres de leurs touches brillantes. Je m'assois, mon bras enlaçant les épaules de Brenna, et j'apprécie la vue sur le petit jardin.

Ma mère insistait pour planter les arbres lorsque j'étais enfant. Je n'ai jamais compris pourquoi elle passait le peu de temps libre dont elle disposait à les arroser. Je ne voyais en eux qu'une nuisance, puisque c'était moi qui devais ratisser les feuilles et tondre autour de leurs troncs en pleine croissance. Nous étions en ville et le béton était ma jungle.

Pourtant il y a quelque chose qui me frappe aujourd'hui dans leur éclat. C'est la première fois que je prends le temps de les admirer ainsi. Mais encore une fois, tout semble différent maintenant que Brenna est dans ma vie.

Je suis amoureux à cent pour cent, totalement et complètement fou d'amour.

C'est mille fois mieux que ce que j'aurais pu l'imaginer.

Je n'ai jamais beaucoup pensé à l'amour. Mais maintenant que je l'ai, je ferai tout pour le garder.

Brenna se penche plus près encore et j'embrasse le sommet de sa tête. Son nouveau shampoing à la pomme flotte dans mes narines. Elle lève les yeux et me sourit, illuminant chaque partie de mon âme.

Ma mère revient à la table avec un pichet de thé. C'est quelque chose qu'elle fait en été. Comme il fait très chaud aujourd'hui, elle en a profité avant que le soleil ne se transforme en journées d'hiver sombres et moroses.

— Votre jardin est vraiment magnifique, Aileen, commente Brenna.

Maman est ravie.

— Merci. Il a fallu des années pour que les arbres poussent, mais c'est enfin comme je l'avais imaginé.

Je me lève, ouvre le barbecue et place les steaks sur une assiette. Je la pose sur la table et éteins le gaz.

— Je viendrai nettoyer tout ça demain et je le recouvrirai avant la neige.

— Il ne faut pas en parler. Je fais comme si notre été prolongé n'allait jamais se terminer, avoue-t-elle.

— Moi aussi. C'est tellement agréable, confirme Brenna.

J'ajoute un steak dans chacune de leurs assiettes, puis dans la mienne. Brenna sert de sa salade de pommes de terre faite maison dans mon assiette puis dans la sienne, avant de la tendre à ma mère, qui lui donne en échange le saladier.

Nous remplissons nos assiettes et nos boissons, puis ma mère demande :

— Comment ça se passe à l'école d'infirmières ?

Brenna s'arrête, une bouchée de laitue près de sa bouche.

— C'est super. J'ai hâte que le mois de mai arrive et que je sois enfin diplômée. L'un des médecins du centre de chirurgie m'a dit qu'il y aurait des postes à pourvoir. Quelques infirmières partent à la retraite. Il m'a conseillé de postuler.

— C'est très bien. Tu aimes ça alors ?

Ma luciole s'allume.

— Oui. J'adore ça.

— C'est bien. Le sourire de ma mère est aussi joyeux que celui de Brenna. Depuis le premier week-end où nous nous sommes rencontrés, Brenna m'a rejoint pour le dîner du dimanche. Elle et ma mère s'entendent bien, et Brenna est la première femme que j'ai ramenée à la maison que ma mère semble apprécier. Elle ne l'a jamais dit, mais elle ne s'est jamais entendue avec aucune de mes petites amies jusqu'alors.

Je prends une bouchée de la salade de pommes de terre de Brenna et je gémis. C'est l'un des plats qu'elle préfère.

— C'est tellement bon !

Brenna dissimule son sourire, l'amusement se lit sur son visage.

— C'est délicieux, comme toujours, ajoute maman.

— Merci. J'aimerais seulement ne pas avoir à éplucher ces satanées pommes de terre.

— C'est si pénible, reconnaît maman.

Je coupe mon steak et en avale une bouchée.

Maman demande :

— Alors, qu'est-ce que vous faites, les tourtereaux, après le dîner de ce soir ?

— Brenna a une surprise pour moi, n'est-ce pas ? réponds-je en la regardant.

Ses joues rougissent. Elle détourne son regard vers le thé, hoche la tête, puis boit une gorgée.

— Oui, confirme-t-elle en coupant son steak.

Ma mère hausse les sourcils, et moi les épaules. Je n'ai aucune idée de ce que Brenna a prévu, et elle ne m'a donné aucun indice, elle m'a seulement

dit que j'allais aimer ça.

Nous mangeons en silence pendant quelques instants avant que ma mère ne poursuive :

— Je sais que je suis un peu en avance, mais est-ce que je vous verrai tous les deux pour le dîner de *Thanksgiving*, ou serez-vous avec vos parents, ma chère ?

Mes tripes plongent. Brenna se fige puis prend une autre longue gorgée de son verre. Mon cœur bat plus fort alors qu'elle demande :

— À quelle heure est votre dîner ?

— Il dure toute la journée. Nous mangeons normalement vers deux heures, mais la nourriture semble réapparaître dès que nous nettoyons et mettons tout au réfrigérateur. Si tu dois d'abord aller chez tes parents, tu pourras venir après.

Je pose ma main sur la cuisse de Brenna.

— Nous n'en avons pas parlé, maman. Je te le dirai dès qu'on aura trouvé une solution.

— D'accord. Pas de pression. Je suis sûre que ta famille sera contrariée de ne pas te voir, assure maman.

Brenna sourit et s'essuie la bouche. Elle se lève.

— Excusez-moi, j'ai besoin d'aller aux toilettes. Je reviens tout de suite. Elle rentre à l'intérieur et maman me regarde fixement.

J'enfourne plus de nourriture dans ma bouche, ignorant son regard.

— Finn, qu'est-ce qui se passe ?

— Rien.

— Finn ?! répète Maman sévèrement.

Je soupire et croise son regard inquiet.

— Il se passe quelque chose avec les parents de Brenna ?

Je me déplace sur mon siège, hésite à mentir, mais avoue :

— Je ne les ai pas encore rencontrés.

La tête de maman se relève d'un coup.

— Pourquoi pas ?

— C'est compliqué.

— Pourquoi ne pas me mettre au courant ?

Je tapote mes doigts sur mon verre, me lèche les lèvres, puis déclare :

— Tu sais qui est notre famille et ce que nous représentons.

Les yeux de maman se transforment en fentes.

— Alors elle te cache ?

— Non. Ce n'est pas si simple.

— Il me semble que c'est le cas.

Mon pouls s'accélère. C'est le seul problème entre nous. Brenna a parlé de moi à ses parents. Ils ont tout de suite fait le rapprochement. Elle n'a pas parlé à sa mère depuis, et son père n'est pas content non plus. Je lâche finalement :

— Ils savent, pour moi.

Maman penche la tête, plissant ses yeux verts.

— Et ils ne veulent pas te rencontrer ?

— Laisse tomber ! la préviens-je.

— Non. Tu es mon fils. Je ne vais pas laisser tomber. Je vois la façon dont tu traites Brenna. Et elle est amoureuse de toi. Quelle mère ne voudrait pas rencontrer l'homme qui est dans la vie de sa fille ?

Une griffe me déchire la poitrine. Quoi que je fasse, je serai toujours un O'Malley. C'est la première fois de ma vie que je souhaite vraiment provenir d'une famille respectueuse de la loi. Brenna et moi ne parlons pas beaucoup

de ses parents, mais je sais que ça la blesse. Pourtant, elle m'a choisi moi, peu importe ce qu'ils en pensent, et j'assume cette culpabilité. Je fulmine :

— J'ai dit de laisser tomber !

— Elle doit te présenter, peu importe ce qu'ils ont dit. Ce sont ses parents. Ne te défile pas, Finn !

— Bon sang ! Je racle la chaise sur le sol et me lève, jetant ma serviette sur mon assiette. Tu me prends pour un lâche ? grogné-je, mais dès que les mots sortent de ma bouche, je grimace intérieurement. J'ai évité le sujet concernant ses parents autant que Brenna, en partie parce que je crains que si j'insiste pour les rencontrer, leur dédain pour moi l'incitera à s'en aller et à me quitter.

Maman s'assoit et croise les bras, me jetant ce regard-là qu'elle avait toujours quand j'étais enfant et que j'avais des ennuis. Elle secoue la tête et déclare fermement :

— Si tu l'aimes, tu t'en occuperas.

— Bien sûr que je l'aime. Ne remets jamais en question mon amour pour elle ! aboyé-je.

La porte coulissante s'ouvre et un silence tendu s'installe autour de nous.

Brenna le brise :

— Qu'est-ce qui se passe par ici ?

— Rien. Je tire sa chaise et lui fais signe de s'asseoir.

Elle hésite, les sourcils froncés, l'inquiétude grandissant sur son visage.

— Assieds-toi et mange ton dîner, ma luciole ! dis-je calmement, même si mes entrailles se déchaînent.

Elle jette un coup d'œil entre maman et moi.

— Assieds-toi et mange !

Elle finit par obéir et je m'assois à côté d'elle, posant une main protectrice sur sa cuisse. Pendant les dix minutes qui suivent, j'avale la nourriture à

pleines dents, sans presque rien déguster et en évitant de croiser le regard de feu de maman ni celui, inquiet, de Brenna.

Maman et Brenna tentent de converser, mais l'atmosphère reste tendue. Dès que le dîner est terminé, nous aidons à nettoyer. Puis je serre ma mère dans mes bras.

— Je passerai demain pour nettoyer le barbecue.

Elle ouvre la bouche puis la ferme, hoche la tête et se tourne vers Brenna. Elles s'enlacent brièvement puis je guide Brenna hors de la maison. Dès que nous montons dans la voiture, je me force à ne pas conduire comme je le voudrais pour ne pas effrayer Brenna.

Elle pose sa main sur mon biceps.

— Finn, que s'est-il passé ?

— Rien.

— Finn ?!

Je soupire, tourne dans la rue suivante et serre le volant plus fort pour ne pas appuyer sur l'accélérateur.

— Tu lui as dit pour mes parents, c'est ça ? demande-t-elle à voix basse.

Je garde les yeux sur la route.

— Pas tout.

— Mais assez ?

— Oui.

Brenna laisse échapper un soupir de frustration.

Je me gare dans l'allée, descends et ouvre la portière à Brenna. Je la tire vers l'extérieur, lui prends la main et me dirige vers le pub.

— Prenons un verre !

— Finn. Arrête !

Le sang continue de bouillir, sans sembler s'arrêter. J'ai la rage. Mais ce n'est pas contre Brenna ni même ma mère. C'est à cause de moi, en fait. Je suis un O'Malley. Ils ne m'ont pas élevé pour que je sois un lâche, mais je laisse ma peur de perdre Brenna me transformer en lâche.

Elle pose ses paumes sur mes joues et je ferme les yeux. Je ne peux pas la perdre. Elle est devenue la veine nourricière qui alimente mon existence, lui donne un sens. Je traverserais le lac Michigan à la nage et j'en reviendrais pendant les mois d'hiver glacés pour la sauver si nécessaire. Je lui donnerais jusqu'au dernier morceau de nourriture et d'eau que j'ai, même si j'étais affamé. Je tuerais pour elle, mais surtout, je mourrais pour elle.

Personne ne m'a jamais rendu aussi heureux et ne m'a jamais fait ressentir autant de choses qu'elle. Elle me fait rire, me rend parfois fou et m'incite constamment à essayer d'être un homme meilleur.

Elle *fait de* moi un homme meilleur. C'est certain. Je le vis tous les jours.

Chaque moment passé avec elle me fait tourner la tête davantage, et mon cœur se gonfle au point que je pense qu'il va exploser.

Elle m'aime. Chaque jour, elle me le prouve. Elle arrive à voir au-delà de toutes les conneries que ma famille et moi apportons dans ce monde et m'accepte quand même. Elle connaît tous mes défauts, mais elle *m'aime inconditionnellement*.

Moi. Finn O'Malley. Chasseur. Combattant brutal. Tueur. Pas le Finn que le monde voit ou juge. Juste moi. Chaque morceau de mon âme qu'elle accepte et veut. Jamais elle ne m'a regardé de haut, même si je sais qu'elle est trop bien pour moi.

Je suis un salaud égoïste de ne pas l'avoir laissée s'en aller, mais elle est pour moi comme une vapeur qui pénètre le tissu, s'attardant dans mes pensées toute la journée, qu'elle soit avec moi ou non. Je suis *imprégné* d'elle – toute sa bonté, sa beauté et son amour dont je ne me lasserai jamais. Elle est entrée dans mon système et je ne peux pas lui échapper. La personne égocentrique que je suis prend tout d'elle et ne le lui rend pas.

Pourtant, la seule chose qui pourrait nous briser, ce sont ses parents. Je ne suis pas dupe. Et les quelques fois où nous en avons parlé, j'ai lu la douleur

dans ses yeux.

Combien de temps pourra-t-elle me préférer à eux ?

Jusqu'à quel point puis-je me rabaisser à la laisser mettre sa famille de côté pour moi ?

Ses mains chaudes sur mes joues sont un autre exemple de la raison pour laquelle elle est trop bien pour moi. Elle devrait m'en vouloir d'avoir semé la zizanie entre elle et ses parents, et pourtant elle est là, à me réconforter. J'en chialerais.

Je me force à ouvrir les yeux et enlace sa taille de mes bras.

— Je suis désolé. Je ne veux pas te perdre, mais on ne peut plus éviter tes parents.

Son regard se durcit.

— Ils ne sont pas importants. C'est toi qui l'es pour moi.

Le diable en moi veut lui permettre de s'en tenir à cette idée-là et de ne pas faire de vagues. L'homme que j'essaie d'être pour elle se met soudain à parler :

— Ce sont tes parents. Ils *sont* importants. Nous devons y faire face.

Ses bleus s'adoucissent. Sa voix se raffermi.

— Je t'aime, Finn. S'ils ne peuvent pas t'accepter tel que tu es, c'est qu'ils ne me comprennent pas.

Je lui caresse la joue avec mon pouce.

— Et je t'aime. C'est pour ça que je ne vais pas laisser tomber. Quoi qu'ils veuillent me demander ou me dire, je m'en occuperai. C'est juste que... Je me concentre sur le ciel, à regarder dans les airs.

Elle incline ma tête vers le bas pour que je ne puisse pas l'éviter.

— Juste que quoi ?

— Promets-moi que tu ne changeras pas d'avis sur nous deux !

Elle secoue la tête.

— Jamais. Je ne changerai jamais d'avis sur ce que je ressens pour toi ou pour nous deux. Comment le pourrais-je ?

J'expire d'un coup, plein d'anxiété.

— D'accord, ma luciole. Demain, je veux que tu appelles tes parents et que tu leur dises que nous venons. Quoi qu'il arrive, on va s'occuper de ça. Ensemble.

Elle hésite.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Ma mère... elle... elle peut être vraiment méchante, Finn.

Je la serre contre moi et tiens sa tête contre ma poitrine, embrassant le sommet de son crâne.

— Ne t'inquiète pas pour ça ! Tant que toi et moi allons là-bas ensemble et que nous en repartons ensemble, j'encaisserai tout ce qu'elle nous réserve.

Brenna lève les yeux.

— Tu ne devrais pas avoir à le faire.

Je ne lui réponds pas. Une partie de moi me dit que je devrais le faire quand même, rien que pour avoir touché à leur fille. Au lieu de répondre, je l'embrasse.

Elle me rend mon affection avec ferveur, me pousse contre le mur de briques, puis marmonne :

— Je ne veux pas de boisson. Je veux te donner ta surprise.

Je souris à travers notre baiser, glissant ma main dans son short en jean sur sa peau chaude.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Monte dans dix minutes ! Elle passe ses mains sur le lobe de mes oreilles, créant ainsi plus de chaos encore dans mes veines.

La respiration haletante, je me retire de notre baiser et presse ses fesses, puis enlève mes mains.

— Ne me laisse pas t'attarder !

Elle glousse et glisse son doigt sur mon nez.

— Prépare-toi, Finn O'Malley !

Je ris.

— Pourquoi me fais-tu bander maintenant ?

Elle sourit, recule et se trémousse jusqu'à ma porte d'entrée.

Je jette un coup d'œil à ma montre pour savoir quand les dix minutes seront écoulées, alors que Maksim s'arrête dans l'allée. Il sort de sa voiture.

Je me décolle du mur, irrité.

— Tu me fais l'honneur de ta présence ?

Il se renfrogne à travers ses lunettes de soleil à miroir.

— J'ai eu des problèmes.

— Comme quoi ? Qu'est-ce qui est si important pour que tu m'évites pendant un mois ?

— Oublie ça ! lance-t-il se tournant pour s'éloigner.

Je l'attrape, le retourne et ses lunettes tombent par terre. Il fixe sur moi ses yeux d'un bleu glacial, mais ils sont vitreux et injectés de sang. Mon pouls s'accélère.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il renifle fort, plisse le nez, puis regarde le ciel en clignant des yeux beaucoup trop vite.

— Maksim ?

Il ne me regarde pas, s'essuie le visage et dit :

— J'ai besoin de quelques caisses de vodka.

Mon estomac fait le plongeon. On dirait qu'il est sur le point de s'effondrer, et je ne l'ai jamais vu autrement que fort. Je suis bouleversé.

— D'accord. Pourquoi en as-tu besoin ?

Sa mâchoire se crispe.

— Pour après les funérailles.

— Mais de qui ?!

Ses lèvres tremblent. Il prend ses lunettes et les met.

— Ma mère s'est ouvert les veines il y a deux jours. Sergey l'a trouvée.

Le sang quitte soudain mon visage et la chair de poule apparaît sur mes bras.

— Merde !

Il me fait à nouveau face.

— Tu peux me donner les caisses ? Et dire à ta grand-mère que je la paierai dans quelques semaines ?

— Oui, bien sûr. Ne t'inquiète pas pour l'argent ! Merde ! Maksim, je suis...

— Je dois y aller. Il se précipite vers sa voiture.

Je le suis.

— Maksim !

Il ouvre la portière et se fige, sans se retourner. Ses jointures deviennent blanches à force d'agripper la porte, et sa voix tremble.

— Tu peux les déposer demain pour moi ? Je ne pense pas que ce soit une bonne idée de laisser seuls mes frères plus longtemps que nécessaire en ce moment.

— Bien sûr. Tout ce dont vous aurez besoin. Quand a lieu l'enterrement ?

Il inspire profondément, très ému.

— Dans trois jours. Nous ne pouvions nous permettre que l'incinération. C'est juste quelques heures à passer au centre communautaire.

Mon cœur se loge dans ma gorge et j'ai l'impression de ne plus pouvoir respirer.

— Qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ?

Il hausse les épaules.

— Juste la vodka. Merci. Il monte dans la voiture et démarre.

J'empêche la portière de se refermer.

— Maksim !

Il lève lentement les yeux vers moi.

— Quoi que tu aies besoin, je suis là.

Il acquiesce, renifle fort, puis referme la portière. Je le regarde partir tandis que plusieurs de mes cousins sortent dans l'allée.

Killian allume un joint et tire une longue bouffée avant de le tendre à Nolan en disant :

— Pourquoi as-tu l'air d'avoir vu un fantôme ?

Je le regarde fixement, essayant de trouver les mots.

Nolan se rapproche.

— Finn, qu'est-ce qui ne va pas ?!

Un nouveau frisson me parcourt l'échine lorsque j'annonce :

— La mère de Maksim s'est ouvert les veines. Elle est morte.

— Quoi ?! Merde ! murmure Nolan.

— Qu'est-ce que tu racontes ? lance Killian.

Je secoue la tête.

— Maksim vient tout juste de partir.

Les yeux de Killian s'écarquillent.

— Boris était-il là ?

— Non. Juste Maksim.

Killian tend la main.

— Donne-moi tes clés !

— Pourquoi ? demandé-je.

— Donne-moi tes putains de clés, Finn ! Le violet s'installe sur ses joues.

Je fouille dans ma poche et les lui tends.

Il saute dans la voiture et sort de la ruelle.

Nolan et moi fixons les marques de caoutchouc, respirant la fumée du pneu et de l'herbe. C'est approprié, car je sens que mes poumons vont s'effondrer d'un moment à l'autre sous le coup du choc émotionnel.

Liam et Declan sortent de la ruelle en riant. Liam prend le joint et le rallume, tire une bouffée et se moque.

— Bon sang, c'est comme un putain d'enterrement ici ! Tu me fais perdre la boule. Il passe le joint à Declan.

— Un vrai casse-tête, ajoute Declan en inspirant profondément.

Je prends toute la rage que je ressens et gifle Liam aussi fort que possible puisqu'il est à côté de moi.

— C'est quoi ce bordel, Finn ?! hurle-t-il avant de se précipiter vers moi.

Nolan le repousse.

— Ferme-la ! La mère de Maksim est morte, putain.

La ruelle devient silencieuse, à l'exception du bruit de nos respirations lourdes. Les yeux écarquillés se fixent les uns les autres, essayant de comprendre la situation. La seule chose qui rompt la tension, c'est lorsque Brenna passe la tête par la porte.

— Finn ? Tu montes ?

Je ne quitte pas Liam des yeux.

— Oui, j'arrive. Je monte dans une minute. Je me retourne enfin et entre dans l'appartement.

Quand j'arrive, je me fige.

Brenna est en uniforme d'infirmière, lascivement allongée sur mon lit. Son sourire tombe et elle se lève d'un coup.

— Finn, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Je suis... Merde ! m'exclamé-je, furieux que mon petit fantasme se réalise à ce moment précis et me sentant coupable parce que ma bite devient dure en la regardant. Tout ce à quoi je devrais penser en ce moment, c'est aider mon ami.

— Finn ? Une expression de peur s'affiche dans ses yeux.

Je l'entoure de mon bras.

— Désolé. Maksim est venu. Sa mère s'est suicidée.

Elle me dévisage, bouche bée.

Alors qu'elle me fixe, un sentiment de perte m'envahit. C'est comme si l'univers me disait que tout n'est pas permanent, que ceux que vous aimez finiront par vous être arrachés. Alors je ne peux plus parler. Je laisse mes instincts prendre le dessus, et avant même de m'en rendre compte, je la baise.

Aucun de nous ne parle, nos yeux en disent plus long que les mots.

Je la baise fortement et rapidement, enfonçant impitoyablement ma bite dans sa petite chatte serrée, tandis qu'elle s'agrippe à mon corps, tremblante. J'écoute ses gémissements, ses plaintes et ses soupirs, essayant d'en faire un souvenir permanent dans mon esprit.

Je ne sais pas pourquoi j'ai soudain l'impression atroce que je vais la perdre, mais c'est le cas pourtant. C'est peut-être le mélange de la conversation sur

ses parents et de la mort de la mère de Maksim, mais j'ai le pressentiment horrible que tout pourrait me glisser entre les doigts, en un instant.

Alors, toute la nuit, je m'acharne sur elle, je bande et la baise à nouveau presque aussitôt que j'ai joui. Je ne m'endors qu'à l'aube, mais j'aurais préféré ne pas m'endormir du tout. Un cauchemar d'images sonores, mêlées de sang et de menottes, m'effraie, si profondément ancré dans mes os que je ne peux m'en défaire avant plusieurs jours, et même après tout ça, il ne me quitte pas encore complètement.

OceanofPDF.com

Brenna

Une semaine plus tard

— Je m'inquiète pour toi, avoué-je en passant mes doigts sur le côté de la tête de Finn.

Il avale sa gorgée de Guinness puis plante son regard dans le mien.

— Pourquoi ça ?

Je me rapproche, bien que je sois déjà prise en sandwich à côté de lui dans la cabine.

— Depuis que tu as appris pour la mère de Maksim, tu es... Je ne sais pas... distant ? grimacé-je.

L'arrogance emplît son visage. Il pose sa pinte sur la table. Sa main passe entre mes cuisses, juste sur ma chatte. Son majeur caresse ma fente. Il se penche dans mon cou et ses lèvres chatouillent ma peau.

— Dois-je faire plus attention à toi, ma luciole ?

J'ignore la chaleur dans mon ventre et éloigne ma tête de sa bouche.

— Ce n'est pas ce que je veux dire.

Il sourit.

— Tu en es sûre ? On n'a même pas besoin de monter. Sa main dégrafe mon jean, et il la fait glisser sur ma culotte.

— Finn, ta mamie est là, murmuré-je.

Il tourne son corps, m'empêchant de voir autre chose que son torse musclé. Ses doigts se glissent sous le tissu fin de ma culotte.

— Elle est déjà partie, mais qui s'en soucie ? Tu es mouillée, putain. Je pense que ta chatte n'en a rien à foutre de ma mamie. En fait, je pense qu'elle a désespérément besoin que je joue avec elle. Il enfonce deux doigts à l'intérieur et frotte son pouce sur mon faisceau de nerfs.

La chaleur me monte au visage. Je serre les cuisses l'une contre l'autre, et ses yeux verts brillent encore plus fort.

— Enlace-moi, Brenna !

— Finn, objecté-je, mais je suis déjà sur le point de jouir.

Son regard brûlant me défie.

— Passe tes bras autour de moi et embrasse-moi, ou tu vas crier dans les deux prochaines secondes.

J'obéis, entrelace mes doigts dans ses cheveux et passe ma langue dans sa bouche pour me calquer sur son rythme. Plus il m'embrasse, travaillant ma chatte, plus je me frotte à sa main.

— Ça c'est ma luciole, ça... marmonne-t-il en tenant fermement ma tête contre la sienne.

Je gémis, mes yeux basculent et il gémit tout en continuant à m'embrasser avec un appétit désespéré, comme si j'étais un cornet de glace en train de fondre. Des spasmes incontrôlables parcourent mon corps tandis qu'il me travaille comme une machine bien huilée, sans jamais perdre de temps.

— Ma chatte, grogne-t-il à travers nos baisers. Ma chatte. Ma bouche. Ma magnifique femme, trop bonne pour moi.

Je gémis alors qu'une nouvelle vague d'adrénaline m'atteint.

— Putain ! Peut-être que lorsque le bar fermera ce soir, je te pencherai sur la table et je lécherai ta chatte avant de profaner le reste de ton corps.

Je murmure « S'il te plaît », oubliant qu'il y a un bar plein de clients qui connaissent bien sa mamie. N'importe lequel d'entre eux pourrait s'approcher de nous à tout moment.

— Tu aimerais ça, n'est-ce pas ?

— Oui... oh mon Dieu ! S'il te plaît, supplié-je, en frottant ma chatte sur sa paume plus intensément encore.

Il retire sa main de mon pantalon et la place entre nos lèvres en ordonnant :

— Lèche !

Je ne pose pas de questions. Je commence à lécher, et lui aussi. Nos langues se touchent au bord de ses doigts. Nos yeux se fixent dans un regard brûlant.

Il les met dans ma bouche. Je suce, puis je touche son entrejambe, souhaitant désespérément sucer sa bite. Les lumières clignotent, c'est l'heure de la fermeture, et Finn retire ses mains. Il finit sa pinte et dit :

— Pourquoi n'as-tu pas appelé tes parents ?

Mon estomac se retourne.

— Beaucoup de choses se sont passées cette semaine, tu sais.

Il serre la mâchoire et hausse un sourcil.

J'ajoute :

— C'est vrai. Nous avons eu l'enterrement et...

— C'était il y a plusieurs jours, déjà.

J'enroule mes cheveux autour de mon doigt, en scrutant la table.

Il me soulève le menton.

— Ça ne va pas s'arranger. Je ne te laisserai pas éviter ça plus longtemps.

— Pourquoi ça ?

— Tu sais pourquoi.

Je ferme les yeux.

Il approche ses lèvres de mon oreille.

— Parce que je t'aime, voilà pourquoi ! Il embrasse derrière mon lobe.

— Je t'aime aussi.

Il acquiesce.

— Alors, finissons-en ! Demain, c'est samedi. On le fait demain.

Je me mords la lèvre.

— Ne me regarde pas comme ça !

— Comment ça ?

— Tristement.

Je penche la tête et l'étudie.

— C'est pour ça que tu es distant ?

— Je n'essaie pas de l'être.

— Est-ce que c'est le cas ?

Il acquiesce.

— Peut-être. Comme tu l'as dit, beaucoup de choses se sont passées, cette semaine.

Je décide que si parler à mes parents rendra Finn heureux, alors je dois en finir. Mais je n'ai pas été totalement honnête avec lui.

— Je dois te dire quelque chose, lui avoué-je

Il arque un sourcil.

— Quoi ?

— J'ai parlé à mon père quelques fois.

Ses joues se vident de leur couleur.

— Et alors ?

Mon estomac se noue.

— Je lui ai demandé de te donner une chance, mais il prend le parti de ma mère. Il ne veut rien entendre et veut que je rompe avec toi.

Finn se fige un instant puis demande :

— Combien de fois as-tu parlé à ton père ?

— Je l'ai rencontré quelques fois pour prendre un café, admetts-je, pleine de culpabilité de ne pas lui avoir dit.

— Combien de fois, Brenna ?

Je déglutis difficilement.

— Quatre fois.

Ses yeux s'écarquillent. Il détourne le regard et ses poings se serrent.

— Finn...

— Pourquoi me cacher cela ? se renfroge-t-il.

— Je ne voulais pas que ça te fasse du mal. S'ils te donnaient une chance...

— Tu aurais dû me le dire.

— Je suis désolée. J'attrape son épaule et il me rejette d'un haussement d'épaules. Il se lève, va derrière le bar et se verse un verre de whisky.

Je suis sur le point de me lever lorsque Bridget se glisse sur le siège. Elle passe son bras autour de moi et se penche plus près en murmurant :

— Tu viens à la fête, la semaine prochaine ?

— Oui.

— Bien. Ne le dis pas à Sean !

— Je sais. Tu nous l'as dit cinquante fois, répliqué-je en claquant des doigts, perdant patience.

Elle renverse la tête en arrière.

— Désolée. Je suis... shootée. Je suis désolée. Je ne voulais pas paraître méchante.

— C'est bon, ça va. Tu vas bien ? demande-t-elle.

Je jette un coup d'œil à Finn. Il est assis sur un tabouret de bar, une bouteille de whisky à côté de lui.

— Tout le monde dehors ! hurle Darcey, et les quelques clients restants gémissent.

Killian saute sur le bar.

— Sortez vos sales culs d'ici !

— Toi aussi ! lance Darcey fouettant une serviette sur ses mollets.

Il se retourne :

— Attention !

— Dehors ! Nana a dit que tout le monde partait à l'heure de la fermeture, y compris toi. Elle fait un signe vers la porte.

— On y va ! Le taxi est là, ordonne Declan.

Sean s'approche et passe Bridget par-dessus son épaule.

— Viens, ma chérie ! La nuit vient de commencer.

Elle glapit, lui donne une claque sur le cul, puis s'esclaffe quand ils s'en vont.

Je m'approche avec précaution de Finn et pose ma main sur son épaule. Il se dérobe à nouveau. Je m'assois sur un tabouret de bar adjacent.

— Finn. Je suis désolée.

Il renifle fort, finit son verre, puis se ressert du whisky.

— Il est temps de partir, déclare Darcey.

Finn la regarde d'un air renfrogné, serre la bouteille de whisky et grogne.

— Je fermerai quand je serai prêt.

— Quand je dis...

— Je ne suis pas d'humeur pour ta crise d'autorité ce soir, Darcey !

Ils échangent un regard intense jusqu'à ce que Darcey cède. Elle empile les bouteilles d'huile et de vinaigre sur un plateau, puis jette la serviette sur le comptoir.

— Passe une bonne nuit, Brenna !

Je grimace.

— Bonne nuit !

Ses yeux lancent d'autres fléchettes à Finn et elle finit par s'en aller.

Plusieurs moments tendus s'écoulent. Finn m'ignore, termine son verre, puis tend la main vers la bouteille.

— Tu vas m'ignorer jusqu'à la fin de la nuit ? demandé-je.

Il continue à m'ignorer en silence.

— Très bien. Je vais appeler un taxi. Je me lève, mais il passe son bras autour de ma taille et me tire vers lui.

Je le fixe, attendant quelque chose, n'importe quoi, mais il reprend son verre et boit une nouvelle gorgée.

— Finn !

Il le pose et me regarde enfin. Tout ce que je vois, c'est un homme effrayé, en colère et à l'agonie. Je déteste avoir causé cela. Je répète :

— Je ne voulais pas te blesser. Je suis désolée.

Il reste silencieux.

Je lui caresse le côté de la tête.

— S'il te plaît. Dis quelque chose !

— Je veux être assez bien pour toi, Brenna.

— Mais tu l'es ! répliqué-je aussitôt.

Il secoue la tête.

— Je ne le suis pas. Je l'ai su dès que je t'ai rencontrée. Je n'aurais jamais dû te poursuivre.

— Ne dis pas ça !

Il ferme brièvement les yeux. Quand il les ouvre, j'ai peur subitement.

La panique m'anéantit jusqu'à ce que je ne me sente plus que comme un fil ténu, essayant de nous garder ensemble.

— Finn, tu essaies de rompre avec moi, là ?

Il recule le tabouret si vite qu'il s'écrase sur le sol. Son poing s'enroule autour de mes cheveux et il penche son visage sur le mien.

— Tu crois que c'est possible ? Que je puisse un jour te laisser tomber ? Qu'il y a une chance en enfer que je puisse t'oublier ?!

— Alors arrête de dire que tu n'es pas assez bien pour moi ! Je déteste quand tu parles comme ça.

— C'est vrai, pourtant.

— Non, ça ne l'est pas ! Je t'ai choisi, Finn. Toi. Personne d'autre que toi. Si mes parents ne peuvent pas te donner une chance, alors je m'en fiche. J'ai déjà dit ce que j'avais à dire et fait mon choix. Et si je devais le refaire, je te choisirais quand même. Donc, si tu veux y aller demain, on le fera. Mais après c'est fini. Quoi qu'il arrive, je franchirai cette porte avec toi. Toujours. Pour l'éternité. Une larme coule sur ma joue. Alors arrête de faire ça ! Je ne vais pas te laisser continuer ainsi.

— Brenna...

— Non ! Tu n'as pas à laisser les autres décider si tu es ce dont j'ai besoin ou pas ! *Je* sais que tu l'es. *Je* décide qui j'aime. Alors peu importe ce que ta

mère ou mes parents disent, c'est toi que je choisis, Finn O'Malley ! Leur opinion n'a pas d'importance. *Tu es* tout ce qui compte pour moi !

Il appuie son front contre le mien et ferme les yeux.

— Finn...

— Je ne veux pas que tu finisses par me détester, ma luciole. Ce sont tes parents.

Je presse ses joues, tenant sa tête devant la mienne.

— Ils ont leurs choix à faire, et j'ai les miens. Je ne t'abandonne pas. S'ils ne veulent pas te donner une chance, c'est leur problème. Et je ne veux pas continuer à porter cette conversation-là. Je ne leur permettrai pas, ni à personne, de se mettre entre nous ou de te manquer de respect. Tu comprends ça ?

— Brenna...

— Demain, Finn. Nous les verrons demain, et quoi qu'il arrive, bien ou mal, nous rentrerons à la maison. Ensemble. Toi et moi. C'est ce que je veux. Alors à moins que tu ne veuilles plus de moi...

Sa bouche s'écrase sur la mienne, en manque, désespérée, si pleine de tout ce que nous représentons ensemble. Je serre mes bras autour de lui aussi fort que je peux, l'attirant aussi près que possible, voulant que cela ne se termine jamais.

— Je t'aime. Je veux faire ce qu'il faut pour toi... murmure-t-il.

— Tu le fais. Tous les jours. Maintenant, range le whisky et rentrons à la maison !

Il m'embrasse sur le front.

— D'accord, ma luciole. Il prend la bouteille.

— Tu pourras peut-être me montrer la vidéo ce soir.

Il secoue la tête.

— Non, elle n'est pas encore prête.

— Oh, allez, ça fait des mois ! soupiré-je. Peu importe le nombre de fois où j'ai demandé à Finn de voir la *sextape* que nous avons réalisée ensemble, il a toujours la même réponse.

— Sois patiente, ma luciole ! Les bonnes choses viennent à point à ceux qui savent attendre.

— C'est ce que dit l'homme qui a eu l'occasion de la voir, fais-je remarquer, avant de passer derrière le bar et de laver rapidement son verre. Je le pose sur le séchoir. Il range la bouteille sur l'étagère où elle doit se trouver et me conduit à l'arrière. Après avoir fermé le bar, nous montons chez lui et nous nous mettons au lit.

Il m'attire dans ses bras et je me blottis contre lui.

— À quelle heure veux-tu aller chez tes parents demain ?

Mon estomac se retourne. Je n'ai pas hâte d'affronter mes parents, mais je pensais ce que j'ai dit. Finn et moi devons dépasser ça, quoi qu'il en soit. Je réponds :

— À la première heure. Finissons-en et profitons du reste de la journée !

— D'accord.

Je trace l'un de ses tatouages représentant un aigle sur son ventre.

— Je dois faire une lessive demain. Je n'ai plus de sous-vêtements.

Ses lèvres effleurent ma tête.

— N'en porte pas, alors !

Je ris de bon cœur.

— Ce serait trop facile pour toi !

— Peut-être. Il fait glisser ses doigts sur la courbe de ma taille. Je dois faire la mienne aussi. On va chez toi ou chez ma mère ?

— Peut-être dans mon appartement. Je veux changer de vêtements.

Il me fait basculer sur le dos et plaque son corps sur le mien. Ses yeux verts me transpercent.

— Pourquoi on n'emménagerait pas ensemble ?

Mon estomac s'agite. Je me mordille la lèvre.

— Tu es toujours là. Je sais que cet endroit est petit, mais dans quelques mois, j'aurai plus d'argent, et nous pourrions trouver un nouvel appart si tu veux.

— J'aime ta maison.

Il sourit.

— Je préfère que tu sois ici, mais il y a à peine de la place pour ton sèche-cheveux, et encore moins pour tes vêtements. Tu mérites quelque chose de plus agréable.

— C'est pour ça que je t'aime.

— Pour quoi alors ?

Je le taquine :

— Tu t'inquiètes pour les choses importantes. Comme mon sèche-cheveux et mes vêtements.

Il me chatouille la taille et je crie en riant :

— Finn ! Il s'arrête et m'embrasse.

Je lui réponds :

— Mon bail expire dans quelques mois. Pourquoi ne pas envisager que je ne le renouvelle pas ?

Il sourit.

— Pourquoi pas oui ?

J'acquiesce joyeusement. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai passé une nuit dans mon lit depuis que nous sommes ensemble. Nous avons passé quelques nuits chez moi, mais je préfère chez Finn. C'est plus intime

que chez Kim qui s'agite partout ou que nous qui essayons d'être silencieux pour qu'elle ne nous entende pas. Je trace les lèvres de Finn.

— Ouais, c'est ça. Pour le reste, on verra plus tard.

Il m'embrasse à nouveau et je bâille.

— Mais... Tu viens de bâiller dans ma bouche ? s'amuse-t-il.

Je me couvre le visage.

— Désolée ! J'ai pris mon service très tôt aujourd'hui.

Je devais être à l'hôpital à trois heures du matin et je n'ai pas fait de sieste comme je l'avais prévu.

Finn se détache de moi et m'entraîne avec lui, si bien que je suis de nouveau dans ses bras. Il embrasse ma tête.

— Dors, ma luciole !

Il ne me faut pas longtemps pour m'endormir. Quand je me réveille, le soleil brille à travers la fenêtre et Finn me regarde d'un air nerveux.

Je roule sur lui.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien. Bonjour ! Il me donne un bécot sur les lèvres.

— Bonjour ! Quelle heure est-il ?

— Près de midi.

— Quoi ?! m'écric-je. Je ne dors jamais jusqu'à midi.

Il s'esclaffe.

— Tu as dû en avoir besoin.

— Depuis combien de temps es-tu debout ?

— Depuis huit heures.

— Tu aurais dû me réveiller, enfin !

Il hausse les épaules.

— Ça m'a donné le temps de réfléchir.

— À propos de quoi ?

— De choses et d'autres...

Je penche la tête.

— C'est assez vague. Tu veux pas être plus précis ?

Ses lèvres tressaillent.

— Je pense que nous avons besoin d'une plus grande douche. Celle-ci est trop petite pour les choses que je veux te faire dedans.

Je ricane.

— C'est pour ça que tu avais l'air si nerveux alors ?

Son visage se décompose.

— Non. Je pensais à tes parents.

Mes tripes se tordent. Je me redresse sur lui.

— Je n'ai pas changé d'avis, Finn. Tout ce que j'ai dit hier soir reste vrai.

Il relâche un soupir d'anxiété.

— J'espère toujours que nous aurons un bon résultat aujourd'hui.

Je ne dis pas un seul mot. Ce n'est pas seulement le fait que Finn soit un O'Malley. Il n'est pas riche. Il ne conduit pas une Audi flambant neuve, n'est pas membre d'un country club et n'a pas de relations pour obtenir des faveurs. Si Finn était Al Capone, et qu'il avait ces choses-là, ma mère regarderait ailleurs.

Mon père est différent. Il n'entend que « O'Malley » et sait ce qu'il voit aux informations. Il s'inquiète pour moi, et c'est ça qui me fait mal. Quant à ma mère, je me suis remise de ses frasques depuis longtemps. Mais mon père me manque et ça fait mal.

Je force un grand sourire et me penche vers le visage de Finn.

— N'oublie pas que tu es à moi, Finn O'Malley ! Bon ou mauvais.

Il sourit, mais la tristesse est là. J'hésite à l'aborder, mais je décide que cela ne fera qu'accroître la tension. Je lui fais une bise sur les lèvres, me décolle de lui et annonce :

— Je vais prendre une douche. S'il te plaît, ouvre l'armoire de ma salle d'eau et sors mon sèche-cheveux !

— C'est notamment pour des trucs comme ça nous avons besoin d'un appart plus grand, affirme-t-il.

Je hausse les épaules.

— J'aime mon cabinet de toilette. Et c'est vrai. Après une semaine passée chez Finn, il a vidé la plus grande armoire de son bureau en s'excusant de ne pas avoir de place dans sa salle de bain. C'était gentil et ça m'a montré qu'il était attentif. Il me voulait ici, et il n'y avait pas de jeu à ce sujet.

Nous nous douchons et utilisons la salle de bains à tour de rôle. C'est vraiment une pièce minuscule. Je peux à peine m'y déplacer. Il n'y a aucune chance que deux d'entre nous y trouvent de la place. Puis nous nous habillons et partons.

Une fois dans la Camaro, je me penche sur le levier de vitesse et me glisse dans les bras de Finn. Il m'embrasse sur le front et nous restons silencieux. Je lui indique la direction à prendre et en quelques minutes, nous nous retrouvons dans l'allée de mes parents.

— Moi et toi ! lui rappelé-je.

Il expire et sort. J'attends qu'il vienne ouvrir ma portière. Il a un truc avec ça, et j'ai appris très tôt que ça l'énerve si je n'attends pas qu'il arrive. C'est une autre chose que j'aime chez lui.

Il me tend la main et je ne la lâche pas. Lorsque nous arrivons devant le porche, mon père ouvre la porte. Son expression affiche un mélange de surprise et d'inquiétude. Il jette un coup d'œil sur moi, sur nos mains, puis sur Finn, avant de se concentrer à nouveau sur moi.

— Brenna ! Je ne savais pas que tu venais.

— Mais ça va, n'est-ce pas ? demandé-je, mes entrailles frémissant.

— Bien sûr que oui. Entrez ! Il recule et Finn lâche ma main, me faisant signe de passer.

Je rentre à l'intérieur et il me suit. J'ai la bouche totalement sèche et j'essaie de me rappeler ce que je voulais dire. Tout ce que je trouve à dire, c'est :

— Papa, voici Finn ! Je voulais que tu le rencontres.

— Monsieur, dit Finn en tendant la main.

Mon pouls s'accélère au fur et à mesure que les secondes s'égrènent sur l'horloge du couloir. Mon père fixe la main de Finn et finit par la prendre.

— Vous pouvez m'appeler Brian.

Ouf. D'accord. Ce n'est pas si mal.

Finn sourit.

— Merci, monsieur... euh, Brian.

La tension monte soudain dans la maisonnée. Je pose ma main sur le dos de Finn pendant que mon père le scrute.

Finn s'exclame :

— Je suis amoureux de votre fille. Je ne laisserai jamais rien lui arriver, et je ne veux pas qu'elle n'ait plus de relation avec vous.

Mon père se balance d'un pied sur l'autre, inspirant profondément, de façon calculée.

— Papa !

Il s'adresse à moi.

— Ta mère est dans la cuisine. Elle est bouleversée par ta dernière visite. Va lui parler ! Finn et moi devons avoir une conversation entre quatre yeux.

— Tout ce que tu dis à Finn, tu peux le faire devant moi, répliqué-je.

Le père ouvre la bouche, mais Finn ajoute :

— Va parler à ta mère ! Ton père a raison.

Mes yeux passent d'un à l'autre. Les yeux de Finn m'implorent de partir, alors je le fais, mais pas avant d'avoir dit :

— Je ne suis ici que parce que Finn veut que j'aie une relation avec vous.

— Et tu ne veux pas ça ? demande papa, ses yeux bleus remplis de douleur.

— Bien sûr que si. Mais je l'aime. Je ne le quitterai pas. Et tu ne le connais pas, alors tant que tu ne lui auras pas accordé une chance, ne prends pas de décision qui nous séparera à jamais !

— Brenna ! prévient Finn à voix basse.

Je ne quitte pas mon père du regard. Il serre la mâchoire et je ne sais pas quoi penser. J'ai toujours su lire en lui, mais là, je n'y arrive pas. Il prononce seulement :

— Va voir ta mère !

J'entre à contrecœur dans la cuisine. Dès que ma mère se retourne après avoir coupé ses légumes, elle braque son regard froid sur moi.

— Alors, tu as largué ce voyou ? Brad a dit qu'il était toujours prêt à te reprendre.

Je gémis intérieurement, me demandant pourquoi je suis venue ici et énervée qu'elle parle encore à Brad alors que j'ai été claire sur le fait que je ne me remettrai jamais avec lui.

Finn

Brenna se dirige dans la cuisine et j'attends que Brian prenne la parole. Mes entrailles sont en guerre. Une partie de moi veut attraper Brenna et s'enfuir. L'autre partie me crie de ne pas être lâche et de me battre pour que Brenna reste en contact avec sa famille.

Brian est plus petit que moi de quelques centimètres. Il a les yeux de Brenna, et cela me tue presque de les regarder. Tout ce que j'y vois, clairement, c'est l'amour qu'il porte à sa fille, la peur que je lui fasse du mal et la lutte intérieure qu'il mène en lui pour la garder.

— Votre style de vie n'est pas ce que je veux pour ma fille. Elle ne mérite pas d'être mêlée à ce dont vous faites partie, affirme-t-il.

Je garde ma respiration régulière, choisissant mes mots avant de parler.

— Je ne prétendrai pas être ce que je ne suis pas. Mais vous avez ma parole. Brenna n'est jamais en contact avec les choses qui vous inquiètent. Elle ne sera *jamais en contact* avec quoi que ce soit qui ne soit pas sûr.

— Et qu'est-ce que ce serait exactement ? Il croise les bras, enfonçant ses mains dans ses biceps comme s'il essayait de ne pas se jeter sur moi.

— Je ne m'impliquerai pas dans les affaires de ma famille.

— Ma fille est donc une spectatrice ignorante, qui ne sait pas qui vous êtes vraiment ?

— Non. Je peux vous assurer que je n'ai rien caché à Brenna. Je l'aime. Et ce ne sont pas des mots que je prononce à la légère. Je donnerai ma vie pour elle avant de permettre qu'il lui arrive quoi que ce soit, lui juré-je.

— Le simple fait de vous fréquenter lui fait courir le risque d'être blessée.

Sa déclaration me transperce le cœur, comme un couteau. Je ne peux pas le nier. Dans mon monde, tout peut arriver. J'essaie de ne pas flancher et répète :

— Je l'aime. *Je* la protégerai à tout prix.

Il expire bruyamment, par le nez, et de la vapeur pourrait tout aussi bien en sortir. J'aimerais pouvoir le détester, mais toutes ses inquiétudes sont bel et bien fondées.

— Alors, quelles sont vos intentions ?

Mes tripes se retournent un million de fois en une seconde. J'essaie de redresser mes épaules, même si je me tiens déjà bien droit.

— J'ai pris un crédit pour lui acheter une bague. J'espérais avoir votre bénédiction.

Ses yeux se transforment en fentes.

— Et puis vous vous mariez et vous aurez des enfants ?

— Autant qu'elle m'en donnera, réponds-je.

— Que se passera-t-il alors, quand vous finirez en prison ?

Mon pouls s'accélère tellement que je sens le sang circuler dans mes veines.

— Je ne finirai pas en prison.

— Vous ne pouvez pas le garantir.

— Je ne commets pas d'erreurs.

— Fiston, tout le monde commet des erreurs.

Ses mots résonnent, se répercutent jusqu'à ce que j'aie envie de me boucher les oreilles et de crier. J'avance mon menton.

— Je suis entraîné. Je n'en commettrai pas.

Il ferme brièvement les yeux, puis une autre expression de dégoût apparaît. Sa voix est pleine de rage.

— Entraîné à quoi ?!

— Vous êtes un homme intelligent. Question suivante.

Les narines dilatées, il bascule d'un pied sur l'autre, fixant le plafond.

— Monsieur, je ne suis pas un homme vertueux. Je ne vais pas rester ici et insulter votre intelligence ou vous mentir. Mais j'aime votre fille. Je suis un homme bon avec votre fille. Elle me rend meilleur. Et je vous promets que *personne*, et je dis bien – personne, ne lui fera de mal. S'ils le font, ils n'auront pas le luxe de respirer à nouveau.

Il ferme les yeux, serre la mâchoire, secoue la tête par petits mouvements.

Mes tripes continuent de plonger. J'aimerais pouvoir m'accrocher à quelque chose pour me stabiliser. À tout moment, je crains de perdre l'équilibre à cause des montagnes russes qui tournent à plein régime dans mon ventre.

Il croise enfin mon regard. Son expression dure ne faiblit pas, mais sa voix se fissure.

— Je ne veux pas perdre ma fille.

— Alors ne la perdez pas ! Personne ne veut ça.

L'horloge de l'entrée est bruyante, son tic-tac hurle dans mon oreille. La lumière du soleil devient plus chaude encore en traversant la fenêtre, comme si un nuage s'était soudainement déplacé. Des gouttes de sueur perlent sur mon front. Une tombe sur ma joue, mais je n'ose pas bouger.

— Je ne vous donnerai pas ma bénédiction. Ce n'est pas la vie que ma fille mérite.

J'avale la boule dans ma gorge, essayant de trouver de l'air pour respirer. Même si je n'aime pas ça, je ne peux pas lui reprocher de me détester.

Au moment où je pense avoir perdu la partie et que le pire scénario possible s'est finalement produit, il ajoute :

— Mais si Brenna insiste et continue à t'aimer, alors je ferai avec. Pour son bien.

Je respire en tremblant. Certes, ce n'est pas exactement ce que je voulais, mais c'est un juste milieu.

— Ça me semble correct.

Il s'approche si près que nous nous retrouvons face à face. Ses yeux deviennent de glace. Il grogne :

— Si tu lui fais du mal, je te traquerai et trouverai un moyen de te faire sentir dix fois ce que tu lui auras fait.

J'acquiesce.

— Je ne voudrais pas qu'il en soit autrement.

Brenna passe la porte en trombe.

— Finn, on s'en va !

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandé-je.

Une femme hurle, franchit la porte en trombe, puis se fige, me fixant du regard.

— Sarah, qu'est-ce qui se passe ? intervient Brian.

Brenna pointe Sarah du doigt, le visage rouge de rage.

— Elle donne encore de l'espoir à Brad. Tu sais qu'elle le rencontre chaque semaine pour prendre un café, et qu'elle lui donne des nouvelles de moi ?

La bête en moi se réveille.

— Qu'est-ce que tu racontes ? demandé-je à Brenna.

Les larmes lui montent aux yeux.

— Ma propre mère lui a dit de m'attendre parce que je reviendrais. Elle lui a affirmé que j'allais d'abord faire ressortir mon côté sauvage. Elle a répondu à toutes les questions qu'il a posées sur toi et moi !

— Quoi ?! fulmine Brian en s'adressant à Sarah. Je t'ai dit de ne plus t'approcher de lui. Je lui ai ordonné de rester loin de notre famille.

— Vous êtes tous en train de gâcher la meilleure chose qui soit arrivée à Brenna. Réveillez-vous ! s'exclame-t-elle.

— Jésus, maman ! s'écrie Brenna. Ce n'est jamais arrivé. Je suis amoureuse de Finn. Je n'aime même pas Brad ! Et maintenant je sais pourquoi je l'ai vu me suivre. Je pensais que j'étais paranoïaque, mais ce n'était pas le cas.

J'attrape le coude de Brenna en grognant :

— De quoi parles-tu ?

Elle ferme les yeux et murmure :

— Je suis désolée. Je pensais que j'imaginais des choses.

Je m'efforce de rester calme.

— Imaginer quoi ?

Elle braque ses yeux effrayés sur moi.

— Il est venu plusieurs fois à l'hôpital. Je le croisais toujours pendant ma pause, quand j'allais chercher un café. Il disait qu'il avait un ami en chimio et qu'il l'attendait. Kim a dit qu'elle l'avait vu devant l'appartement. Je l'ai croisé le soir où Kim et moi sommes sorties ensemble. Elle m'a assurée que ce n'était pas accidentel, mais j'ai pensé que c'était une coïncidence.

— Pourquoi pensais-tu cela ?! aboyé-je.

— Il semblait normal. Il ne me mettait pas la pression pour qu'on se remette ensemble. Mais maintenant je sais pourquoi. Le soir où Kim et moi sommes sorties, il avait apporté des boissons et m'avait dit sur le ton de la plaisanterie : « Laisse sortir ton côté sauvage ! ». Elle montre sa mère du

doigt. Il n'a dit ça qu'à cause de toi ! Qu'est-ce que tu lui as raconté d'autre, maman ? Hein ?!

Sarah reste bouche bée et croise les bras.

— Sarah ! grogne Brian.

Sarah me montre du doigt.

— Vous, sortez de chez moi ! Vous n'avez pas le droit de détruire la vie de ma fille et vous n'avez rien à faire ici.

Brenna rit. C'est un rire blessé, sarcastique, et des larmes sont sur le point de couler de ses yeux. Mon cœur se brise lorsqu'elle prononce :

— Je te souhaite une belle vie, maman !

Le visage de Sarah s'assombrit. Elle me montre du doigt.

— Ta vie sera remplie de luttes et de démons avec lui. Bonne chance !

— Sarah, ça suffit ! aboie Brian.

Elle souffle :

— J'ai dit ce que j'avais à dire. Sarah se retourne et quitte la pièce.

— Finn, allons-y ! lance Brenna en me tirant par le bras.

— Attends !

— Finn ! Ses larmes coulent et elle s'essuie la joue. Maintenant !

Je me tourne vers son père. Ses poings se serrent en tremblant et ses yeux brillent. Il fixe Brenna. Je dis la première chose qui me vient à l'esprit.

— Au Pub des O'Malley. Venez voir Brenna quand vous voulez !

— Finn !

— Quand vous voulez, répété-je sévèrement avant de conduire Brenna hors de la maison, puis dans la Camaro. Après avoir démarré, je dépasse deux pâtés de maisons, puis j'arrête la voiture et la prends dans mes bras.

Elle s'effondre en sanglots.

— Comment ma propre mère a-t-elle pu me faire ça ?!

— Chuut ! répété-je encore et encore, en lui caressant les cheveux, en luttant difficilement contre la bête en moi qui est prête à traquer Brad et à le mettre en pièces.

Quand ses sanglots se transforment enfin en respirations tremblantes, j'essaie de rester calme et prononce :

— Tu aurais dû me dire que tu avais rencontré Brad.

— Je suis désolée. Il agissait de façon normale. Je ne voulais pas que tu lui fasses du mal alors qu'il ne m'embêtait pas. D'autres larmes coulent sur ses joues et je la serre à nouveau dans mes bras.

Pendant tout le temps où je la console, je me déteste. J'avais oublié Brad, écouté Darragh et supposé qu'il était passé à autre chose. Je continue :

— Quand l'as-tu vu pour la dernière fois ?

Elle me regarde dans les yeux.

— Hier à l'hôpital.

Je jette un coup d'œil par le pare-brise, en proie à toutes les émotions qui se bousculent en moi, me retenant de lui hurler dessus et lui en vouloir de ne pas me l'avoir dit. Je méprise la bête jalouse qui me serre les tripes alors que je sais que c'était innocent de sa part, mais je dois quand même m'occuper de lui. Je ne ressens que de la rage en pensant à elle près de lui. Je me retourne vers elle.

— Tu as bu ton café avec lui ?

La culpabilité brille dans ses yeux et je me sens mal.

— J'étais déjà assise. Ma collègue Karen était avec moi. Il a dit bonjour, et Karen l'a invité à s'asseoir.

— Mais tu ne m'as rien dit ? Ce n'est pas une question puisque je connais la réponse, mais je ne peux pas m'empêcher de la poser.

— Finn, je...

— Combien d'autres fois t'es-tu assise avec lui pour boire ton café ? demandé-je, ma voix devenant plus forte encore, mes poings me donnant envie de le frapper jusqu'à ce qu'il s'arrête de respirer.

— Juste une fois. Les autres fois, je suis partie.

Je m'abstiens avec difficulté de lui poser des questions qui ne feraient que la blesser, comme celle de savoir si elle lui aurait demandé de se joindre à elle. Ou si elle a aimé parler avec lui. Je me retiens de la réprimander d'avoir accepté un verre de lui au bar. Je me force à respirer : je veux que mon cœur reprenne son rythme normal. Je me tais car je me rappelle qu'elle m'a choisi moi. Au risque de perdre sa famille, elle m'a fait comprendre que j'étais celui qu'elle voulait.

Elle n'est pas à blâmer pour ça. C'est *lui qui l'est*.

— Finn. S'il te plaît, ne m'en veux pas ! supplie-t-elle à travers ses larmes.

Je touche ses joues.

— S'il s'approche encore de toi, tu dois me le dire.

Elle acquiesce.

— D'accord. Je le promets.

Je lui donne un petit baiser.

— Rentrons à la maison ! Une nouvelle bataille s'engage en moi. Je lutte encore pour ne pas pousser l'accélérateur à fond et foncer en trombe à travers la ville. Pendant tout le trajet, je me répète en boucle dans ma tête que *sa sécurité passe avant tout*.

Lorsque je m'arrête dans la ruelle, je l'aide à sortir de la voiture et la guide jusqu'au pub.

— Pourquoi entrons-nous ici ? demande-t-elle.

Je ne lui réponds pas, et au bout du couloir, nous tombons sur ma grand-mère.

— Bridget est là ?

La désapprobation envahit son visage.

— Elle est dans la salle de jeux, censée étudier. Elle va être recalée à l'université, et ce sera la faute de Sean !

— Merci. Je fais passer Brenna devant elle et me dirige vers la salle de jeux.

— Finn, qu'est-ce qu'on fait là ? demande encore Brenna.

Je ne lui réponds toujours pas. Dès que nous entrons dans la salle de jeux, j'entends le rire de Bridget. Il n'y a personne d'autre qu'eux. Sean l'a plaquée contre le billard. Elle est allongée sur le dos. Ses cheveux sont éparpillés sur le feutre vert. Sean la couvre de son corps. Il lui murmure quelque chose à l'oreille.

— Sean ! crié-je.

Il lève les yeux au ciel, sans bouger le reste de son corps, une expression arrogante sur le visage.

— Il faut que je te parle.

Il se retourne vers Bridget, se lèche les lèvres, puis l'attire en position assise sur le bord de la table.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Pas ici.

— Finn ? lance Brenna me tirant par le bras.

— Reste avec Bridget pendant quelque temps ! J'ai quelque chose à faire.

Ses yeux s'écarquillent.

— Finn !

Je la serre contre moi et me penche à son oreille.

— Ne t'inquiète pas, ma luciole ! Je ne vais pas le traquer ni le tuer aujourd'hui.

Pas encore, mijote mon esprit.

— Que vas-tu faire ?

— Tu n'as pas à t'inquiéter. Reste avec Bridget !

— J'étais en train de l'interroger pour son examen. Tu peux peut-être prendre la relève, dit Sean.

— L'interroger ? réplique Brenna.

Sean sourit.

— Ouaip.

J'embrasse Brenna sur la tête, lui tapote les fesses et lui dis :

— Je reviendrai plus tard. J'ignore son expression. Je sais déjà qu'elle est pleine d'inquiétude, mais cette situation-là est allée trop loin.

Je fais signe à Sean de me suivre. Ses frères ne se sont pas encore engagés envers Darragh ni le clan. Il ne l'était pas non plus jusqu'à ce qu'il rencontrât Bridget. Quelques semaines après l'avoir rencontrée, il est allé voir Darragh, affirmant qu'elle était la bonne, et il savait que son père Tully n'allait pas lui permettre d'épouser quelqu'un qui ne représentait pas une alliance potentielle. Notre famille en a une avec les O'Connor, mais si vous ne vous êtes pas engagé auprès des O'Malley et que vous êtes un homme, vous ne faites pas partie de cette alliance-là.

Sean et moi passons devant Nana et nous dirigeons directement vers la ruelle. Une fois dehors, je dis :

— J'ai besoin de renforts.

Il arque les sourcils.

— Pour quoi faire ?

— Cet enculé l'a suivie. Sa mère l'encourageait. Brenna pensait que c'était une coïncidence jusqu'à ce qu'on aille chez ses parents aujourd'hui.

Ses yeux s'écarquillent.

— Quel genre de mère fait ça ?

— Ce n'est pas la question pour l'instant.

— Qu'est-ce que tu as en tête alors ?

Je jette un coup d'œil à ma montre. Une chose que j'ai faite quand j'ai commencé à fréquenter Brenna, c'est apprendre son emploi du temps. Comme Darragh a dit que je devais attendre de voir si ça passait, je n'ai pas pu mettre de traqueurs sur lui pour suivre ses moindres faits et gestes. Maintenant, je regrette de ne pas l'avoir traqué moi-même.

— On est samedi. Il sera au country club en train de jouer au tennis.

Sean grogne.

— Il n'est même pas capable de jouer à un vrai sport d'homme.

— C'est une mauviette.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

— Je ne peux pas y entrer seul. Mais si nous sommes deux, ils auront plus de mal à nous arrêter.

Sean gémit.

— Laisse-moi deviner ! Je dois être le type baraqué à côté de toi, avec un air sinistre et tout ça.

— C'est un bien grand mot pour toi. C'est Bridget qui te l'a appris ?

Il sourit.

— Tu poses la mauvaise question.

— Quelle est la bonne alors ?

Il fronce les sourcils.

— Qu'est-ce que Bridget m'a fait pour apprendre de nouveaux mots ?

Je secoue la tête.

— Remets ta bite dans ton pantalon ! Tu vas m'aider ou pas ?

Il grogne.

— Entrer dans un country club chic et le faire pisser dans son froc devant ses amis ? Je suis partant. Même pas la peine de me poser la question !

Mon estomac se retourne. Je jette un coup d'œil derrière moi, mais la ruelle est dégagée.

— Darragh pourrait ne pas approuver.

Le visage de Sean s'assombrit.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « pourrait ne pas » ?

— Il m'a dit de me tenir à l'écart, et c'est ce que j'ai fait. Il m'a dit que si quelque chose d'autre se produisait, je devais aller le voir.

— Alors pourquoi ne parles-tu pas à Darragh en ce moment même ?

— Le père de ce connard est un juge puissant. Darragh ne veut pas lui voler dans les plumes en ce moment. Je pense qu'il pourrait me dire de m'abstenir, avoué-je.

Sean se frotte le visage.

— Merde. Finn !

— Que ferais-tu si c'était Bridget ?

Il penche la tête vers le ciel.

— Beurk ! Il se frotte le visage puis se dirige vers ma Camaro. Appelle-moi ton sinistre salopard alors !

Je lui tapote le dos.

— C'est bien dans ce style-là que je te veux.

Je saute dans la Camaro et démarre le moteur. Je m'engage sur la route principale et accélère, conduisant comme je voulais le faire tout à l'heure, fonçant dans le trafic.

— Alors tu n'étais pas au pays des Bisounours chez les parents de Brenna ?

J'appuie sur l'accélérateur, change de vitesse, dépassant allègrement les 90 km/h.

— Non. Son père a quand même accepté de se faire une raison avec moi mais Brenna est sortie en courant de la cuisine après avoir parlé à sa mère. C'est à partir de là que tout a dégénéré. Le feu passe au rouge et je le franchis en vitesse. Les klaxons retentissent et les pneus crissent sur la chaussée.

— Il s'en est fallu de peu, commente Sean avant d'allumer la stéréo. La chanson « Rosa Parks » d'Outkast fait vibrer la voiture.

Sean commence à chanter, mais je garde les yeux sur la route, faisant des embardées dans le trafic, pensant à ce que je veux faire à Brad quand je le verrai.

Lorsque les collines verdoyantes du terrain de golf se dessinent, je change de vitesse et ralentis brusquement à 50 km/h. La musique continue de retentir dans l'habitacle. Les hommes qui tentent de jouer les dernières minutes de leur partie de golf avant l'hiver se retournent, surpris, pour nous regarder passer.

L'entrée du club est en demi-cercle, avec des valets qui attendent sagement. Je m'arrête, fais emballer mon moteur, puis arrête la Camaro. Sean et moi en surgissons, et un étudiant en pantalon kaki et polo bleu du Country Club s'approche de moi avec un ticket et un stylo à la main.

— Monsieur, puis-je avoir votre nom ?

Je l'ignore, et Sean et moi nous dirigeons vers la porte.

Un autre garçon crie :

— Vous ne pouvez pas laisser votre voiture ici. On va devoir la remorquer.

Je me retourne, m'élance vers lui et le soulève sur ses orteils par sa chemise.

— Si quelqu'un touche à ma voiture, je t'en tiendrai personnellement responsable.

Ses lèvres tremblent.

— Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Il acquiesce.

— Ou... oui, monsieur.

Je le pose et lui époussette les épaulettes.

— Bon, c'est bien. Quel est le chemin le plus rapide vers les courts de tennis ?

Il déglutit difficilement.

— Prenez à gauche à la deuxième allée, puis la première à droite !

Je souris.

— Merci. N'oublie pas que personne ne touche à ma Camaro ! Je me retourne, et Sean et moi entrons dans le club.

Nous ignorons la fille de la réception qui nous crie :

— Vous devez vous enregistrer.

En moins d'une minute, nous sommes de retour à l'extérieur. Je passe en revue la douzaine de courts de tennis, puis j'aperçois Brad dans son short blanc et sa blouse à col assortie.

Des femmes sont attablées, sirotant des boissons, vêtues de robes de créateurs et parées de bijoux coûteux. Je repousse l'idée que c'est ce que Brenna pourrait avoir si elle était avec Brad, me rappelant qu'elle se moque de ces conneries-là.

Alors que nous marchons sur la pelouse, j'ai pleinement conscience des regards effarés qui se posent sur nous. Les conversations s'arrêtent et on n'entend plus que les raquettes qui frappent les balles ou les hommes qui grognent.

Lorsque j'entre sur le terrain, l'homme qui joue contre Brad crie :

— Sortez du terrain !

Brad nous regarde et se fige. L'un après l'autre, tous les jeux qui se déroulent autour de nous s'arrêtent, sans que je le quitte des yeux pour autant. J'essaie de ne pas augmenter mon rythme, voulant qu'il ressente la peur le plus longtemps possible, et qu'il ne l'oublie pas.

Il hausse les épaules et quelques autres hommes se rassemblent autour de lui, mais ils ne s'approchent pas à plus de trois mètres. J'ai soudain l'impression d'avoir commis une erreur. Je suis en public et j'aurais dû attendre qu'il soit chez lui. Son père est juge et il y a trop de monde ici. Il est hors de question que je n'aille pas en prison si je lève la main sur lui ici.

Son visage devient rouge et il grogne :

— Sortez de notre terrain et de mon club !

Je me rapproche de lui pour qu'il puisse sentir mon souffle, planant à quelques centimètres au-dessus de lui.

— C'est la dernière fois que je te dis de ne plus t'approcher de Brenna.

Ses lèvres se courbent en un sourire arrogant.

— Tu crois qu'elle va rester dans les égouts pour toujours avec toi et ta famille de merde ?

Sean s'approche et je pose ma main sur son ventre pour le retenir. Je parle à voix basse pour que seul Brad puisse m'entendre.

— Quelles que soient les conneries que sa mère t'a racontées, ce ne sont que des conneries. Ne t'approche plus d'elle ! La prochaine fois que je viendrai te chercher, tu partiras dans un sac mortuaire.

Il recule et ouvre grand les bras.

— Le pauvre gars ici vient de menacer de me tuer. Tout le monde l'a entendu ? Il se met à rire. Jésus, tu es un pathétique tas de merde !

Je lui fais face et le menace :

— Ne me sous-estime pas ! Ton père ne te sauvera pas. Approche-toi encore d'elle, et ce sera la dernière fois. Je m'élance vers lui comme si j'allais lui cogner la tête, il recule, trébuche et tombe par terre. Des halètements se font entendre. Je le regarde avec dégoût. Maintenant, qui est pathétique ?!

Je me retourne et fais signe à Sean de me suivre. Nous nous faufilons dans la foule, qui s'écarte à notre approche. Sean prend un sandwich sur un

plateau posé sur la table des femmes.

— Chic. Tu en veux un ? demande-t-il.

— Non.

Nous continuons à marcher, et il mord dedans.

— Beurk ! gémit-il avant de le jeter par terre. On pourrait penser que tout cet argent garantirait de la bonne nourriture. Mais non !

— Je suppose que non. Nous sortons par le même chemin qu'à notre arrivée, et quand nous arrivons à ma Camaro, je l'inspecte.

— Personne n'y a touché, insiste le jeune homme.

Satisfait que personne ne l'ait fait, je ne dis rien, monte dans la voiture et emballe le moteur en démarrant.

Nous décollons sur les chapeaux de roues et Sean commente :

— Je pensais que nous allions nous amuser plus que ça !

Je change de vitesse et j'accélère, pas plus calme que je ne l'étais avant d'arriver là. La vue du visage arrogant de Brad ne fait qu'ajouter de l'huile sur le feu à l'intérieur de moi.

— Je n'aurais pas dû faire ça, là.

— Oui, ce n'était sans doute pas la meilleure chose à faire. La prochaine fois, assure-toi que c'est dans un endroit où tu pourras lui botter le cul sans public.

Je jette un coup d'œil à Sean.

— Tu n'as pas vraiment pris la parole pour m'empêcher d'y aller.

Il hausse les épaules.

— C'était bien de voir ce que les gens portent là-bas. Quand Bridget et moi irons à New York la semaine prochaine, elle a dit que son père nous obligerait à aller dans son club.

Je me moque.

— Amuse-toi bien !

— Je suis partant. J'emmènerai Bridget à l'espace spécial pour les femmes.

— Qu'est-ce que c'est ?

Il sourit.

— La zone réservée aux femmes.

— Et pourquoi l'emmener là-bas ? Si tu n'as pas remarqué, tu as une bite.

— Exactement. Il se lèche les lèvres et sourit. Elle déteste le country club et cette salle. Alors je vais lécher sa chatte jusqu'à ce que toutes ces femmes s'évanouissent ou meurent d'une crise cardiaque en l'écoutant jouir.

— Jésus ! Tu crois que c'est intelligent quand Tully en est membre ?

Il hausse les épaules.

— Je m'occuperai de Tully après. Ça en vaudra la peine.

Je glousse.

— Tu es un sacré enculé, Sean. Tully va te tuer !

— Non. Bridget m'aime. Elle me sauvera. Il ne peut pas lui dire non, même à propos de moi.

Je secoue la tête et rétrograde la vitesse pour ralentir à l'approche du pub. Si Nana me voit conduire comme un fou, j'en entendrai parler pendant des semaines. Dès que nous nous garons, nous entrons dans la salle de jeux.

Brenna se lève d'un bond avec la même expression inquiète que lorsque nous sommes partis.

Je glisse mes bras autour d'elle.

— Tout va bien.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— Je lui ai dit de ne plus s'approcher de toi.

— Finn, tu n'aurais pas dû faire ça. Son père...

— Peut me lécher le cul. Allez, viens ! Nous avons une lessive à faire. On ne parle plus de lui aujourd'hui.

Elle ne me contredit pas et nous passons le reste de la journée à faire la lessive, à traîner avec sa colocataire et à baiser.

Quand elle s'endort dans mes bras, je ne trouve pas le sommeil. L'effroi m'envahit soudain tandis que je revois les scènes chez ses parents et au country club. Je me reproche de ne pas avoir attendu qu'il soit seul et d'avoir laissé ma colère me guider.

Au lever du soleil, je me douche, puis réveille Brenna pour qu'elle aille travailler. Elle se prépare et je fais du café. J'en remplis un thermos pour elle, puis ajoute de la crème et du sucre.

Je la dépose au travail, l'accompagne à l'intérieur et l'embrasse.

— Je viendrai te chercher à la fin de ton service.

Elle sourit et mon cœur bat la chamade.

— Merci.

Je lui donne un petit baiser.

— Passe une bonne journée, ma luciole !

Elle sourit davantage et je la regarde jusqu'à ce qu'elle disparaisse dans l'ascenseur.

Je rentre directement chez moi et allume l'ordinateur. J'ai une heure à tuer avant d'aller à l'entrepôt O'Malley. Je la passe à travailler sur les derniers montages de notre *sextape*. Je suis totalement absorbé et enregistre mes modifications lorsqu'on frappe à ma porte.

— Finn ! Ramène tes fesses ici ! retentit la voix de Darragh.

Merde ! Merde, merde, merde !

J'arrive à l'escalier et la porte est grande ouverte. Darragh se profile dans l'embrasure, la lumière du soleil l'éblouissant derrière lui. Mon estomac se noue. Je trotte jusqu'en bas, et Darragh m'attrape par le col, me plaquant contre le mur.

— À quoi tu pensais, putain ? rugit-il.

Je me retiens de passer en mode combat. Si je voulais éliminer Darragh, j'en serais capable. Mais c'est le chef. Il y a une chose qu'on n'a pas le droit de faire : c'est essayer de se protéger ou de se défendre quand le patron vous touche. Je lâche :

— Il la harcèle !

— Je t'ai dit que si quelque chose arrivait, tu devais venir me voir ! s'emporte-t-il.

— Je contrôle la situation.

— Ah oui, tu la contrôles ?! Keiran Kelly vient d'appeler. Toutes nos affaires viennent d'être transférées à son père.

Le sang s'écoule de mon visage. Keiran est l'avocat des O'Malley.

— C'est ça. Darragh me donne un coup dans la poitrine. Nos garçons seront condamnés par le juge Peterson, pas par le juge que j'avais dans ma poche.

Sans voix, ma bouche devient sèche et la bile remonte dans ma gorge.

— Je ne sais pas ce que tu as fait, et je ne veux pas le savoir. Mais c'est ta faute, Finn.

— Je vais arranger les choses.

Darragh se moque.

— Arranger les choses ? Fiston, tu n'as pas la moindre idée de la façon dont ce monde fonctionne ! Tu ne peux pas te contenter « d'arranger les choses » !

J'expire lourdement par le nez.

— Sortons-le du jeu !

Le visage de Darragh s'assombrit.

— Après que toutes nos affaires lui ont été confiées ? Encore une idée stupide !

— Son fils s'en prend à Brenna.

— Tu n'as pas suivi mes ordres. Tu vas passer devant le conseil.

— Non ! résonne la voix de Nana dans l'air.

Darragh tourne la tête. Elle est debout, la main sur la hanche, le visage rouge de colère.

— Ne t'en mêle pas, Mam ! prévient Darragh.

— Tu n'emmèneras pas mon petit-fils, la chair et le sang de ton frère, devant le conseil. Je me fiche de ce qu'il a fait. Je dis non. Maintenant, laisse-le partir ! ordonne-t-elle.

Darragh hésite puis me relâche. Il me pointe du doigt.

— Tu ne t'approches plus de ce garçon. Tu m'entends ?

Je reste silencieux, mes entrailles en ébullition à cause de toute cette situation pourrie. Je fais du tort à ma famille. J'ai peut-être mis Brenna en danger. Je n'ai pas réfléchi avant d'aller au country club au lieu d'aller le chercher le soir et de mettre fin à ses jours.

— Darragh, rentre chez toi ! exige Nana.

Il secoue la tête, son air renfrogné s'accentue, et recule.

— Tu es peut-être l'héritier de Liam, mais je te priverai de tous tes droits de naissance si tu me désobéis à nouveau. Sans hésiter ! Et ta grand-mère ne m'en empêchera pas.

Ma poitrine se serre.

— Deux mois. Sans salaire. Ne sois pas en retard à l'entrepôt aujourd'hui ! Il monte dans sa voiture et s'en va.

Mes tripes plongent encore plus. Je vais rater des mensualités pour la bague que j'ai choisie pour Brenna.

Nana demande calmement :

— Dans quoi cette fille t'a-t-elle impliqué ?

Je la fixe du regard.

— Rien. Ce n'est pas sa faute.

Nana arque un sourcil.

— Je sais que tu l'aimes, mais tu ne peux pas la laisser détruire ta vie comme ça.

— Détruire ma vie ? Elle *est* ma vie ! m'écrié-je.

— Si tu continues à prendre de mauvaises décisions, tu n'en auras pas. Je ne peux pas te sauver de toi-même, Finn. Elle me donne une tape sur l'épaule et entre dans le pub.

— Putain ! hurlé-je en frappant mon poing contre le mur et en brisant la cloison sèche. Mais la douleur déchirante qui éclate dans mon avant-bras n'est rien comparée aux conséquences de ce que j'ai fait.

OceanofPDF.com

Brenna

— *B*renna, on vous a demandé de vous rendre aux urgences, m'informe l'infirmière en chef.

Je penche la tête.

— Demandé ?

— Oui.

— Quel médecin ? Ai-je des ennuis ? m'inquiété-je.

Elle secoue la tête.

— Je ne sais pas quel médecin, mais je doute que vous ayez des problèmes. Vous seriez envoyée au service des ressources humaines si c'était le cas.

Je me détends légèrement.

— D'accord. C'est bon à savoir.

Elle prend un bloc-notes.

— Vous feriez mieux d'y aller.

Des palpitations nerveuses surgissent soudain dans mes tripes, mais je ne sais pas pourquoi. J'ai fait beaucoup de visites aux urgences. Il n'est pas rare de se faire déplacer d'un service à l'autre lorsqu'on est étudiante, surtout s'il s'agit d'un service dans lequel on a déjà travaillé. Mais je n'ai jamais été sollicitée sans savoir quel médecin avait envoyé l'ordre de me chercher. De plus, il me reste moins de vingt minutes de service à effectuer.

Lorsque j'arrive aux ascenseurs, un aide-soignant est en train de les recouvrir de ruban adhésif rouge. Les portes sont scellées.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandé-je.

— Journée de maintenance.

— Sur chacune d'entre elles ? Et pendant la journée ?

J'ai déjà fait des gardes de nuit, et c'est généralement à ce moment-là que les services de maintenance ont lieu, mais ils ne font qu'un ascenseur à la fois.

Il hausse les épaules.

— Je ne suis pas le patron.

— D'accord. J'ouvre la porte de la cage d'escalier et descends les douze étages en trotinant, craignant d'être en retard. Les médecins les plus exigeants semblent être aux urgences. La dernière chose que je veux, c'est qu'il y en ait un qui m'en veuille. Je suis sur le point d'ouvrir la porte du premier étage lorsqu'une main gantée de noir se pose sur ma bouche. Mon torse est tiré vers l'arrière. Je heurte le corps d'un homme je sens l'eau de Cologne coûteuse de Brad.

Mon pouls monte en flèche et j'essaie de me dégager de son emprise, mais il m'ordonne :

— Arrête de bouger, Brenna, ou je sors mon arme !

Je me fige, réalisant ce qu'est la chose dure qui appuie sur mon dos. Brad tire tout le temps au stand de tir avec ses frères d'armes. Il avait l'habitude de brandir son pistolet jusqu'à ce que je lui dise qu'il devait le garder loin de

moi, sinon j'allais le quitter. Je sais que Finn en a un, mais il ne s'en est jamais vanté et le garde hors de portée.

— C'est mieux comme ça. Gentille fille. Son souffle chaud effleure mon cou et je grimace.

— Que veux-tu ?

— Il faut qu'on parle.

— Il n'y a rien à discuter. C'est fini entre nous. Maintenant, laisse-moi partir ! exigé-je.

Il me fait pivoter pour que je me retrouve contre le mur, coincée entre la brique et lui. Son regard dur me fait peur. J'essaie de reculer, mais je n'ai nulle part où aller. Sa voix me fait frissonner.

— Tu vas sortir de cet hôpital, et nous allons parler.

— Il n'y a rien...

Il pointe l'arme contre ma joue. Mon souffle se coupe et ses lèvres se retroussent.

— Si tu essaies quoi que ce soit, je te tire dessus, Brenna. Je te mettrai une balle dans le cœur et je te regarderai te vider de ton sang !

La boule qui grossit dans ma gorge m'étouffe d'un coup. Je murmure :

— Pour... pourquoi fais-tu ça ?

Ses yeux deviennent hagards.

— Tu poseras tes questions plus tard. Maintenant, vas-tu vouloir rester en vie, ou dois-je te tuer ?

Je reste silencieuse.

— Gentille fille. Et pour que tu le saches, j'ai des gens à ma solde dans tout cet établissement, qui guettent le moindre faux pas de ta part.

Une larme glisse sur ma joue.

— Tu voudrais que je meure ?

Il passe son doigt sur ma joue.

— Non, je ne veux pas que tu meures. Je veux que tu sois ma femme. Mais ce choix t'appartient. Maintenant, bouge ! Il me retourne, pointe le pistolet dans mon dos et se place derrière moi. Il me pousse vers la porte de sortie et le vent froid me fouette le visage.

L'Audi de Brad s'arrête en grinçant devant nous. L'un de ses amis proches, Jack Christian, en sort. Il a un âge quelque part entre celui de Brad et celui de son père. C'est un homme d'affaires prospère. Je l'ai rencontré plusieurs fois, mais il me dévisage toujours d'un air lubrique qui me donne la chair de poule. Brad me pousse sur le siège avant.

— Jack ! le supplie-je, mais un sourire se dessine sur ses lèvres, me donnant des frissons dans le dos.

La porte claque et Jack s'avance devant ma porte, affichant un air satisfait. Brad court vers le côté conducteur, saute dans la voiture et sort du parking.

Je tremble de partout, et je regarde désespérément par la fenêtre, espérant que Finn soit arrivé tôt et qu'il me voie d'une manière ou d'une autre. Mais je ne vois ni sa Camaro ni lui. Nulle part.

Brad accélère l'Audi et je mets ma ceinture, craignant de mourir dans un accident de voiture. Au bout de quelques minutes, je réalise qu'il m'emmène chez lui. Je le supplie à nouveau de me laisser partir, mais il m'ignore.

— Ce coup que tu as fait est terminé, Brenna.

— Quel coup ?

Ses yeux se transforment en fentes. Il fume :

— Ce pauvre voyou que tu as baisé.

— Ce n'est pas un voyou, dis-je.

Brad se penche vers moi et me gifle. Mon visage vole vers la fenêtre et je crie. La douleur me traverse le cou et le visage. Il grogne :

— Tu ne me parleras pas comme ça !

Je ferme les yeux en me tenant la joue, mais les larmes continuent de couler. Je ne bouge pas et m'intime de me taire.

Il va me tuer.

Personne ne sait qu'il m'a kidnappée.

Sauf Jack.

Le tremblement de mes tripes s'intensifie. Nous entrons dans le garage de Brad et il ferme la porte. Il s'approche de moi et me fait sortir de la voiture.

— Aïe ! Tu me fais mal ! S'il te plaît, arrête ! m'écrié-je.

Brad se fige et prend deux grandes inspirations en me fixant. Il déclare :

— Si tu fais ce qu'il faut, je n'aurai pas à te faire de mal.

— Je ferai ce que tu veux, répliqué-je pour gagner du temps et essayer de trouver un moyen de m'échapper de son emprise.

Il sourit. C'est le même sourire que celui qui m'attirait avant. Maintenant, il me fait grimacer de peur.

— Sage décision. Il me place la main dans le dos et me conduit à travers la maison jusqu'à son bureau.

— Je pensais que nous allions parler, dis-je.

Ses yeux se posent sur mon corps.

— Enlève ta blouse !

— Quoi ? Non !

Il sort le pistolet de son pantalon et le pointe sur moi.

— Qu'est-ce que tu as dit ?

Mon corps tout entier tremble tandis que de nouvelles larmes coulent.

— Brad, s'il te plaît !

— Enlève ta putain de blouse, maintenant ! me crie-t-il au visage.

Les mains tremblantes, je tire ma blouse par-dessus ma tête.

— Brad, s'il te plaît...

— Ma femme ne va pas porter des vêtements de pauvre, Brenna. Maintenant, enlève ton pantalon ! grince-t-il.

Je ferme les yeux, tire sur le cordon de mon pantalon et le laisse tomber.

— Mets-les dans la poubelle ! Il agite le pistolet en direction de la poubelle.

Je me penche, ramasse la blouse et fais ce qu'il veut. Je me tiens près de son bureau et le dévisage. Il y a un coupe-papier, un stylo Montblanc qui coûte des milliers d'euros et une caméra vidéo. Mes tripes se tordent.

Il vient derrière moi et passe son bras autour de ma taille. La bile me monte à la gorge et je lutte pour la retenir. Ses lèvres touchent mon oreille et la nausée m'envahit.

— Toutes les choses que tu ne m'as pas laissé te faire, je vais enfin les faire ! Je vais tout filmer. Il fait glisser l'orifice du pistolet sur ma fente.

Tremblant plus fort encore, je ferme les yeux, incapable d'arrêter mes sanglots de panique.

Il rit en enfonçant plus fort le pistolet dans ma culotte.

— Oh, que tu vas être amusante à briser !

— S'il te plaît ! imploré-je à nouveau, mais c'est inutile.

Il me fait tourner sur moi-même, me colle au bureau et mes paumes frappent le plateau en bois. Son corps me domine. Il s'élance par-dessus mon corps et fait glisser le pistolet plus fort sur moi.

— Tu me fais mal ! gémis-je.

Je n'ai droit qu'à d'autres ricanements, puis il m'attrape les cheveux et les tire si fort que la douleur me transperce le cou. Je hurle et il enfonce sa langue dans ma bouche, puis abaisse le pistolet à l'entrée de mon intimité. J'essaie de le repousser, mais il est plus fort que moi et continue d'enfoncer douloureusement son pistolet dans ma culotte.

La position dans laquelle je me trouve ne me donne pas un bon équilibre. Mes mains s'agitent jusqu'à ce que je touche le métal froid du coupe-papier.

Je ne réfléchis pas et tout se passe en un instant. Je l'empoigne fermement et lui entaille le torse.

Il hurle comme un animal blessé et saute en arrière. Le pistolet tombe sur le bureau entre mes jambes, mais je le remarque à peine. Il vient vers moi, et je pointe le coupe-papier dans sa direction.

Il m'attrape le poignet, m'arrête, puis utilise son autre main pour me dérouler les doigts de force. Dès qu'il saisit la lame, il s'approche de moi et je glisse sur le côté.

Le coupe-papier me tranche le bras et je pousse un cri de douleur avant de lui donner un coup de pied dans les couilles. Il halète, ses yeux s'écarquillent et il laisse tomber le coupe-papier sur le bureau en se tenant l'entrejambe.

Le sang coule entre nous, rendant l'arme métallique glissante. Je la serre aussi fort que possible et le poignarde dans le cou.

Il recule de plusieurs pas, se saisit le cou à pleines mains, puis s'écroule sur le sol. Le liquide rouge tache la moquette blanche, s'agrandissant à chaque fois que je respire.

En transe, tremblante, je ramasse l'arme et me place au-dessus de lui. Mes larmes tombent sur son corps et se mélangent à son sang. Ses yeux deviennent vitreux, comme s'il n'arrivait pas à se concentrer.

— Brenna, non ! résonne la voix de Finn.

Je me tourne lentement vers la porte, tout en gardant mon arme pointée sur lui.

Finn tend prudemment les mains.

— Donne-moi le pistolet, luciole !

— Il faut qu'il meure, sangloté-je.

Finn acquiesce.

— Je sais. Laisse-moi faire !

— Je...

Il se rapproche.

— C'est... Ses yeux se dirigent vers Brad.

Je me retourne. Brad essaie de se relever et je lui tire une balle dans la tête. Le bruit seul me fait lâcher l'arme. Le corps de Brad s'écrase sur le sol. Le sang jaillit et me frappe au visage. Le cercle sanglant sur la moquette s'élargit à vue d'œil. Finn me prend dans ses bras et j'éclate en larmes.

— Chut ! Ça va, ma luciole. Tout ira bien.

— Il m'a kidnappée à l'hôpital ! Jack Christian était là ! Je n'ai pas pu l'arrêter ! J'ai essayé ! Je te jure que je ne voulais pas venir ici ! avoué-je en criant, dans une crise d'hystérie.

— Chut ! Je sais. Il resserre ses bras autour de moi et embrasse ma tête.

Je ne sais pas combien de temps s'écoule jusqu'à ce qu'un accent russe dise :

— Finn, on doit y aller.

Je retire ma tête de la poitrine de Finn et je fixe Maksim.

— Ramène-la chez elle ! Je viendrai là-bas quand j'aurai nettoyé tout ça.

— Tu es fou ou quoi ? Nous devons partir, insiste Maksim.

— Son ADN est partout dans cette pièce. Ramène-la chez elle ! Je viendrai bientôt.

— Non, ne me quitte pas ! Finn...

— Chut ! Il pose ses mains sur mes joues. Ses yeux verts me supplient. Va avec Maksim ! Tu n'as jamais été ici, rappelle-toi bien. Vas-y !

— Non !

— Bon sang, ma luciole !

Je sursaute et il me serre contre lui. Son cœur bat contre ma joue.

— Je suis désolé. S'il te plaît. Je sais ce qui est le mieux pour nous deux. Pour toi. Va-t'en ! Je serai bientôt à la maison.

Maksim me tend ma blouse.

— Mets-la, Brenna !

Je jette un coup d'œil vers le bas et réalise que je ne porte que mon soutien-gorge et ma culotte.

— Il a essayé de m'enfoncer le pistolet dans le corps, hurlé-je, encore une fois effondrée.

Finn me prend dans ses bras, mais pas très longtemps.

— Tu dois sortir d'ici, ma luciole. Laisse-moi t'aider à t'habiller !

Il m'habille. Je n'arrête pas de pleurer ni de trembler. Il me met dans sa Camaro et m'embrasse.

— Je serai bientôt à la maison. Souviens-toi que tu n'as jamais été là !

Maksim s'installe sur le siège du conducteur, et je me souviens à peine du trajet.

Maksim m'emmène dans mon appartement et, dès que j'entre, son bipeur se déclenche. Il y jette un coup d'œil et ferme les yeux.

— Je suis désolé, Brenna. Il faut que j'y aille. Prends une douche et mets tous tes vêtements dans un sac poubelle ! Donne-les à Finn quand il viendra te chercher. Compris ?

Je le regarde fixement, n'enregistrant presque rien de ce qu'il vient de me dire.

Il hésite et son bipeur se déclenche à nouveau.

— Merde ! Je suis désolé. Fais ce que je t'ai dit ! Il part et je ne me souviens de rien d'autre, jusqu'à ce que je retrouve petit à petit mes esprits.

Je suis dans mon appartement, sous les couvertures, dans ma blouse ensanglantée.

Je regarde l'heure et il est plus de minuit. Une vague de peur comme je n'en ai jamais connue me traverse de part en part. Kim n'est nulle part dans l'appartement. J'appelle Finn, me demandant pourquoi il n'est pas là. Son téléphone sonne jusqu'à ce que le répondeur décroche. J'essaie le pub, mais personne ne répond.

Incertaine de ce qu'il faut faire ou de la façon d'arrêter l'angoisse qui me taraude et grandit dans mes tripes, j'entre dans la douche et frotte frénétiquement le sang sur moi. Je me sèche, enfile un jean et un sweat-shirt, puis j'appelle un taxi pour aller au pub. C'est le seul endroit où je peux penser le chercher. J'ouvre la porte pour partir, et Jack Christian se fraye un chemin à l'intérieur.

Il ferme la porte et grogne :

— On dirait que tu as été occupée.

J'essaie de m'enfuir, mais je n'ai nulle part où me cacher. Il se jette sur moi, me plaquant au sol avant que je ne dépasse le salon. La dernière chose que j'entends, c'est :

— Les ordures comme toi sont punies.

Finn
Sept heures plus tôt

Maksim s'en va dans la Camaro et je ferme la porte du garage. La mort ne m'est pas inconnue, mais voir ma luciole en état de choc, en sanglots, avec du sang partout sur elle et seulement en sous-vêtements, me perturbe gravement.

Je reviens à l'effusion de sang dans le bureau de Brad et je grimace. Je n'ai pas l'habitude de travailler dans le désordre. Tout ce que mon oncle Darragh me demande de faire est calculé. C'est bien planifié pour que la situation que j'ai devant moi maintenant ne se produise pas.

— Putain ! Je scrute attentivement encore la pièce, ne sachant pas par où commencer. Je ne peux pas utiliser le téléphone pour appeler Darragh. Je ne sais pas quand quelqu'un arrivera ici. Tout ce que je sais, c'est que l'ADN de Brenna ne peut pas se retrouver dans cette chambre.

Au travail ! Cela ne fera pas disparaître le problème, me réprimandé-je.

Et je n'ai même pas de gants !

Je panique, mais prends une serviette et ouvre le placard de l'entrée. Brad a plein de gants en cuir, j'en prends une paire et je les enfille. Je trouve des

sacs poubelles et des couvertures. Je trempe le coupe-papier et le pistolet dans un évier rempli d'eau de Javel, j'essuie le bureau et les objets qui s'y trouvent, puis enroule le corps de Brad dans des couvertures. Je le hisse sur mon épaule pour le jeter dans son coffre. Je me dis que j'arracherai ensuite la moquette. Je descends dans le couloir, tourne le coin et m'immobilise.

Mes tripes plongent et un frisson me parcourt l'échine, s'enfonçant dans mes os. Des lumières rouges jaillissent de l'extérieur. Six officiers de police se tiennent dans la maison, les armes pointées sur moi, prêts à tirer.

— À terre ! intime l'un d'eux.

Incapable de faire autre chose que de courir et de se faire tirer dessus ou d'obéir, je lâche Brad, qui s'écrase sur le sol. Je lève les mains en l'air et me mets à terre.

Ma vie entière, celle dont j'avais tant rêvé, défile devant mes yeux à toute vitesse. La bague que j'ai durement payée pour l'offrir à Brenna. Elle, dans une robe de mariée blanche, puis enceinte avec nos autres bébés autour de nous. La *sextape* que nous avons faite et que j'ai passé des mois à éditer. Tout tourne en boucle et j'entends à peine l'agent me lire mes droits.

Pendant les heures qui suivent, je demeure en état de choc. Je me demande si Brenna est saine et sauve. Est-ce qu'ils l'arrêteront aussi, une fois qu'ils auront trouvé son ADN ?

Je me suis reproché de ne pas avoir mis le feu à la maison et de ne pas m'être enfui avec Brenna. On aurait pu aller n'importe où, très loin. J'aurais pu l'emmener sur cette île des Caraïbes dont elle parle toujours. Ce n'est pas Chicago certes, mais j'aurais été pleinement heureux tant qu'elle s'y serait trouvée avec moi.

Une main frappe sur la table.

— Fiston, si tu ne commences pas à parler, ça va être bien pire pour toi ! menace un inspecteur.

Je cligne des yeux, ne sachant pas depuis combien de temps je me trouve enfermé dans cette petite pièce. Il n'y a qu'une table et une fenêtre-miroir.

— Je n'ai pas droit à un avocat ?

Ses yeux se rétrécissent.

— C'est comme ça que tu veux te la jouer ? Hein ?

Je reste silencieux.

Il secoue la tête et pousse vers moi le téléphone posé sur la table.

— Un appel. C'est tout. Pour qui va-t-il être ?

Je décroche le téléphone et j'appelle la maison de Darragh. La bile me monte à la gorge. Je ne sais pas comment un avocat ou Darragh va me sortir de là.

— Bonjour ! répond tante Ruth.

Je grimace intérieurement.

— Tante Ruth ! C'est Finn. Dis à Darragh que j'ai été arrêté !

Elle halète, puis la ligne devient silencieuse.

— Tante Ruth ?

— Oh... Finn, tu vas bien ?

— Oui. Dis-le à Darragh, s'il te plaît !

— Oui. Tout de suite.

— Merci. Je raccroche le téléphone.

L'officier se lève.

— Tu as pris une mauvaise décision, fiston.

Je l'ignore et il me conduit à une cellule. Un autre homme est allongé sur le banc, endormi. Je glisse le long du mur de ciment froid et mon esprit part en vrille.

Je ne pense qu'à l'aspect et à la sensation de ma luciole dans mes bras, en sanglotant. Je prie pour que, par miracle, ils ne trouvent pas son ADN sur les lieux. Je me demande s'il y a un moyen de m'en sortir.

Les heures passent et un garde s'écrie enfin :

— O'Malley !

Je me lève et retourne dans la petite pièce. Keiran Kelly est assis sur une chaise, vêtu d'un costume marron. Il desserre sa cravate et secoue la tête.

— Qu'est-ce qui t'a pris ?

Je reste silencieux.

— Tu as tué le fils d'un juge. Et pas n'importe quel juge. *Le* juge ! fulmine-t-il.

— Comment ont-ils su que j'étais là ?

— Un voisin a entendu le coup de feu. Ils ont appelé la police. Il ne fallait pas le tuer, Finn.

— Tu n'es pas censé me sortir de là au lieu de me faire la morale ?! m'époumoné-je.

Il secoue la tête.

— C'est grave, Finn. Ils t'ont surpris en train de sortir le cadavre.

— Oui, je suis au courant. J'étais là, tu te souviens ?

— Jésus. Ta mère...

— Ne parle pas de ma mère ! grogné-je. Ma poitrine se serre.

Kieran se penche plus près.

— Darragh a dit que c'était lié à ta femme. Était-elle impliquée ?

Une griffe m'érafle les tripes, s'enfonçant profondément dans mon cœur. Mais je n'hésite pas un seul instant.

— Non.

Il plisse les yeux.

— Tu es sûr ? Son patron prétend qu'elle ne s'est jamais présentée à sa dernière mission.

— Je n'en sais rien.

— Ne me mens pas, fiston ! Si quelque chose s'est passé, c'est le moment de le dire.

Je me penche en avant, sentant la rage monter.

— Est-ce qu'ils vont me laisser sortir si je dis que ma copine a été kidnappée et presque violée par le fils du juge ?

Ses yeux s'écarquillent.

— C'est vraiment ce qui s'est passé ?

— Réponds à ma question ! exigé-je.

— Nous aurions besoin de sa coopération, mais c'est un début.

— Un début ?

Keiran baisse la voix.

— Le juge est furieux et passe déjà des coups de fil. Je ne te mentirai pas. Nous allons avoir du mal à te faire libérer à moins qu'il n'y ait quelqu'un d'autre que nous puissions montrer du doigt. Y-a-t-il quelqu'un alors ?

Mes tripes se nouent et mon cœur est sur le point d'exploser. Je m'assois sur mon siège et renifle fortement.

— Non.

— Finn, ce n'est pas le moment de sauver le cul de quelqu'un d'autre que le tien.

Je croise les bras et grince les molaires.

— Jésus ! La prison n'est pas comme la cellule dans laquelle ils t'ont mis. Tu vas être envoyé dans la prison d'État, affirme Keiran.

Je grimace intérieurement. J'ai entendu parler de cette prison de haute sécurité par d'autres O'Malley qui y ont séjourné. C'est un endroit où je m'étais juré de ne jamais arriver.

Keiran se penche plus près.

— Finn, quoi qu'il se soit passé, j'ai besoin de tout savoir.

Mon cœur s'emballe et Brenna en robe de mariée blanche défile devant moi.
Je renifle fort.

— Je l'ai tué. Fin de l'histoire.

Keiran inspire profondément. Ses yeux sont remplis de pitié. Je déteste ça et je détourne le regard. D'une voix défaite, il demande :

— À part ta mère, y a-t-il quelqu'un que tu veux que j'appelle ?

Je réfléchis à sa question pendant quelques instants.

— Que Sean et Bridget aillent voir Brenna. Qu'ils lui disent de ne pas venir ici.

Les yeux de Keiran se transforment en fentes.

— Pourquoi pas ?

Parce qu'elle avouera pour me faire sortir.

Au lieu de lui dire la vérité, je mens :

— Je ne veux pas qu'elle me voie ici.

— Fiston, tu auras plus de latitude ici pour un dernier baiser que dans l'autre. Là-bas, on ne peut même pas s'embrasser.

Ses mots m'écrasent.

Un dernier baiser.

Jésus !

La réalité tourne autour de moi et finit par s'imposer dans sa cruelle vérité.

— Combien d'années vais-je en prendre ?

Kieran ferme les yeux, et lorsqu'il les ouvre, la pitié s'est accrue de façon exponentielle. Les feux de l'enfer s'attisent.

— Tu seras un vieil homme. Si tu sors un jour.

TOUT VA À LA VITESSE DE L'ÉCLAIR, MAIS JE NE FAIS ATTENTION À RIEN. Tout ce que je sais, c'est que Brenna a disparu. Elle n'est jamais rentrée chez moi. Sean et Bridget sont allés à son appartement, mais ils n'ont trouvé que sa blouse ensanglantée.

Plus je reste assis dans cette cage, plus ma rage et ma peur s'amplifient. Kieran suggère que Brenna doit se cacher et veut savoir pourquoi. Je ne dis rien, mais je sais qu'elle ne ferait pas ça. Ce n'est pas une lâche. Au contraire, elle courrait vers ma famille, elle ne s'en éloignerait pas.

Mon obsession pour Brenna et ce qui lui arrive grandit. Je ne sais rien, mais je fais des cauchemars où elle pleure et m'appelle. Je suis sur le point de perdre la tête et je ne sais pas quoi faire.

Ma mère me rend visite et cela me tue presque. Elle n'arrête pas de pleurer et de me supplier de lui dire la vérité sur ce qui s'est passé. Mais je ne peux pas. Je ne peux pas. J'ai fait le serment de toujours protéger ma luciole. Je ne reviendrai jamais sur cette promesse que je me suis faite.

Maksim vient me voir, jurant qu'il l'a déposée à l'appartement.

— Je t'ai dit de la ramener à la maison ! répété-je.

— Je pensais que tu parlais de son appartement.

— Non. Chez moi. *Ma* maison.

Il se frotte le visage, frustré.

— Je suis désolé. Je l'ai déposée et elle était en sécurité.

— Comment as-tu pu la quitter ?

Ses yeux s'assombrissent.

— J'ai été appelé ailleurs.

— Par qui ? Qui est si important que tu la laisses en état de choc ?

Il se tait, et c'est la même chose qui est arrivée l'année dernière.

— Va-t'en ! Si tu ne peux pas me dire ce qui se passe chez toi alors que ma vie est en jeu, alors dégage ! hurlé-je.

Il ne dit toujours rien.

Je grogne et frappe à la porte pour que le gardien me ramène à ma cellule.

Le procès est rapide. Je plaide innocent, selon les instructions de Kieran. Il soutient qu'il n'y a pas d'échantillons d'ADN, pas de témoins, et rien d'autre que moi au mauvais endroit au mauvais moment. C'est le même argument qu'il a utilisé avec le bureau du procureur pour diminuer mon inculpation d'homicide avec préméditation à homicide involontaire. Comme les échantillons d'ADN ont disparu, ils ont réduit les charges à contrecœur. Mais l'argument de Kieran ne va pas très loin au tribunal. Les jurés n'y croient pas. Ils reviennent avec un verdict de culpabilité après quelques minutes.

Les regrets prennent littéralement racine en moi, créant une emprise vicieuse sur moi.

Si seulement je n'étais jamais allé au country club !

Si seulement je n'avais pas laissé ma colère me dominer et si j'avais tué Brad cette nuit-là au lieu de le menacer.

Si seulement je n'avais jamais écouté Darragh et volé son dernier souffle dès que j'ai appris son existence.

Si seulement, si seulement, si seulement !

Avant ma condamnation, on m'appelle hors de ma cellule et on me dit que j'ai un visiteur. Mon cœur se remplit d'espoir. Je voulais que Sean lui dise de ne pas me rendre visite, mais si seulement je pouvais la voir une dernière fois. J'ai besoin de l'embrasser et de la sentir dans mes bras. J'ai besoin de savoir qu'elle va bien et qu'elle n'est pas en danger.

Lorsque j'entre dans la pièce, je me fige. Le sang s'écoule de mes joues.

Brian Doyle est assis à la table, le visage renfrogné. Il me fait signe d'aller m'asseoir sur une chaise.

Mes entrailles frémissent lorsque je croise son regard glacial. On dirait qu'il a vieilli de dix ans. Ses vêtements pendent sur lui comme s'il n'avait pas mangé. Des mèches grises parcourent ses cheveux.

— Où est-elle ? demande-t-il.

Je secoue la tête, j'ai l'impression que tout est sur le point de s'effondrer et que je ne pourrai plus jamais tenir le coup. J'avoue :

— Je ne sais pas.

— Dis-le-moi ! supplie-t-il, les yeux remplis de larmes.

— J'aimerais bien, mais je ne peux pas. Je ne sais pas.

Il renifle fort.

— Est-elle morte ?

Mon estomac plonge. C'est la question que je ne me suis pas autorisée à me poser. Je réponds catégoriquement :

— Non.

— Alors comment le sais-tu ?

— Je rêve d'elle. Je la sens, admetts-je en réalisant que j'ai l'air complètement fou.

— Alors où est-elle ? insiste-t-il.

— Je ne sais pas. Je ne l'ai pas vue depuis... Je me détourne.

— Depuis quand ? fulmine-t-il.

Je trouve le courage de le regarder dans les yeux.

— Depuis que c'est arrivé.

Ses yeux se transforment en fentes.

— Elle était là ?

Je le regarde fixement.

Il tape de la main sur la table.

— Bon sang ! Je veux savoir tout de suite ce qui s'est passé.

J'insiste :

— Non, vous ne voulez pas. Je vous l'assure

— Si tu as une âme, tu me diras tout de suite la vérité. Sa voix s'accroche. Ce salaud lui a-t-il fait du mal ?

Quelque chose en moi se fissure. C'est peut-être parce que je sais qu'il aime Brenna, qu'il a probablement des regrets, et que je ne le comprends que trop bien maintenant. Pour la première fois depuis mon arrestation, je parle :

— Il l'a kidnappée à l'hôpital. Elle était en état de choc quand elle est partie.

— En état de choc ?

J'acquiesce.

— Du fait que tu as tué Brad ?

Je reste silencieux.

Il jette un coup d'œil au plafond puis ajoute :

— Tu as dit qu'elle était partie. Où est-elle allée ?

— Mon ami l'a emmenée à son appartement.

— Quel ami ?

— Quelqu'un qui ne lui ferait jamais de mal. Quelqu'un qui l'a amenée à bon port, lui précisé-je.

— Alors pourquoi n'est-elle pas là ?

Je secoue la tête.

— Je ne sais pas. J'aimerais le savoir. Je vous le dirais si je le savais !

Sa mâchoire tremble et il tourne la tête en clignant des yeux.

— Si Brad l'a enlevée de l'hôpital, qui d'autre est au courant ?

— Personne. Quand... Je me fige.

— Quoi ? demande Brian.

— Brenna a dit qu'un homme nommé Jack Christian était à l'hôpital. Elle était en état de choc et... Jésus ! L'air devient vicié dans mes poumons. Vous devez trouver tout ce que vous pouvez sur cet homme et me dire ce que vous découvrirez !

— Tu penses qu'il l'a enlevée ?

Je secoue la tête.

— Je ne sais pas. Mais s'il a aidé Brad à la kidnapper... De nouveaux frissons me parcourent l'échine.

Le gardien ouvre la porte.

— Les visites sont terminées.

Je me lève, les mains entravées. Je répète :

— Découvrez-le !

On me ramène dans ma cellule et le lendemain, je retourne au tribunal.

Le juge, un des acolytes du juge Peterson, me regarde comme si j'étais une ordure.

— En raison de la nature de ce crime, je vous condamne à la peine maximale possible. Finn O'Malley, vous ferez vingt ans dans une prison de haute sécurité.

Je n'entends pas le reste de ce que dit le juge, ni les pleurs de ma mère ou de ma grand-mère. Tout le reste est inutile. Je savais que cela allait arriver, mais le fait de l'entendre me bouleverse.

Quarante-cinq ans. J'aurai quarante-cinq ans quand j'en sortirai.

Comment retrouver Brenna alors que je vais être enfermé pendant vingt ans ?

Le marteau frappe le socle en bois. Je ne regarde pas ma famille lorsque les gardiens m'emmènent. Je ne peux pas. Je suis à deux doigts de m'effondrer complètement.

Ils me poussent dans un fourgon de police et les six heures de route vers le nord commencent. Une fois sur place, une nouvelle forme d'enfer débute.

Ils me déshabillent, me font subir un examen des cavités corporelles et me rasent le crâne. Ils m'arrosent d'eau froide et me remettent une combinaison orange et une paire de chaussures bon marché. On m'explique les règles et le périple à travers le bâtiment commence. Lorsque les dernières portes s'ouvrent, les prisonniers crient et tapent sur les barreaux. Le bruit est si fort que mes oreilles bourdonnent une fois le calme revenu. Je passe devant eux alors qu'ils essaient de m'attraper, en gardant la tête haute et en regardant droit devant moi.

Ils me jettent dans une cellule avec un gars nommé Sticks. Il est maigre, des boutons couvrent son visage et il a l'air d'avoir seize ans. Je me renferme sur moi-même, je ne parle à personne, même pas à lui. Cette nuit-là, je m'allonge sur la couche du bas, me demandant comment je vais faire pour passer vingt ans dans cet endroit.

Le visage de Brenna apparaît. J'entends son rire et la souffrance de son absence s'intensifie.

Je ne sais pas combien d'heures s'écoulent, mais la cellule s'ouvre. Un gardien me dit de me lever. Un mauvais pressentiment m'envahit, mais je sais qu'il ne faut pas désobéir. Je le suis en franchissant plusieurs portes.

Il fait si sombre que je ne vois rien. Je demande enfin :

— Vous voulez bien me dire où vous m'emmenez ?

Un coup de poing me tombe sur le visage, un autre sur le ventre et dans le dos. Je n'arrive pas à trouver mes appuis et mes coups ne touchent personne. Je reçois tellement de coups de pied et de poings que je n'arrive plus à en compter le nombre. La dernière chose que j'entends, c'est :

— Cette prison appartient aux Bailey, pas aux O'Malley ! Des rires d'hommes emplissent mes oreilles et tout devient noir.

Brenna
Quelques mois plus tard

— *R*éveille-toi ! dit la voix d'une fumeuse au loin.

— Quel âge a-t-elle ? Ses seins sont jolis, lance une autre femme en se rapprochant.

Mon visage tremble et j'essaie d'ouvrir les yeux.

— Réveille-toi ! craque la fumeuse à plusieurs reprises alors que je réalise qu'elle est en train de me gifler.

J'essaie de parler, mais je n'entends qu'un gémissement provenant de ma bouche.

— Combien Jack lui a-t-il donné ? demande une troisième femme, d'une voix inquiète.

— Aucune idée. Quand il l'a déposée, il a dit que cela faisait plusieurs mois.

Plusieurs mois ? Mon cœur s'accélère et je me force à rouvrir les yeux. Une douce lueur m'atteint et je cligne des yeux jusqu'à ce que je puisse me

concentrer sur la pièce en face de moi. De la fumée s'insinue dans mes narines et je tousse.

Une blonde, qui a peut-être mon âge, porte un déshabillé rose et m'adresse un sourire bienveillant.

— Tu vas bien ? Tiens, prends de l'eau ! Elle porte une bouteille à mes lèvres et je bois, sans trop savoir ce qui se passe, mais ma bouche est si sèche qu'elle pourrait rivaliser avec un désert.

La fumeuse m'attrape le menton et me regarde de près. Elle ressemble à une grand-mère prostituée. Elle porte aussi de la lingerie, mais la sienne est violette. Ses seins gonflés semblent sur le point d'éclater. Le tissu couvre à peine ses mamelons. Elle tire une longue bouffée de sa cigarette et se met à tousser. Sa salive m'asperge le visage et je grimace.

— Avec ces seins-là, tu en obtiendras beaucoup, dit une femme noire d'une trentaine d'années. Elle porte un soutien-gorge bleu électrique et des collants en résille. Des mèches bleues courent dans ses cheveux.

J'essaie de me redresser et un marteau me frappe le crâne.

— Attention ! Essaie de ne pas aller trop vite ! conseille la blonde.

La grand-mère fumeuse tire une nouvelle bouffée.

— Écarte ses jambes, Josie !

Alors que j'essaie encore de trouver mes repères, la femme noire commence à écarter mes genoux.

— Stop ! crié-je, essayant de garder mes jambes serrées, mais je ne semble pas contrôler le bas de mon corps.

La blonde me prend la main.

— Ça va. Essaie de respirer !

La peur m'envahit. J'essaie de parler, mais rien ne sort. Elle me serre la main et m'offre un autre sourire.

La grand-mère fumeuse s'approche tellement près de ma chatte que je sens son souffle chaud. Elle demande :

— Plus large !

Josie écarte davantage mes jambes, et c'est comme si je regardais depuis l'extérieur de mon corps.

Je me tourne vers la blonde.

— Je ne peux pas bouger mes jambes.

Elle me caresse les cheveux.

— Chut ! Ça va aller. Les médicaments vont se dissiper, et tu pourras alors le faire.

— Des drogues ?

Elle me fait un autre sourire rempli de pitié.

Je suis encore plus mortifiée lorsque je réalise que je suis complètement nue.

La grand-mère fumeuse prend le bout non allumé de sa cigarette, le tamponne sur mon clito, puis le fait glisser jusqu'à mon entrée.

— Ah ! Joli. Très joli. Tu vois comme ça palpite. J'aurai un supplément pour ça. Elle m'enfonce la cigarette dans le corps, puis la porte à sa bouche et l'inhale profondément. Elle se lèche les lèvres, puis la ramène sur ma chatte, soufflant la fumée sur mon sexe.

— Arrêtez, je vous en prie ! supplié-je, une larme coulant sur ma joue.

La blonde serre ma main plus fort et blottit ma tête dans sa poitrine. Elle murmure :

— C'est presque fini.

— Elle a bon goût ? demande Josie.

— Mmhmm, reconnaît la grand-mère fumeuse. Rose, jeune et fraîche. Je vais en prendre plus. Jackie boy m'a fait honneur sur ce coup-là.

— Qu'est-ce que tu racontes ? m'écrié-je.

La grand-mère fumeuse se lève et me regarde d'un air qui m'effraie encore plus.

— Tu es déjà allée en Irlande, chérie ?

La panique s'empare de toutes mes cellules.

— L'Irlande ?! Non.

— Eh bien, prépare-toi ! Dans deux jours, Jack s'est arrangé pour t'expédier là-bas.

— M'expédier ? Qu'est-ce que ça veut dire ?!

— Expédiée. Vendue. Quel mot préfères-tu ? demande Josie.

Je les regarde bouche bée, avec l'impression que je vais avoir une crise cardiaque.

— Vous lui faites peur. Arrêtez ! intervient la blonde.

— Devrions-nous l'édulcorer, Renée ? Cela ne va pas l'aider. Tu le sais très bien. Il vaut mieux la laisser se remettre du choc et l'affronter, affirme Josie.

— Elle vient de se réveiller. Donne-lui une minute ! Elle ne sent même pas encore ses jambes, ajoute Renée.

— Vous ne pouvez pas me vendre ! Je suis un être humain, pas un chien ! m'écric-je.

Le corps de Renée se crispe contre le mien. Elle resserre son bras autour de mes épaules.

La grand-mère fumeuse pose sa cigarette dans un cendrier et se jette sur moi pour me chevaucher. Elle me tire les cheveux et se penche sur mon visage. Son haleine putride inonde mes voies respiratoires.

— Tu es ma propriété jusqu'à ce que je te vende. Jack *m'a* donné ta personne, tu es donc à moi. S'il n'avait pas insisté pour que je te sorte du pays, je t'aurais fait entrer ici. Mais j'obtiendrai plus pour toi si tu n'es pas brisée. Oui, un homme va me payer cher pour ce privilège.

Tout mon corps tremble. Je n'arrive pas à arrêter les larmes, et la grand-mère fumeuse ne semble qu'apprécier mon inquiétude.

Elle me caresse la joue. Un sourire sinistre aux dents jaunes se dessine sur son visage.

— Tu es une de ces filles qui aiment savoir où elles mettent les pieds ? Je vais te donner un avant-goût. Je vais même t'aider à te détendre et demander à Josie de te lécher la chatte avant si tu en as besoin.

L'horreur se répercute dans mes os.

Son rire grésille dans l'air.

— Ou alors tu devrais me sucer la chatte. Me faire un cadeau pour avoir si bien pris soin de toi.

Je ferme les paupières, souhaitant que tout cela disparaisse, désirant les bras de Finn autour de moi comme jamais auparavant.

La grand-mère fumeuse rit à nouveau, puis le lit bouge. Elle se lève et Renée frotte son pouce sur le dos de ma main.

Un bourdonnement me fait ouvrir les yeux. Josie prend des photos polaroid de toutes les parties de mon corps. Je veux que mes jambes bougent, mais elles ne m'obéissent pas. Je couvre ma poitrine et Renée murmure :

— Non.

— Bas les pattes ! Maintenant ! grogne la grand-mère fumeuse.

Me sentant impuissante et effrayée, je retire mes mains. Je sanglote, ce qui ne fait qu'empirer les choses.

— Tu ferais mieux de t'endurcir, ma fille. Ce n'est rien comparé à ce que ton propriétaire va te faire pour te briser, prévient Josie.

— Retourne-la ! ordonne la grand-mère fumeuse.

— Ne te débats pas ! murmure Renée, puis continuant plus fort : Tourne-toi !

Pour une raison ou une autre, je fais confiance à Renée. Elle semble être la seule à avoir une conscience. Je peux me tromper à son sujet, mais je fais ce qu'elle dit.

— Mettez-la à genoux ! demande la grand-mère fumeuse.

Les mains de Josie s'enfoncent dans mes cuisses. Renée met les siennes sur mon autre jambe. Je pense que je vais peut-être pouvoir bouger mes jambes puisque je sens leurs mains, mais je n'y arrive toujours pas.

Le bruit d'autres clichés polaroid remplit mes oreilles. J'enfonce ma tête dans l'oreiller, ne sachant que faire.

— Écartez ses fesses ! ordonne la mamie fumeuse.

Je sanglote dans mon oreiller tandis que Renée et Josie font ce qu'elle a ordonné. Cela semble durer une éternité. Elles me retournent et la grand-mère fumeuse intime un autre ordre :

— Pincez-lui les tétons !

Je frappe la main de Josie qui s'approche de moi.

— Ne me touche pas !

La grand-mère fumeuse rit si fort qu'elle part dans une quinte de toux. Une fois la crise passée, elle s'assoit sur le lit à côté de moi.

— Tu veux le faire ? Tu veux jouer avec toi-même pendant qu'on regarde ? Elle se penche plus près de mon oreille et je grimace. Ça pourrait m'exciter.

Je regarde Renée, mais elle se contente de me faire un de ses sourires compatissants.

— D'accord, tu le fais, Josie, annonce la grand-mère fumeuse.

Je tourne mon visage vers le sien en serrant les dents.

— Non. Je vais le faire.

Un sourire victorieux apparaît, et j'ai envie de mourir sur place. Elle recule et pose la main sur sa hanche.

— Allez, je n'ai pas toute la journée !

Je passe mes mains sur mes tétons jusqu'à ce qu'ils soient durs. Elle fait plusieurs gros plans, puis dit :

— Ouvre la bouche !

— Quoi ?

— Tu es sourde ? Ouvre ta putain de bouche !

J'obéis et elle prend des photos.

— Oui, pas de caries. Elle prend ses photos et remue les fesses en sortant, en chantant : Je tiens le bon bout.

Josie se penche sur moi.

— Un conseil : si tu me laisses te dévorer avant que ton propriétaire ne vienne t'acheter, tu seras plus détendue. Ça fera moins mal.

— Va te faire foutre ! ricané-je.

Josie grogne puis se lève. Elle fait glisser ses doigts de ma cuisse à ma cheville.

— J'essayais d'être gentille, chérie. Comme tu voudras, lance-t-elle, puis s'en va.

Mon pouls commence à ralentir et je me tourne enfin vers Renée.

— Où suis-je ?

— Chez la Maman de Christian.

Confuse, je secoue la tête.

— Qui est-ce ?

— Le fumeur.

Maman...

Mon pouls s'accélère à nouveau. Je déglutis difficilement.

— C'est la mère de Jack ?

— Oui. Heureusement pour toi, Jack sait ce que ces hommes veulent. Il t'a gardée intacte. J'ai dû le servir quand il t'a déposée. Elle soulève la dentelle rose sur son torse, et des bleus commencent à fleurir sur ses hanches et sa taille.

Je m'époumone.

— Qu'est-ce qu'il a fait ?!

Elle hausse les épaules.

— Rien que je ne puisse gérer.

Mes pensées vont dans tous les sens. Je lance :

— Dans quel quartier de Chicago sommes-nous ?

Ses yeux s'écarquillent.

— Nous sommes loin de Chicago, chérie. C'est de là que tu viens ?

— Oui. Si nous ne sommes pas à Chicago, où sommes-nous ?

— Philadelphie.

— Philadelphie ?!

— Oui.

Une autre pensée aléatoire me tracasse. La tenue d'infirmière que j'ai achetée pour Finn me revient en mémoire.

— C'est Halloween, n'est-ce pas ?

Elle penche la tête et me caresse encore les cheveux.

— Non, on est en janvier.

— Janvier ?! Ce n'est pas possible, répliqué-je, mais *plusieurs mois me viennent à l'esprit*.

— Jack t'a plongée dans un coma artificiel.

Je me passe la main sur le visage, me demandant pourquoi je n'arrive pas à me réveiller de ce cauchemar. L'angoisse monte plus vite. Je la supplie :

— S'il te plaît, ne la laisse pas me vendre !

Le visage de Renée est empreint de compassion, et je sais déjà que je suis foutue.

— Je n'ai pas le droit de faire ce choix. Seule Mama Christian peut le faire.

Des larmes fraîches coulent sur mon visage. Je suis pratiquement en train d'hyperventiler lorsqu'une crampe me parcourt de l'orteil à la cuisse.

— Aïe !

— Une crampe ?

— Oui.

— Tes nerfs se réveillent. Tiens, bois toute cette eau ! Ça va t'aider. Elle me tend la bouteille.

Je bois tout, un million de questions se bousculent dans mon esprit.

— As-tu été kidnappée, toi aussi ?

Renée acquiesce.

— Nous l'avons toutes été. Enfin, sauf Josie. Elle était sans abri et à la rue. Elle s'est vendue à Mama Christian.

Horrifiée, je demande :

— Pourquoi ferait-elle cela ?

— La vie dans la rue n'est pas un rodéo. Il y a beaucoup de méchants. Au moins, ici, elle a un toit et de quoi manger, explique Renée.

Je regarde mes jambes et marmonne :

— Je veux rentrer chez moi.

Renée appuie sa tête sur mon épaule.

— Cela va commencer à s'estomper au bout d'un moment. Tiens, mets des vêtements ! Elle prend un T-shirt posé sur la table et je l'enfile. Tu veux que je t'aide ? Elle me tend un short de pyjama.

— D'accord. Merci.

— De rien. Elle fait glisser la soie sur mes jambes et la fait rouler d'avant en arrière sur mes hanches pour la faire passer. Voilà !

— Merci.

Son acte de gentillesse me donne un espoir momentané que les choses vont s'arranger. Je vais trouver un moyen de me sortir de cette situation, de retourner à Chicago et de retrouver Finn. Je me promets que ce sera le pire de ce qui me sera arrivé parce que je ne laisserai pas Mama Christian me vendre. Mais je me trompe.

Renée se lève pour partir.

— Je vais te laisser te reposer.

— Merci... d'avoir été gentille.

Elle acquiesce.

— De rien. Elle se dirige vers la porte et s'arrête. Oh, zut ! J'ai oublié. Elle prend une grande enveloppe jaune sur la commode et me la tend. Jack m'a dit de te donner ça.

Je me redresse.

— C'est quoi ?

— Je ne suis pas sûre. Il a dit qu'il me tuerait si je l'ouvrais.

Je la prends et mes entrailles se retournent. Qu'est-ce qu'il peut bien vouloir me donner ?

Renée sort et ferme la porte. Je fixe l'enveloppe avec un sentiment d'effroi qui m'envahit. Mes mains tremblent lorsque je l'ouvre.

La douleur qui me transperce ne ressemble à aucune autre que j'ai connue. Un gémissement s'échappe de ma bouche et je sanglote en regardant les

photos de Finn. Il est plein de sang, avec des marques noires et bleues partout sur lui. Je le reconnais à peine, mais c'est lui. Les tatouages prouvent que c'est lui.

Un certificat de décès est joint.

Nom : *Finn O'Malley*

Âge du décès : *25 ans*

Cause du décès : *Hémorragie interne*

Lieu : *Centre correctionnel de Ménard.*

Prison. Il... Oh mon Dieu ! Il était en prison à cause de moi. C'est forcément pour ça qu'il n'est jamais venu me chercher.

Finn est mort à cause de moi !

Soudain, je veux mourir. Toute la nuit, je pleure jusqu'à ce que je n'aie plus de larmes à verser. À un moment donné, je m'endors. Je rêve de Finn et moi. Il conduit sa Camaro et me sourit. Il me demande de l'épouser. Il me fait miroiter les clés d'une nouvelle maison.

Et puis les rêves changent. Il n'y a plus de futur, juste Finn, de sa voix grave, qui dit : « Bats-toi, luciole ! Bats-toi et ne t'arrête pas ! »

Je me réveille et réalise que je n'ai plus aucune raison d'arrêter. Si je meurs en combattant, alors je vais mourir. Il n'y a plus de limites morales à respecter. Si je dois les tuer comme j'ai tué Brad, je le ferai.

Lorsque je me rends compte que j'ai besoin d'aller aux toilettes, je ne réfléchis pas et me lève. Puis je me rends compte que la paralysie a disparu. Je soupire de soulagement. Les photos de Finn attirent mon attention et je les glisse toutes dans l'enveloppe, déterminée à ne pas craquer à nouveau. Mais je dois lutter contre la douleur, car c'est un train de souffrances immenses qui fonce sur moi et je ne sais pas comment l'arrêter.

Bats-toi, luciole ! Bats-toi et ne t'arrête pas, m'intime la voix de Finn.

J'ai aujourd'hui et demain pour sortir d'ici, puis je me retrouverai dans une situation entièrement nouvelle.

Cela n'arrivera pas.

J'ouvre la porte et Renée est dans le couloir en train de parler à une autre fille.

— Oh, hey ! Comment tu te sens ?

— Les toilettes ?

Elle montre du doigt le couloir.

— À gauche.

— Merci.

Je ferme la porte, mais il n'y a pas de serrure. Je fais mes besoins, puis j'ouvre les tiroirs et les armoires, à la recherche de tout ce qui pourrait me servir d'arme.

Je suis sur le point d'abandonner quand je réalise que quelque chose semble me regarder sur le comptoir.

Un briquet est abandonné à côté d'un cendrier plein.

Je l'attrape, me place contre la porte et l'actionne. Une flamme intense s'allume. Je l'éteins et l'enfonce dans la ceinture de mon short, en espérant qu'il ne tombe pas. Je sors la bombe de laque de l'armoire et l'emporte hors de la salle de bains.

Il n'y a personne dans le couloir et je rentre sans encombre dans ma chambre. Je cache le briquet et le spray sous mon matelas et ouvre les tiroirs et l'armoire pour voir s'il y a des vêtements décents.

Il n'y a que de la lingerie. Je sors de ma chambre et j'erre dans le couloir jusqu'au bout. Un escalier mène à la porte d'entrée. Je le descends et quand j'arrive au bout, Josie me lance :

— Je ne ferais pas ça si j'étais toi.

Je me retourne.

— Faire quoi ?

— Ouvrir cette porte. Si tu le fais, Bo va te faire un œil au beurre noir.

— Je n'allais pas le faire.

Elle grogne.

— Bien sûr que non.

Je jette un coup d'œil par la fenêtre, et bien sûr, un homme grand et costaud monte la garde. Mon estomac gargouille. Je me tourne vers Josie.

— Il y a de la nourriture ? Je meurs de faim.

Elle pointe du doigt derrière elle.

Je me dirige vers un autre couloir. D'un côté, il y a un petit salon. De l'autre, une cuisine avec une salle à manger. J'entre dans la salle à manger et Renée, trois autres filles et Mama Christian sont assises autour de la table.

— Il était temps que tu te lèves, dit Mama Christian en allumant sa cigarette.

— Y a-t-il à manger ? demandé-je, pensant que j'ai besoin de nourriture pour reprendre des forces.

— Je ne suis pas ton esclave. Prépare ton propre petit-déjeuner ! grince-t-elle.

Je passe devant elle et ouvre le frigo. Je scrute l'intérieur et sors les œufs, le pain, le beurre et quelques fruits.

— Les casseroles sont sous la cuisinière, dit Renée.

— Merci.

Je trouve une poêle puis prépare deux œufs au plat et du pain grillé. Je mange les baies pendant que je fais cuire les aliments et m'assois pour manger un sandwich. L'odeur de la cigarette de Mama Christian me donne envie de vomir, mais je mange tout.

Tout le monde me regarde. Je me concentre sur mon assiette, mais je les sens me détailler de la tête aux pieds. Quand j'ai fini, je lave mon plat et la poêle, puis je demande :

— Y a-t-il des brosses à dents supplémentaires ?

— J'en ai mis une sur ta table. C'est sur l'enveloppe jaune, dit Mama Christian.

Mon cœur s'arrête presque. L'image du visage et du corps de Finn battu m'écrase. Je m'accroche au comptoir et respire un peu.

Bats-toi, luciole ! Bats-toi et ne t'arrête pas ! La voix de Finn remplit ma tête, et je parviens à dire

— Merci.

Une alarme se déclenche et tout le monde, y compris Mama Christian, se lève d'un bond de son siège.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il est temps de se préparer. Les Bailey seront bientôt là.

— Les Baileys ? posé-je la question.

Le visage de Mama Christian semble étrangement heureux.

— Oui, le papa de Jack sera là.

Mon cœur bat très fort. Je ne peux qu'imaginer quel genre de monstre est son père.

— Jack porte ton nom de famille ? demandé-je, confuse.

— Ça te pose un problème ? s'emporte-t-elle.

Je lève les mains en l'air.

— Non. Je demandais juste.

Elle écrase sa cigarette dans le cendrier, mais elle fume encore.

— On ne peut pas donner à un enfant le nom de son père quand il a une femme, n'est-ce pas ?

Mon estomac se retourne.

— Oh !

Renée me passe le bras autour de l'épaule et me fait sortir de la cuisine.

— Préparons-nous !

Une nouvelle vague de peur m'envahit.

— Que vais-je faire ce soir ?

Mama Christian gémit.

— Ne t'inquiète pas, princesse ! Ta chatte ne sera pas touchée. Tu es de service au bar.

— Service au bar ?

— Oui. Verser des boissons. Agiter tes seins. Les laisser te lécher le cul. Je m'en fiche. Mais personne ne te prendra avant de m'avoir payée.

Mes entrailles frémissent à l'idée que quelqu'un puisse me lécher n'importe où. Je me fige.

Elle me donne un coup de pied au cul.

— Allez ! Renée, assure-toi qu'elle soit présentable !

Lorsque nous entrons dans ma chambre, Renée ouvre le tiroir et en sort un ensemble de lingerie deux pièces couleur pêche. Je déglutis difficilement.

Bats-toi, luciole ! Bats-toi et ne t'arrête pas !

Je creuse au plus profond de mon être et je trouve finalement le courage de survivre. Quoi que je doive faire pour m'échapper, je le ferai. Et il faut que ce soit ce soir. Demain, il sera trop tard.

Finn

Cela fait trop longtemps que je n'ai pas rêvé de Brenna. Depuis que je me suis réveillé à l'infirmerie il y a quelques mois, je n'ai pas eu un seul somme où je l'aurais vue en songe. C'est comme si les Bailey l'avaient chassée de moi.

J'essaie de rester calme, mais plus le temps passe sans rêver d'elle, plus je commence à laisser entrer des pensées morbides dans ma tête.

Et si elle était morte ?

La douleur est bien pire que celle que j'ai ressentie lorsqu'on m'a sauté dessus la première nuit que j'ai passée ici. Mes côtes fêlées, mon corps enflé et mon nez cassé, je pouvais les supporter, mais pas ça.

Il y a tellement de choses qui me manquent – le pub, mes cousins et Bridget, les dîners du dimanche avec ma mère. Même Nana qui me fait la morale et Darragh qui me donne des ordres me manquent.

L'air frais, la musique forte et les courses avec ma Camaro dans les embouteillages me manquent. Mais la chose qui me manque le plus, celle que je veux absolument retrouver dans ma vie, c'est Brenna.

Mes rêves étaient très vivants. Je la sentais m'embrasser ou se blottir dans mes bras. Maintenant, je m'endors et je ne ressens plus rien. Il y a un trou qui se creuse et qui se remplit de plus en plus de peur avec chaque jour qui passe.

Après avoir été battu, j'ai manqué le premier jour de visite parce que j'étais à l'infirmerie. Il n'y en a qu'un par mois. Ma grand-mère et ma mère sont venues quand je me suis rétabli. Cela n'a fait qu'attiser les toxines qui me hantent. La déception se mêlait au chagrin dans leurs yeux, et j'avais du mal à le supporter. Ensuite, le fait d'entendre comment les autres allaient de l'avant avec leur vie à l'extérieur m'a fait me détester encore plus.

Je ne pouvais être heureux pour aucun d'entre eux. Sean avait demandé à Tully la permission d'épouser Bridget à Noël. Erin et Nessa, les sœurs jumelles de Sean, s'étaient également fiancées. Certes, je ne supportais pas les hommes qu'elles épousaient, et le reste de la famille ne chantait pas leurs louanges, mais c'était un autre exemple de la façon dont tout le monde obtenait ce qu'il voulait dans la vie, sauf moi.

J'aurais déjà dû demander Brenna en mariage. Elle devrait être déjà en train de choisir une robe de mariée et d'organiser notre grand jour. Mais je ne sais même pas ce qui lui est arrivé. Et chaque fois que j'ai demandé à ma mère ou à Nana s'il y avait de nouvelles pistes sur l'endroit où elle pourrait se trouver, j'ai eu droit à des regards pleins de pitié.

À la fin de la visite, je leur ai dit de ne plus jamais venir me rendre visite.

Les yeux de ma grand-mère s'étaient rétrécis. Ceux de ma mère s'étaient remplis de larmes. Mais je vivais dans la fosse de l'enfer, faisant de mon mieux pour éviter les Bailey et survivre. Plus les jours passaient sans rêver de Brenna, plus mes démons grandissaient. À quoi bon s'accrocher encore à la vie ? Si elle était morte, il n'y avait plus de raison de vivre.

Je ne tenais qu'à un fil, et il était sur le point de se rompre. Je le savais et je ne voulais pas que ma mère ou Nana s'approchent de moi pour me voir comme ça.

Et aujourd'hui, c'est un autre jour de visite. Mon nom est appelé et je me présente, prêt à redire à maman et à Nana qu'elles ne doivent pas revenir. Mais quand j'arrive dans la pièce, Darragh est assis à la table.

Mon pouls s'accélère et je pense à la dernière conversation que j'ai eue avec lui et à la façon dont cette erreur a causé tous les maux de ma vie, tous les maux de la vie de Brenna.

Il pose sa casquette de tweed sur la table et m'observe.

Je m'assois, renifle fort et me balance un peu sur mon siège. Je n'ai pas parlé à Darragh pendant le procès. Keiran avait dit qu'il valait mieux qu'il reste à l'écart. Il n'est venu qu'au prononcé de la sentence, et il arborait la même expression dure qu'il a presque toujours lorsqu'il s'agit des affaires du clan.

Nana m'avait dit qu'il était dans la voiture à l'extérieur de la prison lorsqu'elle et ma mère étaient venues me rendre visite, car seuls deux visiteurs sont autorisés à la fois.

Ça m'allait très bien. Voir Darragh ne fait que me rappeler à quel point je suis une merde.

Il me demande :

— Comment ça va ?

Toute la colère, toute la peur, tout l'apitoiement que je ressens sortent.

— Qu'en penses-tu ?

Il ne bronche pas, comme s'il s'attendait à ce que je réponde comme je l'ai fait.

— Ta mère et ta grand-mère sont dans la voiture. Elles veulent te voir.

— C'est pour ça que tu es ici ? Pour plaider leur cause ? Eh bien, la réponse est qu'elles peuvent rester dans la voiture, bien au chaud. Je ne changerai pas d'avis. Ce n'est pas un endroit pour elles, et tu le sais très bien. Je ne les laisserai pas voyager six heures par mois pour venir dans cette fosse septique.

Darragh garde la même expression, tapotant des doigts sur la table.

— Après Liam, c'est toi qui dirigeras le clan. J'attends de toi que tu agisses en conséquence.

Je grogne :

— Si tu n'as pas remarqué, je suis derrière les barreaux en ce moment.

— Oui. Et tu feras ton temps et tu sortiras un jour.

— Dans vingt ans, putain ! grogné-je.

Darragh se penche en avant et baisse la voix.

— Tu penses être le seul O'Malley à faire face à cette situation ?

Je reste silencieux et détourne le regard, sachant que Darragh a lui aussi fait un long séjour au trou.

Il adoucit sa voix.

— Finn !

Je croise lentement son regard.

— Tu peux gaspiller les vingt prochaines années ou les faire travailler pour toi et en sortir plus fort encore. Mais tu ne peux pas faire les deux.

Je me renfrogne.

— La seule chose qui m'intéresse, c'est de retrouver Brenna, et je ne peux pas le faire d'ici. Et vous ne semblez pas vouloir la retrouver, tous autant que vous êtes.

— Ce n'est pas vrai. Je viens de rencontrer son père.

Mon sang se glace.

— Pourquoi rencontrer Brian ?

— Il est venu me voir. Il m'a dit qu'il essayait de trouver des informations sur Jack Christian mais qu'il ne trouvait rien. Tout ce qu'il a pu trouver, ce sont des informations publiques sur son profil professionnel. Darragh hausse les sourcils. Je pense qu'il est temps que tu me dises ce qui s'est réellement passé.

Je le regarde fixement, en me taisant.

— Je ne peux pas t’aider si tu ne me dis rien.

— M'aider ? Je pense que le moment de m'aider est passé.

Ses yeux se rétrécissent.

— Qu'est-ce que Jack Christian a à voir avec Brenna ? Si tu veux que je trouve des informations sur lui, tu dois me dire la vérité.

Je réfléchis à sa déclaration, puis je réalise que Darragh est plus à même de gérer cette situation que Brian.

— Ce garçon de riche l'a kidnappée. Avant de partir, elle a dit que Jack était à l'hôpital. Il l'a aidé à l'enlever.

— Tu penses que Jack la retient prisonnière ?

Je respire à travers toutes les émotions qui me traversent et qui me mettent au bord de la crise. Et c'est une chose que je ne peux pas gérer ici.

— C'est la seule chose qui ait un sens pour moi.

Darragh acquiesce.

— D'accord. Nous allons nous renseigner sur lui. Voir s'il l'a enlevée. Mais j'ai besoin que tu te sortes de cette situation-là.

— De quoi ?

Il rapproche les bouts de ses doigts.

— Cette fête permanente de l'apitoiement sur ton sort. Elle va te faire tuer.

Je ne réponds pas.

Il se penche le plus près possible de la ligne qui traverse le milieu de la table. C'est le plus loin qu'il peut aller sans se faire engueuler par les gardes.

— Il est temps de grandir, Finn. Il n'y a que deux choix possibles. Être le chasseur ou la proie.

Je fulmine :

— Bon sang, Darragh ! Je suis en infériorité numérique ici. Partout où je regarde, nos ennemis m'observent, prêts à bondir à la première occasion.

— Approche-toi !

Je soupire et me penche le plus près possible.

— As-tu remarqué que les gardes ont changé quand tu es sorti de l'infirmierie ?

J'acquiesce.

— Ils sont tous à ma solde et attendent mes instructions. Pour l'instant, ils te protègent et gardent ces bâtards à distance. Je ne peux pas te protéger plus que ça. Tu dois te protéger toi-même.

— Je me suis battu dans le noir. Je ne sais même pas combien ils étaient, admetts-je.

Il acquiesce.

— En effet. Et c'est pourquoi tu dois utiliser cette ouverture à ton avantage.

— Comment ça ?

— Tu n'es pas le seul à les détester. Trouve ces gens ! Approprie-toi ce putain d'endroit, ou il te possédera.

Je secoue la tête.

— Je ne fais confiance à personne ici.

— Cellules 402, 406, 489. Commence par elles !

— Qui il y a, là-dedans ?

— Des cousins des quatrièmes et cinquièmes degrés. Du sang O'Malley du côté de leur mère. Les noms de famille sont différents, mais ne t'y trompe pas !

Je baisse la voix, c'est presque un murmure.

— Tu es sûr ? S'ils ne sont pas ceux que tu crois...

— Ne doute pas de ce que je dis !

J'expire profondément.

Darragh poursuit.

— Il n'y a qu'une seule façon d'être le roi ici. Celui qui gère la fosse d'addiction gagne. Une cargaison arrive ce soir. Tu vas être transféré à la blanchisserie. Ne touche pas à la coke, exactement comme à l'extérieur, compris ?

C'est la règle numéro un de tout bon trafiquant de drogue. Ne pas goûter la marchandise. Je lui rappelle :

— Je crois que tu oublies que je suis dans le recouvrement, pas dans la distribution.

— Tu es le plus haut placé des O'Malley à part mon fils. Ici, tu es moi, le chef des O'Malley. Tu décides qui de tes gars fait quoi. Tu t'occupes de toi et de ton équipe. Compris ?

Je serre la mâchoire, ne voulant rien savoir de tout ça. Mais je sais que Darragh a raison. Je réalise aussi que ça me met une autre cible dans le dos. Rory Bailey dirige le trafic de drogue par ici. J'avoue :

— Il y a déjà un roi dans cette prison.

Les lèvres de Darragh se retroussent.

— Il peut diriger le cinquième étage.

— De quoi parles-tu ?

— En ce moment, tous les Bailey déménagent à cet étage. Seuls les O'Malley ou ceux avec qui tu auras conclu une alliance seront au quatrième étage. Vous aurez également accès à tous les autres étages, sauf le cinquième.

Je le regarde comme s'il était fou.

— Vingt ans, Finn. Construis ton pouvoir ici, et quand tu sortiras, tu seras prêt à te tenir à côté de Liam pour diriger le clan.

— Je ne me soucie plus de ça. Je veux juste retrouver Brenna. Je le supplie : j'ai besoin que tu la trouves. Elle... J'avale la boule dans ma gorge et je broie mes molaires.

— Nous avons cherché. Mais maintenant que nous savons que Jack est une possibilité, je vais m'assurer que nous avons un homme sur lui à tout moment, ajoute Darragh.

— Tu feras ça ?

— Oui. Mais j'ai besoin que tu t'assures de rester en vie. Si tu meurs ici, j'arrête les recherches.

Je me frotte le visage et je croise le regard de Darragh.

— Très bien. Trouve-la pour moi !

Il ramasse sa casquette et la met.

— Maksim est là aussi. Laisse-moi partir pour qu'il puisse venir te voir !

La colère brûle mes poumons.

— Non. Dis-lui que jusqu'à ce qu'il puisse me renseigner, il ne doit pas revenir.

Les yeux de Darragh s'écarquillent.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je ne sais pas. Mais il a laissé Brenna toute seule, et maintenant elle a disparu. Tant qu'il n'aura pas expliqué pourquoi il l'a fait, je n'ai rien à lui dire. Je me lève. Dis à Nana et à ma mère que je suis sérieux ! Je ne veux pas qu'elles viennent là.

Darragh me jette un regard désapprobateur, mais je ne bouge pas. Je ne veux pas qu'elles perdent plus de temps que ça avec moi.

Quand je reviens au quatrième étage, tout ce que Darragh a dit s'avère vrai. Les Bailey sont tous démenagés. Les gardes semblent même me regarder différemment, avec respect. Je m'assieds dans ma cellule, réfléchissant à tout ce qu'il a dit et me reprochant encore une fois de ne pas avoir demandé à Brian d'aller voir Darragh tout de suite pour lui donner le nom de Jack.

J'espère que, d'une manière ou d'une autre, Jack la détient, qu'il ne lui a pas fait de mal et que maintenant Darragh peut la retrouver. Lorsque les portes s'ouvrent pour le temps libre, je me dirige vers la cellule 402. Au début, je me tiens juste devant la porte, soudainement tendu et ne sachant pas trop quoi dire.

Mais je n'ai pas à m'en inquiéter longtemps. Un homme de taille moyenne, aux cheveux roux, à la barbe épaisse et aux bras couverts de tatouages, saute de sa couche.

— Tu restes dans le couloir ou tu entres ?

Mon estomac se retourne, mais j'entre dans la cellule, ne sachant toujours pas quoi dire.

Il tend le bras.

— Keith.

— Finn.

— Oui, nous savons qui tu es, dit un autre homme en entrant dans la cellule. Mais c'est Keith le fou, pas seulement Keith.

J'arque les sourcils.

— Pourquoi cela ?

L'homme me tapote les épaules.

— À un moment donné, tu verras à quel point il est fou. Je m'appelle James.

— J'ai hâte de l'apprendre, marmonné-je avant de lui serrer la main.

— Le reste de l'équipe est déjà dans la buanderie. Nous devrions y aller, intervient Keith le fou.

Mon cœur bat la chamade, je ne sais pas dans quoi je m'embarque et je me demande même si je dois m'impliquer dans cette affaire. La seule chose qui compte, c'est de retrouver Brenna.

Je ne peux pas faire ça ici.

Je dois survivre si je veux la revoir un jour.

C'est peut-être la nervosité de ce que je m'apprête à faire, mais mes peurs les plus profondes refont surface. Si je vais dans la buanderie et que je tombe dans le rôle que je dois jouer désormais, je ne pourrai pas revenir en arrière. Pendant tout le trajet, mon esprit tourne en rond.

Et si elle est blessée ?

Et si je faisais toutes ces conneries pour le clan, que j'énervais Rory Bailey, que je me mettais une cible encore plus grande dans le dos, mais que je ne la retrouvais jamais ?

Et si elle était morte ?!

Le cœur sur le point d'exploser, j'entre dans la buanderie, puis me fige soudain.

Une vraie luciole passe devant moi. Je ne sais pas comment elle est arrivée ici, ni même comment elle a survécu. Nous sommes en plein hiver dans l'Illinois. Ce n'est pas possible qu'elle soit ici.

James la frappe et je me tourne vers lui, tirant sur son col jusqu'à ce qu'il se lève sur ses orteils. J'aboie :

— Ne la touche pas !

Ses yeux s'écarchissent.

Je le relâche et regarde la luciole bourdonner autour de moi. Pour une raison folle, je tends le bras. Elle fait le tour de mon poignet et se pose sur ma phalange.

La lumière fluorescente est vive, mais je vois la boule jaune verdâtre du ventre de la luciole. Je porte ma main à mon visage et la scrute.

Et c'est comme ça que je le sais. Elle est vivante, et je dois faire tout ce que je peux pour survivre dans cet enfer. Je la retrouverai et la serrerai à nouveau dans mes bras, même si c'est la dernière chose que je ferai sur cette Terre.

La luciole brille à nouveau puis se déplace vers mon épaule. Essayant de ne pas grimacer, j'examine la douzaine d'hommes qui se trouvent devant moi. Je redresse les épaules et les regarde tous pendant plusieurs minutes.

— Déclinez votre nom et prêtez allégeance aux O'Malley et à moi !

OceanofPDF.com

Brenna

Des yeux ignobles scrutent chaque centimètre carré de mon corps, jusqu'à ce que j'aie l'impression que des centaines d'insectes rampent sous ma peau. Je me rappelle de respirer, j'essaie de stabiliser mes mains pendant que je verse du whisky dans des verres en cristal.

— Je la prends, déclare un homme qui a maté mes seins en se léchant les babines pendant les cinq dernières minutes. Il a une cicatrice qui va du côté droit de son front jusqu'au menton. Le musc épais de son eau de Cologne flotte dans l'air et me donne la nausée. Il prend le whisky et m'attrape le poignet, comme si j'étais à lui et qu'il n'y avait pas moyen de s'en échapper.

Je grimace lorsque ses doigts mordent ma peau.

— Bas les pattes ! Sullivan vient demain. Il l'attend intacte ! ordonne Mama Christian.

Il continue à me serrer le poignet.

— Sullivan est attendu en ville ?

— C'est ce que Jack a dit. Il est à New York et a déjà approuvé ses photos, avoue-t-elle.

Un bâtard malade a des photos de chaque centimètre carré de mon corps.

Je ne peux pas m'attarder ici. Je dois trouver un moyen de m'échapper.

Après avoir revêtu ma lingerie pêche et mes talons aiguilles crème, je n'avais nulle part où cacher le briquet et la laque.

— Je me contenterai alors de baiser sa bouche et ses seins, affirme-t-il.

Mon pouls s'accélère.

— Fitz, tu te condamnes à mort. Sullivan te coupera les couilles s'il le découvre. Et je ne perdrai pas mon gros paquet. Choisis une autre fille ! prévient Mama Christian.

Il se lèche les lèvres, tend la main vers l'avant et déchire ma lingerie sous mon sein. Il tourne mon mamelon.

Je halète, le cri est étouffé dans ma gorge. J'essaie de faire un pas en arrière, mais je ne peux pas. Sa main est trop serrée sur mon poignet et il me tire vers lui.

— Lâche-la ! Je n'ai pas envie qu'elle soit blessée ! Mama Christian lui donne une tape dans le dos.

— Fitz, laisse-la partir ! lance une voix tandis qu'un nouvel homme entre dans la pièce. Il domine tout le monde. Ses traits sont plus effrayants, plus dominants que ceux des autres hommes, ce que je n'aurais pas cru possible il y a quelques secondes. Il me semble familier, mais je n'arrive pas à savoir pourquoi.

Fitz me relâche et je rebondis contre le mur.

Mama Christian s'approche de lui. Le ton de sa voix se module. Il est plus doux, presque affectueux, mais avec le grésillement de la fumeuse.

— Jack ! Je me demandais quand tu allais arriver. Elle met sa main sur son entrejambe et l'étudie comme s'il était tout pour elle.

Jack. Ce doit être le père de Jack Christian. Mes tripes plongent.

Il trace ses mamelons avec ses doigts et elle gémit. Ma nausée augmente. Elle est tellement dégoûtante. Je suppose qu'à l'époque, elle était jolie, mais

elle n'a pas bien vieilli. Je pourrais passer outre et voir sa beauté, mais je sais quel genre de malade mentale elle est.

Elle garde la main sur son pantalon et se rapproche de lui.

— J'ai besoin qu'elle soit intacte pour Sullivan demain, Jack. Jackie me l'a donnée. Il a tout organisé, et tu sais combien Sullivan paie pour des filles intactes. Elle n'a même pas de caries.

Jack Sr. me regarde, m'évalue de la même façon que les autres hommes. Mes entrailles frémissent de peur. Un sourire sinistre se dessine sur ses lèvres et me rappelle son fils lorsqu'il me fixait dans la voiture de Brad après l'avoir aidé à m'enlever. Il ordonne :

— Ne touche pas à la fille !

Fitz gémit puis saisit le cou de la brune à côté de moi. Ses yeux s'écarquillent et j'ai envie de mourir. La culpabilité m'envahit à l'idée qu'il va maintenant lui faire du mal à elle plutôt qu'à moi.

— Bouge ton gros cul ! dit-il en maintenant sa prise sur son cou. Il la pousse hors de la pièce et ils disparaissent.

Un à un, les hommes choisissent une femme, certains en prennent deux. Tous disparaissent comme s'ils connaissaient parfaitement la maison. Bientôt, il ne reste plus qu'un seul homme.

Il a un accent irlandais. Ses cheveux roux et sa barbe naissante sont striés de gris, ce qui me fait penser qu'il pourrait être plus âgé, mais il ne semble avoir qu'une trentaine d'années. Il pose son verre à moitié plein.

Nerveusement, je retrouve ma voix et lui demande :

— Encore du whisky ?

Il n'a pas l'air aussi effrayant que les autres, mais il me prouve que j'avais tort. Je me rends vite compte qu'il est plus dangereux que n'importe lequel d'entre eux. C'est le sous-estimé qui se fout de qui il fait chier.

— *Lass*, j'ai besoin d'air frais et d'une pipe. Tu vas me la donner.

Je le dévisage et jette un coup d'œil vers la porte, espérant que quelqu'un lui répètera que je ne suis pas à lui. Mais il n'y a personne. Je lance :

— Vous avez entendu Jack.

Il sort un Zippo de sa poche, allume une cigarette et tire une grande bouffée. Il expire et la fumée tourbillonne autour de nous. L'arrogance se lit sur son visage. Il déclare calmement :

— Tu crois que c'est Jack qui commande ? grogne-t-il. Je me fous de ce que lui ou Sullivan veulent. Maintenant, attrape cette bouteille. Cette merde bon marché, c'est pour les mauviettes. Il désigne un whisky fort en fût.

Je ne bouge pas, trop effrayée pour faire quoi que ce soit, l'esprit en ébullition, me demandant comment m'en sortir. C'est la mauvaise chose à faire.

Il met sa cigarette dans le cendrier, saute et fait le tour du bar, puis arrache la bouteille de l'étagère. Il me passe la main autour de la tête et me tire les cheveux en arrière. Son visage ne change pas de son attitude calme, ce qui me fait encore plus peur.

— Prends deux verres, jeune fille ! Je vais d'abord te laisser te détendre un peu.

Mes lèvres tremblent, et il fait glisser sur ma joue les phalanges qui tiennent la bouteille.

— Quand je dis de faire quelque chose, tu obéis. Ou il y aura des conséquences.

Une larme coule sur mon menton. Je ramasse deux verres, et la satisfaction grandit dans son expression.

— Voilà ! Ce n'était pas difficile, n'est-ce pas ?

D'autres larmes coulent sans que je puisse les retenir, mais je secoue la tête, incapable de parler.

Il s'avance et je le suis jusqu'à ce que je me retrouve contre le mur. Son corps me domine, m'emprisonne jusqu'à ce que je ne sente et ne voie plus

que lui. Il m'embrasse doucement sur les lèvres, comme si j'étais quelqu'un qu'il aimait, et il ne colle pas mon corps contre le sien.

— Nous allons à ma voiture. Il neige, alors je te donne mon manteau, mais je t'enlèverai tout après avoir bu un verre. C'est compris ?

Je ferme les yeux, me maudissant d'avoir cru, quelques instants plus tôt, que j'étais en sécurité pour la soirée.

Ses lèvres se pressent à nouveau contre les miennes et il me relâche. Lorsque j'ouvre les yeux, il est en train de retirer sa longue veste en cuir du cintre. Il l'ouvre et menace :

— Ne me mets pas en colère ! Je peux t'assurer que c'est le côté de moi que tu veux.

Je scrute le bar à la recherche de quelque chose à emporter pour le repousser, mais ma peur ne fait que croître. Il n'y a que de l'alcool, des pintes en verre et des verres en cristal.

— Dernier avertissement, jeune fille.

Je redresse les épaules et pose les verres de whisky sur la table d'appoint près de lui. Puis je me glisse dans son manteau. Il serre les pans.

— C'est le blizzard dehors. Tiens ça fermé ! Je croise les bras sur ma taille et il me tend les verres. Je les prends et il me conduit hors de la salle, dans le couloir, vers la porte d'entrée.

Bo se tient à l'entrée, les bras croisés sur la poitrine. Son air renfrogné devient nerveux lorsqu'il réalise que nous sortons.

— M. Bailey. Il acquiesce, puis ses yeux se plantent dans les miens.

— Je t'ai dit de m'appeler Donny.

L'appréhension envahit son visage.

— Donny. Je suis désolé. Euh... Mama Christian m'a dit que la fille ne devait pas partir avec quelqu'un d'autre que Sullivan.

Donny resserre son bras autour de ma taille et lisse le col du T-shirt de Bo comme s'il n'était pas bien à sa place.

Bo retient son souffle, sans ciller.

Donny reste calme, totalement maître de la situation et autoritaire.

— Bo, qui est le chef ici ? Mama Christian ou moi ?

Bo se racle la gorge.

— Vous, monsieur.

— C'est ça. Maintenant, ouvre la porte, puis dégage de mon chemin avant que je ne te poignarde ! lance-t-il avec un sourire étrange, comme s'il venait de lui demander s'il voulait aller boire une bière.

Bo ouvre la porte et une rafale de vent projette de la neige sur nous. Donny fait un pas en avant puis s'arrête. Il se retourne vers Bo.

— Personne n'a intérêt à me déranger. Je la ramènerai quand j'en aurai fini avec elle.

Mes entrailles frémissent plus fort, mais je tourne la tête vers l'épaule de Donny car la neige me gifle le visage.

— Oui, monsieur, déclare Bo.

Donny me traîne jusqu'à une voiture et ouvre la portière arrière. Il ordonne :

— Monte ! m'intime-t-il tout en me poussant.

Il me suit à l'intérieur et baisse une vitre de séparation. L'arrière de la tête d'un homme apparaît et des yeux nous regardent dans le rétroviseur. Donny demande :

— Va voir ailleurs, et ne reviens pas tant que je ne l'ai pas ramenée à l'intérieur ! Laisse tourner le moteur ! dit-il au conducteur.

Le conducteur répond :

— Oui, monsieur, avant de sortir et de claquer la portière.

La bile me monte dans la gorge. Je serre plus fort les pans de son manteau et fixe mes genoux, essayant de trouver un moyen de m'échapper.

Sa main se glisse entre les pans de cuir, plongeant entre mes cuisses. Effrayée, je frissonne, haletant par petites bouffées d'air. Donny se penche vers mon oreille, lèche mon lobe, et j'ai envie de mourir.

La voix de Finn remplit ma tête. *Bats-toi, luciole ! Bats-toi et ne t'arrête pas !*

Je ferme les yeux, essayant de calmer mon cœur qui s'emballe pour pouvoir réfléchir. Je me lance :

— S'il te plaît. Est-ce qu'on peut avoir à boire d'abord ?

Il recule, ses lèvres se retroussent comme s'il avait gagné. J'essaie de ne pas me tortiller quand sa paume glisse sur le bas de ma cuisse, son pouce me caressant, se rapprochant de mon sexe.

— Oui. Prends un verre, jeune fille ! Mais enlève ce manteau et assieds-toi en face de moi. Écarte ces cuisses ! Il me serre la jambe et je grimace. Un léger ricanement emplît la voiture. Il retire sa main et pointe du doigt l'endroit.

Je me mets en face de lui, toujours serrant fortement les verres. J'en pose un, essayant de gagner du temps. Ma voix tremble.

— Laissez-moi vous remplir un verre !

Ses lèvres se retroussent. Il déboucle sa ceinture, dégrafe son pantalon, sort sa bite et la doigte.

— Enlève ma veste !

Je déglutis difficilement, gardant les yeux sur son visage et non sur sa bite, puis j'obéis.

— Bien, jeune fille.

Il me tend la bouteille. Elle est intacte. J'ai tellement peur et mes mains tremblent tellement que je n'arrive pas à l'ouvrir.

Il se penche en avant, met sa main sur la mienne, tire sur la languette et fait sauter le bouchon. Il abaisse ses mains et écarte mes genoux.

Bats-toi, luciole ! Bats-toi et ne t'arrête pas ! ordonne la voix de Finn.

Ressaisis-toi ! me réprimande-je encore.

— Buons un verre ! parviens-je à dire.

Il fixe ma culotte si longtemps que la chaleur me brûle le visage. Ses yeux verts remontent le long de mon corps comme s'il les faisait glisser sur ma peau. Quand son regard croise le mien, je me force à sourire. D'une manière ou d'une autre, ma confiance en moi réapparaît.

— Laissez-moi vous servir un verre !

La suffisance s'allume dans ses yeux. Il attend et continue de m'étudier tandis que je me verse quelques doigts de whisky et je le lui tends.

Il prend le verre, s'assoit sur son siège et recommence à se tripoter la queue tout en prenant une grande gorgée.

Figée, je ne bouge pas.

Il fait signe à l'autre verre.

— Prends un verre, jeune fille !

J'obéis, remplissant le mien comme le sien.

— Plus. Verse-toi quelques doigts de plus ! ajoute-t-il.

Je le fais, puis je tiens maladroitement la bouteille et mon verre.

— Mets-t-en sur les seins !

— Qu-Quoi ?

Il arque un sourcil et reprend une gorgée. La tension monte et ma poitrine se serre. Après avoir avalé, il répète :

— J'ai dit : verses-en sur tes seins ! Fais-le après en avoir pris une gorgée !

J'ai la bouche sèche, mais je fais ce qu'il me dit. Je bois une gorgée et verse le whisky sur moi. La chaleur imprègne la dentelle à peine visible qui recouvre mes mamelons. Le whisky brûle en descendant dans ma gorge, créant un feu dans mon ventre, me faisant penser à des flammes.

Bats-toi, luciole ! Bats-toi et ne t'arrête pas !

Le feu. Le whisky.

Le whisky n'est pas super inflammable.

Le whisky en fût l'est.

— Frotte la bouteille sur tes seins ! demande-t-il, tout en tordant son érection selon le même schéma lent.

Je le fais, en essayant de trouver un moyen de m'emparer de son Zippo.

— Gémis !

Ravalant ma honte, je respire profondément et gémis comme si j'aimais ça.

— C'est ça, ma belle ! Bois encore en gémissant, et cette fois, décolle ton cul du siège et verses-en sur ta chatte !

Décidée à faire preuve d'audace, je le regarde dans les yeux.

— Si je suis une gentille fille, tu me laisseras fumer une cigarette ?

Il arque les sourcils.

— Tu fumes ? Tu as l'air trop naïve pour ça.

Je n'ai jamais fumé. Je déteste l'odeur et je sais que cela détruit les poumons. Je réfléchis un instant, puis je souris.

— Je n'ai jamais fumé avant. Mais je n'ai jamais fait ça non plus. Peut-être... J'expire une bouffée d'air de façon calculée. Peut-être que tu peux être mon premier pour beaucoup de choses ? C'est... c'est en train de m'exciter. Tu m'excites. Je me mordille la lèvre, écarquillant les yeux.

Un gémissement profond s'échappe de sa bouche. Le rouge lui monte au visage et il déboutonne sa chemise en m'observant.

— Accorde-moi un bon spectacle, et je te donnerai plus qu'une cigarette.

Je me lèche les lèvres.

— Oui, monsieur.

Des yeux brûlants plongent dans les miens, enflammés par le péché. Il acquiesce.

Je souris, garde mes yeux plantés dans les siens et bois plusieurs gorgées tout en cambrant mes hanches vers le toit et en faisant couler le whisky sur ma fente.

— Puuuuutain ! marmonne-t-il.

Bats-toi, luciole ! Bats-toi et ne t'arrête pas !

Je repousse la nervosité qui monte en moi, ma peur et mon embarras à l'arrière de mon esprit. J'abaisse la bouteille et mon cul, puis je remplis mon verre presque jusqu'en haut.

Il enroule son doigt en l'air puis se tapote les cuisses.

Mes palpitations explosent. Les insectes rampent sous ma peau, me paralysant presque. Mais je lutte, j'entends la voix de Finn encore et encore. Je lui tends la bouteille de whisky et il la referme. Très prudemment, je m'approche de lui. Au lieu de le chevaucher, je pose mon cul sur ses jambes. Je me penche à son oreille et roucoule :

— Alors, j'ai été sage ?

Ses doigts glissent sur mes hanches, sous la fine bande de ma culotte. L'envie de le repousser se fait sentir, mais je résiste. Il me répond :

— Tu l'as été.

Je lui caresse le côté de la tête, mes doigts me donnent envie de le griffer jusqu'à ce qu'il saigne.

— Alors, je peux avoir une cigarette ?

— Oui, jeune fille. Tu peux en prendre une.

Il sort son paquet de sa poche et en porte un à mes lèvres. Il tend le Zippo.

Merde ! J'ai du whisky partout sur moi.

— Attends !

Il s'arrête, la mâchoire serrée.

— Je veux l'allumer moi-même.

Ses yeux se rétrécissent et son corps se raidit.

J'ajoute rapidement :

— Nue. À califourchon sur toi. Mon cœur bat plus vite, sachant que je crée une situation dangereuse où mes chances de gagner sont déjà faibles.

Puis il devient plus menaçant.

Il ouvre un canif et le tient devant mon visage.

— Enjambe-moi !

Je prends une gorgée, la brûlure se propage jusqu'à mon estomac, et je me repositionne de façon que mon cul soit sur ses genoux, loin de son érection.

Le sang bat entre mes deux oreilles. Il prend le couteau et coupe le tissu de mon décolleté. Mon soutien-gorge s'ouvre en grand, dévoilant mes seins. Il suce mon sein et je me force à ne pas pleurer. Il m'entoure de ses bras et la lame plate de son couteau s'appuie sur ma colonne vertébrale.

— Le whisky a meilleur goût sur toi, ma belle, marmonne-t-il avant de porter sa bouche à mon autre sein.

Je dis la seule chose que je peux faire pour que ça s'arrête.

— Enlève ma culotte et laisse-moi allumer ma cigarette !

Son visage se place devant le mien, me défiant.

— Tu veux fumer pendant que tu prends ma bite ?

La panique s'empare de moi. Je secoue la tête, essayant de penser à tout ce que je peux faire pour l'empêcher de m'obliger à faire ça.

— Non ? Tu n'es qu'une allumeuse ? lance-t-il, une pointe de colère apparaissant dans sa voix. C'est la première fois que je l'entends de toute la soirée.

Bats-toi, luciole ! Bats-toi et ne t'arrête pas !

Je réplique :

— Non. Je veux jouer avec moi-même, fumer ta cigarette et boire du whisky pendant que tu me regardes.

Ses lèvres se retroussent, apaisées par ma réponse. Il ricane puis prend son couteau.

— Lève ton cul !

En retenant mon souffle, j'enfonce mes genoux dans le siège en cuir. Il saisit le milieu de ma culotte et le déchire avec son couteau. Elle se fend et pend autour de mes hanches.

— Tout le reste. Je veux qu'on m'enlève chaque pièce de ma lingerie, poursuivis-je, voulant qu'elle soit loin de moi lorsque j'appuierai sur le zippo.

Il renifle fort, se lèche les lèvres.

— Non. Tu les gardes telles quelles !

Mon estomac fait des sauts périlleux. Il me repousse sur ses jambes, pose la lame ouverte sur le siège et tient la cigarette et le Zippo devant moi.

Je les prends d'une main, repousse son manteau de mes épaules avec le bas du verre, puis le pose sur son épaule nue. Je me penche à un centimètre de sa bouche, nos respirations se confondent.

— Je veux prendre une dernière gorgée, la verser sur toi et regarder ça glisser sur ta peau pendant que je fume et que je me doigte.

Des flammes vertes brûlent dans ses orbites. Il murmure :

— Et ensuite ?

Je fais glisser le bord du cristal le long de son torse tout en disant :

— Lécher chaque goutte sur toi jusqu'à ce que j'arrive à ça... là. J'arrête le verre à côté de sa bite.

Ses lèvres tressaillent.

— Assez correct, jeune fille.

J'essaie de reculer, mais il me tire d'un coup les cheveux.

Je sursaute, je crains d'avoir fait une bêtise et de me faire violer d'un moment à l'autre.

— Je vais jouir sur toi. Ces lèvres et tes putains de gros seins. Quand j'aurai fini, nous prendrons un autre verre avant que je ne te penche sur ce siège et que je te prenne le cul.

L'air est si épais que je manque de m'étouffer.

Il me relâche, s'assoit et étend ses bras sur le siège, attendant que je passe à l'action.

Je fais lentement basculer le whisky par-dessus son épaule, en faisant glisser le verre sur sa poitrine jusqu'à l'autre côté. Le liquide coule le long de son corps et s'accumule à la base de son érection.

Je prends le reste de l'alcool et le tiens au-dessus de sa bite.

— Je ne voudrais pas oublier de la lécher avec ça.

Il sourit, et je verse le reste sur sa bite frémissante, en veillant à ce que mon corps ne le touche pas, puis je jette le verre sur le siège. Je me penche loin de lui, puis j'étire mon bras avec le briquet et le Zippo vers le haut. Je lâche la cigarette pour qu'elle tombe sur le sol.

— Oups ! dis-je en riant. Je me détache de lui, me mets à genoux et ramasse la cigarette. Je la porte à ma bouche, de sorte qu'elle se retrouve entre ses genoux, puis je frotte ma main sur sa cuisse. D'un geste rapide, j'allume le Zippo et l'enfonce dans son entrejambe.

Sa bite et ses couilles s'enflamment soudain. Ses jambes et ses bras s'agitent tandis que les flammes remontent le long de son corps et qu'il hurle. Je m'éloigne de lui, attrape le couteau et le plante dans le côté de son corps, encore et encore.

Les flammes finissent par s'éteindre, mais le temps qu'elles le fassent, il ne bouge plus. L'odeur du sang et de la peau brûlée me parvient au nez. Un

épais nuage de fumée noire plane dans l'air. Le temps passe tandis que je le fixe, ma main tachée de rouge, étouffée par l'odeur putride.

Bats-toi, luciole ! Bats-toi et ne t'arrête pas !

La voix de Finn me fait sortir de ma transe. J'ouvre la portière et trouve la force de sortir son corps de la voiture. Je respire profondément l'air glacé. J'attrape son manteau, le mets sur moi et m'apprête à monter dans la voiture quand je m'arrête.

Je me penche et sors son portefeuille de sa poche. J'essuie le couteau dans la neige pour le nettoyer le mieux possible. Puis je le referme et le jette sur le siège avant. Je remonte la vitre de séparation pour essayer de contenir l'odeur et abaisse les vitres arrière. Je passe la marche arrière, puis je démarre.

Je ne sais pas où je vais. Mes entrailles frémissent encore tandis que je traverse la ville. Les pensées qui s'entrechoquent à toute vitesse dans ma tête ne ralentissent jamais, alors j'allume la radio.

Eminem retentit dans les haut-parleurs et je me mets à sangloter en pensant au visage souriant de Finn qui chantait au concert. Je continue à conduire malgré mes larmes, le pare-brise étant brouillé par la neige et mes émotions.

Je ne suis toujours pas sereine lorsque j'approche d'une voie rapide.

Le panneau indique *New York City. 96 miles.*

Je m'y engage et appuie sur l'accélérateur, je ne sais pas où je vais mais je sais que je dois m'éloigner le plus loin possible d'ici.

Finn
Cinq ans après

— Nous avons compté sur le procureur, mais ça ne marche pas très bien. Le juge va utiliser Liam pour faire passer un message, raconte Darragh, le regard durci.

Des frissons me parcourent l'échine. C'est déjà assez pénible de se retrouver dans cette fosse septique remplie de tout ce qui est mauvais. Liam a le même âge que moi quand j'ai été condamné. Et le connaissant, il ne va pas le supporter plus facilement. En plus, Darragh vient de me dire qu'il a tué le salaud de Bailey qui avait assassiné le père de Sean. C'est beaucoup à digérer d'un coup.

— Les Bailey seront à sa recherche. Ils sauront tous que c'est mon fils et qu'il a tué l'un des leurs, précise Darragh en faisant grincer ses molaires.

— Il va falloir qu'il ferme sa gueule, répliqué-je.

Darragh acquiesce. La compréhension qu'un homme n'acquiert qu'avec l'expérience traverse son expression.

— J'ai déjà parlé avec lui. Je lui ai dit de t'écouter.

Je soupire.

— Merde ! À quoi pensait-il en entrant dans un bar comme ça ? Il est bien placé pour le savoir.

Darragh se balance un peu sur son siège, restant silencieux.

— Comment tante Ruth tient-elle le coup ?

— Elle est dans un sale état.

J'acquiesce.

— Comment va ma mère ?

— Elle veut te voir. Cela fait cinq ans. Lors de la prochaine visite, je l'emmène avec ta grand-mère, insiste Darragh.

Je lui rétorque la même chose que d'habitude.

— Non.

Il se gratte le menton.

— Tu leur dois au moins une visite.

— Je ne dois rien à personne, grogné-je.

Il arque les sourcils.

— Ta mère t'a élevé seule depuis que tu avais cinq ans. Tu as grandi au pub avec ta grand-mère. Tu ne penses pas qu'elles méritent une heure de ton temps ?

— Il ne s'agit pas de cela, rétorqué-je.

— Un dur à cuire. Il faudra faire avec. Elles viendront à la prochaine visite. Je ne t'ai pas poussé à le faire, mais je le fais maintenant. Ce n'est pas une demande.

Frustré et énervé, je me passe les mains sur le visage. Ce n'est pas un sentiment nouveau, mais je dois choisir mes combats, et Darragh est toujours le patron. Hors de cette pièce, je suis le roi partout sauf au cinquième étage. Tous les gangs, toutes les autres familles de la mafia, à

l'exception des Bailey, agissent sous ma loi. Mais dans notre famille et partout ailleurs, Darragh est le vrai chef.

— Très bien. Du nouveau sur Brenna ?

Son visage se décompose. C'est le même regard auquel j'ai droit à chaque fois qu'il vient me voir. Il déclare :

— Rien.

— Je sais que ce salaud l'a enlevée, dis-je.

— Nous avons fouillé toutes ses propriétés. Nos hommes sont toujours à ses basques et celles du juge. J'aimerais avoir quelque chose de différent à te rapporter.

— Comment peut-elle disparaître comme ça ? Cela fait cinq ans.

Le regard vide de Darragh est toujours le même. Il pense qu'elle est morte. Mais je sais qu'elle est vivante. Chaque fois que je commence à penser qu'elle est peut-être morte, je rêve d'elle.

Depuis peu, elle a des cheveux noirs. Au début, ça m'a fait peur. Puis j'ai rêvé qu'elle se les teignait elle-même dans des toilettes publiques. C'était tellement vivant que je savais que c'était vrai. Elle avait un sac à dos, et c'est tout. La seule conclusion que j'en tire, c'est qu'elle est en cavale. Mais je ne sais pas de qui ni pourquoi elle fuit. Si ce n'était pas le cas, je sais qu'elle serait déjà retournée dans ma famille, à ma recherche.

— N'arrête pas de chercher ! Elle est là, insisté-je.

Il acquiesce.

— Nous allons continuer à chercher.

Je me rapproche.

— Leppy m'a dit qu'il y avait de nouveaux gardes au cinquième étage. Qui sont-ils ?

Les yeux de Darragh se transforment en fentes.

— Quand est-ce arrivé ?

Les poils de mes bras se dressent.

— Il y a deux jours. Ils ne sont pas sur ta liste ?

— Non. Mon informateur ne m'a pas parlé de changements, non plus.

Je m'assois et croise les bras. Ce n'est pas la première fois que les gardes changent sans que Darragh le sache. La dernière fois, c'était il y a deux ans. Il y a eu une bataille générale entre les Bailey et les O'Malley. La prison a été fermée et nous avons perdu trois de nos hommes. Aucun Bailey n'est mort. Contrairement à nous, ils étaient préparés à l'attaque. J'ai mal au cœur en pensant à ces deux jours-là. J'avais l'impression d'être au milieu d'une zone de guerre, sans véritable armure. Mon torse a été tailladé par un couteau. J'ai une cicatrice de cinq centimètres qui me le rappelle tous les jours.

— Il faut que tu le découvres. C'est un peu pratique si Liam est bientôt là, tu ne crois pas ?

Il renifle avec force, en tapant des mains sur la table.

Je continue :

— Quand Liam sera-t-il condamné ?

— Demain.

Je grimace intérieurement, sachant ce qui attend Liam et la période d'adaptation qu'il devra affronter.

— Je lui ai dit que c'est toi qui décides ici. Il ne doit rien faire sans en discuter d'abord avec toi. Il est énervé, il agit sans réfléchir et il n'est pas prêt à diriger ça, déclare Darragh.

Je veux lui dire que le fait que Liam agit sans réfléchir n'est pas nouveau. Il a toujours été l'enfant en ligne directe pour le trône. Et Darragh l'a toujours tiré d'affaire.

Jusqu'à présent.

Merde !

— C'est à lui que revient le pouvoir. Nos gars lui demanderont des instructions. Tu le sais, Darragh.

Il me lance un regard complice.

— Ce que les autres pensent et la réalité sont deux choses différentes.

Je secoue la tête.

— Je ne cherche pas à lutter pour le pouvoir avec Liam. C'est son droit de naissance.

— En effet, je compte sur toi pour qu'il ne foute pas la merde ici. Et je compte sur toi pour t'assurer qu'il ne foute pas tout en l'air, là.

Je fixe le plafond, je ne suis pas content de cette situation. Surtout que Liam est entré dans un bar public et a tiré sur un Bailey pour venger la mort de notre oncle. Il a dû être vraiment contraint de le faire. Je sais que notre oncle et lui étaient très proches, mais je n'aurais jamais imaginé qu'il fasse quelque chose d'aussi stupide.

Et maintenant, sa stupidité va me rendre la vie plus difficile.

L'alarme sonne. Darragh se lève et met sa casquette en tweed.

— Prends soin de toi !

Avant d'être enfermé, je n'aurais jamais pensé être triste de voir Darragh partir. J'acquiesce.

— Toi aussi. Apprends ce que tu peux sur ces gardes !

Nous nous séparons et je retourne à la salle commune, me demandant comment cela va se passer avec Liam.

Leppy et Keith le Fou sont assis à la table et jouent aux cartes. C'est interdit dans la prison, mais depuis que Darragh a les gardiens dans sa poche, nous ne nous cachons même plus.

Je m'assieds.

Leppy arque les sourcils.

— Qu'a dit Darragh ?

C'est un autre cousin des O'Malley qui est arrivé ici il y a six mois. Mais il a de la chance. Il n'a que deux ans à purger. Ensuite, il sera libéré.

Une griffe me déchire les tripes.

— Mauvaise nouvelle. Liam a tué un Bailey. Sa sentence tombe demain. Rory va vouloir sa tête sur un plateau.

Ils me regardent bouche bée.

Je me rapproche.

— Darragh n'est pas sûr de l'identité des nouveaux gardes du cinquième étage. Gardez vos yeux et vos oreilles ouverts ! Faites passer le mot !

Je sors et vais directement dans ma cellule : j'ai besoin de m'éloigner de tous ceux qui me regardent. Mon rôle va changer, et ils le savent. Et je vois dans leurs regards qu'ils doutent de la capacité de Liam à gérer tout cela.

Même moi, je ne sais pas s'il en est capable. Et je le connais mieux que quiconque ici.

Putain de Darragh, qui m'a mis dans cette situation !

Je devrais me mettre complètement en retrait à l'arrivée de Liam, mais les instructions de Darragh rendent la chose impossible. *Comment suis-je censé gérer les choses et faire croire que c'est Liam qui commande ?*

Je m'allonge sur mon lit et ferme les yeux.

Encore un mois sans nouvelles de ma luciole.

Cinq ans. Où est-elle ? Avec qui est-elle ? Pourquoi n'est-elle pas allée me chercher dans ma famille ?

Chaque jour de visite me donne un faux sentiment d'espoir. Je me réveille et me dis que Darragh va me dire qu'il l'a trouvée aujourd'hui. Mais c'est toujours la même chose. Aucun indice. Elle pourrait tout aussi bien s'être volatilisée.

Je lutte toute la journée, comme après chaque visite à Darragh. Je me suis habitué à l'air vicié de la prison. Toutes les tâches quotidiennes routinières sont une seconde nature désormais. Mais toute la journée, je me sens déséquilibré, me demandant où elle a pu aller et si je la reverrai un jour, chassant de ma tête l'idée qu'elle est morte.

Gérer les affaires me permet de garder la tête froide toutefois. Cela m'évite d'être obsédé par Brenna à chaque seconde de la journée. Je le fais suffisamment la nuit, quand la porte de la cellule se ferme et que les lumières s'éteignent. Pendant la journée, je m'occupe des problèmes d'approvisionnement et de livraison, ainsi que du reste des affaires des O'Malley.

Une fois qu'on fait partie du clan, le clan s'occupe toujours de vous. Et c'est à moi qu'ils s'adressent pour résoudre leurs problèmes.

Lorsque les lumières s'éteignent, j'essaie de rêver d'elle, de la sentir dans mes bras, mais j'ai du mal à m'endormir. La souffrance est trop forte. Je me lève et commence à faire des pompes pour ne pas perdre pied. Je suis au bord du gouffre, toutes les émotions me montent à la gorge et m'étouffent.

Cela fait trop longtemps.

Où est-elle ? me demandé-je en me soulevant et en m'abaissant sur le sol.

Le matin venu, je ne suis pas moins tendu. La routine recommence. Il y a des réunions dans la buanderie. Deux nouveaux détenus s'engagent auprès des O'Malley et de moi.

Après l'initiation, Leppy me prend à part.

— Nous avons un problème.

— Lequel ?

— Changement de garde. Ramos m'a dit qu'ils avaient retiré Drake de l'équipe de nuit.

Mon estomac se noue.

— Qui le remplace ?

— Un nouveau, nommé Mathis.

— Dans quel quartier se trouve-t-il ?

— Dix-huit.

— Merde ! marmonné-je.

Leppy me regarde d'un air entendu.

— Le prochain lit à remplir.

— Vois si Ramos sait où ils vont mettre Liam ! dis-je, mais je sais déjà qu'il va être placé dans le dix-huitième.

Leppy acquiesce.

Toute la journée, j'attends de savoir si Liam est arrivé. Il ne fait aucun doute qu'ils l'enverront ici. Comme il est le fils de Darragh, il sera mis à notre étage. Mais le bloc 18 n'est pas sûr tant qu'on n'en sait pas plus sur ce nouveau gardien.

Liam arrive après le dîner. Tout le monde est dans sa cellule avant l'extinction des feux. L'alarme sonne, signalant la fermeture des portes.

Une fois les cellules verrouillées, la porte s'ouvre. L'entrée de Liam ne ressemble pas à la mienne. Quand j'étais arrivé ici, personne ne me connaissait. L'étage n'appartenait pas entièrement à notre clan. Au lieu des intimidations, pour lui c'est une célébration – une victoire pour les hommes qui sont à l'intérieur, prêts à le servir, et un respect pour le futur chef du clan. En quelques secondes, les chants des O'Malley sont si forts qu'ils résonnent dans mes oreilles longtemps après que les cris se sont tus. Liam garde la tête droite et haute, sans regarder personne. Lorsqu'il passe devant moi, mon cœur se serre.

Il a l'air beaucoup plus vieux que la dernière fois que je l'ai vu. Son corps est plus musclé, sans doute à cause de la boxe. C'est quelque chose qui va lui manquer terriblement. Je le sais par expérience. Mais il n'y a pas de sports de combat ici.

En apparence, Liam a l'air confiant, mais je sais qu'il a une peur bleue.

Il est emmené au bloc 18, et je grimace en disant un *Ave Maria* que le garde ne travaille pas pour les Bailey. Je regarde Leppy à travers ma cellule et il hoche la tête, m'assurant que nos gardes sont aux aguets.

Dans l'heure qui suit, les lumières sont éteintes. Je ne dors pas, attendant que quelque chose se passe. J'entends alors le bruit léger d'une porte de cellule qui s'ouvre. Mes entrailles se nouent.

Au bout de quelques minutes, le gardien Nemis me laisse sortir.

— Chambre du concierge. Il me fait signe d'aller au bout du couloir, après le bloc 18. Je cours pendant qu'il libère Leppy, Keith le Fou et quelques-uns de nos autres hommes.

Quand j'arrive dans la petite pièce, il fait sombre, et les Bailey ne se contentent pas de tabasser Liam pour lui envoyer un message. Rory lui a mis un sac en plastique sur la tête, l'étouffant. Plusieurs d'entre eux lui donnent des coups de poing dans l'estomac tandis qu'il s'agrippe aux mains de Rory.

Je bloque la tête de Rory, le frappant à l'arrière du crâne. Il lâche Liam, essayant de m'éloigner de lui. Les autres O'Malley encaissent leurs coups, et Liam retire le sac de sa tête.

Une bagarre générale éclate. Lorsque les lumières s'allument, les gardes de notre étage nous menacent à plusieurs reprises de nous mettre à terre, mais personne ne le fait. Les tasers nous électrocutent jusqu'à ce que nous tombions au sol. Je tourne la tête et croise le regard de Liam. Il cligne des yeux, sur le point de perdre la tête, mais je lui intime de ne pas craquer.

Les Bailey retournent à leur étage. Nous retournons au nôtre. Nemis demande :

— Qui va prendre de l'isolement pour ça ?

Keith le Fou s'avance.

— Assurez-vous que le porno soit meilleur cette fois !

— Une nouvelle cargaison arrive demain. Tu seras le premier à choisir. Je le remercie d'un signe de tête, je me tiens à côté de Liam mais je ne le regarde

pas. Qui d'autre y va ?

— Je vais y aller. C'est ma faute, annonce Liam.

— Non. Tu restes ici. Qui d'autre ? exigé-je.

Leppy s'avance.

— Non. J'ai besoin de Leppy demain. Je croise les bras. Ne m'oblige pas à assigner quelqu'un ! Qui veut y aller ?

Craig, Patrick et une nouvelle recrue nommé Snake lèvent la main.

— C'est bien. En guise de remerciement, vous aurez de l'argent supplémentaire sur vos comptes lorsque vous sortirez, annoncé-je.

— Envoyez-moi le porno ! Si je suis seul, je l'utilise pour me branler toute la journée, déclare Keith le Fou.

— Je t'enverrai aussi des lingettes, répliqué-je en le taquinant, mais je suis aussi sérieux.

Les gardes les emmènent et je lance à Nemis :

— Liam est dans ma cellule à partir de maintenant. Déplacez qui vous voulez !

— Le directeur a déclaré que vous ne deviez pas être dans la même cellule.

— Alors ne lui en parle pas ! Je pousse Liam dans ma boîte à chaussures en béton. Odhran, tu déménages au bloc 18. Tu prendras tes affaires demain.

Il gémit mais s'en va rapidement.

Les portes de la cellule se ferment et les lumières s'éteignent à nouveau. Mes yeux s'ajustent et les globes verts de Liam brillent dans l'obscurité.

J'ordonne calmement :

— Viens t'asseoir !

Il met sa main sur sa bouche et la ferme en serrant les yeux.

Merde !

Je l'attire dans mes bras. Sa poitrine tremble d'émotion. Je lui tiens la tête et lui dis à l'oreille :

— Ne perds pas ton sang-froid maintenant ! Tout le monde va l'entendre. On ne peut pas avoir ça. Tu es Liam O'Malley, putain !

Il renifle dans mon épaule et son corps tremble plus fort. Je le serre fermement, ne sachant pas trop quoi faire, pressant sa tête contre mon corps pour que personne ne l'entende.

Il se ressaisit et murmure :

— Je suis désolé.

Je hoche la tête et lui donne une claque dans le dos.

— C'est la seule que tu auras. Demain, nous parlerons de la façon dont cela va fonctionner. Mais ne te porte plus jamais volontaire pour aller en isolement ! Tu es le roi, et tu ne peux pas diriger si tu es là-dedans.

Il secoue la tête.

— Je ne le suis pas. Finn, je ne...

Je lui couvre la bouche et je murmure :

— Tu l'es, et je te soutiens. Maintenant, pose ton cul sur la couchette et dors ! Personne ne t'atteindra sous ma surveillance.

Il se redresse et se met au lit. Je lui mets une couverture et lui tapote la joue.

— C'est bon de te voir, cousin. Vous m'avez manqué, toi et ton petit cul.

— Seize ans, murmure-t-il en fermant les yeux.

Je me penche plus près.

— Dors ! Ça deviendra plus facile.

Je ne dors pas de la nuit et Liam non plus. Le lendemain, nous prenons une douche, un petit déjeuner et je ne m'occupe même pas de la buanderie. Je vérifie que tous les gardes en qui nous avons confiance sont bien en poste et

leur intime de s'assurer que personne n'entre ou ne sort de l'étage, puis je leur demande de sonner l'alarme pour un comptage.

— Garde la tête haute et fais tout ce que je te dis ! lancé-je à Liam.

Il se déplace, se passant nerveusement la main dans les cheveux.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Ce qui doit se passer, réponds-je.

Une fois que tout le monde est sorti de sa cellule, je l'emmène à la table centrale de la salle commune. Je saute dessus. Liam se tient à côté de moi, la mâchoire serrée.

Je rugis :

— Le futur roi des O'Malley est là ! Jurez à nouveau allégeance au clan et à lui !

Brenna

*L'*épuisement s'installe alors que je lutte pour garder mes paupières ouvertes. *Depuis combien de jours n'ai-je pas dormi ?*

Ils étaient si proches.

Elle m'a regardée droit dans les yeux.

J'ai fui si longtemps que j'ai perdu la notion du temps. La seule raison pour laquelle j'ai su que cela faisait cinq ans, c'est le journal que j'ai vu dans la poubelle.

Cinq ans de fuite pour échapper aux Bailey.

Cinq ans sans abri, dans le froid et la peur.

Cinq ans depuis que Finn m'a prise la dernière fois dans ses bras.

Cinq ans qu'il est mort à cause de moi.

Vivre dans la rue à New York a fait de moi une personne que je n'aurais jamais pensé être.

Je vole pour pouvoir me nourrir.

Je me bats contre des hommes et même parfois contre des femmes.

J'essaie constamment de me cacher des Bailey. Il semble que j'aie tué quelqu'un d'important, et ils ne laissent pas tomber leur chasse. Après être arrivée à New York, la voiture était tombée en panne d'essence. Je l'avais laissée sur le bord de la route. C'est probablement ce qui leur avait fait comprendre que j'étais ici. J'avais essayé de me fondre dans la ville, mais l'argent du portefeuille de Donny n'a pas duré longtemps après avoir acheté quelques vêtements, trois sous-vêtements, un manteau, un bonnet, des gants et une écharpe. Ce jour-là, j'avais pris une chambre de motel bon marché pour me laver et j'ai eu un lit pour quelques nuits.

Après ça, j'étais dans la rue. Quelques jours plus tard, j'avais vu la première affiche avec ma tête et une belle récompense à la clé, collée à un lampadaire de la ville. C'était une photo que Mama Christian avait prise de moi. J'avais l'air effrayée, et on pouvait voir le bras de Renée autour de moi. Je n'avais pas d'argent, pas de famille ni d'amis, personne à qui demander de l'aide.

Ce jour-là, j'avais volé le contenu d'une boîte de teinture pour cheveux. C'était plus facile que de mettre tout le carton dans mon sweat-shirt. Je suis allée dans les toilettes du métro et j'ai teint mes cheveux en noir. Depuis, c'est la seule chose que je fais religieusement.

Les affiches avec les récompenses apparaissent et disparaissent. Au moment où je pense qu'ils m'ont oubliée, ils en collent d'autres.

Je garde toujours sur moi le couteau avec lequel j'ai tué Donny. Je voyage léger, avec un sac à dos, une tenue de rechange, sept paires de sous-vêtements, ma brosse à dents et mon dentifrice, ma brosse à cheveux, et tout ce que je peux trouver comme nourriture et comme eau.

Parfois, je trouve des coins tranquilles pour dormir, là où personne ne me dérange. J'ai toujours mon couteau à portée de main, prête à attaquer. Trop souvent, j'ai dû me battre pour me sortir de situations dangereuses.

La voix de Finn ne quitte jamais ma tête. *Bats-toi, luciole ! Bats-toi et ne t'arrête pas !* m'intime-t-il. Pourtant, je me demande combien de temps encore je pourrai me battre. Et souvent, sa voix est plus douce, parfois si basse que je l'entends à peine.

Lorsque je me regarde dans le miroir, je ne reconnais pas la femme qui s'y reflète. Mes cheveux et mes sourcils sont foncés, à l'opposé de ce qu'ils ont été toute ma vie. J'ai perdu au moins vingt kilos. J'ai des cernes sous les yeux et le climat extérieur a abîmé ma peau.

Ces dernières heures, je me suis cachée dans les toilettes en serrant mon couteau ouvert. Mama Christian et Josie sont sorties d'un café et j'ai regardé deux fois. J'étais de l'autre côté de la rue, mais c'étaient bien elles. Josie m'a regardée dans les yeux et je me suis figée. Dès qu'elle a jeté un coup d'œil à Mama Christian, j'ai détalé. Je ne savais pas si elles me suivaient ou non.

Je sors enfin de la cabine, jetant un coup d'œil derrière la porte avant de sortir complètement. Je me passe de l'eau froide sur le visage et contemple mon reflet. J'ai vingt-sept ans. J'ai l'impression d'en avoir soixante.

C'est alors que je réalise. J'ai deux ans de plus que Finn quand il est mort. Tout le chagrin que je garde en moi et qui me tourmente sans arrêt me tombe dessus d'un coup. Je perds la tête au milieu des toilettes publiques bondées. Ma poitrine se soulève et je gémis, noyée dans des larmes que je ne laisse jamais sortir.

Les femmes vaquent à leurs occupations, l'air horrifié. Elles évitent les lavabos à côté de celui que j'agrippe, car elles craignent que je sois une folle sans-abri.

Je pense que c'est approprié puisque je ne me sens plus du tout comme avant. Je suis sans abri et folle. J'ai tué deux hommes et en ai blessé des dizaines d'autres, y compris des femmes qui ont essayé de me faire du mal dans la rue.

Pourquoi est-ce que je me bats encore ?

Ce n'est pas la vie que je voulais.

Il n'y aura jamais rien d'autre que ça.

Je parviens à me ressaisir et retourne à l'extérieur, tout en scrutant le périmètre à la recherche d'un signe des Bailey. Comme la plupart des jours, je ne sais pas où je vais. Je descends la rue en direction de Central Park, en me demandant comment je vais me procurer mon prochain repas et surtout où je vais dormir.

C'est une chaude journée d'automne, en octobre. Les feuilles sont d'un orange, d'un rouge et d'un jaune éclatants. Un sentiment de nostalgie m'envahit. Cela me rappelle le dernier dîner que j'ai eu chez la mère de Finn.

À l'entrée de Central Park, je m'assois sur un banc, les talons sur le siège. L'épuisement continue de m'accabler. Je me blottis contre mes genoux, regardant les arbres, tandis que d'autres larmes s'échappent.

— Brenna ?

Je lève la tête. Personne n'a prononcé mon nom depuis cinq ans.

— Oh mon Dieu ! Brenna !

Je cligne des yeux, réalisant que Bridget est la femme qui se tient debout, la main sur la bouche, avec l'air d'avoir vu un fantôme.

Elle glisse ses bras autour de moi et m'attire dans ses bras, répétant « Oh mon Dieu ! ».

Je pleure encore plus fort, incapable d'arrêter la tornade émotionnelle qui vient de se déclencher en moi, et tout ce chagrin, ainsi que la culpabilité d'avoir causé la mort de Finn, m'anéantissent pour la deuxième fois aujourd'hui.

Elle me serre dans ses bras pendant ce qui me semble être une éternité, puis m'essuie fébrilement les joues.

— Où étais-tu ?! Comment es-tu arrivée ici ?!

Je la scrute, essayant de me rappeler la chronologie des événements qui semblent se confondre. Je baisse les yeux, secoue la tête, puis me fige.

Le ventre de Bridget est rond et quand je regarde à nouveau son visage, je vois cette lueur si unique dans ses yeux. Je m'approche de son ventre et pose ma main dessus.

— Es-tu enceinte ?

Elle sourit et acquiesce.

— Oui. De cinq mois.

— Est-ce que...

— Oui, c'est l'enfant de Sean. Nous sommes mariés. Son visage s'illumine à l'évocation de son nom, comme il l'a toujours fait.

Je cligne des yeux plus fort, heureuse pour elle, mais la douleur que je ressens en pensant à Finn s'intensifie.

Elle se penche plus près. Son visage se décompose.

— Brenna, pourquoi n'es-tu pas rentrée à la maison ?

La maison. La maison, c'est là où se trouve Finn.

Il n'y a plus de maison.

— Je n'ai pas... Un homme s'approche, nous observe, et je me fige. Il a un appareil photo autour du cou.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demande Bridget.

Et si c'est un Bailey ?

Et s'il blesse Bridget ?

Il pourrait nuire à son bébé.

J'ai suffisamment détruit les O'Malley par mes actions.

— Je dois partir. S'il te plaît, oublie que tu m'as vue ! lancé-je me levant.

Elle me suit et pose ses mains sur mes épaules.

— Brenna, où vas-tu ?

— Tu es en visite chez ton père ?

— Oui, il est juste là. Elle désigne un stand de café, et plusieurs hommes le surveillent manifestement.

Je vois alors deux autres hommes près de nous, dans une position similaire.

— Ce sont vos gardes ?

Elle lève les yeux au ciel.

— Mon père est paranoïaque.

— Il ne l'est pas. Va avec eux et oublie que tu m'as vue !

— Brenna ! Qu'est-ce que tu racontes ?

— Promets-moi de ne dire à personne que tu m'as vue ! Pas même à Sean.

La confusion et la peur envahissent son expression.

— Brenna !

— Je dois y aller. Je la serre une dernière fois dans mes bras et me mets à courir aussi vite que je peux, sans savoir si l'homme me suit ou non. Je ne m'arrête pas avant d'avoir atteint un terrain de jeu au fin fond de Central Park. Je me penche sur mes genoux, essayant de reprendre mon souffle.

Un cri à glacer le sang emplit l'air, suivi d'un appel désespéré dans une langue que je ne comprends pas. Je m'approche, et une femme tient une petite fille à la peau olivâtre et aux cheveux noirs sur ses genoux. Le visage de la fillette devient violet et elle se tient le cou, s'étouffant.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandé-je à une femme qui tient un petit enfant à côté de moi.

— Elle a avalé quelque chose. Peut-être un caillou !

Une autre mère hystérique, ou peut-être une nounou, s'écrie :

— Est-ce que quelqu'un a appelé le 911 ?

Mon instinct prend le dessus. Je me précipite vers les femmes, j'ouvre mon sac à dos et je sors mon couteau.

— Quelqu'un a de l'alcool ? crié-je.

On me regarde fixement.

— Vodka ? Whisky ? Tequila ? Allez, on y va ! Elle va mourir ! préviens-je.

Une jeune femme me tend une petite bouteille de vodka. J'en verse sur mon couteau et quelqu'un me demande :

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je suis infirmière. Elle a besoin d'une trachéotomie. Que quelqu'un me donne une paille !

Les regards sont encore plus vides alors que l'enfant continue de s'étouffer.

— Putain de merde ! Donnez-moi une paille ! hurlé-je, ayant du mal à croire qu'aucune de ces nounous ou de ces mères n'a de paille.

Quelqu'un m'en tend une. Je prends la fille des bras de la femme hystérique parlant une langue étrangère et l'allonge sur le banc. Je désigne deux autres femmes.

— J'ai besoin que le haut de son corps et le bas de son corps soient maintenus immobiles.

Elles acquiescent et la prennent dans leurs bras.

— Tenez-la plus fermement ! Elle ne doit pas bouger, sinon je pourrais lui faire encore plus mal, précisé-je.

Elles resserrent leur emprise et les sirènes retentissent. La petite fille a cessé de se tenir la gorge, elle est sur le point de mourir, ses yeux papillonnent, ses halètements se font de plus en plus rares.

J'entaille son cou et j'introduis la paille dans le trou.

— Maintenant ! Vas-y !! murmuré-je en l'observant.

Cela prend quelques secondes, mais elle cesse de s'étouffer, le violet passe au rouge et sa poitrine commence à se soulever et à s'abaisser.

La dame, que je suppose être sa mère, commence à prononcer des mots que je ne comprends pas, à pleurer et à enlacer ses bras autour de mes épaules.

Les ambulanciers se précipitent sur le terrain de jeu. Je leur explique ce qui s'est passé pendant que la petite fille me tend la main et la serre. Ils la transfèrent sur une civière, et elle me tend la main, me serrant à nouveau.

Je m'apprête à partir quand je vois le même homme que tout à l'heure, mais cette fois, il n'est pas seul. Les deux hommes ont les yeux rivés sur moi et s'approchent.

Je marche avec les ambulanciers et monte dans l'ambulance sans rien demander, m'asseyant à côté de la dame qui continue à parler dans sa langue étrangère de manière encore hystérique.

Un ambulancier me demande :

— Savez-vous quelle langue elle parle ?

Je secoue la tête.

— Non. La petite fille me serre la main et la porte se referme, mais les regards des hommes sur moi ne me quittent pas. Mon pouls commence à diminuer et je caresse la joue de la petite fille.

Lorsque nous arrivons à l'hôpital, je devrais m'en aller, mais je ne le fais pas. Un caillou est toujours logé dans sa gorge, et ils doivent l'opérer pour le retirer. Je reste, pour une raison que j'ignore, car j'ai besoin de m'assurer que la petite fille va s'en remettre.

Pendant qu'elle est en chirurgie, un homme vêtu d'un costume coûteux, aux cheveux noirs, à la même peau olivâtre que la petite fille et aux yeux si dangereux qu'ils sont presque noirs, s'approche de moi. Il m'étudie et je crains soudain qu'il ne soit pas avec la petite fille et qu'il fasse partie des Bailey.

Je recule d'un pas et il me suit jusqu'à ce que je sois contre le mur et qu'il n'y ait nulle part où aller.

— Il n'y a pas de raison d'avoir peur, affirme-t-il avec un accent dont je ne sais pas trop d'où il provient.

Je respire difficilement, je ne sais pas combien de surprises je peux encore supporter aujourd'hui.

— Vous avez sauvé ma *paperotta* ?

Je penche la tête.

— *Paperotta* ?!

Ses lèvres s'incurvent légèrement.

— C'est un mot italien qui signifie « petit canard ». Ma fille.

— Oh ! Vous êtes Italien ?

Ses yeux sont remplis d'amusement et il scrute mon corps sur tout sa longueur. Je me redresse, soudain effrayée.

Ses yeux sombres rencontrent à nouveau les miens, n'affichant rien d'autre que les ténèbres.

— J'ai dit de ne pas avoir peur de moi.

Je me mords la lèvre, ne sachant que dire ou que faire.

— Vous avez une formation médicale ?

Aujourd'hui, c'est la première fois depuis longtemps que je pense à mon rêve précédent. C'est un autre souvenir que j'essaie de ne pas me permettre de me rappeler.

— Alors ? demande-t-il.

Je me racle la gorge.

— Il me manquait que quelques mois pour obtenir mon diplôme d'infirmière.

Sa mâchoire se crispe, son regard me transperce.

— Et vous avez arrêté ?

Quelque chose me dit de ne pas détourner mon regard de lui. Il respire le pouvoir et la richesse, mais je sens le danger dont il est également capable. Mon passé m'a appris qu'un homme comme lui exige le respect. Je réponds :

— Des choses se sont passées.

Il marque une pause, puis baisse le ton.

— Des choses hors de votre contrôle ?

Je ne sais pas ce qui se passe aujourd'hui, mais je n'arrive pas à garder mon calme. Ma poitrine tremble et des larmes coulent sur mes joues.

Son expression dure ne change pas.

— Ah ! Je vois. Et... Il me regarde à nouveau. Vous vivez dans la rue ?

Je déglutis difficilement, honteuse de ce que je suis, de ce que je suis devenue, de tout ce que j'aurais pu être mais que je ne suis pas.

— J'ai déjà vécu dans la rue, poursuit-il.

Choquée, je le regarde bouche bée.

— Monsieur, êtes-vous le père de Bella Abruzzo ? demande un médecin.

L'homme tourne sur lui-même et tend la main. Ses boutons de manchette en diamant brillent à la lumière. Son visage et sa voix sont empreints d'inquiétude.

— Giulio Abruzzo. Comment va-t-elle ?

Le médecin sourit.

— Elle va s'en sortir. Nous avons enlevé le caillou et l'avons recousue. Elle aura mal pendant quelques jours et aura peut-être du mal à avaler. Nous allons la garder ici avec une perfusion pendant que la blessure guérit. Elle aura peut-être une petite cicatrice à l'endroit du trou, mais dans l'ensemble, elle a beaucoup de chance. Si ses voies respiratoires n'avaient pas été dégagées avant l'arrivée des ambulanciers, nous aurions porté une tout autre conversation vous et moi.

Giulio acquiesce.

— Je vous remercie. Quand puis-je la voir ?

— Dans la prochaine demi-heure. Excusez-moi, je dois me rendre à ma prochaine opération.

— Merci encore, docteur.

Le médecin s'en va et je me retourne pour partir, mais je fais un pas en arrière, me heurtant de plein fouet à l'imposante carrure de Giulio. Jack Bailey Senior et Fitz s'approchent de moi en trombe.

Tout ce qui s'est passé cette nuit-là me revient en mémoire. Je peux sentir la fumée dans l'air et l'eau de Cologne musquée de Fitz. J'essaie de me dégager du corps de Giulio, mais il me tient par les épaules.

— Elle est à nous, Giulio, grince Jack lorsqu'il nous rejoint.

Le bras de Giulio tombe autour de ma taille.

— Quel droit avez-vous sur elle ?

— C'est notre affaire, grogne Jack.

Giulio grogne.

— On dirait qu'elle est en ma possession maintenant.

Jack se rapproche.

— Elle a tué l'un des nôtres. Elle était déjà vendue à Sullivan.

Mon corps tout entier tremble, coincée contre la carrure musclée de Giulio et l'énergie violente de Jack s'infiltrant dans mes pores.

— Combien ? demande Giulio.

Je lève les yeux vers lui, horrifiée, mais il est concentré sur Jack.

— Ça ne vous regarde pas.

Il ricane.

— Soit je vous l'achète, soit je la garde. Décidez ce que vous voulez !

Les joues de Jack se teintent de marron.

— Je ne vous l'ai pas proposée.

— Non, c'est vrai. Dernière chance avant que vous n'obteniez rien.

— Vous voulez énerver Sullivan ? menace Fitz.

— Qu'est-ce qu'il a payé ? demande encore Giulio en les regardant fixement.

Jack finit par craquer.

— Cinquante mille. Il y a cinq ans.

Giulio n'hésite pas.

— Je transfère un million à Sullivan pour couvrir les intérêts et la mort. Maintenant, allez vous faire foutre !

Une nouvelle peur m'envahit. La voix de Giulio annonçant un million se répète en boucle dans mon esprit.

J'ai été achetée.

Encore une fois.

Qu'est-ce qu'il va me faire ?

— Ce soir. Il vaut mieux que ce soit transféré ce soir, prévient Jack.

— Ce sera fait. Maintenant, j'ai dit d'aller vous faire foutre ! aboie Giulio.

Jack et Fitz me jettent un dernier coup d'œil narquois et s'en vont.

Giulio me fait tourner autour de lui.

— Les Bailey. C'est pour ça que tu fuyais ?

Je reste silencieuse.

— Albina ! appelle-t-il par-dessus son épaule.

La femme du parc lui répond en italien et arrive en courant.

Il lui parle et elle fond en larmes, lui saisissant le biceps, mais il la rejette d'un haussement d'épaules, puis lui indique la porte. Elle ne veut pas le lâcher, et il fait un signe de tête à un homme. Je regarde avec horreur l'homme l'arracher à lui et l'escorter au loin.

Il me soulève le menton, ses yeux sombres me transpercent.

— Tu seras la nouvelle nounou de Bella. Elle parle anglais, mais tu devras apprendre l'italien. Je ne veux pas que ma fille ne parle pas couramment l'une ou l'autre langue. Elle doit connaître les deux cultures. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

Trop choquée et épuisée pour lutter ou poser des questions, j'acquiesce.

— Quel est ton nom ?

— Brenna.

— D'accord, Brenna. Fausto te surveillera pendant que j'irai voir Bella. Il se penche plus près de moi, sa voix me fait froid dans le dos. Et laisse-moi t'assurer que j'ai plus de gardes, plus d'yeux, plus d'armes que tu ne pourras jamais combattre. Si tu essaies de me tuer ou de tuer l'un de mes hommes, ou s'il arrive quoi que ce soit à ma fille sous ta garde, je ferai passer tout ce que les Bailey allaient te faire pour une promenade de santé.

OceanofPDF.com

Finn

Huit ans plus tard

— Je n'ai parlé qu'avec eux. Je le jure, plaide Cinco.

Il s'est engagé auprès des O'Malley il y a trois ans. C'est son cinquième et dernier séjour dans cet enfer. Il a été condamné à la perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle lors de sa précédente condamnation. À son retour, les prisonniers l'ont baptisé Cinco, car chaque fois que le sujet était abordé, il prononçait le mot avec fierté, comme s'il avait gagné un prix en revenant dans ce trou à rats. Il vit au huitième étage et, dès le premier jour, je ne lui ai pas fait confiance. C'était comme les fois précédentes où il était arrivé ici.

Un jour, il avait demandé à parler à Liam. Après une douzaine de demandes, nous lui avons finalement accordé un entretien.

Il semblait sincère quand il affirmait vouloir consacrer sa vie au clan, mais mon instinct me disait que ce n'était pas vrai. Liam, lui, l'avait laissé entrer. Ces dernières années, le pouvoir s'est déplacé, avec l'arrivée de plus en plus de gardes qui étaient déjà dans les poches des Bailey. Ils gagnaient du terrain, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ces murs. Des hommes arrivaient, déjà fidèles à leur clan. Les étages se transforment suivant le mélange des

nouveaux prisonniers, et personne ne sait jamais de quel côté il se trouve. Les seuls étages dont on peut être certains sont le quatrième et le cinquième.

Et le bon vieux temps où les O'Malley étaient plus nombreux que les Bailey est désormais révolu. Darragh s'est arrangé pour avoir un chef de police dans sa poche. De nos jours, les crimes commis par les membres les plus importants du clan sont classés avant même d'arriver au tribunal. Ceux qui sont au plus bas de la hiérarchie y arrivent de temps en temps, mais ce n'est jamais pour de longues périodes. Ainsi, chaque fois qu'un nouveau prisonnier arrive, nous nous empressons de l'examiner, de décider s'il appartient déjà aux Bailey ou d'entamer le processus de recrutement.

— Tu leur as parlé de quoi ?! grogne Keith le Fou au visage de Cinco en le tenant par le cou.

Il secoue la tête.

— Rien d'important.

Ce sont des conneries. On ne parle pas à un Bailey. Jamais. La seule exception tolérée serait si tu étais un espion approuvé. Et ce n'était pas n'importe quel Bailey avec qui il a conversé. C'était le quatrième dans la ligne de commandement.

Liam me regarde, les yeux durcis, sa haine pour les Bailey guidant chacun de ses mouvements. Nous échangeons des mots non exprimés. Nous n'avons pas besoin de nous parler. Liam et moi pouvons lire dans les pensées l'un de l'autre maintenant.

Il renifle fortement et s'avance. D'une voix contrôlée, il déclare :

— Je t'ai permis d'entrer dans notre clan. Tu t'es engagé envers lui et envers moi. Tu as étudié toutes nos règles et tous nos codes, tu les as mémorisés comme le reste d'entre nous. Il essuie les peluches de sa combinaison orange et Cinco frissonne.

C'est une autre chose que Liam a inculquée à tout le monde.

La peur.

Mais ce n'est pas n'importe quelle peur. C'est une terreur calme. Chaque geste de Liam le fait progresser chaque fois un peu plus dans la peau du chef qu'il incarnera un jour lorsqu'il retournera dans le monde réel, à l'extérieur.

D'une certaine manière, je pense que Liam a opéré la transition vers la prison plus facilement que moi. Je pense que c'est parce que nous étions ensemble. Il y a très peu de moments dans la journée où nous ne sommes pas côte à côte. Mais même dans ces moments-là, il est entouré de nos meilleurs hommes.

— Qu'est-ce qu'on fait aux traîtres ? demande Liam.

Cinco secoue la tête plus fort. Les larmes lui montent aux yeux.

Je murmure :

— Merde ! Je savais que tu étais une mauviète.

— S'il vous plaît ! Pas ça ! supplie-t-il.

Liam l'étudie, le regarde se tortiller. Il finit par dire :

— De quoi avez-vous parlé ?

— De rien.

Liam recule et fait un signe de tête à Keith le Fou. Nous savons déjà ce dont ils ont parlé. Notre espion était là et nous a raconté tout ce qu'il a révélé sur notre clan.

Keith le Fou donne un coup de poing au visage de Cinco. Le sang gicle et Cinco hurle.

Chacun a ses forces et ses faiblesses. Le surnom de Keith le Fou n'est pas sans raison. J'ai appris très tôt à le laisser être l'homme de main. Il pouvait canaliser son comportement fou sur nos ennemis, et cela lui permettait de garder les pieds sur terre.

Et quelqu'un devait être la brute, à part moi. Darragh a été clair quand j'ai pris ce rôle-là. Lorsque Liam est arrivé ici, Darragh nous a fort justement rappelés que nous étions trop précieux pour le clan pour risquer de nous

voir ajouter du temps de réclusion en cas de mauvais comportement. Apprendre à contrôler notre rage et à laisser les autres jouer leur rôle faisait partie de nos responsabilités.

— Emmenez-le aux douches ! ordonne Liam.

— Quoi ? Non ! S'il vous plaît ! hurle Cinco.

Un bâillon est enfoncé dans la bouche de Cinco pour l'empêcher d'attirer l'attention des mauvais gardiens. Puis on lui met un sac sur la tête. Trois hommes, menés par Keith le Fou, le transportent jusqu'aux douches.

Nous avons appris il y a longtemps que tuer un homme dans cette pièce est le meilleur endroit de la prison. Le sang se rince facilement sur le carrelage. Nos hommes se déshabillent, tuent l'ennemi à poil, puis se douchent pour effacer toute trace de sang. Une autre équipe, celle du service d'entretien, apporte une poubelle surdimensionnée sur roues. Ensuite le corps est tailladé d'un B celtique, puis déposé au cinquième étage, pour que l'on croie que ce sont les Bailey qui l'ont fait.

Liam regarde notre clan une fois que Cinco est parti avec les autres. Il scrute chacun d'entre eux puis leur rappelle que les O'Malley ne toléreront pas la présence de traîtres dans leur rangs. La salle se met à applaudir.

Liam et moi nous frayons un chemin dans la prison, sans parler jusqu'à ce que nous arrivions dans notre cellule. Dès que nous sommes seuls, il déclare :

— Frappe-moi la prochaine fois que je ne t'écoute pas au sujet des recrues !

Je ne dis rien. Liam est déjà assez dur avec lui-même quand il commet une erreur. Je n'ai pas besoin d'en rajouter. De plus, j'ai commis mon lot d'erreurs en cours de route.

— Finn, ton avocat est là, annonce Ramos.

Liam hausse les sourcils.

Confus, je fais un signe de tête pour que les gars en cellule de l'autre côté de l'allée gardent un œil sur Liam. J'emboîte le pas derrière Ramos jusque dans

la salle privée où les avocats rencontrent leurs clients et m'assois en face de Keiran.

Dès que la porte se referme, je lui demande :

— Que se passe-t-il ?

Keiran n'a aucune raison d'être ici, sauf si Darragh a un message pour nous. Il n'y a rien dans mon dossier qui me permette de faire appel ou qui me fasse espérer une réduction de peine. Et le juge Peterson s'est bien assuré que je n'aurai jamais la chance d'être libéré sur parole.

Keiran tape sur un dossier, mais c'est un mouvement nerveux.

Mes tripes plongent dans le vide. Je grogne :

— Crache le morceau, Keiran !

Il me regarde avec sympathie et j'ai envie de ramper sur la table et de l'étrangler.

— Qu'est-ce qui se passe, putain ?! aboyé-je avant qu'il ne puisse parler.

— L'un des garçons que nous avons mis sur le coup pour espionner les Bailey a décroché des photos lors d'un pari, déclare-t-il.

Les poils de mon cou se dressent.

— Quel genre de photos ?

Ne sois pas morte ! Ne sois pas morte. Oh putain, Brenna ! S'il te plaît, ne sois pas morte !

Ces derniers mois, je n'arrive pas à retrouver cette sensation que j'avais dans mes rêves. Je la vois, mais je ne la sens pas dans mes bras. À chaque fois, je me réveille en sueur. Et depuis treize ans que je l'ai tenue la dernière fois dans mes bras, aucune information n'est apparue sur elle.

Keiran me fait glisser le dossier.

— Elles sont évocatrices.

Je renifle avec force, fixant le dossier, la main sur le point de trembler. Je saisis le bord du papier et le retourne.

Mes tripes plongent, la rage m'envahit et mon poing se serre avec une violente énergie. J'étudie chaque photo avec horreur, les parties de son corps bien en évidence, son expression la plus effrayée que j'aie jamais vue.

Mais son visage... Je mets ma main sur ma bouche, respirant à travers le frémissement de ma poitrine. Je trace sa joue, le trou dans mon cœur s'agrandit alors que je pensais déjà qu'il ne pouvait pas être plus douloureux.

Pendant treize ans, elle n'a été présente que dans mes souvenirs. La voir comme ça pulvérise toute la maîtrise de mes émotions que je m'efforce d'avoir tous les jours face au drame affreux de sa disparition. Je saisis la photo, je me dirige vers le mur et reste là pendant de longues minutes, en serrant les yeux et en essayant de ne pas laisser les émotions s'échapper. Ma voix se brise. Fixant toujours le mur de béton blanc, je demande enfin :

— Où les a-t-il eues, et de qui ?

— À Détroit. Sullivan Bailey les avait. Il a prétendu l'avoir achetée, mais elle n'a jamais été livrée. Un autre homme l'avait, et il a payé Sullivan pour l'avoir.

En colère, je me retourne. J'ai tant prié pour que cette réalité-là ne soit jamais la sienne, mais ce destin affreux se concrétise malgré tout.

— Qui l'a achetée ?!

— Il ne l'a pas dit.

— Putain de merde ! crié-je.

— C'est tout ce que nous savons, Finn. Darragh pense que Jack Christian l'a vendue aux Bailey.

La haine que j'éprouve pour Jack ne fait que se multiplier. Je mets la photo du visage de Brenna sous ma chemise, resserre le cordon de mon pantalon, puis ferme le dossier et le glisse à Keiran.

— Dis à Darragh que je veux qu'on aille chercher Sullivan !

— Il est déjà sur le coup, mais Sullivan est de retour en Irlande. Nos gars là-bas s'efforcent de mettre la main dessus, mais ils ont beaucoup d'autres problèmes. Ce ne sera pas facile.

Je frappe la table de ma main.

— Je me fous de ce qu'ils font ! Il faut l'attraper. Lui !

Keiran soupire, et l'expression sympathique que je méprise est de retour. Il tente de me rassurer.

— Darragh y travaille.

Je pars, les entrailles en ébullition, avec l'envie de tuer tous les hommes que je croise. Quand j'arrive à la cellule, Liam reste silencieux, me scrutant attentivement.

Je lui tends la photo.

Ses yeux s'écarquillent. Je lui explique la situation, mon envie de tuer quelqu'un grandissant à chaque mot.

Je dois sortir de ce putain d'enfer.

Où est-elle ?

Que lui est-il arrivé ?!

Le reste de la journée, je ne parle à personne. Je ne quitte pas mon portable. Tout ce que je fais, c'est fixer son visage, lutter contre mes démons, céder à la douleur que je réserve habituellement pour la nuit.

Lorsque l'appel à l'extinction des feux est lancé, la cellule est fermée à clé, comme tous les soirs depuis treize ans. Tout est calme jusqu'à ce que notre voisin de cellule, notre deuxième cousin Ryan, crie :

— Tais-toi !

— C'est toi qui la ferme ! Je m'occupe de mes affaires ! lance Mickey.

Ryan rugit :

— Je me fous de savoir qui sont ce juge et cet enculé de chrétien. Laisse tomber !

Je me redresse, tout comme Liam. J'ai la chair de poule. Il saute de la couche supérieure et nous nous tenons tous les deux devant les barreaux.

— Je peux les abattre. Tous les deux ! crie Mickey plus fort.

— Ferme ta gueule ! ordonne un autre homme.

La voix de Mickey se fait plus forte.

— Je détruirai le cul pompeux de Jack Christian même si c'est la dernière chose que je ferai !

— Ferme-la ! hurle Ryan.

— Non, tu la ferme, Ryan ! Mickey, approche-toi ! exigé-je.

Je perçois une vive agitation, et il répond finalement :

— Quoi ?

— Que sais-tu sur Jack ?

Il rit comme un ivrogne.

— Comment l'abattre là où ça fait le plus mal.

— Comment ça ?

— Par l'intermédiaire de sa société. Alors ce connard de juge y perdra aussi son cul. Ils perdront tout ! Tous les deux !

Les yeux de Liam brillent dans l'obscurité et s'agrandissent. Il demande :

— Comment ferais-tu cela ?

Mickey grogne.

— C'est facile. Par le biais du marché boursier lorsque sa société sera cotée en bourse dans les six ou sept prochaines années. Tout est déjà prévu.

Je m'agrippe aux barreaux, sentant les racines de la vengeance se planter profondément dans mon âme.

— Dis-nous en plus, Mickey !

OceanofPDF.com

Brenna
Deux ans plus tard

— *V*a passer une journée au spa ! Je t'ai réservé une surprise avant ton rendez-vous chez le coiffeur, ordonne Giulio, puis il enroule mes cheveux autour de son poing et me renverse la tête en arrière. Son souffle chaud se mêle au mien et il ajoute : Brune avec quelques mèches. La fille a reçu des instructions sur ce qu'elle doit faire.

Bien sûr qu'elle en a reçues. Quand n'est-ce pas le cas ?

Je résiste à la tentation et je souris. J'ai appris il y a longtemps qu'il ne faut pas montrer autre chose que de la reconnaissance quand Giulio vous offre un cadeau. J'ai eu des bleus pendant une semaine la seule fois où je lui ai dit que ce n'était pas nécessaire. Alors je réponds :

— Merci.

Il m'embrasse sur les lèvres sans approfondir, ce dont je lui suis reconnaissante.

Sa femme s'éclaircit la gorge et ma peau se hérissé davantage. Giulio se tourne et glisse sa main vers mon cul.

— Tu as besoin de quelque chose ?

Les fléchettes qui jaillissent de ses yeux sont peut-être plus vives pour moi que pour Giulio. C'est toujours le même regard qu'elle me lance. Je ne lui en veux pas du tout. Je suis le cliché de la nounou qui couche avec son mari.

Ce n'est pas par choix. Mais ce que Giulio veut, il le prend. Cela a commencé quelques mois après que j'ai emménagé dans son complexe à la périphérie de la ville. Dès le premier jour, Maura n'a pas apprécié ma présence dans la maison. Je ne comprenais pas pourquoi elle me jetait du venin dès qu'elle en avait l'occasion, mais j'ai fini par le découvrir. Comme moi, elle n'a pas son mot à dire sur ce qui se passe à l'intérieur de sa maison.

Giulio ne m'offre que le meilleur. Une suite luxueuse, de la bonne nourriture et de la sécurité – sauf de sa part. Et comme il m'a prévenue, sa sécurité n'a rien à voir avec celle de Mama Christian. Sa maison est un cuirassé protégé, et quand les yeux physiques ne sont pas sur vous, les caméras le sont.

Après quelques mois sous la protection de Giulio, mon poids est revenu à la normale, faisant réapparaître mes rondeurs. Mais je n'avais plus vingt-deux ans. Mon corps est devenu celui d'une femme, et Giulio aimait ce qu'il voyait.

Tout a commencé avec un entraîneur personnel et la piqure contraceptive. C'est la première fois que j'ai vu le désir de Giulio pour moi. Il m'a mise à genoux, a baissé mon pantalon et m'a enfoncé l'aiguille dans le cul. Je savais ce qu'il voulait et je me suis dit que je me battrais contre lui et que je le tuerais comme j'ai tué les autres hommes si nécessaire.

L'étape suivante a été le voyage au spa et les traitements au laser pour ma peau afin d'inverser les dommages causés par la vie dans la rue. Le deuxième déplacement avait pour but d'éliminer les poils de mes jambes, de mon pubis et de mes aisselles. Les rendez-vous hebdomadaires pour les ongles, les cheveux et les sourcils, ainsi que les cours de maquillage, sont devenus la norme. À chaque fois, Giulio choisissait les couleurs et les styles qu'il voulait pour moi.

Après chaque soin, il faisait livrer de nouveaux vêtements dans ma chambre. Après ma première transformation, il est entré dans ma suite à

l'improviste. Je ne portais que mon soutien-gorge et mes sous-vêtements et me préparais pour le dîner.

J'ai essayé de me couvrir, mais il a écarté mes bras de ma poitrine, ses yeux parcourant chaque partie de mon corps. Et c'est là que j'ai su que l'inévitable allait se produire, juste avant qu'il ne me serre contre lui et ne m'embrasse.

J'ai essayé de ne pas lui rendre son affection, de le repousser, mais plus je résistais, plus il semblait devenir fort, jusqu'à ce que je me retrouve contre le mur et que sa langue m'étouffe.

— Tu as oublié que tu es ma propriété ? demande-t-il en respirant fort, sa voix menaçante m'effrayant encore davantage.

— S'il vous plaît. Ne faites pas ça ! l'avais-je supplié.

Tout ce qu'il a fait cependant, c'est se rapprocher de moi, son érection me poignardant l'estomac, devenant plus dure au fur et à mesure qu'il parlait.

— Qui est responsable de tout ce que tu as ? avait-il demandé.

Des larmes avaient coulé sur mes joues.

— Vous.

— C'est vrai. Tu es à moi.

Alors que je tremblais, coincée entre lui et le mur, il m'avait embrassé le lobe de l'oreille et m'avait passé un collier en diamants autour du cou.

Dans mon oreille, il avait murmuré :

— Prépare-toi pour le dîner ! Il n'y a que toi et moi ce soir.

Et c'est cette nuit-là qu'il m'avait prise. Je n'ai même pas riposté, je voulais que ça se termine, sachant qu'il n'y avait aucun moyen de l'arrêter. Le lendemain, il m'avait exhibée devant sa femme sans aucune honte.

Mais je l'avais ressentie. Cette sensation n'a pas disparu une seule fois depuis. Et chaque fois que Giulio me touche, je me déteste encore plus. Ma peau ne cesse de se hérissier dès qu'il est dans les parages.

Surtout, j'ai l'impression d'avoir trahi Finn. Peu importe le temps qui passe, la souffrance en moi ne fait que croître. Cela ne devient pas plus facile avec le temps. Quand je laisse mon esprit vagabonder, je songe à ce que nous pourrions faire si ce jour n'était pas arrivé et s'il était encore en vie. Cela ne fait que me plonger davantage dans la dépression.

Et la dépression n'est pas permise avec Giulio.

Depuis dix ans, il se rend dans ma chambre plusieurs fois par semaine. Parfois, il m'appelle à son bureau pendant la journée. Dernièrement, je suis devenue la femme à son bras lorsqu'il sort.

La seule chose qui me permet de rester saine d'esprit, c'est Bella. Dès que je suis devenue sa nounou, je suis tombée amoureuse d'elle. Maintenant, elle a dix-huit ans. J'aurais dû quitter cette maison il y a bien longtemps, mais elle m'a eue et je ne la quitterai jamais.

Maura me jette un autre regard dégoûté et parle en italien. Elle sait parfaitement que je parle couramment l'italien, mais elle choisit quand même de ne parler qu'en italien avec moi. Je pense que c'est sa façon de me rappeler que je ne suis pas l'une des leurs. Elle s'emporte :

— Bella ne va pas au spa.

Giulio me serre les fesses, me rapprochant de lui. Il répond en italien :

— Si.

— Pas avec elle. C'est *ma* fille, grince-t-elle.

Il ricane puis m'embrasse, profondément et de manière dominante, et je n'ai pas d'autre choix que de lui rendre son baiser. La dernière fois que j'ai essayé de ne pas l'embrasser devant sa femme, il m'a laissé des marques de sa ceinture de cuir sur les fesses.

Il garde ses lèvres à un centimètre des miennes, les yeux rivés sur moi.

— Va dire à Bella qu'il est temps de partir ! Je vais demander à la femme de chambre de sortir la robe que je veux que tu portes ce soir au club.

Je force un autre sourire, en essayant d'avoir l'air enthousiaste. Si je ne le fais pas, je le paierai plus tard.

— Le club ?

Il me donne un petit baiser.

— Oui. Amuse-toi bien ! Il me donne une tape sur les fesses et je m'exécute, contournant rapidement Maura.

Quand j'arrive dans la chambre de Bella, elle est en train de mettre une écharpe en cachemire que son père lui a offerte pour son anniversaire. Je frappe, elle se retourne et son visage s'illumine lorsqu'elle me voit.

— Papà a dit que je pouvais y aller ? Maman est encore sur le sentier de la guerre. Elle lève les yeux au ciel.

— Ne manque pas de respect à ta mère ! lui dis-je.

Son visage se décompose.

— Pourquoi la défends-tu toujours ? C'est une vraie salope avec toi.

— Elle a ses raisons. Ne l'appelle pas comme ça ! Es-tu prête à partir ? demandé-je, en essayant de changer de sujet. Bella est parfaitement au courant de la relation sexuelle entre Giulio et moi. Elle ne sait pas que je lui appartiens ni à quel point son père me dégoûte. La dernière fois que nous en avons parlé, elle a affirmé que sa mère devrait mieux s'occuper de lui et rendre son père heureux comme je le fais. Ainsi, il n'aurait pas eu besoin d'aller voir ailleurs.

J'ai failli mourir pendant toute la conversation. J'aime Bella comme si c'était ma fille, mais il y a une limite que je ne peux jamais franchir avec elle. La plupart du temps, j'arrive à éloigner nos conversations du sujet de ses parents et de moi.

Elle porte en bandoulière son sac Gucci surdimensionné.

— Prête.

J'attrape mon sac à main en traversant le manoir et nous montons dans la voiture. Le chauffeur nous emmène au salon de beauté, et Bella bourdonne d'excitation pendant tout le trajet.

— Papà a dit qu'il avait une surprise pour toi. Je me demande ce que c'est !

Mes tripes se tordent. Je suis sûre qu'il s'agit d'un autre soin pour me faire paraître plus jeune. Ces derniers temps, on m'a injecté du Botox et des traitements spécifiques pour faire disparaître toutes les rides qui apparaissent. J'affiche le même sourire que lorsque Bella parle de son père. À ses yeux, il ne fait pas de mal. Je lâche :

— Je suis sûre que ça va être génial.

Nous arrivons au spa, la dame de la réception nous accueille et consulte notre emploi du temps.

— Ohh ! M. Abruzzo vous a réservé pour notre nouveau traitement contre la cellulite !

— Cellulite ? demandé-je, gênée. L'année dernière, j'ai remarqué quelques petits boutons à l'arrière de mes cuisses, mais tout le monde n'en a pas un peu ? Je m'entraîne sept jours sur sept avec un coach, et Giulio me fait suivre un régime strict, donc ce n'est pas faute d'efforts.

Elle sourit.

— Oui, c'est notre dernière machine et vous allez adorer les résultats.

Une autre employée sort et nous ramène au vestiaire. Je me déshabille, j'enfile mon peignoir et je jette un coup d'œil à mes cuisses.

C'est à peine visible.

Je m'exécute, les laissant faire tous les traitements que Giulio a ordonnés. Lorsque nous rentrons à la maison, ma coiffure et mon maquillage sont parfaits. J'entre dans ma suite et contemple fixement la petite robe de club dorée, ainsi que la culotte sans entrejambe assortie.

Je grimace, sachant qu'il va vouloir me baiser sur le chemin du club avant d'être trop ivre pour le faire. Cela arrive de plus en plus souvent ces derniers temps. La dernière fois qu'il était ivre et qu'il n'a pas pu bander, j'ai eu des bleus sur le cou pendant une semaine.

La robe glisse sur mon corps, m'allant comme un gant. Les nouveaux talons aiguilles de marque sont un peu plus hauts que ce à quoi je suis habituée, mais je m'entraîne à marcher pour ne pas l'embarrasser. Je glisse des

lingettes humides dans la pochette qu'il a achetée, ainsi que du parfum, du gloss et mon téléphone.

Non pas que j'aie le numéro de quelqu'un dessus, sauf celui de Giulio et de Bella. Je jette un coup d'œil à l'écran pour vérifier l'heure et me fige d'un coup.

Le 18 juillet. Le jour où Finn et moi nous sommes rencontrés. Je ferme les yeux, me forçant à ne pas abîmer mon maquillage. Tout sauf la perfection n'est pas assez bon pour Giulio.

Mais il entre et passe ses bras autour de ma taille.

Cela rend la douleur plus réelle, plus cruelle, plus dévastatrice. C'est ma vie désormais. Je ne retrouverai plus jamais Finn. Le bonheur n'a été pour moi qu'une brève parenthèse dans l'espace-temps. Je me mets à sangloter.

Giulio me fait tourner et j'essaie de me ressaisir.

— Je suis désolée, m'écric-je.

Il me prend la joue et efface mes larmes.

— Brenna, qu'est-ce qui ne va pas ?

Je ne peux pas parler.

Son regard est comme un couteau qui tranche l'air entre nous.

— Maura t'a dit quelque chose ?

Je secoue la tête.

— Non.

— Alors qu'est-ce que c'est ?

J'essaie de tourner mon visage, mais il le maintient immobile.

La colère s'immisce dans son expression.

— Tu n'aimes pas mes cadeaux ?

Je dis la première chose qui me vient à l'esprit pour ne pas me faire taper dessus.

— La cellulite est toujours là.

Son expression s'adoucit.

— Il faut quelques traitements. On ne te l'a pas expliqué ?

Ils l'ont fait, mais je prétends le contraire.

— Non.

Il me donne un petit baiser sur les lèvres.

— Ne t'inquiète pas pour ça ! Tes jambes seront à nouveau parfaites après quelques séances. Maintenant, nettoie ton visage et on y va.

OceanofPDF.com

Finn

Sept ans plus tard

Les flocons de neige frappent mon visage dès que je sors. C'est quelque chose que je n'ai pas ressenti depuis des années. Le portail métallique claque derrière moi, le bruit résonne dans l'air froid.

Liam et moi nous regardons dans les yeux, des mots non-dits, épais et pleins de sens, passent entre nous. Killian reste silencieux, ce qui est inhabituel pour lui. Ses visites m'ont toujours fait rire. C'est lui qui ressemble le plus à Sean, et ils s'entendaient bien ensemble.

Sean. Un moment de tristesse passe, rien qu'en pensant à lui et à la façon dont les Bailey l'ont assassiné. Un jour, Killian et lui m'avaient rendu visite en prison. La semaine suivante, Keiran était dans la salle des avocats pour me dire que Sean était mort.

Nolan, Declan et Killian avaient commencé à faire de rotations pour planifier qui venait avec qui, mais le trou était là. Nous l'avons tous ressenti. Et puis ils m'ont dit que Bridget avait emmené les enfants à New York et avait refusé que les O'Malley les voient, sous prétexte que c'était trop dangereux.

C'était un autre coup de poing dans le ventre. Bridget, même si elle était parfois chiante, était vraiment comme une sœur pour moi. Nous étions toujours ensemble, Sean, Bridget, Brenna et moi. Je n'ai vu que des photos des enfants, et cela fait des années qu'ils ont quitté Chicago. Je ne sais pas si je les reverrai un jour.

Les dernières années dans la prison ont été plus difficiles encore. Le nouveau directeur faisait des visites à chaque étage. Il nous avait séparés, Liam et moi, en nous interdisant de rester dans la même cellule. L'équilibre des pouvoirs avait changé sur le plan politique, ce qui avait affecté beaucoup de choses, y compris l'influence de Darragh sur certains gardiens. Mais même dans des cellules différentes, je savais que Liam était là. Je le voyais tous les jours. Les derniers mois sans lui, je les ai vécus comme un nouveau deuil.

J'avais repris les rênes, contrôlant à nouveau les affaires. Mais je ne m'en souciais plus comme avant. Beaucoup de choses me faisaient gerber. Liam et moi avions concocté une nouvelle idée sur la façon de faire entrer le clan O'Malley dans le prochain siècle, et cela n'incluait ni la drogue ni le jeu.

Peut-être était-ce le fait d'avoir à vivre si près de junkies jour après jour. Peut-être avions-nous simplement grandi et vu les choses différemment. Mais ce n'est pas en profitant du gouffre de la toxicomanie que nous envisageons notre avenir.

Chaque jour qui passait, me rapprochant de ma libération, faisait grandir mon obsession de retrouver Brenna et de faire tomber Jack et le juge. Je fixais sa photo, qui est maintenant usée et décolorée par mes empreintes digitales, et je l'entendais toujours et encore prononcer ces mots si forts : « *Je t'ai choisi, Finn. Toi. Personne d'autre que toi.* »

Cette photo est la seule chose que j'ai prise ainsi que mon téléphone portable. J'ai laissé le reste aux autres membres du clan.

Je me demandais souvent si, après vingt ans, elle ressentirait toujours la même chose pour moi. Me choisirait-elle encore ?

Je ne suis pas assez naïf pour ne pas réaliser que la prison m'a endurci. Elle a pris les pires parties de moi et les a accentuées. En dehors des parties de mon corps que je peux voir, je ne sais même pas comment j'ai vieilli. Les

miroirs n'étaient pas autorisés dans notre prison. J'ai pris du muscle, j'ai fait de la musculation dès que j'ai pu, mais à quoi ressemble mon visage après toutes ces années ? Sera-t-elle encore attirée par moi ?

Dans ma vingtaine, un fou furieux existait en moi. Maintenant, il est toujours là, mais il s'est transformé. J'ai donné quelques coups de poing après la nuit où Rory Bailey avait essayé de tuer Liam. Au fil des ans, j'ai appris à contrôler ma rage, mais ma colère a mijoté. Elle est désormais telle une bouteille de soda constamment secouée, prête à exploser sur quiconque aura blessé ma luciole.

Avant mon arrivée ici, j'étais à peine un homme. Ma seule préoccupation était de prouver ma valeur au sein du clan pour aider Liam à le diriger un jour et de passer ma vie avec Brenna. L'argent ne m'intéressait que dans la mesure où il me permettait de payer ce dont j'avais besoin, de lui donner ce qu'elle voulait et de m'offrir quelques luxes comme ma Camaro ou des billets VIP pour des concerts. Maintenant, je suis pleinement conscient de ce qu'il faut obtenir pour changer l'avenir du clan.

Des milliards.

Et nous les obtiendrons en faisant tomber Jack et le juge. Ensuite, je les tuerai aussi brutalement que possible pour leur faire payer tout ce qu'ils ont fait.

— Foutons le camp d'ici ! lance finalement Liam en ouvrant la portière arrière.

J'arque les sourcils. C'est dire à quel point les choses ont changé. Darragh ou ses conseillers étaient les seuls à disposer de belles voitures noires avec chauffeur. Je ricane.

— Tu essaies de me faire me sentir vieux ?

Il grogne et me tape dans le dos.

— Beaucoup de choses ont changé.

— J'imagine.

Je me tourne vers Killian.

— Pas de cadeau pour moi ?

— C'est dans la voiture.

Je glousse.

— Je plaisantais, mais d'accord. Je me glisse à l'intérieur et les autres suivent.

Killian me lance un petit paquet enveloppé dans du papier d'aluminium.

— Tu t'es vraiment donné à fond, répliqué-je en guise de taquinerie.

Il hausse les épaules.

— J'ai oublié de prendre du papier cadeau l'autre jour. C'est l'intention qui compte.

La voiture se met en marche et mon estomac se retourne à cause du mouvement mécanique auquel je ne suis plus habitué. J'inspire profondément, puis je déballe le papier d'aluminium et ouvre la boîte. Je tire sur une corde et un morceau de savon se retrouve suspendu dans les airs.

— Putain, t'es vraiment un connard ! grogne Liam.

Killian sourit.

— Quoi ? C'est pour qu'il ne le laisse pas tomber et qu'il n'ait pas de flash-back.

Je me tourne vers Liam.

— C'est toujours un enculé d'immature, n'est-ce pas ?

— Oui.

— C'est plutôt un aimant pour les suceurs de bites, se vante-t-il.

Je lui lance le savon.

— Tu devrais peut-être t'en frotter la bite alors !

Il attrape le savon et fait un signe de tête vers la boîte.

— Il y en a d'autres là-dedans.

Je sors un morceau de papier toilette de la boîte.

— Bon sang ! Tu as besoin d'un meilleur emballage, murmure Liam.

— Papier de soie. Papier hygiénique. C'est la même chose, déclare Killian.

— J'ai été en prison pendant vingt ans, et même moi je sais que ce n'est pas vrai, dis-je alors qu'il brandit mon vieux trousseau de clés. Ma poitrine se serre et je regarde Killian.

— Nana n'a jamais laissé personne s'installer dans ton ancienne maison. Nora non plus. Toutes tes affaires sont là-bas. La Camaro est à l'entrepôt.

Je referme mon poing sur les clés.

— Merci.

— Ma mère voulait t'organiser une grande fête. Je lui ai dit non, ajoute Liam.

— C'est une bonne chose, avoué-je. La dernière chose dont j'ai envie aujourd'hui, c'est m'occuper d'un tas de gens.

— Oui, j'ai reçu tous les O'Malley à la maison quand nous sommes arrivés, m'informe-t-il.

Je grimace.

— C'était grave à quel point ?

Les yeux de Liam rencontrent les miens.

— Juste ce que tu penses que ce serait.

J'acquiesce et regarde par la fenêtre. Le reste du trajet se résume à un léger badinage, Killian m'informant des problèmes de petite amie de Liam et me renseignant sur Hailee tout en essayant de calmer Liam.

Lorsque nous arrivons à Chicago, Liam demande :

— Où veux-tu aller en premier ? Ma mère veut te voir.

Je n'hésite pas.

— Le pub. Je veux une pinte de Guinness, un verre de whisky et du *fish and chips*. Dis-moi que Nora a gardé la recette de Nana.

— Bien sûr qu'elle l'a gardée.

— Tant mieux. Alors c'est ce que je veux. Dis à tante Ruth que je passerai la voir demain, elle et Darragh !

— Declan, Nolan et Nora sont déjà là-bas, affirme Killian.

— Pas Erin et Nessa ? rétorqué-je en souriant.

Killian se renfrogne et demande à Liam :

— Tu veux lui annoncer, ou dois-je le faire ?

— Quoi ? Mes yeux passent de l'un à l'autre.

Le visage de Liam s'assombrit.

— Niall et Shamus étaient en train de voler de l'argent dans l'entreprise.

— Je savais que c'étaient des salauds. Qu'avez-vous fait ?

Il renifle fort.

— Nous avons laissé le clan s'en occuper à l'entrepôt.

Les images de ce que j'ai vu le clan faire aux traîtres entre mes seize et mes vingt-cinq ans brûlent dans mon esprit.

— C'est bien. Ces cons le méritaient. Et tes sœurs ?

— Elles sont toujours aussi emmerdeuses. Declan s'en occupe pour qu'elles lâchent Liam, déclare Killian.

— Elles ne savent rien d'autre que leur disparition. Je leur donne une allocation hebdomadaire et ça les fait taire. Liam sort un téléphone de sa poche. Je devrais te montrer comment l'utiliser.

Nous passons les dernières minutes du trajet à revoir les principes de base du téléphone. Tous ces gadgets modernes me font tourner la tête. Une chose que nous n'avions pas en prison, c'étaient les téléphones. La drogue, les jeux d'argent et les magazines pornos abondaient, mais le directeur de la

prison avait installé une sorte de bloqueur avant mon arrivée. Il faisait en sorte qu'aucun téléphone portable ne fonctionne, et il était donc inutile d'en faire entrer en douce.

La voiture s'engage dans l'allée, et un sentiment intense de déjà-vu m'envahit. Malgré le blizzard, tout semble identique, sauf ma Camaro qui n'est pas garée à côté de ma porte.

Mes entrailles frémissent en sortant, pleines d'un bonheur triste. Nous nous bousculons pour franchir la porte du pub, et je remarque tout de suite que c'est différent.

La peinture ne s'écaille plus sur les murs. C'est le même vert Kelly, mais il est neuf. En passant dans le couloir, je jette un coup d'œil dans le bureau et me fige.

Nora n'est plus une jeune fille de vingt ans. C'est une belle femme enceinte. Ses cheveux roux sont toujours aussi flamboyants et ses yeux verts sont ceux des O'Malley.

La dernière fois que je l'ai vue, c'était lors de sa visite à Liam en prison. Peu après, il lui a dit de ne plus revenir. Les prisonniers la reluquaient, et aucun de nous n'aimait ça, ni ne voulait qu'elle subisse quoi que ce soit dans cet endroit.

Elle lève les yeux de sa machine à écrire et ses yeux s'écarquillent, brillants de larmes. Elle se lève d'un bond et court vers moi en m'enlaçant de ses bras.

J'étouffe mes émotions en la serrant fort dans les miens. Lorsque je me retire, je pose ma main sur son ventre et lui dis :

— Tu as l'air en pleine forme. Félicitations ! Tu te sens bien ?

Elle acquiesce.

— Oui. Je suis si contente de savoir que tu seras là quand le bébé arrivera.

Je la serre à nouveau dans mes bras et l'embrasse sur le front. Un autre moment de nostalgie passe. Brenna et moi aurions eu des enfants. Je me demande souvent combien et si nous aurions eu des filles ou des garçons,

ou les deux. Je déglutis, me réprimandant de ne pas être content pour Nora. J'avoue :

— Moi aussi.

L'accueil se poursuit lorsque nous entrons dans la partie principale du pub et trouvons Darcey, Declan et Nolan.

— Tout est nouveau par ici, remarqué-je en jetant un coup d'œil au pub rénové. Il a toujours son cachet d'antan et je dis à Nora : Tu as fait du bon travail. Nana l'adorerait !

Et c'est le cas.

La pensée de ma grand-mère, de ma mère et de tous les autres O'Malley décédés depuis que je suis en prison m'étouffe soudain. Je me concentre sur ma Guinness et Liam me prend à part.

— Je suis désolé, mais je dois aller chercher Hailee.

— Ce n'est pas grave. Je suis content que tu aies trouvé quelqu'une pour vivre avec toi.

L'inquiétude se lit sur son visage.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il regarde les autres dans la salle de jeu.

— J'ai l'impression d'avoir déjà tout foutu en l'air.

— Alors va la chercher ! Écoute-moi, si c'est la bonne, ramène-la !

Il acquiesce.

— Elle l'est.

— D'accord. Je lui donne une tape dans le dos. Va chercher ta femme ! On se voit plus tard.

— Mais tu... tu vas bien ? demande-t-il. Et je sais à quoi il pense. Est-ce que je supporte tous ces gens, les regards, les questions et l'absence d'ordres programmés ?

— Oui, ça va. Merci de m'avoir soutenu pour la fête de ta mère.

— Toujours.

Je fais un signe de tête vers la sortie.

— Allez, va-t'en !

Certains des habitués qui fréquentaient le pub à l'époque où ma grand-mère le tenait sont toujours là. Ils sont plus âgés, beaucoup d'entre eux sont des seniors, et j'ai l'impression de me retrouver dans une sorte de distorsion temporelle. Tout a changé. La vie des gens a évolué. Pourtant, la mienne n'en a pas l'air. J'ai l'impression d'être coincé vingt ans plus tôt. Peut-être que tant que je n'aurai pas retrouvé Brenna, je me sentirai toujours comme ça.

Après quelques heures passées au milieu des gens, sans qu'on me dise quoi faire, sans qu'aucune alarme ne sonne, j'attrape les clés dans ma poche. Je prends congé et dis à Nora :

— Merci d'avoir gardé ma maison pendant toutes ces années.

— Il n'y a pas de quoi. J'ai enlevé toute la poussière et lavé la literie. J'ai approvisionné ta cuisine, mais les clés du pub sont sur ton anneau. Prends ce que tu veux quand tu veux ! ajoute-t-elle.

— Merci.

Je me dirige vers l'extérieur. La neige est si épaisse que j'y vois à peine. Les quelques pas que je fais transpercent mes chaussures de tennis. Je déverrouille la porte et m'engage dans le petit couloir. Il me semble plus étroit qu'avant. Quelqu'un a rebouché le trou que j'avais fait dans le mur. Je passe ma main dessus, me rappelant comment ma seule erreur a changé le cours de ma vie et de celle de ma luciole.

L'air s'épaissit à chaque pas que je fais. Lorsque j'arrive en haut du palier, j'allume les lumières. Je regarde mes vieux meubles en faux cuir, la télévision à grand écran pour laquelle j'avais économisé pendant un an pour l'acheter et la minuscule cuisine. À part la bouteille de Jameson entouré d'un nœud rouge et le verre en cristal sur le comptoir, tout est pareil. Je suis revenu vingt ans en arrière.

Quand j'entre dans la chambre, je m'appuie contre la porte. Mon pouls s'accélère. J'ouvre l'armoire et passe ma main tremblante sur son tee-shirt préféré, puis retire le coton doux du cintre. Il sent comme elle.

En fermant les yeux, je l'inspire encore et encore jusqu'à ce que je sente ses bras m'entourer et que j'entende sa voix déclarer : « *Je te choisis, Finn O'Malley. Tu es tout ce qui compte pour moi* ».

J'agrippe la blouse, entre dans la salle de bains et me fige.

Mon reflet me fixe, les vestiges du jeune homme que j'étais ne sont plus visibles. Des rides plissent le coin de mes yeux. Des rides profondes courent de mon nez à la commissure des lèvres. Mes cheveux se sont clairsemés et, bien que je ne sois pas encore totalement chauve, il n'est pas difficile de distinguer mon cuir chevelu à certains endroits.

Je plie sa blouse, la pose sur le comptoir, puis me déshabille. J'étudie mon corps, reconnaissant d'avoir au moins fait de la musculation en prison et que cette partie de moi aille mieux. Je trace les cicatrices sur mon torse et mes jambes – des blessures dues à de précédentes bagarres en prison, me demandant ce qu'elle pensera de moi quand je la retrouverai et si elle a changé ou si c'est seulement moi.

Je me tourne vers le miroir, jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule aux tatouages sur mon dos que je n'ai pas vus depuis vingt ans.

Lorsque j'ai terminé mon inspection, je passe mes doigts sur les poils de sa brosse à dents, puis me dirige vers le bureau et ouvre l'armoire. *Son armoire*. Celle qu'elle appelait son « cabinet de toilette ». En l'ouvrant, je revois son visage et la façon dont il s'est illuminé lorsque je lui ai montré que je l'avais nettoyée pour elle, comme si je lui avais fait le plus beau cadeau du monde.

Je me torture encore plus, remuant le couteau dans la plaie car je touche à tout : son sèche-cheveux rose, le fer à friser assorti et tous ses accessoires de maquillage. J'ouvre le couvercle de son déodorant, reniflant la lavande de toutes mes forces, puis je vaporise un peu de son parfum sur mon poignet.

J'enroule les mèches de cheveux de sa brosse autour de mon doigt, mais seulement quelques-unes afin de garder un morceau d'elle pour plus tard.

Après avoir tout remis en place, je me force à fermer la porte. Je vois alors mon ordinateur et je me fige. Mon cœur bat plus vite. Je soulève les photos sur le mur, et mes caméras sont toujours là. Je jette un coup d'œil à un coin du plafond, à l'objectif obturé. Je me mets debout sur le lit et attrape celle qui se trouve au-dessus du lit. Tout est pareil.

Mais je sais que ce n'est pas le cas.

Ma poitrine se serre lorsque j'allume mon ordinateur. La boule qui se forme dans ma gorge s'élargit jusqu'à ce que j'aie l'impression que je ne pourrai jamais l'avaler. L'ordinateur met plusieurs minutes à se charger, et puis c'est là. La dernière chose que j'avais sauvegardée.

Plusieurs minutes s'écoulent, mais je décide que j'ai besoin d'un whisky. J'attrape la bouteille et ne me préoccupe même pas de prendre un verre. Je l'ouvre et en avale goulûment une grande gorgée, sentant la brûlure glisser au-delà de la boule dans ma gorge, enflammant tout au passage jusqu'à mes tripes. Après plusieurs autres gorgées, je trouve enfin le courage.

Mes mains ne cessent de trembler. Je clique sur le bouton et l'icône du sablier apparaît à l'écran, tournant en rond pendant le chargement. Puis le curseur s'arrête, m'annonçant que le c'est prêt, attendant que j'appuie sur « play ».

Je clique, et ses rires emplissent la pièce. Mes entrailles frémissent plus fort, observant chaque partie d'elle si magnifique, de nous deux ensemble faisant l'amour.

Elle enfonce ses ongles dans mes épaules et je le sens au même moment. Je prends sa chatte dans ma bouche et je peux la goûter de façon synchrone. Nous nous embrassons avec appétit et j'en ai vraiment l'eau à la bouche.

Un gros plan de son visage, lorsque ses yeux basculent en arrière et qu'elle crie mon nom, me fait presque perdre les pédales. Pourtant, je ravale mes émotions, les repoussant comme je le fais toujours. Toute la nuit, je bois du whisky et je regarde la vidéo. Encore et encore. Dès qu'elle s'arrête, je la recommence. Au matin, la neige recouvre tout Chicago et rien n'est ouvert.

Je vais au pub et je prends une autre bouteille. Je suis ivre, sur le point de perdre totalement le contrôle, et je serre son T-shirt avec ses cheveux enroulés autour de mon doigt.

OceanofPDF.com

Finn

En tirant la tête de Matt vers l'arrière, je crache :

— Où aurait-il pu conserver d'autres informations ?

Le plus jeune fils du juge Peterson était en Irlande et a été photographié avec les Bailey. Dès qu'il est rentré à Chicago, je suis allé le chercher. Puis j'ai appelé Maksim pour pouvoir utiliser leur garage et qu'il me surveille pour que je ne le tue pas trop tôt. J'ai commis la même erreur avec son père.

Maintenant, Matt est nu, il pleurniche et il est suspendu, les membres écartés, dans le garage des Ivanov.

Les choses entre Maksim et moi ne sont pas tout à fait revenues à la normale. Après ma sortie de prison, je n'ai pas pu l'éviter. Il a enfin admis pourquoi il avait laissé Brenna et ce qui s'était passé l'année précédant mon incarcération. Après avoir appris ce que Zamir Petrov avait fait à sa mère, à ses frères et à lui-même, j'ai mieux compris. Je n'arrive toujours pas à lui pardonner d'avoir laissé Brenna toute seule, mais une partie de moi l'a déjà fait. Zamir l'avait appelé cette nuit-là, et après qu'il m'a raconté ce que ce diable avait fait subir à Sergey quand il n'était pas arrivé à temps, je ne peux plus le haïr.

Et je vois le regret dans ses yeux, les « et si » qui nous entourent, flottant dans l'air comme autant d'obstacles non-dits. Nous étions jeunes, nous traversions tous les deux notre propre merde, nous essayions de survivre, et la seule chose que je veux faire désormais, c'est retrouver Brenna et aller de l'avant.

Mais quoi que j'aie fait cette année, rien ne mène nulle part, sauf ce que j'ai trouvé à Philadelphie.

Après la mort de Jack, Selena, la femme d'Obrecht, qui était mariée à Jack, nous a parlé d'un autre coffre-fort qu'il gardait chez lui. Il se trouvait dans un plancher de son bureau et il a fallu des jours pour l'ouvrir. Lorsque j'avais fini par réussir à le percer, il contenait son acte de naissance avec le nom de sa mère, ainsi que des papiers portant une adresse à Philadelphie.

Cela m'avait donné de l'espoir. Le juge avait admis qu'elle était à Philadelphie avant que je ne lui brise le cou. J'avais pensé qu'il mentait, mais peut-être que ce n'était pas le cas. Je suis donc allé à Philadelphie et j'ai repéré le bordel des Bailey. La nuit, j'ai utilisé mon silencieux et j'ai tiré sur le videur à la porte. Puis j'ai tiré sur tous les hommes de l'endroit, avec les tripes qui se tordaient. La femme qui tenait la maison était vieille. Elle fumait tout le temps une cigarette, mais ses mains tremblaient, montrant sa nervosité. Je savais que c'était elle. C'était la mère de Jack.

Comme elle ne voulait pas me donner d'informations, je l'ai ligotée et je lui ai fermé la bouche avec du ruban adhésif. J'ai enfermé toutes les femmes dans une pièce et je les ai interrogées une par une. La première était une femme nommée Josie. Comme la mère de Jack, ses yeux se sont illuminés quand j'ai parlé de Brenna. Elle savait quelque chose, mais elle ne parlait pas, alors je l'ai attachée à côté de la mère.

Plusieurs autres femmes ont fait la même chose, mais pas Renée. Elle m'a raconté comment elles ont pris des photos de Brenna pour la vendre à Sullivan, comment Brenna s'est échappée après avoir tué Donny, et comment Jack lui a demandé de remettre une enveloppe jaune à Brenna.

Renée m'a conduit à l'armoire de la chambre, et j'ai eu un haut-le-cœur. J'avais l'air mort sur les photos, et le faux certificat de décès l'affirmait.

Elle pense que je suis mort.

Si elle s'est échappée, a-t-elle vraiment été vendue, ou Sullivan a-t-il menti la nuit où il a perdu ces photos ?

Si elle est libre, pourquoi n'est-elle pas rentrée chez elle ?

C'était la première chose concrète après que Keiran m'avait donné ces photos il y a des années. Mais c'est juste une impasse de plus.

Tout au long de cette année, la vie n'a cessé de s'améliorer pour tous ceux qui m'entourent. Tous les Ivanov sont maintenant mariés. Nora a accouché. Liam, Nolan et Killian se sont mariés. Même Declan semble s'en être sorti en beauté après avoir kidnappé sa petite amie actuelle, qui a la moitié de son âge.

Cela ne veut pas dire que tout s'est déroulé comme sur des roulettes au pays des Bisounours pour autant. Il y a eu des guerres avec de nombreuses familles de la mafia, dont les Bailey. Rory est mort, mais Darragh aussi. Cela a ébranlé la famille, mais surtout Liam et moi-même. Depuis que j'avais l'âge de cinq ans, Darragh avait occupé la place de mon père. Et maintenant, Liam règne sur tout le clan.

Beaucoup, y compris Liam lui-même, ne pensaient pas qu'il était prêt. Mais moi, je le savais. Je l'ai vu passer d'un gamin arrogant et gâté à un homme qui ne prenait plus de décisions en s'imaginant qu'il savait tout.

Tout en restant le conseiller de Liam, j'ai refusé d'être le sous-patron, transmettant mon droit d'aînesse à Declan. C'est quelque chose que je n'aurais jamais fait il y a vingt-et-un ans. Mais à part finir ce que nous avons commencé avec l'entreprise de Jack, la seule chose qui m'importe, c'est Brenna. Et quand je la trouverai, je rattraperai le temps perdu, je ne passerai pas mes nuits et mes jours à régner sur les O'Malley. Ça ne m'intéresse plus depuis longtemps.

Maksim se place derrière Matt et pose le plat de sa lame sur sa joue. Je lui rappelle de ne pas commettre la même erreur qu'avec le juge.

Mes entrailles continuent de se déchaîner en territoire dangereux. Le contrôle dont je semblais faire preuve en prison s'estompe dangereusement. Je le ressens chaque jour où je ne mets pas la main sur elle ou lorsque je me

retrouve dans une autre impasse. Si Maksim n'intervenait pas, mon prochain geste pourrait être de tuer Matt trop tôt.

Maksim appuie sur la lame de sorte que la pointe fasse couler le sang sur sa joue.

— Dis-nous où ton père a conservé d'autres informations !

— La maison du lac. Il y a un coffre-fort !

— Quel est le code ? grogné-je.

Il ne cesse de répéter qu'il ne sait pas. L'emplacement du coffre-fort est la seule information que nous obtenons de lui. Lorsqu'il est clair qu'il n'a plus rien à révéler, Maksim me fait signe de la tête.

Ne voulant pas regarder l'amant de cette merde de Bailey, je l'élimine de la même façon que j'ai tué son père. Je lui brise la nuque.

Maksim nous fait prendre une douche et appelle ses hommes pour nettoyer. Nous nous rendons directement à la maison du lac. Comme Matt l'a avoué, il y a un coffre-fort. C'est l'un des coffres les plus sûrs de la planète. Nous l'avons transporté chez moi. Je n'y suis pas resté après les deux premières nuits, sachant que si je le faisais, les souvenirs me hanteraient, détruisant ma capacité à retrouver Brenna. Je réside donc à l'hôtel et me tiens loin de là-bas autant que possible. Mais je ne peux pas apporter le coffre-fort dans un hôtel.

Je passe tout mon temps libre à composer différents codes à huit chiffres. J'ai un carnet rempli de combinaisons qui n'ont pas fonctionné, puis quelque chose me vient à l'esprit. Je tape les dates de naissance de Brenna et de Brad et contemple fixement le panneau chiffré lorsque la porte se déverrouille. Mon cœur bat fort dans ma poitrine et je sors tout, jetant l'argent et tout le reste jusqu'à ce que je trouve une photo.

Ma poitrine se serre jusqu'à ce que j'aie l'impression de ne plus pouvoir respirer. Des douleurs lancinantes me traversent la poitrine. Ce sont Brenna et Bridget. Brenna a des cheveux et des sourcils noirs. Elle pleure et Bridget la console. Elles sont sur un banc public et Bridget a pris du poids ou est enceinte.

Je retourne la photo, et le filigrane est daté de cinq ans après mon incarcération.

Bridget l'a rencontrée. Elle savait où elle était.

Comment a-t-elle pu me cacher cela ?!

Trop de pensées se bousculent dans ma tête, se mêlant au sentiment de trahison grandissant que je ressens. Je décroche mon téléphone pour réserver un voyage à New York, mais je m'arrête avant de trouver un vol. Les O'Malley sont enfin autorisés à voir les enfants de Sean. Killian a passé un accord avec le père de Bridget. Si j'y vais avant qu'ils ne soient prêts, je pourrais détruire leur chance de retrouver les enfants.

J'ai lutté toute la nuit, mais je sais ce que c'est que de perdre quelqu'un, de savoir qu'il est là, et de ne pas pouvoir le voir. J'en discute donc avec mes cousins, et ils acceptent de me laisser travailler Bridget une fois sur place.

Toute la semaine, je suis sur les dents. Je me suis empêché plusieurs fois de revenir sur ma parole. Quand Bridget entre enfin dans la maison du père d'Arianna, il me faut tout ce que j'ai pour ne pas lui sauter à la gorge.

Quand la salle s'est enfin vidée, il n'y avait plus que Bridget, Dante, le frère d'Arianna, et moi-même. C'était le seul moyen pour moi de l'interroger sans que son père soit présent dans la pièce et censure chacun de ses mots. Pour une raison ou une autre, Dante et elle se sont rapprochés, et elle lui fait confiance.

Ses joues sont tachées de larmes à cause de son émotion lorsque Declan l'a prise dans ses bras. La fille insouciante et rieuse qu'elle était n'est plus là désormais. Elle a bien vieilli, mais le chagrin se lit sur son visage. Tout ce que je vois, c'est Sean qui la coince sur la table de billard, ou Brenna et elle sur les épaules de Sean et de moi au concert d'Eminem. Je vois ma grand-mère la harceler sur ses devoirs pendant que Bridget lève les yeux au ciel et fait une branlette à Sean sous la table. Je la vois boire des verres de whisky et taquiner Brenna sur le fait qu'elle n'est pas « assez Irlandaise ». Les souvenirs aussi forts que si c'était hier défilent douloureusement tandis que j'étouffe le chagrin de tout ce que nous avons manqué. Je mourrai en cherchant Brenna avant d'abandonner, mais Sean est mort. Bridget ne peut rien faire, elle. Et je me demande ce qui fait le plus mal. Savoir qu'ils sont

là, mais qu'on ne peut pas les trouver, ou savoir qu'on n'a aucune chance de les revoir un jour ?

Elle commence :

— Finn...

— Comment as-tu pu me cacher ça ? demandé-je.

Elle secoue la tête et d'autres larmes coulent.

— Elle m'a suppliée de ne le dire à personne.

— Tu savais que je la cherchais ! grogné-je.

Elle acquiesce.

— Je sais. Je l'ai dit à Sean.

Ma bouche devient sèche.

— Ne me mens pas, Bridget !

— Je ne mens pas. Je lui ai tout raconté. Il a dit qu'il s'en occuperait et que ça resterait entre nous.

— Sean ne me l'aurait jamais caché. Jamais ! lancé-je.

Elle se couvre le visage de ses mains.

— Bridget ! Regarde-moi, bon sang !

Le chagrin est si profondément gravé sur son visage que mon cœur balbutie. Elle insiste :

— Je l'ai fait. Je l'ai dit à Sean dès mon retour à Chicago.

— Où l'as-tu vue ? intervient Dante.

— Dans Central Park. Je n'ai pas pensé que c'était elle au début. Elle était si maigre. Et elle avait les cheveux teints, mais c'était bien elle.

— Qu'a-t-elle dit ? poursuit Dante.

Bridget ferme les yeux.

— Pas grand-chose. Elle m'a demandé d'oublier que je l'avais vue et de ne le dire à personne. Elle pleurait. Je ne pense pas qu'elle avait dormi. Elle sentait comme si elle ne s'était pas douchée depuis longtemps.

Je grimace, sachant que Brenna était très attachée à son hygiène.

— Où vivait-elle ?

— Elle ne l'a pas dit, mais elle était sale. Je n'ai pas pu lui demander, mais je pense qu'elle vivait dans la rue.

La bile monte dans ma gorge. Je l'avale avec difficulté et continue rageusement :

— Pourquoi ne l'as-tu pas ramenée à la maison ?

— Finn, je lui ai demandé pourquoi elle n'était pas rentrée. Elle a commencé à répondre, et c'est comme si quelque chose l'avait effrayée. Elle s'est assurée que les gardes du corps de mon père étaient avec moi avant de partir. Je n'ai pas réussi à la faire rester, et j'étais enceinte, donc je ne pouvais pas courir après elle.

— Qu'est-ce qui l'a effrayée ?

— Je ne sais pas.

— Arrête de me mentir !

— Je ne sais pas ! hurle Bridget. Tu ne crois pas que j'ai essayé de comprendre pendant toutes ces années ?!

— Je ne sais pas. Et toi ? Est-ce que tu te soucies encore des O'Malley ?! craqué-je.

— Finn ! prévient Dante à voix basse.

— Tais-toi, Dante ! Elle a pris les enfants de Sean, *notre sang*, loin de nous. Nous l'avons accueillie à bras ouverts dans notre famille, et elle agit comme si nous n'existions pas, mais ne veut pas nous dire pourquoi !

Le mascara de Bridget coule sur son visage.

— J'aime votre famille. J'aimais Sean plus que tout. Je l'aime toujours. Mais ce n'est pas sûr pour mes enfants, et je ne veux pas les perdre aussi.

— Qu'est-ce qui n'est pas sûr, Bridget ? Ne me dis pas que c'est plus sûr à New York avec toutes les menaces que Tully reçoit.

Elle se tourne vers la fenêtre en pleurant.

— Qui a pris cette photo ? demandé-je, en la secouant devant moi.

— Je ne sais pas, affirme-t-elle, les épaules tremblantes.

— Bien sûr que si.

Elle reste silencieuse, hormis ses sanglots étouffés.

Je l'attrape et Dante me repousse.

— Ça suffit ! Cette conversation est terminée.

— C'est fini quand je le dirai ! fulminé-je.

Il secoue la tête.

— Non ! C'est ma maison. Elle t'a dit ce qu'elle savait, maintenant lâche-la !

Je me renfrogne et réalise que je n'aurai rien d'autre ce soir.

— D'accord. Mais cette conversation n'est pas terminée, Bridget. Je veux des réponses.

— Je t'ai dit tout ce que je savais, réplique-t-elle, mais c'est tout bas et je n'y crois pas. Pas un seul instant.

Le lendemain soir, je quitte le manoir et me rends chez Tully. Je l'interroge à nouveau, Tully me surveillant. Mais cette fois, elle n'est plus émotive. Elle s'est préparée à mes questions et me donne les mêmes réponses, mais cette fois-ci, il n'y a pas de larmes.

Je quitte New York, pas plus sage qu'avant d'y arriver. L'envie de retrouver Brenna ne fait que s'accroître jusqu'à ce que j'aie l'impression de saigner et de perdre tout contrôle.

OceanofPDF.com

Brenna
Un mois plus tard

*L*e souffle de Giulio sur mon oreille me donne la chair de poule.
— Je pense qu'il est temps que je te remercie d'avoir si bien élevé ma *paperotta*.

— Tu l'as déjà fait, lui réponds-je tranquillement, en grimaçant intérieurement à l'idée de l'une ou l'autre de ses surprises. L'idée que Giulio se fait de la gratitude est toujours assortie de conditions. De plus, Maura est dans la pièce et me jette un regard noir. Bella est arrivée avec son mari alors que nous partions pour le club. Elle voulait nous parler à tous, alors Giulio nous a rassemblés dans le salon. Puis elle a annoncé qu'elle était enceinte.

Après l'avoir félicitée, il a insisté pour fêter ça. Il leur porte un toast, dit à tout le monde de s'asseoir, puis me tire sur ses genoux, m'exhibant à nouveau devant Maura. Sa main se glisse entre mes cuisses. Je porte la nouvelle robe noire et les talons aiguilles qu'il a choisis pour moi. Quand je l'ai vue, je n'ai pas pu m'empêcher de penser que tout dans ma vie était devenu si ironique.

Je n'ai pas épousé Brad parce que je ne voulais pas être une femme trophée. Maintenant, je suis une maîtresse trophée et je méprise chaque seconde de ce que je suis devenue. Et depuis que Bella a grandi et quitté la maison, il est impossible d'échapper à Giulio ou à ses exigences constantes.

— J'allais attendre demain pour le faire, mais puisque Bella est là, je vais le faire maintenant. Il embrasse l'arrière de mon oreille.

Mes entrailles frémissent, me demandant quelle sera la dernière « surprise » de Giulio.

Il me serre la cuisse et passe son petit doigt sur ma fente, ce qui est une autre chose que je déteste. Tout ce qu'il me fait devant les autres me donne l'impression d'être une pute de pacotille. Il me fait comprendre que je suis à lui et qu'il n'y a aucune limite. D'une voix plus forte, il annonce :

— Je suis content que tu sois là, pour nos bonnes nouvelles, ma *paperotta*.

Bella sourit, son visage s'illumine comme il l'a toujours fait pour son père. Parfois, je me demande ce qu'elle penserait si elle savait la vérité à notre sujet. Au fil des années, son mépris pour sa mère n'a fait que croître, même si j'ai essayé de lui dire de ne pas laisser notre relation s'immiscer entre elles. Mais Giulio ne fait rien de mal à ses yeux, et elle a subi un tel lavage de cerveau que je ne suis pas sûre que cela changera un jour.

— Qu'est-ce qu'il y a, Papà ?

— Brenna et moi allons nous marier, déclare-t-il, et la panique m'envahit. Il n'en a jamais parlé avec moi, il ne me l'a jamais demandé.

La pièce semble tourner. J'agrippe son bras pour me stabiliser et le regarde bouche bée.

En italien, Maura lance :

— Dans quel monde ?

Giulio lui répond :

— Je divorce. J'ai des papiers à te faire signer dans mon bureau.

Elle lâche :

— Giulio, tu ne peux pas faire ça !

Bella pousse un cri, saute du canapé et court vers nous. Giulio se lève, me met debout, et Bella me serre contre elle comme si sa mère n'existait pas.

— J'attendais ça depuis longtemps ! Oh, mon Dieu ! Est-ce que je pourrai venir quand Francesca viendra faire ta robe ? demande-t-elle.

Mon pouls monte en flèche et je la fixe.

— Brenna, qu'est-ce qui ne va pas ? demande-t-elle.

La poigne de Giulio me mord les fesses, me sortant de ma transe.

J'évite de regarder Maura, qui sanglote, détestant la briseuse de ménage que je suis. Je secoue la tête.

— Je suis juste choquée.

Giulio s'esclaffe.

— Le bijoutier t'apportera ta bague demain.

Bella me relâche et serre Giulio dans ses bras.

— Papà, qu'est-ce que tu lui as acheté ?

— Cinq carats, platine. Je ne dirai rien d'autre.

Elle applaudit, et mon estomac plonge.

— Waouh, Papà ! Je parie que c'est magnifique.

Comment puis-je m'en sortir ?

Je ne peux pas l'épouser.

Je ne l'aime pas.

Il n'y a aucun choix possible.

Maura s'approche de nous et tire sur le bras de Giulio.

— S'il te plaît, Giulio. Ne fais pas ça !

Il retire vivement son bras.

— Lâche-moi ! Demain, tu signeras les papiers. Je me suis arrangé pour que tu restes dans la maison au nord de l'État.

— Giulio, non ! Je t'en prie ! Je t'en supplie ! Je n'ai ni amis ni famille là-bas. Qu'est-ce que je vais y faire ?! hurle-t-elle hystériquement.

— Ce n'est pas mon problème. Maintenant, arrête de pleurer, ou je te laisse sans abri, sans deux sous à frotter à ton nom.

Elle le regarde avec horreur, les larmes coulant sur son visage. Je me concentre sur le torse de Giulio, voulant lui dire combien je suis désolée et combien je ne veux pas de ça.

— Ne gâche pas la bonne nouvelle de Papà et Brenna, maman ! la réprimande Bella.

Et c'est là que je réalise. Bella est aussi cruelle que son père. Elle prend les petits morceaux de mon cœur qui restent et les réduit en poussière.

Il faut encore une heure avant que Giulio et moi puissions sortir. Dans la voiture, il sort sa bite, me serre les cheveux et me dit :

— Montre-moi à quel point tu es reconnaissante d'être à moi ! Il me pousse sur lui et me bâillonne avec sa bite pendant tout le trajet.

Je souffre, sachant qu'il ne faut pas faire autre chose que ce qu'il veut. Quand nous arrivons au club, il est plus tard que d'habitude et il y a beaucoup de monde. Giulio me conduit jusqu'à sa suite VIP, et avant d'entrer, je lui demande :

— Je peux aller aux toilettes, s'il te plaît ?

Ses lèvres se retroussent.

— Peut-être que je devrais te baiser dans le coin, comme la dernière fois que tu as dû aller aux toilettes.

Mon visage s'échauffe, ce qu'il prend toujours pour un compliment à son égard, mais ce n'est pas le cas. J'avais demandé à aller aux toilettes, et il m'a littéralement plaquée contre un mur et m'a baisée un soir où il était ivre. La

pièce était pleine de monde. Comme il me dominait, j'avais caché mon visage dans sa poitrine, en essayant de ne pas lui pisser dessus.

Heureusement pour moi, il ne peut pas bander si tôt après ce qu'il m'a fait faire dans la voiture. Il approche de la soixantaine, et la plupart du temps, il prend une pilule pour rester dur.

Il m'embrasse sur le front.

— Va aux toilettes !

— Merci. Je me précipite dans le couloir, consciente que Fausto me suit. Impossible d'échapper au regard de Giulio. Il me surveille toujours, même quand il n'est pas avec moi.

J'entre dans les toilettes et me précipite vers une cabine vide. Je n'ai pas besoin d'aller aux toilettes. J'ai juste besoin de respirer, loin de Giulio et de ses hommes. Je vais d'une cabine à l'autre, mais elles sont occupées. La porte de la dernière s'ouvre.

Je porte la main à mon visage et je dois avoir l'air aussi stupéfaite que Bridget. C'est comme voir un fantôme du passé.

Avant que je puisse dire quoi que ce soit, elle me pousse dans la cabine et ferme la porte.

— Oh mon Dieu ! Brenna ! Elle m'entoure de ses bras et nous nous mettons toutes les deux à pleurer.

Elle se recule et me tient les joues.

— Où étais-tu ?

— Ici.

— Où ça ?

Je ferme les yeux et d'autres larmes coulent. Elle me ramène vers elle.

— S'il te plaît, dis-moi ce qui se passe ! Je ne pensais pas te revoir un jour. Et puis Finn a trouvé une photo. Quelqu'un a pris une photo de nous et...

— Finn ? De quoi tu parles ?! Mon cœur bat si vite que je peux l'entendre.

Bridget déglutit difficilement.

— Il est sorti de prison. Il te cherchait.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?! Finn est mort ! J'ai vu les photos et son certificat de décès.

Elle secoue la tête, les yeux rétrécis.

— Non, il n'est pas mort. Il était à New York pour *Thanksgiving*.

J'essaie de comprendre ce qu'elle raconte, mais comment est-ce possible ?!

— C'est pour ça que tu n'es pas rentrée à la maison ? Tu pensais qu'il était mort ?! demande-t-elle.

Une fois que je commence à parler, je ne peux plus m'arrêter :

— Je n'avais pas d'argent pour rentrer chez moi. J'étais dans la rue, fuyant les Bailey. Ils m'ont achetée ! J'ai tué un autre homme !

Je peux presque voir les engrenages tourner dans sa tête.

— Un autre ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Brad, bien sûr.

Ses yeux s'écarchillent.

— Finn ne l'a pas tué, lui ?!

Ma voix se brise.

— Non. C'est moi qui l'ai fait.

Elle reste silencieuse.

— Finn ne t'a pas dit la vérité ?

Elle acquiesce et un petit sourire se dessine sur ses lèvres.

— Non. Mais c'est logique maintenant. Il t'aimait.

Mes lèvres tremblent sous l'effet de cette information. *Pourquoi n'a-t-il rien dit à personne ? Il aurait pu ne pas passer tout ce temps en prison !*

— Il t'aime *toujours*, affirme-t-elle fermement.

Un sentiment auquel je ne suis pas habituée explose dans ma poitrine. C'est l'espoir. Mais la réalité me revient en pleine figure.

— Dis-lui que je l'aime ! Je... Mes larmes coulent abondamment, dégoulinant sur mon menton. Je trouve le courage de dire : Mais dis-lui de ne pas s'approcher de moi, ou il se fera tuer.

Bridget joint ses sourcils.

— Brenna. Non ! Il ne s'arrêtera pas tant qu'il ne t'aura pas trouvée. Je dois lui dire.

— S'il te plaît. J'ai déjà gâché sa vie. S'il est... s'il est vivant, je ne veux pas qu'il meure à cause de moi. L'homme qui me possède...

— Te possède ?

Je ferme les yeux.

— Brenna, dis-moi qui te fait du mal !

— C'est Giulio Abruzzo. Il m'a acheté aux Bailey le jour où je t'ai rencontrée.

L'horreur emplit son expression.

— Viens avec moi ! J'appelle mon père et nous partons maintenant ! affirme-t-elle.

Je ris. C'est un ricanement pathétique et triste qui reflète si bien ma vie actuelle.

— Dès que je franchirai cette porte, les gardes du corps me suivront. Écoute-moi bien ! Il n'y a pas moyen de me sauver. Je ne lui échapperai jamais.

— Je ne t'abandonnerai pas. Maintenant que je sais...

— Tu n'entends pas. Et si tu vas dire à Sean...

— Sean est mort.

Je la regarde bouche bée, un frisson me parcourant l'échine, en voyant son expression se transformer en une angoisse pleine de chagrin.

— De quoi parles-tu ?!

Elle cligne des yeux, renifle, puis répond :

— Les Bailey l'ont tué. Je suis retournée à New York il y a des années avec les enfants. Nous vivons avec mon père.

Je la serre dans mes bras, fort, comprenant une partie de sa douleur. Toutes ces années, j'ai cru que Finn était mort. Je le pleurais tous les jours. Et je vois ma propre angoisse dans son expression.

Elle resserre ses bras autour de moi.

— Brenna, je dois te faire sortir d'ici.

— Je ne peux pas. Nous allons mourir toutes les deux. Ses gardes sont partout.

— Si ce n'est pas ce soir, il doit y avoir un autre moyen, affirme-t-elle.

— Il n'y en a pas. Crois-moi ! Si j'avais pu le faire, je l'aurais déjà fait.

Nous nous regardons pendant quelques instants. Elle retire son téléphone.

— Donne-moi ton numéro !

— Bridget, je n'ai que son numéro et celui de sa fille. Il n'y a personne d'autre. Il fera tracer mon téléphone.

Elle fouille dans son sac de soirée et en sort un autre portable.

— Prends celui-là ! Ma fille et moi nous sommes disputées avant de partir, et je l'ai punie.

— Dure maman, dis-je en la taquinant.

Elle fait un clin d'œil.

— Je suis une salope. Elle et mon fils me détestent tous les deux en ce moment.

— Je suis désolée. Je suis sûre que tu es une mère formidable.

— Je ne sais pas. Prends le téléphone ! Elle me le tend.

— Je ne peux pas. Il le trouvera. Je n'ai aucune intimité.

Elle se frotte le visage, frustrée, puis s'arrête.

— Quel genre de téléphone as-tu ?

— Le même que le tien.

Elle acquiesce et me tend son téléphone et son sac à main.

— Tiens ça un moment ! Elle sort la carte SIM du téléphone de sa fille. Prends ça ! Tu peux l'échanger sur ton téléphone et je peux t'envoyer un message.

Mon estomac se noue. Si Giulio le trouve, il me fera très mal ou me tuera. Je n'aurai peut-être plus jamais le droit de sortir.

— Brenna, Finn ne va pas cesser de te chercher. Et je vais lui dire que je t'ai vue et où tu es.

Je lui attrape le bras.

— Non, écoute-moi ! Il se fera tuer. Tu ne comprends pas le nombre d'hommes que Giulio a pour garder sa maison et lui.

— Je ne lui cacherai pas cela.

Je prends la carte SIM.

— Ne lui dis pas encore ! Promets-le-moi ! Je vérifierai une fois par semaine. Laisse-moi réfléchir à la façon dont il serait possible de s'échapper !

— Je ne peux pas lui cacher...

— S'il te plaît. Donne-moi un peu de temps ! Je ne veux pas que quelqu'un soit blessé dans cette histoire ! la supplié-je.

Elle ne dit rien pendant quelques instants, puis acquiesce.

— Viens-tu souvent ici ?

— Quelques fois par mois. Maintenant, je dois me maquiller et rentrer, ou le type de Giulio va débarquer ici. Tu y vas en premier.

Elle hésite.

— Va, Bridget ! Tu ne m'as jamais rencontrée.

Elle part enfin et j'essuie mon maquillage, puis je remets du mascara. Pendant tout ce temps, je me dis qu'il faut se ressaisir.

Finn est vivant. Toutes ces années, il était en vie !

En prison à cause de moi !

La culpabilité m'envahit, me ronge, se mêle à l'espoir grandissant de le revoir un jour. Je range la carte SIM dans la partie zippée de mon sac de soirée et me force à marcher droit. J'ouvre la porte et le regard lubrique de Fausto croise le mien.

Pour la première fois depuis des années, la voix de Finn me parvient en rugissant. *Bats-toi, luciole ! Bats-toi et ne t'arrête pas !*

J'ignore Fausto, entre dans la suite VIP et j'essaie de m'asseoir à côté de Giulio, mais il me prend sur ses genoux.

— Où étais-tu ?

— Il y avait une longue file d'attente.

Il m'étudie et j'essaie de ne pas me tortiller, en affichant le sourire que j'ai perfectionné au fil des ans. Lorsqu'il passe sa main sur mon cul et se tourne vers le voyou à côté de lui, je suis soulagée.

Le reste de la nuit, je ne dis presque rien. Ce n'est pas nouveau. Je suis censée rester assise et me taire. Je suis là pour le spectacle, pas pour mon cerveau.

Pendant tout ce temps, je pense à Finn, me demandant s'il est possible pour moi d'échapper à Giulio et de le retrouver.

Mais une autre idée me vient à l'esprit. Quand Finn apprendra comment j'ai vécu ces quinze dernières années, voudra-t-il encore de moi ?

OceanofPDF.com

Finn

Un mois plus tard

La voix de Declan qui déclare : « *Tu ne connais pas ses raisons. Ne fais pas quelque chose que tu regretteras* », tourne en boucle dans mon esprit.

Pourtant, mon amour pour Bridget a disparu. J'ai fait des allers-retours, me demandant si je devais la confronter ou non, mais je ne fais pas confiance à un seul mot qui sort de sa bouche.

Les quarante-huit heures suivantes s'écoulent à la vitesse de l'éclair. Declan organise un vol privé pour New York. Killian insiste pour venir avec moi, affirmant que la maison du père d'Arianna est le meilleur endroit où loger puisque nous pourrions avoir besoin de renforts. Les Marino disposent d'un arsenal d'hommes et d'armes, en fonction de la situation. Et les frères d'Arianna connaissent bien ce club clandestin.

Je sais où et quand ils se rencontrent. Le frère d'Arianna, Massimo, nous a inscrits sur la liste. Nous avons utilisé de fausses pièces d'identité car nous ne savons pas qui détient Brenna ou s'ils scannent les noms des invités. S'ils ont eu des contacts avec les Bailey pour leur acheter Brenna, ils ne sont pas fans des O'Malley.

Je ne sais toujours pas si les Bailey l'ont enlevée pour la vendre à celui qui l'a achetée. Tout ce que je sais cependant, ce ne sont que des bribes d'information, mais le puzzle n'est pas complet, loin de là. Lorsque nous arrivons à New York, les quatre frères d'Arianna et son père nous rencontrent, Killian et moi. Dante exprime son opinion à plusieurs reprises, insistant sur le fait que je devrais d'abord parler à Bridget.

Je commence à en avoir assez de ce qu'il pense de Bridget. Pour moi, c'est blanc ou noir. Je lui réponds :

— Ça n'arrivera pas. Elle mentira encore.

— Tu ne le sais pas et tu ne sais pas pourquoi elle l'a fait auparavant, affirme-t-il.

Je m'abstiens de répondre à l'idée que Bridget avait de bonnes raisons de me cacher ses rencontres avec Brenna. Elle n'est pas la même personne que celle dont Sean est tombé amoureux ou que je considère comme une sœur. Je lui rappelle que c'est à moi de décider.

Ses yeux s'assombrissent et se rétrécissent.

— Nous aurons plus d'informations sur ce qui nous attend une fois que nous serons à l'intérieur du club.

— Et elle pourrait annuler son rendez-vous avec Brenna. Pour moi, Bridget est l'ennemie. Nous ne la considérons pas autrement, déclaré-je.

Le visage de Dante devient rouge.

— Elle n'est pas ton ennemie.

— Pourquoi prends-tu sa défense ?

— Ce n'est pas ce que je fais. Je la connais, c'est tout. Elle ne te veut pas de mal.

Je grogne :

— Ouais, eh bien, je pensais que je la connaissais aussi. Maintenant, es-tu d'accord pour m'aider à récupérer ma femme, ou dois-je m'inquiéter de savoir de quel côté tu es, toi aussi ?

— Mon frère essaie de t'aider, ajoute Gianni en se rapprochant de Dante. L'un à côté de l'autre, il est difficile de distinguer les jumeaux, si ce n'est par leurs chemises de couleurs différentes.

Je m'adresse à Killian :

— On dirait que les membres de ta belle-famille ne sont pas aussi alignés sur nous qu'ils le prétendent.

— Toi, tu ferais mieux de faire attention à ce que tu dis ! grogne Massimo.

— Assez ! C'est à Finn de décider. S'il dit de ne pas le dire à Bridget, fermez vos gueules ! rugit Angelo en désignant les jumeaux.

La fureur me serre la poitrine. Je croise les bras, essayant de la contenir, même pas heureux de savourer de ma victoire. Avant que Declan ne me parle de Brenna, j'avais l'impression d'exploser, mais maintenant que je suis si proche, à quelques heures seulement de la revoir, c'est si intense que je pourrais sombrer dans la folie et gâcher cette chance de la retrouver enfin.

Angelo se tourne vers moi, ses yeux sombres transpercent l'air.

— Ne pas parler d'abord à Bridget te met dans une position désavantageuse. Mes fils ont raison. Nous ne pouvons pas nous préparer à cette situation, quelle qu'elle soit, mais c'est à toi de décider. Cependant, tu es sur mon territoire. S'il n'est pas sûr de ramener Brenna ici ce soir sans faire exploser le club, alors vous la laissez jusqu'à ce que nous puissions mettre au point un plan.

— Je ne partirai pas sans elle ! grincé-je.

Angelo se rapproche. Il grogne :

— Tu *ne* provoqueras *pas* une guerre dans mon jardin. Nous ne savons pas à qui nous avons affaire puisque tu refuses de parler à Bridget. Je ne mettrai pas toute ma famille en danger.

Mon sang ne fait qu'un tour.

— Bridget ment. Je ne veux pas prendre le risque qu'elle informe celui qui détient Brenna !

— Elle ne mettrait pas Brenna en danger, déclare Dante.

— Elle l'a déjà fait ! rétorqué-je avec colère.

Angelo regarde Dante d'un air renfrogné.

— Ferme-la ! Ne défends plus Bridget ! Il s'adresse à nouveau à moi : Je te laisse une marge de manœuvre pour prendre la décision, mais sur mon sol, *tu* obéiras à mes règles. Si mes fils ou Killian te disent de partir sans elle, tu les suivras. C'est compris ?

Je renifle fort, fait grince mes dents, fixe l'obscurité des yeux d'Angelo.

Killian rompt finalement la tension palpable.

— Finn, allons nous préparer !

Je ne bouge pas, essayant de comprendre comment j'ai pu m'éloigner de Brenna après toutes ces années, la laissant à celui qui l'a achetée.

La bile me monte à la gorge, comme toujours, en pensant à ceux qui paient pour elle comme si elle était leur propriété. Je lutte contre les pensées de ce qu'il doit lui faire, priant pour un miracle qu'il ne l'ait pas touchée et qu'il la traite bien.

Mais je ne suis pas un homme stupide.

Les hommes ne paient pas pour que les femmes les sauvent.

Ils paient pour prendre ce qui ne leur appartient pas.

— Un faux mouvement et elle pourrait être tuée. Personne ne veut cela. Alors donne-moi ta parole, Finn ! exige Angelo, mais sur un ton un peu plus doux.

Il a raison. Je le sais, mais cela ne rend pas les choses plus faciles.

— Tu as sa parole. Finn, allons nous préparer ! répète Killian.

La tête d'Angelo penche vers Killian. Je me retourne et je pars, incapable de dire à voix haute que je l'abandonnerai un jour. Alors que je franchis la porte, j'entends Angelo ajouter :

— Je te tiendrai pour responsable de tout ce qui arrivera, Killian.

Je traverse le manoir, me dirigeant directement vers ma suite, trop effrayé pour regarder les employés ou Arianna quand je passe devant eux.

— Finn ? Tu vas bien ? appelle-t-elle.

Incapable de parler, détestant ce qu'Angelo veut que j'accepte, sachant qu'un mauvais geste de ma part pourrait faire tuer Brenna, je continue à avancer et ne m'arrête pas avant d'être à l'intérieur et d'avoir fermé la porte.

Lorsque j'entre sous la douche, je tremble, incapable de contrôler des années de chagrin que j'ai cachées au monde. Je me tiens sous le jet d'eau froide, passant en revue les scénarios possibles pour trouver un moyen de l'enlever à celui qui la détient et de la ramener ici avec moi ce soir. Pourtant, rien de ce que j'imagine ne me semble possible. Les signaux d'alarme se multiplient et je maudis les Marino. Avant de leur parler, j'étais persuadé que je ferais sauter la tête de quiconque tenterait de m'arrêter. Je n'ai pas pensé que j'étais sur le territoire d'Angelo, ni que cela pourrait entraîner des répercussions sur lui. Je n'ai jamais pensé que ma luciole pourrait finir morte, mais je ne suis pas un homme naïf. Alors maintenant, tout est assombri par un nuage noir, comme si c'était un signe de mauvais augure des événements à venir.

Je sors de la douche, pas plus calme que tout à l'heure, et m'habille. Mes chaussures brillent à la perfection. Le pantalon sombre, le T-shirt blanc de marque et la veste de sport noire incarnent brillamment tout ce que je n'ai jamais représenté lorsque j'avais rencontré Brenna.

Je ne suis plus un jeune homme de la classe ouvrière, qui reçoit des ordres pour prouver sa valeur. Je suis riche et je m'habille comme tel. Les jeunes hommes du clan se tournent vers moi pour recevoir leurs ordres. Et je n'ai plus rien à prouver à personne, sauf à elle.

Je dois lui prouver que je mérite toujours son amour.

Je dois trouver un moyen de gagner son pardon pour ce que j'ai commis et qui a causé les vingt-et-une dernières années de souffrance qu'elle a endurées.

Je dois trouver un moyen de guérir les cicatrices qu'elle peut avoir.

J'arpente la pièce, mes démons en pleine action, puis je me fige et fixe mon reflet dans le miroir.

Me reconnaîtra-t-elle ?

On frappe à la porte et Killian entre dans la pièce, fermant derrière lui. Il se tient à côté de moi, l'inquiétude se lit sur son visage.

— Angelo a raison. J'ai besoin de ta parole, Finn.

Je ferme les yeux, sur le point de ne plus contrôler aucune de mes actions.

— Elle pourrait mourir.

Je m'empresse de dire :

— Tu crois que je ne m'en rends pas compte ?

Il ne bronche pas, ses yeux verts dardés sur les miens dans le miroir. Il ordonne fermement :

— Alors dis-moi que tu es d'accord !

Je renifle fortement, commence à marcher vers la porte et réponds :

— D'accord. Je suis d'accord. Je me retourne avant d'ajouter : Mais tout le monde a intérêt à faire de son mieux pour ne pas me laisser partir sans elle.

Il acquiesce.

— Nous te soutenons tous.

— Vraiment ? Et ta belle-famille en fait de même ?! ricané-je, non pas parce que je ne fais pas confiance aux Marino, mais parce que je suis devenu un vieil homme amer qui a besoin de s'en prendre à quelqu'un.

Ses yeux deviennent froids.

— Oui, vraiment. C'est le cas je t'assure. Arrête de douter !

Je serre la mâchoire, essayant de retrouver la partie de moi que j'avais exercée en prison, celle qui restait calme et qui avait pris des décisions intelligentes. Je me rappelle sans cesse que les vingt-et-une dernières

années sont entièrement ma faute. Je n'ai pas réfléchi et j'ai tout provoqué, et je ne peux pas me permettre une autre erreur.

Dante frappe à la porte.

— C'est l'heure d'y aller !

Nous partons, avec les trois autres frères d'Arianna. Le trajet jusqu'en ville semble durer une éternité. Personne ne dit grand-chose pendant le trajet. Je regarde par la fenêtre pendant tout ce temps-là. Une brume floue de lumières s'illumine à mesure que nous approchons du club.

Mon estomac fait des sauts périlleux, rivalisant avec mon poulx qui s'accélère. De tous les boulots que j'ai effectués pour Darragh avant la prison et de toutes les situations dans lesquelles je me suis retrouvé depuis, je ne me suis jamais senti aussi déstabilisé physiquement. Mon cœur se réchauffe jusqu'à ce que j'aie l'impression d'être en feu.

Je vais la voir. Ce soir.

Toutes ces années passées, mais je vais enfin la voir.

La voiture s'arrête devant un bâtiment. Personne n'attend à l'extérieur pour entrer. Lors de l'inscription, une heure est fixée pour éviter que les files d'attente ne serpentent autour du bâtiment et n'attirent l'attention.

Je m'exécute, je suis les Marino qui se fauillent dans la foule, et nous rejoignons notre suite. Le club est sombre, les néons projettent des ombres dans les coins. Plusieurs étages surplombent le niveau principal.

Il y a des bars partout, mais pas seulement pour l'alcool. On y trouve aussi bien des drogues de rue que des médicaments délivrés sur ordonnance. Les serveuses portent des strings et rien d'autre, leurs plateaux étant garnis de produits mixtes. Les lits éparpillés un peu partout sont équipés d'attaches optionnelles suspendues au plafond et de lumières que l'on peut allumer ou éteindre. Différentes scènes de sexe se déroulent sur chacun d'entre eux, et un ensemble de tables sur lesquelles on peut se tenir debout ou s'asseoir sont situées non loin des lits. Les gens regardent, certains se caressent et quelques-uns se lèvent et rejoignent ceux qui sont sur les lits.

Les femmes portent des robes de club, de la lingerie ou rien du tout. Les hommes sont habillés comme moi, torse nu ou déjà nus. L'air est chargé de l'odeur du sexe et d'un parfum floral qu'ils diffusent dans tout le bâtiment.

La musique résonne fort mais devient plus silencieuse au fur et à mesure que l'on monte au niveau supérieur. Le message de Brenna à Bridget confirme qu'elle sera là-haut. En descendant vers notre suite, je jette un coup d'œil dans les trois autres que nous croisons, mais je ne vois aucune des deux femmes.

Lorsque nous arrivons à destination, Tristano nous tend un whisky à Killian et à moi. Je le prends, puis je sors, me dirigeant vers les panneaux indiquant les toilettes au bout du couloir, tout en continuant à chercher.

Lorsque j'arrive à la suite centrale, mon cœur s'emballe et mon estomac se noue. Je me statufie littéralement : c'est bien elle, ma luciole, assise sur les genoux d'un homme plus âgé. Ses cheveux sont bruns avec des mèches. La robe rose qu'elle porte est dos nu. Elle est toujours aussi belle mais semble triste. Elle fixe le mur comme si elle était perdue, mais aucun des hommes ou des femmes qui l'entourent ne semble s'en préoccuper. La main du type caresse sa colonne vertébrale nue et elle ferme les yeux comme si elle luttait.

Je suis sur le point de franchir la porte quand Dante me pousse devant la suite en marmonnant :

— Il va te tuer dans deux secondes.

Mes entrailles déchaînées me font voir rouge. Le voyou qui a mis la main sur elle mourra ce soir. Je ne partirai pas d'ici tant qu'il n'aura pas payé pour ses actes. Je fulmine :

— Qui est-ce ?!

— Giulio Abruzzo.

Mon estomac plonge. Les Abruzzo sont les principaux ennemis des Marino. Il s'agit d'une autre famille criminelle italienne qui s'est installée sur le territoire d'Angelo il y a quelques décennies. Depuis, ils sont en guerre.

Nous avons tellement d'ennemis des O'Malley, et j'étais tellement concentré sur la recherche de Brenna, que je n'ai pas pris le temps d'apprendre quoi que ce soit à leur sujet. Je demande :

— Quel est son rang ?

— Sous-patron. Et il aura plus d'yeux pour la surveiller que nous n'en avons ici. Ils seront tous armés et prêts à tirer.

— Mon Glock peut s'occuper de plus d'une douzaine d'entre eux, rétorqué-je, prêt à tuer, détestant qu'il m'éloigne de ma luciole.

Dante déclare :

— Nous devons trouver Bridget.

Je ricane, la colère devenant incontrôlable à l'intérieur de moi :

— Pour qu'elle puisse mentir encore plus ?!

— Oublie ça, Finn ! Nous devons savoir comment elle compte voir Brenna si nous voulons avoir une chance de la faire sortir d'ici vivante ce soir.

Les messages piratés par Simona disaient seulement de se retrouver au même endroit. Donc, une fois de plus, Dante a raison. Nous devons savoir ce que cela signifie.

Il lève la main de mon épaule et me dit :

— Va boire un verre ! Laisse-moi parler à Bridget !

Je le suis jusqu'à la porte, avec l'envie de lui demander pourquoi Bridget se trouve dans un tel endroit. C'est ce qu'elle fait maintenant ? Aller dans des clubs clandestins ?

Comme je ne peux pas réprimer ma colère, j'accepte qu'il lui parle. Je suis trop proche de Brenna pour tout gâcher. Et dès que j'entre dans la suite, les yeux de Bridget rencontrent les miens et s'écarquillent.

Je la regarde d'un air renfrogné alors que Dante serre la main d'un homme et déclare :

— Rubio. Je pensais que tu n'étais pas en ville.

— Il est rentré il y a quelques jours.

Dans ma vision périphérique, je vois Dante me faire un signe, sans quitter Bridget des yeux. Elle s'est déjà détournée de moi et croise les bras. Dante dit :

— C'est Finn. Je dois parler à Bridget. Ça vous dérange s'il se ressert à boire dans votre bar ?

Je lui jette un coup d'œil rapide.

Les yeux de Rubio se posent sur mon verre encore plein, puis derrière mes épaules.

— Je suppose que je vais divertir tous les Marino ce soir.

Dante passe devant lui, Killian et les autres gars entrent. Je n'écoute pas la conversation. Je regarde Dante tirer Bridget dans un coin et la plaquer contre le mur, la tête baissée vers son oreille.

Ils ont l'air à l'aise ensemble. Trop à l'aise, il est vrai que c'est bruyant, même dans la suite. Pourtant, je me pose la même question qu'à Thanksgiving. *Que se passe-t-il exactement entre eux ?*

Alors je crains que Bridget lui raconte des mensonges. *Et si ces mensonges entraînaient la mort de Brenna ?*

Ils parlent pendant plusieurs minutes, puis Dante garde son corps immobile et me jette un coup d'œil. Il me fait signe de les rejoindre.

Je murmure à Killian :

— Assure-toi que Brenna ne quitte pas cette suite pour aller n'importe où !

— Je m'en occupe, réplique-t-il avant de se planter dans l'embrasement de la porte.

Quand j'arrive près de Dante, les yeux de Bridget brillent. Elle attrape son bras et il l'enroule autour de sa taille comme pour la protéger de moi.

Et peut-être qu'il le devrait, car toute ma rage bouillonne comme une marmite prête à exploser. Mes poings se serrent convulsivement.

— Si tu mens, Bridget, que Dieu me vienne en aide...

— Brenna a été achetée et retenue captive par Giulio, déclare Dante.

Mon estomac se noue. Je ferme brièvement les yeux.

Dante poursuit :

— Bridget va aller aux toilettes dans cinq minutes. Brenna la rejoindra. Un garde du corps la suit, mais d'autres la surveilleront. Je vais envoyer Tristano et Gianni à l'extérieur de notre suite pour les faire sortir. Killian et Massimo resteront ici pour éliminer tous ceux qui sortiront. Il y a un ascenseur de service près des toilettes. Il mène à un parking sous le bâtiment. Je vais éliminer son garde. Tu emmènes Bridget et Brenna à la voiture. Ne t'arrête pas ! Ne regarde pas en arrière ! Allez directement chez mon père !

Je ne lui demande pas comment il sait qu'il y a un ascenseur de service ou un garage souterrain. Je ne manque pas de remarquer Bridget qui ferme les yeux et déglutit difficilement. Je n'oublie pas Angelo qui nous a dit de ne pas tirer de coup de feu dans ces lieux.

Je sais que Dante n'est pas non plus un homme qui oublierait.

Je veux lui demander pourquoi il va à l'encontre de la volonté de son père, mais tout ce que je dis, c'est :

— Je paierai le prix face à Angelo.

Il secoue la tête, les narines dilatées.

— Non, tu ne paieras pas. C'est moi qui décide. Maintenant, va le dire aux autres !

J'obéis, je rassemble ses frères et Killian, et je transmets le message pendant que Dante déplace Bridget vers la vitre, en gardant son bras autour d'elle, et en lui disant quelque chose.

Gianni et Tristano s'en vont. Massimo et Killian restent à mes côtés.

Et c'est là que ça arrive. Ma luciole passe devant nous, le bras du gardien autour d'elle. Elle jette un coup d'œil à travers la vitre et me regarde dans les

yeux. Son visage se vide de ses couleurs et ses genoux se dérobent. Elle trébuche et l'homme l'attrape, la tire vers le haut et lui crie quelque chose tout en la traînant pratiquement derrière lui.

Son corps tremble et je commence à me précipiter à sa poursuite, mais Killian me retient.

— Ne gâche pas tout !

Bridget part, Dante et moi la suivons, mais pas de trop près. Elle entre dans les toilettes, et au moment où nous dépassons le garde de Brenna, deux coups de feu retentissent presque simultanément dans l'air.

Des hurlements de panique éclatent dans le club, les néons continuent de scintiller, et Dante se retourne pour tirer une balle dans le dos du gardien de Brenna.

Il ouvre la porte et crie :

— Maintenant !

Bridget et Brenna sortent, toutes deux tremblantes. L'expression de Brenna est difficile à discerner, comme si elle avait vu un fantôme et qu'elle était confuse.

Je me force à ne pas la prendre dans mes bras et à l'embrasser. Au lieu de cela, j'enlace les deux femmes de mes bras protecteurs et je les conduis jusqu'à l'ascenseur.

Dante glisse une carte dans un lecteur et les portes s'ouvrent. Dès que nous entrons, j'appuie sur le bouton du parking et les portes se ferment.

Des coups de feu étouffés retentissent au-dessus de nous alors que l'ascenseur descend. J'attire Brenna dans mes bras, j'embrasse sa tête mais je ne regarde pas son visage. Elle tremble tellement qu'elle ne peut pas se tenir debout toute seule, et je la serre contre ma taille.

— Finn ! dit-elle si bas que je l'entends à peine.

J'embrasse à nouveau sa tête, sans pouvoir articuler un mot.

Dès que les portes de l'ascenseur s'ouvrent, je jette un coup d'œil dans le parking. La seule chose que je vois, c'est le 4x4 d'Angelo qui attend tout près. Je les dirige vers la voiture. Bridget monte, puis Brenna. Ce n'est qu'à ce moment-là que j'embrasse ses joues et que je fixe ses yeux remplis de larmes.

— Mon Dieu, comme tu m'as manqué, ma luciole !

Elle commence à sangloter et je la prends dans mes bras.

— Chut ! Ça va aller.

Mais je me trompe. Des coups de feu retentissent dans le garage.

— Brenna ! hurle une voix grave alors qu'un autre SUV se dirige vers nous.

Je me retourne pour voir Giulio sur le siège passager, la tête par la fenêtre et l'arme pointée vers nous.

Je saute à l'intérieur et claque la porte en criant :

— Baissez-vous ! J'abaisse la tête de Brenna sur ses genoux, et notre chauffeur démarre.

Nous traversons le garage à toute vitesse, mais nous sommes à plusieurs niveaux sous terre. L'autre SUV nous suit, tire plusieurs fois mais ne nous atteint pas. Dans un virage, je me glisse au-dessus des femmes, baisse la vitre et tire quelques coups de feu sur le conducteur qui nous poursuit.

Je l'atteins. La voiture part en vrille et heurte un poteau. De la fumée s'échappe de la carrosserie disloquée. Giulio tire encore plusieurs fois, et notre chauffeur continue à rouler à toute allure.

— Arrête ! ordonné-je.

Le conducteur répond :

— Vous êtes fou ou quoi ?

— Non. Arrête !

— Finn ! Qu'est-ce que tu fais ? hurle Bridget alors que je tends la main vers la porte.

— Finn ! Non ! crie Brenna me serrant les biceps, mais je l'écarte d'un haussement d'épaules.

Je fulmine :

— Il va mourir ce soir. Ramène-les chez elles ! intimé-je et je sors.

Les cris des femmes emplissent l'air tandis que le 4x4 s'éloigne à toute vitesse. Je saisis mon Glock, puis pars à la recherche de Giulio en restant près du mur. Il me facilite la tâche en courant vers moi, mais il ne sait pas que je suis là.

Je lui transperce les deux rotules, et son arme lui échappe, glissant sur le béton. Il crie de douleur et tombe au sol. Le sang s'accumule autour de lui, il tente de se relever mais n'y parvient pas.

La vengeance explose dans mes veines alors que je me dirige lentement vers lui. Il me grogne dessus, son expression est douloureuse et haineuse. Il me demande :

— Qui es-tu ?!

Je m'accroupis et lui arrache les cheveux, tirant sur son cou si fort qu'il crie.

— Je suis son cœur, espèce d'enculé !

Ses yeux s'écarquillent, je lui fais avancer la tête, puis j'utilise toute ma force pour lui briser la nuque.

Les pneus crissent au coin et ma poitrine se serre, mais les lumières clignent. Le SUV s'arrête et je monte à bord, me glissant à côté de Dante. Il demande d'une voix paniquée :

— Où sont-elles ?

— Avec le chauffeur sur le chemin du retour.

Il décroche son téléphone, vérifie que son chauffeur les a bien avec lui et raccroche.

— Où sont les autres ? demandé-je.

— Dans un autre véhicule.

— Tous les quatre ?

— Oui.

Je soupire de soulagement et le regarde dans les yeux.

Je me vois dans ces yeux-là.

Je vois le diable.

Je renifle fort.

— Ils les ont tous tués ?

— Oui, mon père va devenir fou.

— Pourquoi as-tu fait ça ?

Il fait grincer ses dents et attrape une bouteille de scotch.

— Parce que je déteste ces salauds.

Nous ne prononçons pas une seule parole pendant le reste du trajet. Les seuls mots prononcés le sont lorsque Dante reçoit un appel confirmant que Brenna et Bridget sont avec Angelo.

Je sens à peine la brûlure du scotch alors que j'essaie de contenir mes émotions.

Je l'ai récupérée.

Après toutes ces années, je l'ai enfin retrouvée.

Mais que lui a-t-il fait ?

Brenna

*P*endant un bref instant, j'étais dans ses bras et tout allait bien à nouveau. Maintenant, la panique m'étouffe, se mêle à la secousse sismique dans mes tripes.

Je me tiens le ventre, ferme les yeux, n'arrivant pas à contenir mes larmes.

Pourquoi a-t-il dû arrêter la voiture ?

Giulio le tuera.

J'ai été témoin de trop de morts entre ses mains au fil des ans. Il est infailible. Préparé à toutes les situations. Prêt à tuer à tout moment avec une armée d'hommes qui le protègent. C'est pourquoi je n'ai jamais essayé de fuir.

Bridget passe son bras autour de mes épaules.

— Respire, Brenna !

La douleur écrasante de la perte de Finn se ravive. Je pensais que l'agonie du chagrin ne pouvait pas me frapper plus profondément, mais j'avais tort.

C'est encore plus cruel.

Le mois dernier, une guerre impitoyable a fait rage en moi. Toutes ces années-là, j'ai cru qu'il était mort, mais ce n'était pas le cas. Quoi qu'en dise Bridget, je ne me suis pas autorisée à croire qu'il était possible d'échapper à Giulio. Pourtant, cela n'a pas empêché ces mêmes pensées lugubres de m'assaillir comme lorsque j'avais été achetée pour la première fois. C'est à elles que j'ai cessé de céder, parce qu'il était dangereux d'espérer pouvoir s'échapper. Cela ne faisait qu'empirer les choses, et vers quoi courais-je ?

Il y a des années, je me suis résignée à croire qu'au moins chez Giulio, j'avais Bella pour m'occuper l'esprit et mes pensées, mais elle a volé mon cœur. Si je m'échappais, où irais-je ? Finn était mort. Mes parents ne voulaient pas de moi, et comment le feraient-ils maintenant, après tout ce que j'étais devenue ? Ma mère me regarderait et ce serait la fin. Et les O'Malley... eh bien, ils ne me pardonneraient jamais d'avoir mis Finn en prison et d'avoir causé sa mort.

J'ai donc placé toute mon énergie dans Bella, réprimant toute idée de tentative d'évasion. Et chaque fois qu'elle souriait ou riait, j'y trouvais du bonheur. Je me disais que ce n'était pas si mal, qu'elle rendait les choses supportables et me donnait un but.

Lorsqu'elle a grandi, je connaissais mon rôle. Lorsqu'elle s'est fiancée et qu'elle était sur le point de déménager, les pensées d'évasion avaient refait surface. Mais la nuit du mariage de Bella les avait étouffées vivantes. Plusieurs Bailey étaient présents, dont Jack Sr.

Presque toute la nuit, Giulio m'avait gardée à ses côtés. Lorsque Jack s'était approché de lui, ses yeux libidineux m'avaient fait frissonner. Je me suis appuyée sur Giulio, reconnaissante de sa protection, comme le jour où nous nous sommes rencontrés à l'hôpital. C'est là que je me suis résignée à chasser de mon esprit toute nouvelle idée de fuite. Au moins, avec Giulio, je savais à quoi m'attendre et comment agir avec lui. Si les Bailey me capturaient, je finirais comme les filles de Mama Christian, ballotée, violente, violée, avec des hommes qui me feraient toutes les choses sordides qu'ils voudraient.

Je me suis donc convaincue que c'était beaucoup mieux avec Giulio.

Mais Bridget a tiré sa révérence, et tout ce que j'ai fait, c'est d'être obsédée par Finn. Je me suis détestée encore plus à chaque fois que Giulio venait me voir ce dernier mois, et que je ne l'ai pas combattu, le laissant prendre ce qu'il voulait comme toujours.

Chaque nuit, je pleurais silencieusement sur mon oreiller. Je rêvais de Finn, avec les bras de Giulio autour de mon corps. Je faisais des cauchemars sur la dernière fois que j'avais vu Finn, quand il avait tout sacrifié pour moi.

Chaque fois que Giulio me réveillait, je pleurais. Il me demandait de lui raconter ce que j'avais rêvé, alors je lui disais que cela concernait la scène lorsque j'ai tué Donny dans la voiture.

Mais l'espoir grandissait de revoir Finn. Imperceptiblement. Même si j'avais supplié Bridget de ne pas lui dire pour qu'il ne soit pas blessé, cet espoir s'est épanoui comme une fleur par une chaude journée de printemps. Je ne savais pas à quoi m'attendre ce soir en la rencontrant. J'avais prévu de lui répéter de ne rien dire à Finn.

Giulio gagne toujours. Il mutile, tue et détruit tout ce qui l'entoure jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il veut. Je ne pouvais pas risquer qu'il blesse Finn, surtout après tout ce que je lui avais déjà fait subir.

Tout ce que je croyais impossible s'est produit finalement, en dépit de tout. Je suis loin des Abruzzo. Je n'ai pas seulement vu Finn. Il m'a prise dans ses bras. Les bras que j'ai désirés pendant trop de décennies. Les seuls que j'ai jamais sentis m'appartenir.

Puis il est parti se venger de Giulio pour moi, en se sacrifiant une fois de plus. Seulement, cette fois-là, ce n'est pas Brad qu'il poursuivit. Il a choisi la seule personne à qui je ne pouvais pas échapper. L'homme que je n'ai jamais essayé de tuer. Le porc dégoûtant que j'ai laissé m'avoir comme il le voulait.

Giulio est mille fois plus dangereux que Brad ne l'avait jamais été, même le jour où il m'avait enlevée.

Et je ne mérite pas la loyauté ni la bravoure de Finn.

Après toutes ces années, je ne mérite pas son amour.

Je me tourne vers Bridget.

— Il vient de courir vers une armée entière. Il ne survivra pas.

Elle déglutit difficilement.

— Tu ne peux pas le savoir. Essayons de rester calmes !

Le téléphone du chauffeur sonne soudain, et le corps de Bridget et le mien se raidissent en le regardant répondre, puis annoncer :

— Oui, j'ai les femmes. Il raccroche.

Bridget demande :

— Qui était-ce ?

— Dante. Il est dans la voiture.

— Oh, Dieu merci ! s'exclame-t-elle, et son corps se détend.

— Qui est Dante ? demandé-je.

— C'est un Marino.

Le sang s'écoule de mon visage et mes lèvres tremblent plus fort encore. Je secoue la tête alors qu'une nouvelle peur me traverse le corps.

Les Marino sont méchants. Ils sont les ennemis jurés des Abruzzo. Le club est le seul endroit où ils semblent coexister, mais même là, ça se déroule dans des suites séparées. Au fil des ans, les Marino ont tué beaucoup d'Abruzzo. J'ai entendu toutes les manières brutales dont ils ont éliminé la famille de Giulio.

Dante Marino est un nom que j'ai souvent entendu. D'après ce que j'ai compris, il est plus dangereux que Giulio. Les Abruzzo ont eu de nombreuses conversations sur la façon de l'éliminer, mais il semble toujours échapper à leur colère.

— Brenna, qu'est-ce qui ne va pas ? demande Bridget alors que nous nous arrêtons.

Je jette un coup d'œil à travers le pare-brise et une grande porte s'ouvre. Même dans l'obscurité, je peux voir le nombre d'hommes armés de

mitraillettes. Ce n'est pas différent de l'enceinte de Giulio, mais ce n'est pas le seul endroit que je connaissais depuis seize ans.

Ce sont les Marino.

Mon cœur s'emballe. Je serre le bras de Bridget, me penche à son oreille et déclare doucement :

— Il faut qu'on parte d'ici.

Ses yeux s'écarquillent.

— De quoi parles-tu ?

Je jette un coup d'œil au conducteur, mais il ne semble pas faire attention à nous. La silhouette d'un manoir se dessine à plusieurs centaines de mètres devant nous.

Mon effroi grandit. Je murmure :

— Ce ne sont pas des gens bien. J'attrape la portière, prête à sauter pendant que la voiture roule. Maintenant que j'ai vu Finn et que j'ai échappé à l'emprise de Giulio, l'instinct de la lutte revient en moi. Je l'entends même dire : « *Bats-toi, luciole ! Bats-toi et ne t'arrête pas !* ».

Bridget m'attrape le bras.

— Qu'est-ce que tu fais ?!

Le blanc des yeux du conducteur rencontre le mien dans le rétroviseur. Je ne peux plus respirer.

Pourquoi Bridget ne sait-elle pas à quel point ces hommes sont horribles ?

Pourquoi sommes-nous encore avec eux ?

Puis une autre idée naît.

Et s'ils allaient aussi me vendre ?

Le 4x4 s'arrête devant l'entrée. Un homme tente d'ouvrir la portière, mais je bloque la serrure avant qu'il n'y parvienne. Le bruit de la poignée frappe

mes oreilles à plusieurs reprises. Je baisse la tête entre mes genoux alors qu'une douleur aiguë me transperce le cœur.

La portière s'ouvre et je crie en me rapprochant de Bridget.

— Brenna, tout va bien. Tu es en sécurité.

— S'il te plaît, ne les laisse pas m'emmener ! hurlé-je.

— Madame, nous ne sommes pas...

— Ferme la porte ! exige Bridget.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Ferme la porte ! répète Bridget d'une voix plus ferme.

Tout tourne, y compris mon estomac. J'avale la bile qui tente de sortir. J'entends à peine la portière se refermer et j'en ressens les vibrations.

Bridget me caresse le dos et me dit d'un ton doux :

— Nous sommes en sécurité ici.

Je me force à lutter contre la douleur aiguë dans ma poitrine et je me redresse.

— Pourquoi es-tu avec les Marino ?

Ses yeux s'écarchillent.

— Je les connais depuis toujours. Ma famille a conclu une alliance avec eux.

— Ta famille ?

Elle acquiesce.

— Oui. Tu sais que ma famille a aussi une alliance avec les O'Malley, n'est-ce pas ?

Je suis tellement confuse.

— Qu'est-ce que tu veux dire par alliance ?

Bridget arque un sourcil.

— Brenna, tu ne savais pas que ma famille est une famille de la mafia, comme les O'Malley ?

De quoi parle-t-elle ? Son père est un riche homme d'affaires.

Je dois la fixer trop longtemps.

— C'est vrai. Mon père est à la tête de notre clan. Et Killian a épousé Arianna Marino. Toutes nos familles sont alliées, m'informe-t-elle.

Je déglutis difficilement, continuant à secouer la tête. Puis une autre chose me vient à l'esprit, qui m'effraie encore plus. Mais je lui demande quand même.

— Ces hommes dans le parc étaient-ils ceux de ton père ? Est-ce qu'il essayait de me trouver, moi aussi ?

— Les gardes du corps de mon père ?

— Ceux qui prenaient les photos.

La couleur de son visage se vide.

— Tu les avais vus ?

Je me rapproche de la portière et essuie mes larmes.

— Tu savais pour eux ?

— Non ! Seulement parce que Finn m'a montré la photo. C'est comme ça qu'il a su que je t'avais rencontrée à Central Park. C'est pour ça que tu m'as fuie ?

— Tu jures sur la vie de tes enfants que tu n'étais pas au courant ?!

— Brenna, je n'ai aucune idée de ce qui t'a fait t'enfuir. Je n'ai vu aucun homme prendre des photos. Si tu me l'avais dit, mon père et ses hommes t'auraient protégée, affirme-t-elle.

Les phares remplissent l'intérieur du véhicule. J'ai l'impression que je vais m'effondrer et qu'il ne restera plus rien de moi. Je ne sais pas si je dois

essayer de fuir ou si c'est sans danger.

Je repousse le verrou.

— Ne les laisse pas m'emmener ! S'il te plaît. Je ne peux plus le supporter !

Le bruit sourd des portes qui se ferment déchire l'air.

Bridget se glisse sur le siège et passe son bras autour de mon épaule.

— Personne ne te fera de mal et ne t'emmènera nulle part. Je te promets que tu es en sécurité ici.

— Je ne peux pas...

Quelqu'un tire la poignée à côté de moi, et je sursaute, me recroquevillant contre Bridget, serrant les yeux.

— Bridget ! appelle une voix d'homme.

Je tremble plus fort.

— C'est sûr, dit-elle encore. C'est Dante et...

L'autre portière s'ouvre.

— Brenna ! Qu'est-ce qu'il y a ?

Je me retourne, et Finn est là, illuminé par la lumière de la lune. Ses yeux verts brillent, tourbillonnant avec tant de choses que je ne mérite pas, la plus grande étant le même amour que j'avais l'habitude de voir quand nous étions jeunes.

Je suis soulagée qu'il soit en vie, mais je ne sais pas comment c'est vraiment possible. Personne ne prend rien à Giulio. Je suis sa propriété. Et c'est comme voir le fantôme de Finn pour la deuxième fois.

Bridget me serre une dernière fois, relâche mon épaule, puis sort en disant :

— Elle ne savait pas qui était mon père et s'inquiète pour les Marino.

Je détache mon regard de celui de Finn, essayant de comprendre que les Marino représentent la sécurité pour moi désormais.

La voiture se déplace sous son poids et la portière se referme. L'odeur de lui flotte dans mes narines, me faisant me souvenir et me donnant envie de tout ce que nous étions.

Mais comment pourrons-nous être à nouveau ensemble après tout ce que je lui ai fait subir ?

Après tout ce que j'ai fait ?!

La chaleur de son corps pénètre ma peau, bourdonne dans mes veines, me donne le vertige. Mon cœur se déchire davantage, l'ayant si près de moi, son regard intense fixé sur moi, sachant que j'ai détruit sa vie. Je ne le regarde pas, mais je le sens s'enfonçant dans mon âme, me scrutant attentivement.

L'air est épais, palpable d'une tension anxieuse et douloureuse. Il me touche prudemment la cuisse. Je serre les yeux, mais les larmes ne s'arrêtent pas. Et je ne sais pas si c'est sa main qui tremble ou si c'est mon corps, mais tout vibre autour de moi.

— Luciole, il n'y a pas de raison d'avoir peur. S'il te plaît, regarde-moi !

Je me force à faire ce qu'il veut. Dès que je croise son regard, des décennies d'angoisse se déversent. Et puis je suis à nouveau dans ses bras, remarquant à peine les nouveaux phares dont la lumière cinglante balaie les environs, les portes qui claquent ou les voix d'hommes. Le monde autour de nous disparaît, et seul Finn existe, ainsi que ma culpabilité.

— Je croyais que tu étais mort ! sangloté-je.

Il m'embrasse la tête, comme il le faisait il y a des années, comme si rien n'avait changé entre nous.

Le fait de savoir que, pourtant, tout a radicalement changé m'écrase encore davantage. Il ne pourra jamais me pardonner pour tout ce que j'ai fait. Pourtant, j'ai le souffle coupé lorsque je le supplie de me pardonner.

— Je suis désolée. Tellement désolée !

— Chut ! Tu n'as pas à être désolée, clame-t-il en me serrant si fort contre lui que tout ce qui a trait à ce que nous étions auparavant continue de tourner autour de nous, rendant tout cela encore plus douloureux.

Mais je connais la vérité. Toutes les choses que Finn ne sait pas sur moi.

Sa voix est ferme, inébranlable, aussi implacable que dans mon souvenir.

— Non, luciole. Tout est ma faute.

Je lève les yeux.

— Tu n'as rien fait de mal !

Sa main se pose sur ma joue, son pouce caresse mes lèvres, tandis que la culpabilité et le remords se lisent dans son expression.

— J'ai tout fait de travers. Si je n'étais pas allé au country club la veille, rien ne serait arrivé. Si je l'avais tué le soir où je l'ai rencontré, il ne t'aurait jamais atteinte. Tout ce qui s'est passé est ma faute.

Je le regarde bouche bée, choquée, incapable de comprendre comment il peut se reprocher ce que j'ai fait. Tout ce que je réussis à sortir, c'est :

— Non.

— Si.

Je me tourne davantage vers lui, saisissant son visage.

— Finn, non. J'ai tué Brad. J'aurais dû passer des années en prison, pas toi.

— Je devais te protéger, et j'ai échoué.

— Non ! insisté-je, puis je lui demande : De quoi t'ont-ils accusé ?!

Ses yeux se durcissent et il regarde par le pare-brise.

Plus le silence dure, plus l'horreur m'envahit.

— Finn ? Dis-moi que tu leur as dit que c'était moi !

Il penche la tête vers moi.

— Ça n'a pas d'importance. Tout ce qui compte, c'est que je t'ai trouvée. Enfin.

Une pièce du puzzle se met en place.

— Tu... tu les as laissés penser que c'était toi ?! Personne ne sait que c'était moi ? C'est...c'est pourquoi Bridget a été choquée quand je lui ai dit que j'avais tué Brad.

Finn me prend sur ses genoux et je ferme les yeux, les souvenirs de lui faisant la même chose par le passé défilent à toute vitesse dans mon esprit. Il me demande :

— Regarde-moi !

J'obéis, fixant les yeux qui hantent mes rêves depuis tant d'années, ceux que je ne pensais jamais revoir.

— Ne l'admets plus jamais !

— Donc tout le monde est censé penser que c'est toi qui l'a fait ?!

— Cela n'a pas d'importance.

— Si.

— Non, ce n'est pas le cas. J'aurais volontiers mis fin à sa vie. Ne le répète jamais !

C'est une erreur. Laisser tout le monde penser qu'il a commis quelque chose que j'ai fait, moi !

— Et Bridget va fermer sa gueule ! s'empporte-t-il.

Mes yeux s'écarquillent.

— Pourquoi es-tu si en colère contre Bridget ?

Il renifle fort et prend quelques inspirations profondes en jetant un coup d'œil vers la maison.

Je pose ma main sur son cœur qui bat la chamade. Il me rapproche de lui.

— Je ne veux pas parler de Bridget maintenant. Pourquoi as-tu eu si peur quand je suis monté dans la voiture ?

La panique s'installe à nouveau, rampant sous ma peau.

— Finn, les Marino sont de mauvaises personnes.

Ses yeux se transforment en fentes.

— Ce n'est pas vrai. Ils m'ont aidé à te sauver.

Je m'empresse de lui dire :

— Si, pourtant ! Ils ont fait des choses horribles à la famille de Giulio.

Le corps de Finn se raidit et il retient son souffle. La trahison l'envahit.

Mes tripes se contractent lorsque je réalise ce que j'ai dit et comment cela peut paraître. Mais je ne sais pas comment revenir en arrière et reformuler mes propos.

Finn ne me laisse pas faire. Son expression s'assombrit et je frissonne. Je le vois. La prise de conscience de ce que j'étais pour Giulio. Celle des choses que j'ai laissées Giulio faire avec moi.

Quand Finn parle enfin, l'angoisse dans sa voix me serre le cœur.

— Je me fiche de sa famille. Ne prononce plus jamais son nom !

J'ai l'impression que Finn vient de me couper l'herbe sous le pied. Je ne sais pas à quoi je m'attendais. J'ai toujours su que ce que j'ai fait avec Giulio serait notre point de rupture final, mais comment est-il au courant ?

La tension remplit l'air, nous étranglant. Les yeux de Finn se transforment en dégoût et en haine.

Une nouvelle série de larmes coule, pleine de chagrin pour ce qui est devant moi et que je vais perdre une fois de plus. Je ne peux même pas blâmer Finn. C'est ma faute, comme tout le reste.

Ses narines s'agitent à plusieurs reprises. Il se lèche les lèvres et demande :

— Tu l'aimes ?

La question me donne la nausée. Mes mains tremblent, mais je tiens ses joues. Le plat de ma main repose sur sa mâchoire crispée.

— Tu es le seul homme que j'ai jamais aimé. C'est la seule partie cohérente de ma vie !

Il déglutit difficilement, ses yeux ne sont pas tout à fait convaincus. Ils deviennent plus froids jusqu'à ce qu'ils ne soient plus qu'un iceberg. Une autre question m'assaille, brûlante et furieuse, bien qu'énoncée avec maîtrise.

— Alors tu t'en fiches que je l'ai tué ?

Il a tué Giulio.

Bien sûr qu'il l'a fait. Il ne serait pas assis ici si ce n'était pas le cas !

Giulio est mort.

Il ne me forcera plus jamais à faire quoi que ce soit.

Le soulagement qui me frappe me fait trembler encore plus fort. Les larmes coulent de mon menton et trempent ma chemise.

— Jésus ! murmure Finn si bas que je l'entends à peine. Il me fait glisser de ses genoux et ouvre la portière. Avant que je ne comprenne ce qui se passe, il saute du SUV. Il serre les poings et fait les cent pas devant la maison.

Je sors, ignorant l'air froid de l'hiver qui frappe mon corps à peine vêtu.

— Finn !

Il se retourne, les vapeurs sortant de ses narines, ses yeux verts brûlant d'une telle douleur que j'ai envie de me cacher dans un trou. Il s'élance vers moi, me coinçant entre lui et le 4x4. Son corps est différent. Il est plus musclé que lorsque nous étions jeunes. Sa carrure bien faite s'enroule autour de moi et la colère s'en échappe, plus hostile que dans mes souvenirs.

Je lutte contre la voix dans ma tête qui me dit que je ne connais plus cet homme-là. Que trop de temps et trop d'événements ont fait que nous sommes devenus si différents de ce que nous étions à l'époque. Je la repousse parce que, plus que tout, je veux croire que Finn est toujours l'homme dont je me souviens et qu'il n'y a aucune chance qu'il me fasse du mal. Alors, au lieu de me recroqueviller comme je l'aurais fait avec Giulio, je redresse mes épaules et j'enlace mes bras autour de lui, lançant mes doigts autour de son cou, essayant de m'accrocher à tout ce que je peux de lui. Il ferme momentanément les yeux, comme s'il luttait. Je retrouve ma voix :

— Je viens de te dire que je n'ai jamais aimé que toi !

— Je viens de te dire que je l'ai tué, et tu as pleuré pour lui.

Ma tête se relève d'un coup.

— Non ! J'ai pleuré de soulagement ! Il n'y a rien d'autre que de la haine dans mon cœur pour lui.

Finn penche la tête vers le ciel, faisant grinçant ses dents, puis son regard perce l'obscurité jusqu'à moi.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

La honte m'anéantit. Je ne suis pas prête à y répondre. Je *ne serai jamais* prête à y répondre. Je pose ma main sur la poitrine de Finn pour le repousser, incapable d'être aussi proche de lui alors qu'il veut connaître la partie la plus vile de mon passé.

C'est la mauvaise main, malheureusement. Il la saisit, et la monstrueuse bague en diamant que Giulio m'a offerte, celle qui ressemble à un nœud coulant autour de mon cou, brille entre nous.

— Tu l'as épousé ? s'emporte Finn.

— Non. Pas encore.

Il me force à relever le menton pour que je ne puisse pas l'éviter.

— Pas encore ?

— Tu crois que j'avais le choix ?!

Le temps passe, le froid s'infiltre dans mes os. Mes frissons s'intensifient, mais cela ne peut pas venir de l'air ambiant. Il vient de l'endroit où nous nous trouvons et d'où je pense que nous ne reviendrons jamais. De cette impasse affreuse, de ce mur invisible entre nous.

Tout ce que je vois, c'est la douleur que Finn affiche dans son expression. Il cligne des yeux et répète d'un ton plus doux :

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Je ne réponds pas, ne sachant même pas par où commencer, mes larmes continuant à couler.

— Brenna, réponds-moi ! insiste-t-il.

Alors je dis la seule chose que je peux dire avant de recommencer à sangloter.

— Tout.

OceanofPDF.com

Finn

Le dégoût de soi-même n'est pas quelque chose de nouveau pour moi. Dès que j'ai été arrêté et incarcéré, ce sentiment a planté sa graine et s'est enraciné, grandissant jusqu'à ce qu'il devienne un pilier de mon existence. Je pensais qu'il ne pouvait pas s'agrandir, mais c'est pourtant le cas.

Je ne suis pas un homme naïf. Je sais ce que les hommes qui pensent pouvoir acheter les femmes leur font subir. Je lui ai fait répéter qu'elle n'avait jamais aimé que moi. Je savais déjà ce que je la pressais de me dire, mais ce ne sont pas tous les détails. Et quelque chose en moi veut qu'elle me raconte chaque seconde de ce qui s'est passé quand nous étions séparés, même si cela ne l'effacera pas. Cela ne changera rien à ce qui lui est arrivé.

Le vent souffle autour de nous et je serre ma luciole sanglotante dans mes bras, me réprimandant pour la situation dans laquelle nous nous trouvons en ce moment. Son corps se convulse sous l'effet de l'émotion et du froid, et je me rends compte à quel point je suis un salaud égoïste. Il fait un froid glacial et elle porte à peine quelques vêtements.

— Il faut rentrer, lui dis-je en la guidant vers sa maison.

Elle hésite.

— Brenna, tu ne peux pas rester ici.

— Je ne veux pas entrer là-dedans.

Il n'est pas facile de comprendre pourquoi elle a peur des Marino. Je me rappelle que c'est tout ce qu'elle a connu depuis que les Abruzzo la détiennent.

Je ne connais même pas encore ce détail. Combien d'années Giulio l'a-t-il détenue ?

— Les Marino ne te feront pas de mal. Rentrons à l'intérieur ! Tu n'as pas besoin de parler à qui que ce soit. Nous montons directement à l'étage, réponds-je.

Elle ferme les yeux et acquiesce, alors je l'emmène dans la maison, la protégeant des gardes, et je passe devant le bureau d'Angelo où il passe les autres à la moulinette.

— Bon sang, Killian ! Ce n'est pas le moment de faire des blagues ! aboie Angelo.

— Tu n'étais pas là. Nous avons décidé. Au moins, ces salauds d'Abruzzo sont morts, affirme Gianni.

— Dans le seul endroit où toutes les familles de New York étaient d'accord pour dire qu'il fallait garder neutre ! Savez-vous ce que vous avez fait ?! rugit Angelo.

Brenna tremble plus fort et je resserre mon bras autour d'elle.

Nous tournons le coin du couloir, et Dante plaque Bridget contre le mur. Il fulmine :

— Tu m'as dit que tu resterais à l'écart de tout ça !

— Je peux t'expliquer ! plaide-t-elle.

— Tu ferais mieux ! menace-t-il, le visage rouge de colère.

Je les ignore. Je n'en ai pas fini avec Bridget. Sa seule explication ne sera pas pour Dante, et cette fois, elle me racontera tout. Elle ne se cachera plus derrière ce qui l'avait poussée à prendre ces décisions-là.

Dès que nous montons l'escalier, je conduis Brenna dans ma suite et ferme la porte à clé. Elle jette un coup d'œil dans la pièce, fixant le lit. Puis elle enroule une mèche de cheveux autour de son doigt, le visage tourné vers le sol.

Elle a pris soin d'elle. La petite robe club qu'elle porte met en valeur ses jambes et ses bras toniques. Il y a une touche féminine dans les deux, comme si elle s'entraînait. Ses cheveux ne sont plus blond-fraise. Elle est brune, avec des mèches autour du visage qui font ressortir ses yeux bleus. Contrairement au mien, son visage n'a pas de rides. Sa peau est éclatante, comme si elle s'était améliorée avec le temps. Et son maquillage, qu'elle ne portait guère auparavant, est impeccable. Même ses ongles sont parfaitement manucurés, ce qui n'était pas le cas quand nous étions ensemble.

Des palpitations surgissent dans mon ventre et se propagent directement dans ma poitrine. Je veux l'embrasser. Peu importe la merde qui s'est passée et que nous devons régler, je veux ses lèvres sur les miennes. Je m'avance et lui relève le menton.

— Tu es toujours aussi belle. C'est comme si tu n'avais pas vieilli.

La honte envahit son visage et je ne comprends pas pourquoi. Elle ferme les yeux et se mord la lèvre.

Je passe mon pouce sur sa bouche.

— Ai-je dit quelque chose de mal ?

Le dégoût envahit son expression.

— Je passe la majorité de mon temps à faire de la musculation ou à me rendre au spa pour recevoir des injections ou des traitements afin de ressembler à ça.

Ma poitrine se serre. Je ne sais pas de quoi elle parle.

— Ça te fait mal ?

Elle hausse les épaules.

— À peine. C'était tolérable.

— Je suppose que ça pourrait être pire, et que tu aurais pu vieillir comme moi. Je lui fais un clin d'œil, mais ma gêne n'a pas disparu depuis que je l'ai vue.

Elle hésite puis passe sa main sur mes épaules et caresse le tatouage de mon cou. Ses autres doigts tracent les lignes près de mes yeux. Son contact m'est électrique, une onde de choc énergétique qui me frappe au cœur. J'avais oublié ce que c'était que d'être près d'elle, et encore plus lorsqu'elle me touche. Elle affirme :

— Les hommes deviennent plus sexy avec l'âge. Tu ne fais pas exception, Finn O'Malley.

C'est tout ce dont j'ai besoin. Des années de désir refoulé m'alimentent, et je serre ses cheveux jusqu'à ce que je frôle ses lèvres. Elle halète, et c'est tout ce dont je me souviens. Le son. La façon dont ses lèvres s'écartent. Le lourd besoin dans ses yeux.

Lorsque je pose mes lèvres sur les siennes, le feu s'enflamme et prend de l'ampleur autour de nous. Je me déplace, un pied à la fois, jusqu'à ce qu'elle se retrouve plaquée contre le mur. Ses mains se nouent dans mes cheveux, me tenant aussi près d'elle que possible. J'enroule mon corps autour du sien, faisant claquer ma langue en tandem avec elle, en parfaite synchronisation, en parfait rythme, en parfait sur tout ce qu'il peut y avoir dans un baiser.

Elle gémit et ma bite devient si dure soudainement que je pourrais jouir sur place. C'est alors que toutes les années d'attente, de questionnement et de rêve de ce moment deviennent incontrôlables. Tout ce qui nous concerne est différent, mais semble pourtant identique.

Tout en l'embrassant, je dégrafe sa robe, faisant passer le bustier sur ses hanches. Elle frémit, ses seins nus se gonflant instantanément contre mon torse.

J'approche mes lèvres de son cou, je glisse mes doigts sur un mamelon jusqu'à ce qu'il se fronce. Je l'embrasse plus fort, plongeant ma main dans sa culotte, glissant dans sa chaleur.

Elle gémit, un son qui m'a tellement manqué qu'il me fait presque mal rien qu'à l'écouter. J'enfonce deux doigts en elle et appuie la paume de ma main sur son clito, la travaillant comme si cela faisait vingt et un ans que je ne l'avais pas touchée. Comme si c'était une seconde nature et que je n'avais pas eu le temps de m'éloigner de son corps.

Je perds toute notion de ce qui m'entoure. Les seules choses qui existent sont ma luciole et moi. Et après toutes ces années, rien ne s'est éteint entre nous. Nous avons été une flamme, luttant pour rester allumée, et maintenant il y a de l'oxygène qui l'alimente.

— Oh mon Dieu ! souffle-t-elle.

Je suce son lobe et murmure :

— Tu m'as manqué, ma luciole.

Son souffle chaud touche mon cou et me procure des frissons dans la colonne vertébrale.

— Tellement !

L'homme qui sommeillait en moi, celui qui ne s'était pas senti vivant depuis que j'avais touché Brenna pour la dernière fois, se réveille. Chaque once de testostérone que j'ai se charge dans mes cellules. Je fais glisser mes dents sur sa clavicule puis déclare :

— Je vais lécher ta chatte toute la nuit entre deux prises de toutes les façons possibles.

Son corps se raidit.

— Je dois prendre une douche.

Je l'inspire profondément et l'embrasse sur les lèvres.

— Tu sens comme toi, ma luciole. Le soleil par temps de pluie. Je glisse à nouveau ma langue dans sa bouche et enroule mes doigts à l'intérieur d'elle.

Elle pousse mon torse et tourne la tête.

— Non, j'ai besoin d'une douche !

Mes tripes plongent, comme si elles sautaient dans les profondeurs de la mer avec une ancre et qu'elles n'allaient faire que s'enfoncer. Je retire ma main de sa culotte et ramène son menton devant moi. Ses yeux sont à nouveau pleins de larmes et ses lèvres tremblent. Je grimace intérieurement et lui demande :

— Est-ce que je vais trop vite ?

Elle serre les yeux, déglutit difficilement. Elle murmure :

— Finn...

Je me force à faire un pas en arrière.

— Je suis désolé. Je n'aurais pas dû supposer que...

— Il est sur moi, avoue-t-elle à brûle-pourpoint, ses yeux bleus transperçant mon âme.

La tension silencieuse monte comme la rage à laquelle je ne peux échapper. Les images d'elle assise sur ses genoux au club plus tôt dans la soirée défilent devant moi. J'inspire à nouveau, mais je ne sens pas l'eau de Cologne des hommes, ni rien d'autre qu'elle.

— Non, luciole. Il ne l'est pas.

Ses sourcils se rejoignent.

— Tu ne comprends pas.

Je réduis la distance entre nous, caressant sa joue.

— Il est mort. Il ne reste plus rien de lui. Il n'y a que toi et moi.

— Finn...

— Il est mort, Brenna.

— Il ne l'est pas, affirme-t-elle.

— Si, insiste-je.

— Il m'a baisée avant que nous arrivions au club, s'écrie-t-elle.

Cela me frappe comme une balle dans la rate. Ça ne devrait pas. J'ai essayé de me préparer depuis que j'ai appris que Giulio l'avait achetée. Pourtant, le fait de le voir en elle, il y a quelques heures à peine, semble rendre la chose encore plus réelle.

Mon tourment intérieur se transforme en une tornade incontrôlable. Je me détourne et reste devant la fenêtre, effrayé par ce que je pourrais dire ou faire.

Pourquoi suis-je en colère contre elle ?!

Ce n'est pas sa faute.

Ce n'est pas le cas. Je suis en colère contre lui.

Alors pourquoi ne puis-je pas la regarder maintenant ?

La noirceur de la nuit est aussi sombre que celle qui me bouleverse. Il est déjà mort, mais je n'ai pas l'impression que cela suffise. Je me maudis de l'avoir tué sur place et de ne pas l'avoir traîné dans le donjon d'Angelo, où j'aurais pu le faire souffrir davantage.

La porte se ferme et le bruit sourd de l'eau qui frappe le carrelage parvient à mes oreilles. Je me retourne, mais la pièce est vide. Comme les deux dernières décennies de ma vie, je suis seul.

Pourquoi est-ce si difficile ?

Elle m'a dit qu'elle m'aimait toujours. Rien de ce qu'elle a fait n'est sa faute. Alors pourquoi est-ce que je laisse cela se mettre entre nous ?

D'un point de vue rationnel, tout est logique. La réalité est une chose différente.

Je me précipite dans la salle de bains et je m'immobilise. Les mains de Brenna sont sur son visage. Ses épaules tremblent. Ses gémissements rivalisent avec le bruit de l'eau. Mon cœur se brise à nouveau en deux, et je me demande combien de fois un cœur peut se briser.

Qu'est-ce que je fais ?

Je me déshabille, ouvre la porte vitrée et la prends tendrement dans mes bras.

— Je suis désolée, sanglote-t-elle dans ma poitrine.

— Chut ! Je t'ai déjà dit qu'il n'y avait pas de raison d'être désolée.

— Ce que j'ai fait... oh mon Dieu !

— Chut ! répété-je sans cesse, mais elle ne semble pas se calmer.

— Je ne me suis pas battue, hurle-t-elle.

Mon estomac se retourne. Les visions de ce qu'il lui a fait subir s'installent. Je resserre mes bras autour d'elle et repousse la bile qui remonte dans ma gorge.

— Tu as fait ce qu'il fallait.

— Non ce n'est pas vrai ! affirme-t-elle.

Je tire sur ses cheveux et penche mon visage sur le sien.

— Tu as survécu. Tu es ici. Tu as fait ce qu'il fallait. Je te l'assure...

Le couteau s'enfonce plus profondément dans mon cœur. Elle ne me croit pas. Je me demande si elle me croira un jour. La douleur et le dégoût d'elle-même qui se lisent sur son visage, je ne les connais que trop bien. Elle est dans un labyrinthe, et une fois qu'on y est, il est presque impossible d'en sortir.

Je prends donc une décision. Quoi qu'il arrive, je ne vacillerai plus. Je la guiderai dans le labyrinthe jusqu'à la fin, et chaque fois qu'elle doutera de sa valeur ou de mon amour pour elle, je le lui montrerai.

— Tu as dit que tu m'aimais toujours. C'est vrai ? demandé-je, tout en sachant déjà que c'est vrai.

De nouvelles larmes coulent dans ses yeux bleus. Elle s'étrangle :

— Je n'ai jamais arrêté.

— Moi non plus. Malgré toute cette merde et toute cette misère, il ne s'est pas passé un jour sans que je ne pense à toi. Pendant vingt et un ans, j'ai rêvé de toi. Parfois, je te sentais. Je t'entendais dire : « *Quoi qu'il arrive, je franchirai cette porte avec toi. Toujours. Pour l'éternité* ».

Elle ferme les yeux et son visage s'affaisse encore plus.

— Regarde-moi ! exigé-je.

Elle obéit.

— Quoi qu'il arrive, ma luciole, je franchirai cette porte-là avec toi. Toujours. Pour l'éternité. Et si je dois te dire cent fois par jour que rien n'est ta faute et combien je t'aime, alors je le ferai.

La douleur ne disparaît pas pour autant de son expression. Alors, je fais la seule chose qui me vient à l'esprit pour lui montrer que je ne bluffe pas.

Je mets mes lèvres si près des siennes qu'elles se touchent quand je parle.

— Personne ne te fera plus jamais de mal. Et ne se mettra pas entre nous. Ni demain, ni ce soir, ni plus jamais. Tout ce que j'ai voulu, c'est toi. Rien de ce que tu me diras ne me fera changer d'avis. Tu me comprends ?

Elle inspire en tremblant et acquiesce.

C'est la seule chose dont j'ai besoin pour lui rappeler qui nous sommes et pourquoi nous ne laisserons plus jamais rien nous anéantir. Je l'embrasse comme si ma vie en dépendait, parce que c'est le cas. Je prends chacun de ses doutes et les laisse s'écouler dans les égouts, là où ils doivent être à jamais.

Mes baisers sont tantôt sauvages, tantôt doux. Ils sont une concoction de toutes les façons que je connais d'embrasser : pleins de domination, de possession, de contrôle. Et je ne m'arrête pas tant qu'elle n'a pas saisi mes épaules et que ses genoux n'ont pas faibli.

Je la force à s'appuyer sur le mur de faïence, en la prenant par les cuisses. Comme il y a des années, ses jambes s'enroulent autour de moi, mais elle blottit son visage dans mon cou.

— Finn ! Nous devrions attendre jusqu'à demain. Jusqu'à ce qu'il soit au moins entièrement sorti de moi.

Je lui suce l'oreille.

— Non ! Il n'aura plus rien de toi. Et je te baiserais jusqu'à ce que tu ne puisses plus le sentir.

Elle frémit, et je m'arrête avec la pointe de ma bite, prêt à pousser à travers son entrée.

J'ai besoin de sa permission après tout ce qu'elle a vécu.

Elle colle son front au mien.

Je répète :

— Dis-moi oui !

— Oui... souffle-t-elle.

Son gémissement se répercute sur le carrelage, rivalisant avec mon gémissement lorsque je la pénètre. Une douce tension se développe dans mes épaules, là où elle enfonce ses ongles. La chaleur anéantit mes veines, se propageant en spirale dans chaque cellule.

Elle se synchronise à chaque poussée, m'emmenant plus profondément. Je pensais me souvenir de ce je ressentais avec elle, mais je me trompais !

Les décharges électriques qui explosent en moi sont mille fois plus puissantes encore. La façon dont nos corps s'emboîtent en harmonie est bien meilleure que dans mes souvenirs. Nous sommes les deux pièces manquantes d'un puzzle perdu depuis des années et enfin réunies, verrouillées l'une à l'autre, rendant le tout entier à nouveau.

Je la baise avec ma langue au même rythme que ma bite. Elle se soumet à moi, me laisse prendre le contrôle, et me rend parfaitement toute l'affection que je lui donne.

Je suis à la limite, j'ai envie d'exploser. Je manque d'entraînement, mes sens sont trop sollicités, les décennies d'attente de ce moment me rattrapent.

Je glisse ma main sur son clito, l'entraînant plus haut sur la falaise, puis je m'enfonce plus fort encore.

Elle crie mon nom, son corps s'agrippe à mes épaules, à ma taille, à ma bite. La vapeur tourbillonne autour de nous et ses yeux bleus n'ont jamais été aussi beaux. Ils roulent, et je m'enfonce dans son canal étroit qui spasme plus fort tandis que son corps tremble.

— Ma luciole ! gémis-je en enfonçant ma semence au plus profond d'elle, la marquant comme mienne une fois de plus. J'enfouis ma tête dans la courbe de son cou, mon cœur battant la chamade dans ma poitrine, essayant de reprendre mon souffle.

Ses mains caressent l'arrière de ma tête. Son souffle chaud frappe mon oreille. Ses seins se heurtent à mes pectoraux.

Elle détache ses jambes de ma taille. Je lui murmure à l'oreille :

— J'étais sérieux quand je disais que je vais te manger la chatte toute la nuit. Je me penche vers le bas, prenant son sein dans ma bouche, suçant son mamelon tandis qu'elle se cambre sur moi. Je fais de même avec l'autre, puis je tombe à genoux, jetant ses cuisses sur mes épaules.

Je m'arrête un instant, j'étudie sa chatte, je respire son parfum. Je lève les yeux vers elle, prenant chaque partie d'elle, regardant ses seins se soulever avec anticipation.

Et puis je la vois – la lumière dans les yeux de ma luciole – l'envie et la faim mélangées au désir brûlant.

J'embrasse son clito tout en la regardant, aimant la lourdeur lascive de son expression.

— Dis-moi ! exigé-je, je veux qu'elle me le demande, j'ai besoin de l'entendre dire à voix haute ce que j'ai rêvé trop de fois pour pouvoir les compter.

Elle n'hésite pas. La voix est rauque et désespérée, ce qui fait tressaillir ma bite.

— S'il te plaît !

Un gémissement s'échappe de ma poitrine. Je veux la savourer et prendre soin d'elle toute la nuit, mais je ne le fais pas. Pas maintenant. J'utilise ma langue, mes lèvres et mes dents, et je la dévore comme l'homme affamé que je suis jusqu'à ce qu'elle crie mon nom et ne puisse plus articuler de mots cohérents. Son corps convulse si fort que ma bite durcit à nouveau.

Lorsque l'eau est froide, je me glisse le long de son corps, l'embrassant avec une faim renouvelée.

— Séchons-nous, ma luciole ! Ensuite, je t'aurai toute la nuit dans mon lit.

OceanofPDF.com

Brenna

— *M*mm ! gémis-je dans mon sommeil, en saisissant la tête de Finn. Sa langue se pose sur mon clito, chaude, humide, paresseuse. De doux frottements glissent contre mes parois intérieures. Lorsque ses doigts s'enfoncent plus profondément en moi, il les fait glisser en ciseaux, m'étirant. Je gémis :

— Oh mon Dieu !

Sa voix marmonnant me fait sourire.

— Putain, ma luciole ! Je pourrais te manger comme ça toute la matinée.

— Tu me manques. Tout ce qui te concerne me manque ! murmuré-je avant de frotter ses oreilles entre mes doigts.

Il taquine mon clito plus rapidement, me suçant entre deux coups.

— C'est une bonne chose que je sois là alors.

Mes paupières s'ouvrent et je jette un coup d'œil vers le bas. Les événements de la nuit dernière défilent devant moi : Finn qui m'a sauvée au

club et tout ce qui s'en est suivi, y compris le sexe que nous avons eu ensemble.

— Je ne rêve pas, n'est-ce pas ?

Il continue de faire entrer et sortir ses doigts de moi, et ses lèvres se courbent contre ma chatte. De petites lignes se creusent au coin de ses yeux verts, liquéfiant mes entrailles. Tout en lui est plus sexy que dans mes souvenirs. Je ne mentais pas quand je disais que les hommes devenaient plus sexy avec l'âge, mais Finn passe à un autre niveau. Je n'ai jamais pensé qu'un homme pouvait être plus sexy qu'il ne l'était dans sa vingtaine.

Je me trompais. Je me trompais très, très lourdement.

Il déclare :

— Si c'est un rêve, ne me réveille pas ! Je resterai endormi dans ta chatte jusqu'à la fin de mes jours. Il fait glisser sa langue contre mes lèvres intérieures.

Je halète en fermant à nouveau les yeux et me laisse aller.

Il glousse puis pousse la langue de l'autre côté.

— Tu sais ce que j'ai raté ? Il embrasse doucement mon clito.

— Hmm ? Je frotte lentement mes hanches, désespérée de garder sa bouche sur mon corps.

Il souffle sur moi et mes orteils se recroquevillent. Le bout de sa langue s'avance. Il l'agite furieusement, envoyant une décharge instantanée d'adrénaline jusqu'à mon cerveau.

— Finn ! Oh mon Dieu ! m'écric-je.

Son grognement profond me fait serrer le cœur. Il ajoute un autre doigt, pompe plus vite, effleure le point qui me rend folle. Je manque de jouir à nouveau, mais il recule.

— Non ! Oh mon Dieu, s'il te plaît ! Ne t'arrête pas ! le supplie-je en enfonçant mes ongles dans son crâne.

Son gémissement se répand dans l'air. Ses yeux verts s'enflamment vers moi.

— Ça, luciole ! Ta chatte désespérée et palpitante me manque, faisant rougir tes joues et rendant ta voix rauque.

Mon visage s'enflamme davantage, mais il a raison. Je suis désespérée, je palpite et je ne peux m'empêcher de ramener son visage contre mon corps.

Il me tire vers le bas du matelas et je glapis. Ses pieds touchent le sol. Une de mes jambes pend au-dessus du lit. Il lève l'autre pour que mon pied se retrouve contre sa poitrine. Il embrasse mes orteils puis s'enfonce en moi d'un seul mouvement fluide.

Je me cambre, criant son nom.

Il s'immobilise à l'intérieur de moi, passant sa main le long de ma cuisse. Les picotements sont incontrôlables. Il atteint mon clito et appuie son pouce dessus. Puis il me lance :

— Couche-toi sur ton coude ! Mets tes mains sur tes seins !

J'obéis, j'entoure mes mamelons froncés jusqu'à ce qu'ils deviennent des billes dures.

Il m'étudie, entrant et sortant de mon canal et frottant mon faisceau de nerfs. Il se penche en avant, suce et mordille mon sein, et tous mes sens s'emballent.

Je m'arque sur lui, ferme les yeux et je gémis.

— Regarde-moi ! ordonne-t-il.

J'ouvre les yeux, mes lèvres frémissent sous l'effet du plaisir que je n'ai pas ressenti depuis des années.

Il me caresse les lèvres, son souffle chaud est chargé de mon orgasme, ses yeux sont pleins de feu.

— Bonjour, ma belle luciole !

Je souris, si pleine de bonheur et d'endorphines que j'ai l'impression que je vais exploser.

— Bonjour !

— Ne ferme pas les yeux ! Je veux que tu regardes ma bite glisser dans ta chatte sexy et humide. Tu comprends ?

Mes lèvres tressaillent. C'est le même Finn dont je suis tombée amoureuse. Imposant. Salasse. Pas timide ou hésitant sur la façon dont il me veut et sur ce qui m'excitera encore plus.

Mon poulx s'accélère sous l'effet de l'excitation. J'acquiesce.

— Tu te souviens combien tu aimais me voir te pénétrer ? demande-t-il.

Ma poitrine se soulève alors que j'essaie de respirer. Les papillons déploient leurs ailes et s'agitent à toute vitesse. Je parviens à avouer :

— Oui... Je me souviens.

Il sourit, recule et ralentit ses poussées, ainsi que les cercles de son poulx.

— En prison, je pensais à ton visage pendant que tu regardais, ou que tu jouissais, ou que tu me suppliais.

Je fixe la taille impressionnante de son membre, étirant mon entrée, tout aussi étonnée maintenant qu'il y a des années qu'il puisse y entrer tout entier. Lorsqu'il retire de moi sa tige lisse, enduite de mon excitation, j'en ai l'eau à la bouche. Je tire sur mes tétons, puis je regarde le reste de son corps.

Son tatouage est beau, légèrement délavé par endroits, tendu sur sa chair. Les muscles fléchissent, sa main avec le serpent caresse ma cuisse, semblant prête à attaquer. Des aigles volent au-dessus de son torse, et le nom O'Malley monte et descend à chaque respiration. Juste au-dessus de son cœur est tatoué *Brenna*, avec une luciole derrière. Je l'ai vue hier soir, et il m'a dit qu'il se l'était faite faire il y a un an, à sa sortie de prison.

Il darde son regard brûlant dans le mien, faisant fondre mes reins dans la lave qui coule d'un volcan.

— Plus fort ! exigé-je, mes parois ayant besoin de plus de friction, agrippant sa bite à chaque poussée.

Un brasier brûle dans son expression, me défiant, et je sais le jeu que nous sommes sur le point de jouer. Il ralentit le rythme de sa queue, me taquine tout en accélérant ses doigts et en faisant des ravages dans mes veines.

— Oui ! Oh mon Dieu ! Encore ! crié-je, volant par-dessus le bord de la falaise, tombant dans l'abîme du plaisir.

Son érection entre et sort de moi avec une lenteur douloureuse, tandis que sa main continue à faire monter mon niveau d'adrénaline.

— Finn ! S'il te plaît ! Plus vite, supplié-je, en déplaçant mes hanches vers lui, effrontée dans mon désir qu'il m'enfonce les couilles jusqu'à ce que je sente ce mal à l'intérieur – le mal du péché, de la gratification charnelle et de l'endroit que personne n'a jamais touché à part lui.

Il maintient son rythme, narguant l'endroit, ne me donnant qu'un tout petit aperçu de ce que je sais être là. C'est juste sous la surface, prêt à éclater, mais jusqu'à ce que Finn décide que je l'obtienne, je ne l'obtiendrai pas.

— Tu te souviens quand je t'ai bouffé la chatte sur la Camaro ?!

Je gémis, penchant la tête en arrière dans ma cambrure, me tortillant pour obtenir plus de lui. J'avoue :

— J'en ai rêvé.

— Tu sais ce que je regrette ?

Je me force à le regarder en secouant la tête. Une nouvelle vague de chaleur m'assaille et ma peau explose de sueur. Un tremblement de terre se produit sur mon clitoris.

— Oh mon Dieu !

Il me chevauche jusqu'au bout, gardant le contrôle, utilisant sa bite comme une arme. Mes parois tentent de s'agripper à sa tige tandis qu'il entre et sort de moi comme une bête de somme.

— Finn ! S'il te plaît ! imploré-je.

— Demande-moi ce que je regrette, luciole !

Je gémis et demande :

— Quoi ? Qu'est-ce que tu regrettes ?! Mon canal est pris de spasmes dans une lente brûlure d'extase. Putain ! Finn !

— Je ne t'ai jamais baisée au bar.

— Baise-moi plus fort encore, et je te laisserai faire ! crié-je.

Il laisse tomber ma jambe de sorte qu'elle soit repliée, mon pied reposant sur le lit près de mon cul. Puis il me passe les deux mains par-dessus la tête, les coince sur le matelas et saisit les deux poignets d'une main.

J'ai le souffle coupé.

Son corps emprisonne le mien. Un feu couve dans ses yeux, brûlant jusqu'à mon cœur. Sa main libre tient mon menton.

— Tu veux que je te défonce ta petite chatte ?

— Ouiiii !

Il sort sa langue, à quelques centimètres de mes lèvres. Je le rejoins à mi-chemin, relevant la tête, avide de son goût, désespérée qu'il contrôle ma bouche.

L'arrogance emplit son expression. Mon cœur se gonfle. Cela m'a tellement manqué. Savoir que Finn sait qu'il me tient, qu'il me possède et qu'il peut me manipuler à sa guise. Je suis sa pâte à modeler et à jouer avec ce qu'il décide, et il sait toujours exactement ce dont j'ai envie.

Sa bouche s'approche de mon oreille. Sa voix grave me fait frissonner.

— Tu vois, je pense que tu me laisserais te baiser sur le bar quoi qu'il arrive. J'ai raison ? Sa bouche humide suce mon lobe, me faisant me tordre sous lui. Il augmente ses poussées, mais pas jusqu'à l'endroit où je le souhaite.

— Ohhhh ! haleté-je.

— Dis-moi, ma luciole, est-ce que tu me laisserais encore te faire jouir dans un pub plein de monde ?

Je n'ai pas besoin de réfléchir. J'ai détesté chaque moment où Giulio m'a exposée ou m'a baisée au club, mais j'ai adoré chaque minute où Finn m'a touchée comme il le voulait, où il le voulait, devant qui il le voulait.

— Oui. Mon Dieu... oui ! Tout ce que tu veux.

Sa bite tressaille en moi. Son souffle chaud, qui frappe mon oreille, me fait me tortiller sous sa chair musclée.

— Je vais verser du whisky sur toi et te lécher – sa langue effleure mon lobe – et te sucer. Il suce mon cou si fort que je pourrais avoir une marque – et enfoncer ma langue dans toi, enduire ta chatte de whisky.

Je ferme les yeux, la vision de moi tuant Donny avec du whisky sur nous défile devant moi.

La voix de Finn m'éloigne de ce souvenir, et je me rappelle que c'est lui, pas Donny, alors je repousse cette pensée, me tournant vers lui alors qu'il murmure près de mes lèvres :

— Tu as un goût si bon, luciole. Tellement bon, putain ! Chaque fois que je boirai du whisky après ça, j'aurai envie du goût de toi avec.

— Oh mon Dieu ! murmuré-je. S'il te plaît.

Sa langue glisse dans ma bouche, et je lui emboîte le pas, bourdonnant de l'odeur de sa peau qui me consume.

Je m'agrippe à quelque chose, mais il tient toujours mes mains bloquées, les paumes tournées vers le plafond. Je me jette sur lui comme une chienne en chaleur, de plus en plus désespérée de recevoir le pouvoir que je sais qu'il détient sur moi.

Il gémit.

— Fille cupide. Dis-moi à qui tu appartiens !

— Toi. Seulement toi !

Il m'embrasse chastement puis se retire en me fixant intensément.

— C'est vrai. Et pourquoi seulement moi ?

— Parce que je t'aime. Tellement ! dis-je, soudain émue, les larmes me montant aux yeux.

Il embrasse celle qui s'échappe et ordonne :

— Je t'aime. Maintenant, dis-moi ce que tu veux !

— Plus fort !

D'un geste rapide, il me retourne sur les genoux, se met debout et glisse son bras autour de ma taille, soulevant mon cul en l'air. Il me rentre dedans et je crie de joie.

— C'est ce que tu veux, ça ? Ce dont tu as besoin ?!

— O-oui ! Oh putain ! crié-je quand il frappe l'endroit où j'avais envie qu'il s'enfonce.

Le plaisir s'abat sur mon corps, s'engouffre dans mes veines comme une voiture échappant à tout contrôle. J'étire désespérément mes bras derrière moi, enfonçant mes ongles dans ses cuisses. Des étoiles blanches inondent ma vision, et il continue à pousser si profondément que j'ai l'impression que sa bite est dans mon estomac.

Et je l'adore. J'aime chaque seconde et centimètre de son corps, qui me remplit et m'étire au-delà de ce que je crois possible. J'aime son bras qui me soutient, la façon dont ses grognements se mélangent au son de ses couilles qui claquent sur ma peau, et la façon dont tout mon être se sent vivant et illuminé.

C'est tout ce dont je me souviens et plus encore. C'est l'ancien nous. C'est le nouveau nous. C'est le paradis sur Terre alors que nous n'avons vécu que l'enfer.

Giulio m'avait dit des cochonneries, et je les avais toutes méprisées. Mais c'est différent avec Finn. Je m'enfonce dans chacune de ses paroles et de ses proclamations, je veux en entendre plus, j'*ai besoin de* tout entendre !

Au dernier moment, je tourne la tête, à peine capable de me concentrer, le corps pris de convulsions. Sa bite s'enfonce en moi comme un canon, déversant sa semence au plus profond de mon âme.

Nous crions ensemble, les yeux unis, les corps fusionnés, la sueur recouvrant notre peau. Lorsque nous redescendons sur Terre, il me prend dans ses bras et nous recouvre de couvertures.

Il m'embrasse comme s'il n'y avait pas de lendemain, mais pour la première fois depuis des années, nous en avons un. Cela ne semble pas réel, et pourtant nous sommes là. Je l'embrasse à mon tour, plus impatiente que jamais, ne voulant jamais être ailleurs qu'avec lui et me demandant comment c'est possible. Comment, après toutes ces années, sommes-nous finalement revenus l'un vers l'autre ?

— Est-ce tout cela se passe réellement ? lui demandé-je.

Son index caresse ma joue.

— Oui, tout cela est bien vrai ma luciole.

Je suis à nouveau émue et j'essaie de détourner le regard.

Il ramène mon menton vers lui.

— Ne te cache pas de moi, Brenna !

— Désolée. C'est juste que... Je ne veux pas que ce soit un rêve fou et que je me réveille sans toi.

Il acquiesce comme s'il comprenait.

— Je te promets que ce n'est pas le cas.

— Je pensais que tu étais mort. Jusqu'à il y a un mois. Je n'ai jamais pensé que je te reverrais un jour et puis Bridget m'a dit que tu étais en vie. Je ne pensais pas qu'il serait possible de m'échapper de là-bas !

À la mention du nom de Bridget, son visage se durcit. Ou peut-être est-ce la pensée à Giulio.

Quoi qu'il en soit, je poursuis :

— Finn, pourquoi es-tu si fâché contre Bridget ?

Il renifle fortement.

— Elle n'est plus la même personne. Je ne lui fais plus confiance.

— Pourquoi ? Sans elle, je ne serais pas là. Elle a insisté pour que je prenne la puce du téléphone de sa fille quand elle m'avait croisée au club il y a un

mois, dis-je.

Il m'étudie et je peux voir son esprit travailler.

— Quoi ? demandé-je.

— Tu n'étais pas en contact avec elle pendant toutes ces années ?

Je secoue la tête en arrière.

— Mon Dieu, non ! C'est ce que tu pensais ?

Il se lèche les lèvres, luttant contre sa colère. C'est la même chose que je voyais chaque fois qu'il était contrarié par quelque chose. Il répond :

— Je ne sais plus quoi penser. Bridget a éloigné les enfants de ma famille. Après la mort de Sean, elle a déménagé à New York en prétendant qu'elle n'était pas en sécurité à Chicago. Mais son père a autant de menaces à gérer qui planent sur lui que nous, si ce n'est plus. Il a même changé les noms de famille de Fiona et de Sean Jr. Elle a essayé de nous effacer de leur vie, nous et leurs racines. Cela ne fait que quelques mois que nous les avons revus, et c'est parce que Killian a passé un accord avec son père.

Je suis en état de choc et un frisson me parcourt l'échine. J'essaie d'assimiler tout cela.

— Je sais qu'il est difficile de penser que Bridget puisse faire cela, mais elle l'a fait. Elle n'est pas la personne que nous pensions qu'elle était, déclare Finn.

Je m'empresse de dire :

— Il doit y avoir autre chose. Je ne pense pas qu'elle ferait ça s'il n'y avait pas quelque chose d'autre qui la poussait à prendre cette décision si radicale.

Il secoue la tête.

— Elle ne nous a pas dit qu'elle t'avait rencontrée dans le parc. Je ne l'ai su qu'à cause de la photo.

Je trace l'encre figée sur son cou.

— Où l'as-tu trouvée ?

Un moment de silence glacial s'ensuit. Le corps de Finn se raidit, et c'est comme si un nuage sombre s'était abattu sur lui.

— Le coffre-fort de Jack Christian.

Mon sang se glace.

Finn roule sur le côté, face à moi. La paume de sa main glisse sur ma joue.

— Tu ne m'as pas dit ce qui s'est passé après que Maksim t'a déposée à ton appartement cette nuit-là.

Je me mords la lèvre, respirant à travers les émotions qui m'assaillent. Je n'ai jamais prononcé les mots, mais, d'une manière ou d'une autre, je trouve la force de les raconter à Finn. Chaque vérité que je dévoile suscite une nouvelle question de sa part, et avant que je m'en rende compte, je lui ai tout dit sur mon enlèvement, celui de Mama Christian, le jour où j'ai vu Bridget, et comment Giulio m'avait achetée aux Bailey.

Je ne sais pas pour qui c'est le plus douloureux, pour Finn qui visualise chaque événement ou pour moi qui m'en souviens.

— Ensuite, je n'ai jamais revu Bridget jusqu'à il y a un mois, répété-je.

Il renifle fort puis fixe la fenêtre.

Je déplace son menton pour qu'il ne puisse pas m'éviter.

— Finn, elle n'a pas menti.

— Elle ne m'a jamais dit qu'elle t'avait vue le mois dernier.

— Je l'ai suppliée de ne pas le faire. Je pensais que tu serais tué. Je ne voyais pas d'issue ! lui avoué-je.

La rage brûle dans ses yeux.

— Tu pensais que je ne te sauverais pas ? Qu'il valait mieux me laisser continuer à te chercher ?

La panique m'envahit. Je passe mes bras autour de ses épaules, le serrant fort.

— Non ! Ce n'est pas ça ! Il avait une armée tout autour de lui. Je ne voulais pas que tu meures ! C'est déjà ma faute si tu es allé en prison. Bridget avait dit qu'elle t'en parlerait. Je l'ai suppliée de ne pas le faire. Elle a accepté d'attendre jusqu'à ce qu'elle puisse penser à un plan, mais même là, je ne voyais pas comment c'était possible. Cela fait seize ans que je n'ai pas été laissée seule sans surveillance !

Il ne dit rien.

— Finn. S'il te plaît. Tu dois me croire !

Il ferme les yeux et inspire profondément. Ma voix tremble.

— Finn !

Il ouvre les yeux.

— N'essaie plus jamais de me cacher quelque chose, Brenna !

— Ce n'était pas ça ! répliqué-je.

— Dis-moi juste que tu ne le feras plus !

Je me rapproche de lui.

— Je ne le ferai plus. Je te le promets.

Il soupire. Mon estomac gronde et ses lèvres s'arrondissent. Il me donne une bise sur les lèvres.

— Habillons-nous et allons manger !

Une vague de peur concernant les Marino m'assaille.

— Pouvons-nous partir ?

Il secoue la tête.

— C'est l'endroit le plus sûr pour l'instant. Tant que je n'aurai pas réglé tous les détails, tu ne sortiras pas de cette maison.

— Des détails ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

Ses yeux se transforment en fentes.

— Tous ceux qui pourraient s'en prendre à toi doivent mourir. Les Marino découvriront qui est mort la nuit dernière et s'il y a quelqu'un d'autre que nous devons éliminer.

Je le serre plus fort.

— Ne me quitte pas ! S'il te plaît !

— Je n'ai pas l'intention de le faire, mais si je dois finir le boulot, je le ferai, promet-il.

— S'il te plaît. Ne...

— Je ne prendrai aucun risque pour ta sécurité. J'ai commis des erreurs. Je ne les referai pas, ma luciole, affirme-t-il.

Je me détourne de lui en clignant des yeux.

Il me fait me retourner.

— Rien ne va plus détruire notre avenir.

— Tu pourrais mourir !

— Je ne mourrai pas.

— Tu n'en sais rien !

— Si.

Le silence remplit momentanément l'air autour de nous, me fendant le cœur à nouveau.

— Brenna, il se peut que nous les ayons tous éliminés. Ne nous inquiétons pas tant que nous n'avons pas de faits !

J'expire profondément puis j'acquiesce. Tout ce que je peux faire, c'est espérer le meilleur.

— Préparons-nous et prenons le petit déjeuner !

Je secoue la tête.

— Ce n'est pas grave. Je n'ai pas besoin de manger. Restons ici !

Il penche la tête, m'étudie, puis finit par demander :

— As-tu toujours peur des Marino ?

Je me mordille la lèvre et une larme coule sur ma joue.

Il l'effleure du pouce en déclarant catégoriquement :

— Brenna, les Marino ne vont pas te faire de mal.

J'essaie de me faire une raison, mais je n'y arrive pas.

Il me tient fermement le menton.

— Tu crois que je te mettrais dans une situation dangereuse ? Surtout après tout ce que j'ai causé dans nos vies ?

— Je te l'ai déjà dit, ce qui s'est passé est ma faute, pas la tienne.

Il secoue la tête, et la haine de lui-même m'apparaît clairement dans son expression. Elle m'écrase, creusant au plus profond de mon âme. Il répond :

— Tu ne me convaincras jamais du contraire, luciole. Maintenant, dis-moi que tu me fais confiance pour les Marino !

Je plisse les yeux.

— Pourquoi est-ce si difficile pour moi ?

— C'est tout ce que tu sais. Il t'a lavé le cerveau, dit Finn.

Il m'a lavé le cerveau. Est-ce vraiment que j'ai subi pendant toutes ces années ? Un lavage de cerveau ? J'ouvre les yeux, décidée à ne pas céder à la peur que Giulio a insinuée en moi.

— Tu resteras près de moi tout le temps, hein ?

Il acquiesce.

— Oui, luciole. Je ne te quitterai pas.

Je force un sourire.

— D'accord. Euh... Je n'ai que ma robe d'hier soir.

Il m'embrasse chastement, puis se lève et ramasse son pantalon sur le sol. Il sort son téléphone de sa poche, appuie sur un bouton, puis le porte à son oreille en levant un doigt. Quelques secondes s'écoulent, puis il dit :

— Arianna, peux-tu apporter des vêtements à ma suite pour Brenna ?

Arianna. Il a dit que c'était la femme de Killian.

C'est une Marino.

Je dois arrêter ces pensées-là. Je fais confiance à Finn.

— Merci. Il raccroche et jette son téléphone sur le lit. Arianna va apporter des habits. Pourquoi ne sauterais-tu pas dans la douche ? Elle a dit que les produits de toilette étaient dans l'armoire.

— D'accord.

Je me douche, me brosse les dents et les cheveux, et trouve un pantalon de yoga et plusieurs hauts sur le canapé quand je sors. Finn prend sa douche et je me change.

Il sort en serviette, le corps luisant de la douche, et je souris.

— Tu as bien vieilli, Finn O'Malley !

Il arque un sourcil.

— Heureux que tu le penses. J'étais inquiet à ce sujet.

Son aveu me surprend. Il est un beau spécimen de ce qu'un homme ne peut qu'aspirer à atteindre. Je passe mes bras autour de son cou.

— Peut-être devrions-nous oublier la nourriture, suggéré-je, mais mon estomac gronde de plus belle.

Il glousse, et un sourire malicieux se forme. Cela me rappelle quand nous étions plus jeunes.

— D'abord la nourriture, ma luciole. Ensuite, je crois que je vais te faire visiter la maison.

Mes entrailles se serrent et je ris de bon cœur.

Son visage devient sérieux.

— Laisse-moi me changer ! Je vais te présenter aux Marino, et tu verras par toi-même que tu n'as rien à craindre d'eux.

Je suis d'accord avec lui, mais mon estomac tremble tout au long de la visite du manoir.

OceanofPDF.com

Finn

*B*renna fait bonne figure, mais je sens la tension dans son corps quand je la conduis dans la salle à manger. J'ai parlé à Killian et Arianna quand ils ont apporté des vêtements pour elle dans notre chambre. Je leur ai dit ce que Giulio avait fait subir à Brenna pendant toutes ces années et je leur avais demandé de conseiller aux autres d'être amicaux, mais de rester en retrait jusqu'à ce qu'elle s'habitue.

Avant de tourner dans le couloir et d'entrer dans la pièce, je la plaque contre le mur.

Ma luciole halète, la lumière en elle brille, ses yeux bleus se remplissent de désir, comme ils l'ont toujours été pour moi. Elle déglutit difficilement, son regard se porte sur mes lèvres.

Je positionne mes avant-bras sur le mur, encerclant son corps du mien. Je me presse contre elle, encore incapable de libérer toute l'énergie sexuelle refoulée de ces deux dernières décennies. J'ai perdu le compte du nombre de fois où je l'ai prise au cours de la nuit. Nous devrions être épuisés par le manque de sommeil, mais aucun de nous n'a les yeux rouges.

Son souffle chaud contre mes lèvres fait vibrer ma peau. La façon dont ses lèvres s'écartent, prêtes à m'accueillir, fait tressaillir ma bite. Son souffle court et ses seins qui montent et descendent me poussent presque à la ramener dans la chambre sur le champ.

— J'ai oublié de te dire quelque chose quand tu es sortie de la douche.

Ses sourcils s'arquent.

— Oh ?

— Je t'aime.

Son doux sourire éclate sur ses lèvres. L'électricité me traverse lorsqu'elle fait glisser la paume de ses mains sur mes pectoraux et juste au-dessus de mon cœur qui bat la chamade.

— Je t'aime aussi. Elle rapproche ma tête de la sienne et m'embrasse tendrement. J'ai la tête qui tourne, je n'arrive toujours pas à croire qu'elle est là et qu'il a été si facile de nous retrouver. C'est comme si nous n'avions jamais été séparés. Toutes mes inquiétudes sur le fait qu'elle puisse ne plus vouloir de moi ont été sans substance. Rien n'est mort entre nous.

Son estomac gronde à nouveau et je lui demande :

— Quand as-tu mangé pour la dernière fois ?

— Il y a deux jours.

La colère m'envahit.

— Il ne t'a pas donné à manger ?

Elle secoue la tête.

— Non, j'étais trop nerveuse.

— Il n'a pas remarqué ?

— Je lui ai dit que j'avais pris un kilo et que je surveillais mes calories.

Mon estomac se retourne si vite que j'ai envie de tuer Giulio à nouveau.

Est-ce ainsi qu'elle a vécu toutes ces années-là ?

La voyait-il comme un trophée parfait à son bras ?

Je connais déjà les réponses à mes questions, et la chaleur m'envahit le cou jusqu'à ce que je sois brûlant de fureur.

Brenna s'en rend compte. Elle glisse ses doigts sur le côté de ma tête.

— C'est du passé. Ne le laisse pas gâcher notre journée ! S'il te plaît.

Je halète sous l'effet de la colère, puis acquiesce finalement.

— D'accord, mais à partir de maintenant, tu vas recommencer à manger tous les jours.

Elle sourit et me donne un petit baiser sur les lèvres.

— D'accord. Nourris-moi alors !

Je recule, glisse ma main sur sa taille et la guide dans la salle à manger.

Elle se fige. Tous les Marino sont là, y compris Angelo.

Killian se lève et la prend dans ses bras.

— Ne t'inquiète pas, j'ai fait en sorte qu'Arianna me laisse avoir mon beurre irlandais.

Un petit rire s'échappe de Brenna.

— Est-ce que je veux savoir pourquoi tu parles de beurre ?

Il recule, ses globes verts laissant l'impression que tout va bien se passer.

— Non. Maintenant, viens rencontrer ma femme et sa famille ! Mais je leur ai dit que tu seras assise à côté de moi. Il lui fait un clin d'œil.

C'est la première fois depuis longtemps que j'apprécie l'humour de Killian. L'année dernière, j'ai eu du mal à trouver quoi que ce soit de drôle. Là, je me souviens pourquoi j'aimais tant sa personnalité avant d'aller en prison.

Il me rappelle Sean.

Cette pensée me fait mal au cœur. Puis le visage de Bridget réapparaît. Je me rappelle que je dois garder Brenna au calme et lui prouver que les

Marino ne sont pas à craindre, alors je repousse les sentiments désagréables qui me rongent les tripes.

Killian serre fièrement Arianna contre lui.

— Voici ma femme, Arianna !

Son sourire amical grandit. Elle est toujours si gentille, et je l'aime bien depuis que je l'ai rencontrée.

— Merci pour les vêtements, dit ma luciole.

— De rien. Tu peux jeter un coup d'œil à ce que j'ai ici si tu veux. Prends tout ce dont tu as besoin, d'accord ? déclare Arianna.

— Je te remercie. C'est très gentil de ta part.

Arianna n'hésite pas et prend Brenna dans ses bras.

Un à un, Brenna est présentée aux jumeaux, Dante et Gianni, puis Massimo et Tristano. Angelo reste en retrait.

Il faut reconnaître le mérite d'Angelo. Il semble souvent savoir quand il faut pousser et quand il ne faut pas. Lorsqu'il s'avance enfin, Arianna l'aide en disant doucement :

— C'est mon Papà.

Il embrasse délicatement la joue de Brenna, lui prend les mains et recule.

— Je suis heureux de vous accueillir. Faites comme chez vous et dites-moi si vous avez besoin de quelque chose !

Brenna relâche une expiration nerveuse.

— Merci.

Il lui serre les mains et lui fait signe de se diriger vers la table.

— S'il vous plaît, asseyez-vous et mangez maintenant !

Je lui tire une chaise et elle s'assoit entre Killian et moi. Son anxiété diminue tout au long du repas et son rire est sincère. Killian a le vent en

poupe et plaisante avec Arianna et sa famille avec aisance, ce qui est tout à son honneur.

À la fin du petit déjeuner, je ne m'inquiète plus pour Brenna. Je me penche à son oreille.

— Tu es d'accord pour rester un peu avec Arianna ? Je dois parler à Angelo et aux autres.

Ses yeux s'assombrissent d'inquiétude.

— À propos des « détails » ?

— Oui, et je ne changerai pas d'avis. Mais arrête de t'inquiéter ! Je l'embrasse sur le front. Ça va aller ?

Elle soupire.

— Ouaip.

Je la garde contre ma poitrine et dis :

— Angelo, peut-on aller dans ton bureau et parler ?

Il acquiesce. Je me tourne vers Arianna.

— Peux-tu tenir compagnie à Brenna ?

Elle sourit.

— Bien sûr. Tu veux aller à la salle de sport ? J'ai pensé faire un peu de yoga ce matin. Je peux te donner des vêtements appropriés pour ça.

Le visage de Brenna s'illumine.

— Avec plaisir. Ce serait génial.

Nous nous levons et je l'accompagne jusqu'à l'escalier, l'embrasse sur la tête, puis lui tapote les fesses.

— À plus tard !

Je la regarde suivre Arianna dans l'escalier jusqu'à ce que je ne la voie plus, puis je rentre dans le bureau.

Angelo demande :

— Elle va bien ?

— Oui, ça va. Merci de l'avoir accueillie.

— Bien sûr.

J'en viens au fait.

— As-tu obtenu une liste des personnes présentes au club ?

— Je l'ai eue hier soir, annonce Massimo.

— Comment ça ? demandé-je, surpris.

Une expression d'arrogance envahit son visage.

— Eh bien, j'ai mes entrées.

Tristano gémit.

— Tu l'as baisée, n'est-ce pas ?

Massimo croise les bras et reste silencieux.

— Qui ça ? demandé-je.

— La fille qui nous a inscrits sur la liste, affirme Tristano.

— Ne t'énerve pas parce que tu en avais envie et que tu n'as pas bougé assez rapidement avec elle ! lance Massimo.

— Ferme-la ! Je ne cours pas après les femmes comme toi, rétorque Tristano.

— Et cette fille, alors ? demande Gianni.

— Quelle fille ?

— Celle avec les faux seins que tu as laissée te sucer dans notre voiture !

— Assez ! ordonne Angelo.

— Celle à qui il a payé le dîner après ? s'intéresse Dante.

— Non, celle-là n'était pas une salope, sauf quand elle était avec toi. C'est bien ce que tu avais dit, non ? se moque Massimo de Tristano.

— Arrêtez ça ! rugit Angelo en tapant violemment des mains sur le bureau.

Nous nous tournons tous vers lui. Une tempête fait rage dans ses yeux sombres, et son regard d'acier nous transperce tous, pour finalement se poser sur moi.

— Nous pensons que les plus grands risques des Abruzzo sont les femmes.

Mon estomac se noue.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Giulio a une ex-femme qui s'appelle Maura. La rumeur dit qu'il l'a exilée au nord de l'État. Elle a toujours détesté Brenna. Ses hommes la surveillent, mais elle pourrait voir ça comme un moyen de se venger. Sa fille, Bella, cherchera aussi Brenna. Elle la considère plus comme une mère que Maura. C'est mieux si on s'occupe d'elles.

Les poils de mon cou se dressent.

— Qu'est-ce que tu proposes ?

Angelo s'assoit sur le dessus de son bureau et croise les bras.

— Bella est enceinte. Son mari est l'un des principaux hommes de Giulio. Nous l'éliminons, ainsi que leurs gardes. Puis nous les envoyons en Italie. Giuseppe Berlusconi, notre allié, veillera à ce qu'elle reçoive les soins nécessaires pour accoucher. Une fois que ce sera fait, il les déplacera à la campagne. Ses hommes les surveilleront, mais elles ne fouleront plus jamais le sol américain. Et elles n'auront plus jamais accès à la famille Abruzzo.

Brenna m'a parlé de Maura et de Bella. Elle est désolée pour Maura, et Bella est comme une fille pour elle, mais elle m'a aussi précisé à quel point elle se rendait compte qu'elle est cruelle. Je jette tout de même un coup d'œil derrière moi pour vérifier que la porte est bien fermée, puis je me rapproche d'Angelo. Je n'ai peut-être pas côtoyé ma luciole pendant les

vingt-et-un dernières années, mais je connais son cœur. Elle se sentira toujours coupable. Je lui dis :

— Si ce sont des menaces, fais-le ! Mais Brenna ne doit jamais le savoir.

Angelo acquiesce.

— Considère que c'est fait !

— Je te remercie. Il y a un autre problème que nous devons régler, annoncé-je.

— Qu'est-ce que c'est ?

Mes mains se recroquevillent et je serre les poings sur mes cuisses.

— Jack et Fitz Bailey.

— Et alors, c'est quoi le problème avec eux ?! demande Killian, la même haine sur son visage qui est toujours présente lorsque quelqu'un prononce le nom de Bailey.

Des frissons me parcourent l'échine jusqu'aux orteils, en pensant à ce qu'ils ont fait et à la vérité sur Jack.

— La seule chose que je dirai à ce sujet est que Jack Bailey est le père de Jack Christian.

Le sang s'écoule du visage de Killian.

— Quoi ?! Tu te fous de ma gueule !

— Non.

— Eh bien, cela devrait être facile à résoudre. Jack a sa maison ici. Fitz aussi, affirme Dante.

En grinçant des dents, je renifle fort et me concentre sur Angelo.

— Je ne veux pas qu'ils meurent. Pas encore. Je veux qu'ils soient amenés ici.

Killian fait craquer ses articulations.

— Je suis partant pour un jeu au donjon.

— Est-ce que cela peut être arrangé ? demandé-je.

Angelo se déplace dans la pièce, réfléchissant intensément.

— C'est possible. Mais quand vous retournerez à Chicago, dites à Liam que la guerre que vous avez déclenchée hier soir n'est pas près de s'éteindre ! Vous allez tous devoir surveiller vos arrières aussi.

Killian grogne.

— Une journée normale au paradis.

— Quand pouvez-vous aller les chercher ? demandé-je.

Angelo fait un signe de tête à Gianni.

— Va dire à Silvio de contacter les gars qui surveillent ces salauds !

— Vous les surveillez déjà ?

Angelo serre la mâchoire.

— Nous avons surveillé tous les membres les plus importants de leur clan. Ma *bambina* est mariée à un O'Malley. Vos ennemis sont les nôtres.

Massimo fait craquer sa nuque.

— Nos hommes ont éliminé tous ceux qui gardaient l'enceinte de Giulio la nuit dernière. Une fois que nous nous serons occupés de son ex et de sa fille, comme indiqué, il ne restera plus personne, à moins que nous n'éliminions ses frères.

— Non. Nous ne ferons pas cela. Je l'ai déjà dit clairement ce matin, grince Angelo.

— Je propose que nous y allions pour tous les abattre, ajoute Tristano.

Angelo secoue la tête et les désigne du doigt.

— Pas question. Tu as beaucoup à apprendre. Personne ne bouge plus un doigt. Vous en avez fait assez la nuit dernière !

Je pourrais dire à Angelo que je suis désolé d'avoir déclenché une guerre sur son territoire, mais ce serait un mensonge. Je recommencerais tout depuis le début si c'était à refaire. Peu importe ce que j'ai promis, je n'aurais jamais laissé tomber ma luciole hier soir.

— Alors on en a fini ici ? demande Dante.

Angelo fait une pause.

— Oui, eux peut-être. Mais pas toi.

Dante se balance d'un pied sur l'autre.

— Je sais ce que tu vas dire. Économise ta salive !

— Ne me manque pas de respect ! grogne Angelo.

Killian me donne une tape dans le dos.

— Il est temps d'y aller.

— Bonne chance, mon frère ! murmure Massimo en passant devant Dante.

Tristano ajoute :

— Il a pris la bonne décision.

— Reste en dehors de ça ! fulmine Angelo.

Ils partent tous, mais pas moi. Quand le dernier franchit la porte, je propose :

— Tout ça est à cause de moi, Angelo.

Il grogne.

— Je sais que tu n'es pas innocent. Et ta famille sera dans cette guerre avec nous. Mais je connais aussi mon fils. Il vaut mieux que tu t'en ailles tout de suite.

J'hésite, puis je reconnais :

— S'il n'avait pas pris la décision, l'affaire ne se serait pas terminée en notre faveur. J'aurais commencé à tirer et un ou plusieurs d'entre nous auraient été

blessés. Il a correctement évalué la situation, élaboré un plan audacieux et l'a mis en œuvre. C'est grâce à lui que tous vos fils sont en sécurité et de retour dans cette maison.

Les narines d'Angelo se dilatent.

— Tu as quelque chose d'autre à dire ?

— Seulement que je lui serai toujours reconnaissant et que je le soutiendrai quand même, dis-je avant de croiser le regard froid de Dante.

— C'est noté. Maintenant, fiche le camp ! exige Angelo.

Je salue Dante d'un signe de tête et pars, en souhaitant qu'il ne soit pas sur la sellette d'Angelo. Je ferme la porte et tombe nez à nez avec Killian m'attend.

— Papa est furieux. Dante va se faire botter le cul, déclare Killian, et nous nous dirigeons vers le gymnase.

— Il ne l'a pas fait hier soir ?

Killian baisse la voix.

— Non. Il a disparu avec Bridget. Son regard croise le mien, et je ne sais pas trop comment le prendre.

Pourtant, je pose la question :

— Que se passe-t-il entre eux ?

— Il dit qu'ils sont seulement amis.

— Qu'en penses-tu, toi ?

Killian soupire.

— Je ne sais pas. Je ne veux pas continuer à détester Bridget. Ce n'est pas bon pour les enfants.

Je grogne :

— Elle ne facilite pas la tâche, non plus.

— Oui, je sais. Dante a dit qu'elle jure avoir rencontré Brenna il y a un mois. Elle a affirmé que Brenna lui avait fait promettre de ne pas t'en parler, déclare-t-il.

Je lutte contre la rage qui brûle dans mes tripes.

— C'est ce que Brenna m'a raconté aussi.

Killian fait un signe de tête à deux femmes de ménage de partir et attend que nous soyons hors de portée de voix.

— Il est temps que Bridget nous dise toute la vérité.

— C'est une menteuse.

— Comment ça ? Brenna a confirmé qu'elle ne mentait pas.

— Elle a emmené les enfants, lui rappelé-je.

— Oui, elle l'a fait. C'était merdique. Mais pourquoi ?

— Et tu as oublié qu'elle avait menti en disant que New York était plus sûr ? poursuivis-je.

Il s'arrête et se passe la main sur le visage.

— Sean n'arrête pas de me parler. À Nolan et à Declan aussi. Il n'arrête pas de dire à chacun d'entre nous qu'il l'aime toujours.

Je gémis.

— Tu sais que je ne crois pas à ces conneries-là. Il est décédé.

— Ouais, eh bien, Declan non plus jusqu'à la nuit où nous l'avons revue et où Sean lui a parlé.

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse, Killian ? Que je lui pardonne pour toutes les conneries qu'elle a faites ? Elle ne m'a pas dit qu'elle avait vu Brenna il y a des années ni le mois dernier. Je me fiche de ce que Brenna lui a fait promettre. Elle aurait dû me m'en parler. Et elle a enlevé les enfants à notre famille. Elle a même changé leur nom de famille. Ces deux enfants rencontrent maintenant des difficultés à cause de ça, surtout Sean Jr.

— Je ne te demande rien d'autre que de m'aider à découvrir la vérité. Il y a d'autres raisons pour lesquelles elle a déplacé les enfants. Je le sais. Quelque chose l'a effrayée, insiste-t-il.

— Si quelque chose l'a effrayée, elle aurait dû venir nous voir, lui fais-je remarquer.

— D'accord, mais nous ne savons pas ce que c'est.

— Tu imagines peut-être que tu as raison. N'as-tu jamais pensé qu'elle n'était peut-être pas la personne que nous pensions qu'elle était ?

Son visage se durcit.

Je continue à marcher vers le gymnase. Il me suit en silence. Lorsque nous y entrons, Arianna et Brenna sont en pleine séance de yoga, dans la position de l'enfant.

Killian se glisse derrière Arianna et enlace son corps autour du sien.

— Killian ! s'écrie-t-elle en riant.

Brenna sursaute puis tourne la tête en souriant. Je lutte contre la colère que j'éprouve à l'égard de Bridget, la repoussant à l'arrière de mon esprit. La personne la plus importante au monde est enfin là, devant moi. Que je sois damné si je laisse mes mauvais sentiments atténuer l'éclat joyeux de ma luciole !

Bridget et moi trouverons une solution, mais ce ne sera pas aujourd'hui.

Je me glisse sur le sol à côté de Brenna et lui souris.

— C'est quoi le mouvement que tu faisais avant ?

Elle rougit et se mordille la lèvre.

Je me penche vers elle et murmure pour qu'elle seule puisse m'entendre.

— Je crois que tu appelais ça le chien couché. Mettons-les dehors ! Je suis prêt pour une séance privée.

Brenna

Finn m'entraîne dans le couloir. Nous venons de terminer le dîner et je jette un coup d'œil derrière nous. Pour... vérifier.

— Tu recommences, déclare-t-il.

— Désolée. Je ferme les yeux et il me rapproche de lui.

— Angelo ne te surveille pas et ses hommes non plus, répète Finn.

J'acquiesce, mais il n'est pas facile de se défaire de ses vieilles habitudes. Il n'y a pas un endroit où Giulio n'a pas eu les yeux rivés sur moi. Il ne le cachait pas non plus. Je marmonne :

— Je suis foutue.

Finn s'arrête.

— Non, ce n'est pas vrai. Cela va juste te prendre un peu plus de temps.

— Comment le sais-tu ? Et si je reste paranoïaque comme ça pour le reste de ma vie ?

Il me prend les joues et penche la tête.

— Il m'a fallu un certain temps pour m'adapter à la vie en dehors de la prison. C'est la même chose.

— Finn, c'est l'heure ! lance Dante.

Le visage de Finn s'assombrit.

— Donne-moi encore quelques minutes !

— Bien sûr. Tu sais où nous trouver. Dante tourne dans le couloir et s'en va.

Un mauvais pressentiment s'insinue jusque dans mes os.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Finn enroule une mèche de mes cheveux autour de sa main.

— Reste avec Arianna ! J'ai des choses à régler.

Mon cœur s'emballe. J'attrape son biceps.

— Ne me laisse pas !

— Je ne quitte pas la maison.

Une nouvelle peur m'envahit.

— Qui est là ?

Un des hommes d'Angelo passe et Finn me tire dans un coin. Il baisse la voix.

— J'ai les Baileys.

Mes tripes se tordent.

— Lesquels ?

— Jack et Fitz. J'aurais bien attrapé ce salaud de Sullivan aussi, mais il est déjà mort.

Je n'ai pas vu Fitz depuis le jour où Giulio m'avait achetée. L'expression libidineuse de Jack lors du mariage de Bella me revient à l'esprit et je passe la main sur mon ventre.

— Où sont-ils ?

— Te voilà ! Arianna, reste avec Brenna ! ordonne Killian.

Je me retourne et Arianna lance un regard complice. Elle ne discute pas. Elle redresse les épaules et me sourit.

Je jette un coup d'œil à Finn et je répète :

— Où sont-ils ?

Ses yeux se dirigent vers ceux de Killian.

— Dans un endroit où ils ne peuvent pas t'atteindre, répond Killian.

Je me retourne et pose ma main sur ma hanche.

— Ne fais pas comme si j'étais fragile ! Où sont-ils ?! Je jette un coup d'œil entre lui et Finn.

Finn ouvre la bouche, mais Arianna intervient :

— Ils sont dans le donjon de mon père. C'est dans le sous-sol de la maison.

— Merci de m'avoir dit la vérité, répliqué-je.

Arianna acquiesce.

— Tu joues aux cartes ou au billard ?

— Je ne l'ai pas fait depuis longtemps.

— Veux-tu rester dans la salle de jeux pendant qu'ils s'occupent de ce problème-là ?

— Bien sûr. Tu me laisses une minute ?

— Oui.

Ils continuent dans le couloir et je me tourne vers Finn.

— Tu vas les tuer ?

Il ne bronche pas.

— Oui.

Ma poitrine se serre.

— Et il n'y a aucune chance que tu sois en danger si tu vas là-bas ?

— Non, ma luciole.

Mon estomac est en proie à la nervosité, mais je respire profondément. Il n'y a pas moyen d'arrêter Finn. Mais même si c'était le cas, je ne le voudrais pas. Je ne cesse de me souvenir d'eux chez Mama Christian, ainsi que lorsqu'ils avaient déboulé dans le couloir de l'hôpital, essayant de m'emmener à Sullivan, prétendant que j'étais sa propriété.

Le monde sera meilleur sans eux. Définitivement.

Pourtant, mes tripes continuent de se retourner. Je me dresse sur la pointe des pieds et j'embrasse Finn sur la joue.

— D'accord. Tu viens me chercher alors quand tu auras fini ?

Son expression s'adoucit.

— Toujours. Pour l'éternité.

Un autre morceau de mon cœur revient à la vie. Je ne pensais pas qu'il était possible de le réparer, mais chaque moment passé avec Finn semble le faire pourtant. Il recolle mes morceaux brisés. Il m'embrasse sur le front et m'emmène dans la salle de jeux, puis lui et Killian partent.

Arianna prend un jeu de cartes.

— Tu sais jouer au rami ?

— Cela fait longtemps. Veux-tu me rafraîchir la mémoire ?

— Bien sûr. Elle s'assoit à la table et je la suis.

J'aime bien Arianna. Elle est sincère et gentille. Je n'ai pas côtoyé de femmes gentilles depuis Bella, mais même elle a montré finalement son vrai visage.

Je grimace intérieurement en pensant à Bella et au chagrin qu'elle va devoir affronter à cause de la mort de son père. Même si je n'aime pas la cruauté dont elle a fait preuve à l'égard de sa mère, j'aimerais pouvoir la prendre dans mes bras. Pourtant, je sais que je ne pourrai jamais la revoir. C'est une douleur aiguë, semblable au chagrin que j'ai éprouvé en perdant Finn, mais je la repousse hors de moi. Une chose que j'ai apprise, c'est que la vie n'est pas toujours ce que l'on voudrait qu'elle soit. Bella sera toujours une Abruzzo. Elle a son père en elle, et rien ne changera jamais cela.

Arianna explique les règles du rami, nous jouons une main fictive, et c'est à moi de commencer. Nous faisons plusieurs parties. Elle me donne des nouvelles des O'Malley et des Ivanov. Je connaissais mieux Maksim que ses frères, mais il est intéressant de savoir comment leur vie a changé. Je suis également curieuse de rencontrer leurs épouses. Elle me dit que toutes les femmes sont gentilles et que je m'adapterai très bien à elles.

Je ne suis pas sûre de tout cela. Je n'ai pas eu d'amies depuis plus de vingt ans. En théorie, c'est une bonne chose. Seul le temps nous dira si je peux vraiment retrouver une vie normale.

Plusieurs heures s'écoulent. Angelo entre finalement dans la pièce et nous offre un verre de vin. Puis il s'assoit et joue avec nous.

Cela me choque. Giulio n'aurait jamais fait ça avec Bella. Il lui offrait des cadeaux et prenait de ses nouvelles, mais il aurait été indigne de lui de jouer aux cartes ou à tout autre jeu. Il avait de l'aide pour cela.

Il m'avait, moi.

Les émotions m'envahissent. C'est un autre exemple qui montre que Finn a raison. Les Marino sont des gens bien. C'est une famille de la mafia, donc je ne remettrai pas en question leur moralité, mais sous la violence se cachent de bons cœurs. C'est le contraire de tout ce que j'ai vécu dans le complexe des Abruzzo. Et je dois croire que les choix que font les Marino sur qui vit et qui meurt ne sont pas différents de ceux que j'accepte de la part de Finn.

Je ne suis pas différente.

Le temps a peut-être passé, mais j'ai tué deux hommes sans jamais me sentir coupable. La seule chose que je regrette, c'est d'être partie cette nuit-là et le

fait que Finn ait passé vingt ans en prison pour un crime que j'avais commis. Mais si j'avais cru pouvoir sortir vivante de chez Giulio, je lui aurais arraché le cœur de mes propres mains.

Je m'excuse devant eux pour aller aux toilettes. J'ai besoin d'un moment pour faire le vide dans mon esprit qui s'emballe. Dès que la porte se referme, j'agrippe le granit couleur caramel et me regarde dans le miroir. Je porte des vêtements décontractés. Je ne suis pas maquillée et mes cheveux sont naturellement ondulés. Je me serais fait gifler si j'étais encore chez Giulio.

Mais ce n'est pas le cas ici, me le rappelé-je.

Peut-être est-ce dû à trop de comparaisons, trop de souvenirs, trop d'hypothèses, mais mes poumons se contractent et mes yeux se remplissent de larmes.

Au bout de quelques minutes, je me passe de l'eau froide sur le visage et jette un coup d'œil au plafond, pour vérifier qu'il n'y a pas de caméras, puis je me réprimande. Il faut que j'arrête de regarder partout tout le temps dans l'angoisse. Je retourne à la table et joue quelques parties.

Il est minuit passé lorsque les hommes arrivent. Finn est le premier à entrer dans la pièce. Il est fraîchement douché et ne dit pas grand-chose. Nous nous excusons et allons dans notre suite. Une fois sur place, je me fige.

Ses articulations enflées et sa main meurtrie me font frémir.

— Tu vas bien ? lui demandé-je en lui prenant la main et en l'embrassant.

— Oui.

— Tu es blessé !

— Non, je ne le suis pas. Tu sais comment je suis, luciole. Ses yeux se plantent dans les miens.

Des images surgissent de la première nuit où j'ai rencontré Finn, lorsqu'il avait tabassé les gars qui avaient sauté sur Maksim sur la piste de danse.

Je trace sa mâchoire serrée.

— Est-ce que tous les détails sont réglés maintenant ?

— Oui.

Mes yeux se remplissent à nouveau de larmes. Le soulagement m'envahit, et je ne m'y attendais pas. Les mots me manquent.

Il m'attire sur ses genoux, ramène une mèche de cheveux derrière mon oreille et m'embrasse sur le front.

— Es-tu prête à rentrer à la maison, ma luciole ?

La maison. Je déglutis difficilement. À part Finn, tout ce que j'ai toujours voulu, c'était retourner à Chicago. Tout me manque, mais qu'est-ce qui a changé ?

Il n'y a qu'une seule façon de le savoir.

— Oui. Rentrons à la maison !

NOUS PARTONS LE LENDEMAIN. LORSQUE NOUS ARRIVONS SUR LE TARMAC, je regarde fixement le jet privé.

— Tu vas bien ? demande Finn.

Je réussis à sourire et à articuler un pénible « oui ». Je monte les marches et me fige à l'intérieur.

Ce n'est pas la première fois que je monte à bord d'un avion de ce type. Le transport aérien de Giulio a toujours été le meilleur des meilleurs.

Il a l'air tout neuf.

Pourquoi les O'Malley voyagent-ils dans cet avion super-luxeux ?

Peut-être que c'est celui d'Angelo, et que nous devons l'utiliser à cause d'Arianna ?

— Luciole ? murmure Finn à mon oreille.

Je fais un signe de tête à l'hôtesse de l'air qui me sourit et je m'assois sur le siège en face de Killian et d'Arianna. Quand Finn s'assoit, je murmure :

— C'est le jet d'Angelo ?

Quelque chose passe dans ses yeux. Il hésite.

— Pourquoi ne me réponds-tu pas ? demandé-je.

Il prend ma main et l'embrasse.

— C'est à nous.

Je le regarde bouche bée, puis me sens mal à l'aise. Cela fait plus de vingt ans que je n'ai pas vu les O'Malley. Et je ne sais pas quelle est la richesse de leur clan.

— Désolée, je ne voulais pas..., lâché-je.

— J'ai beaucoup de choses à te raconter.

Mon pouls s'accélère.

— Comme quoi ?

— Nous sommes riches, s'exclame Killian.

— Killian ! le sermonne Arianna lui donnant un coup de coude.

— Aïe ! C'était pour quoi ça ?

— Tu ne peux pas crier comme ça !

Il rit.

— Il n'y a que nous. En plus, c'est vrai.

Je fixe Finn, ne sachant pas pourquoi je me sens bizarre à l'idée que les O'Malley aient de l'argent. Je ne devrais pas pourtant. Et en fait je ne suis pas mécontente de leur succès, mais c'est plus que de réussir dans la vie.

Je me sens peut-être mal à l'aise parce que la richesse que j'ai connue, c'était avec Brad et Giulio. Aucune de ces situations-là ne m'a rendue

heureuse pour autant. Finn ne s'est jamais soucié de l'argent auparavant. Est-ce que c'est le cas désormais ?

Finn passe son bras autour de moi. Il me dit doucement :

— Tu as l'air de flipper.

Je fronce les sourcils.

— C'est... bizarre.

La compréhension passe dans son expression.

— Oui, c'est ça. Quand on atterrit, tu veux aller dans ma chambre d'hôtel cinq étoiles ou dans la maison ?

Mon cœur s'emballe.

— Tu as toujours la maison ?

Il se lèche les lèvres.

— Ma grand-mère n'a jamais laissé personne emménager. Quand elle est morte, Nora en a hérité. Elle l'a gardée telle quelle. Tout est encore là.

Mon estomac s'agite.

— Mon cabinet de toilette est encore plein ?

Ses lèvres se retroussent.

— Ouaip.

— Et le T-shirt que je portais tout le temps ?

— Dans l'armoire.

— C'est ma priorité !

Son sourire s'élargit. Ses lèvres se posent sur mon oreille.

— J'ai aussi une vidéo à te montrer.

J'ai du mal à respirer. Toutes ces années, j'ai attendu, me demandant à quoi cela ressemblait et où elle pouvait bien se trouver dans l'univers. Pendant

tout ce temps, elle était restée au même endroit.

— Tu l'as montée ?

Sa main caresse ma cuisse. Son visage se décompose.

— Je l'avais terminée le matin où tout est arrivé.

Une vague de tristesse me traverse. Nous étions si près d'avoir tout ensemble jusqu'à ce que ce moment précis détruise tout.

— Alors qu'est-ce que tu préfères, ma luciole ? L'hôtel ou la maison ? demande-t-il.

L'angoisse s'installe insidieusement en moi. Qu'est-ce que cela va faire d'y retourner ? Serons-nous tristes de voir tout ce que nous étions et que nous avons perdu ?

Finn attend patiemment, mais je vois ce qu'il veut. Malgré ma nervosité, au fond de moi, je sais que c'est ce que je veux aussi. Je réponds :

— La maison.

C'est donc ce que nous faisons. On descend de l'avion à Chicago, on dépose Killian et Arianna à la maison, puis on va directement au pub. La voiture se gare devant, et Finn baisse la vitre.

— Laissez-nous sortir dans l'allée !

Lorsque la voiture s'arrête, mes papillons déploient leurs ailes. La neige recouvre la route et les bâtiments. C'est une épaisse couche qui n'en finit pas. Les yeux de Finn semblent nerveux. Je n'ai pas l'habitude qu'il soit autre chose que confiant cependant. Il me demande, la crainte dans la voix :

— Tu veux aller au pub et boire un verre d'abord ?

Je secoue la tête.

— D'accord. Il sort de la voiture et m'aide à descendre. Il met son sac en bandoulière et déverrouille l'appartement. Il me fait signe de passer.

L'entrée est petite, mais elle semble plus petite qu'avant. Le mur vert qui mène à l'escalier semble avoir été fraîchement repeint, mais j'arrive ensuite

au palier supérieur.

C'est comme si j'étais dans une machine à remonter le temps et que j'étais revenue vingt ans en arrière. Tout est identique. Intacte. Indemne. Non marqué par les décennies de destruction que nous avons traversées, chacun de notre côté avant de nous retrouver.

C'est un cocon sûr qui nous protège du reste du monde.

Le bras de Finn enlace ma taille. Je m'appuie sur sa carrure musclée, et j'absorbe tout. Puis je lève les yeux vers lui.

— On peut rester ici ?

Il me pince les lèvres, ses yeux verts scintillent.

— Je pensais que tu ne le demanderais jamais.

OceanofPDF.com

Finn

La neige continue de tomber et le chauffage est à peine allumé, alors je l'augmente. Je regarde Brenna qui absorbe toutes les sensations possibles et imaginables. Je suppose que c'est comme ça que j'étais le soir de ma sortie de prison. Elle passe ses mains sur le tissu de nos vêtements, puis retire du cintre le T-shirt qu'elle portait toujours, le presse contre son visage et inspire profondément. Ses yeux se ferment et elle respire dans le coton doux pendant un long moment.

Elle jette un coup d'œil dans la salle de bains et rit.

Mon cœur se gonfle. Elle n'a pas ri comme ça depuis que nous nous sommes retrouvés. Surpris, je lui demande :

— Qu'y a-t-il de si drôle ?

— J'avais oublié à quel point la salle de bains était petite.

— Le plaisir sous la douche est terminé pour un moment, lui dis-je en le taquinant.

Ses lèvres s'arrondissent et elle arque un sourcil.

— Il y a eu cette fois-là où tu m'avais poussée sur le comptoir.

Je grimace à l'évocation de ce souvenir et de son regard dans le miroir... de notre regard à tous les deux.

Elle ouvre le cabinet de toilette, en sort le flacon de parfum et s'en asperge le poignet, puis le passe dans le cou.

— Ces seize dernières années, je n'ai porté que des parfums de marque. Celui-ci est bon marché, mais il reste mon préféré.

— Le mien aussi, avoué-je avant de me placer derrière elle. Je glisse mon bras autour de sa taille et enfouis mon visage dans la courbe de son cou, laissant l'odeur florale m'envahir tout entier, éprouvant un délicieux sentiment de déjà-vu.

Elle met sa main sur la mienne et se penche vers moi. Elle tourne la tête et je presse mes lèvres contre les siennes, dans l'intention d'un baiser rapide, mais au moment où nos bouches se rencontrent, il n'y a rien de rapide, si ce n'est que nos langues deviennent de plus en plus affamées à chaque effleurement.

Elle murmure :

— Je veux voir la vidéo.

Je recule et avoue :

— Je veux t'enregistrer en train de le regarder.

Des flammes bleues jaillissent de ses orbites. Elle se dirige vers le mur, soulève le panneau et appuie sur le bouton « on ».

Je monte sur le matelas et ouvre le volet au plafond, puis l'armoire du bureau. Elle allume l'autre caméra sur le mur opposé.

Pendant un moment, il n'y a rien d'autre que de la tension sexuelle alors que nous nous tenons à quelques centimètres l'un de l'autre, nos respirations haletantes. L'air crépite, chargé de tant décharges électriques entre nous qu'on les entendrait presque.

— Montre-la moi, Finn !

Mon poulx s'accélère lorsque je m'assois devant l'ordinateur et que je l'allume. Je me tapote la cuisse et elle s'assoit sur mes genoux, sans rien dire pendant que le vieux moniteur charge la vidéo. Puis elle est là, prête à être visionnée.

Mes mains tremblent lorsque je clique sur la souris. Brenna se déplace sur mes genoux et l'écran s'allume avec son image d'il y a des années.

— *Est-ce que tu me fais confiance ? dit mon jeune moi.*

— *Oui, et toi, tu me fais confiance ? lui demande sa jeune image.*

— *Fais ce que je te dis, luciole !*

Elle inspire nerveusement et l'écran clignote sur mes doigts, zoomant sur sa chatte, la ciselant tandis qu'elle gémit.

— Nous étions si jeunes, murmure Brenna.

Je tire le col de sa blouse sur le côté et embrasse son épaule.

— En effet. Je me concentre à nouveau sur la vidéo, mais je garde mes lèvres sur sa peau nue.

Ma version jeune demande :

— *As-tu pensé à ce que ferait ma bouche dessus ? Te dévorer ? Te sucer ? Baiser ces parois serrées avec ma langue ?*

Brenna se tortille sur mes genoux et déplace ma main de sa cuisse à sa chatte.

— *Oh mon Dieu ! souffle-t-elle à l'écran.*

Je caresse sa chatte brûlante, je taquine sa fente avec mon majeur, admirant ses seins se soulever. Son dos se cambre légèrement et elle gémit en même temps qu'un son double retentit dans les haut-parleurs.

— *Finn ! crie-t-elle en se tortillant sur le matelas.*

— *Regarde-moi ! grogné-je.*

La caméra zoome sur ses mains, agrippées à la tête de lit, tandis que j'exige :

— Ne bouge pas ! Garde les yeux ouverts ! Il y a un autre gros plan sur les joues rougies de Brenna, juste au moment où ses yeux basculent.

— Tu étais si belle ! Tu es toujours aussi belle, marmonné-je dans son oreille, en glissant ma main dans son pantalon et en la faisant glisser dans sa chaleur humide.

— Fais de moi ta star du porno ! ordonne-t-elle courageusement, les yeux pleins de tension et de désir.

La caméra reste sur son visage alors que j'avoue :

— Je ne veux pas que tu deviennes une star du porno. Je veux que tu sois toi-même. Rien de faux. Juste la vraie toi, Brenna.

— Oh mon Dieu ! murmure ma luciole en se déhanchant sur ma main, ses yeux ne quittant pas l'écran.

J'enfonce mes deux doigts dans son corps et je passe mon pouce sur son clitoris palpitant. Le rouge remonte le long de son cou et de ses joues, et ses ongles s'enfoncent dans mes cuisses.

La vidéo fait un zoom sur moi en train de lui manger la chatte.

Je me concentre sur la version réelle de ma luciole. Je frotte plus fort et enroule mes doigts en elle, l'étudiant attentivement alors qu'elle jouit sur mes genoux tout en regardant la version plus jeune d'elle-même en train d'orgasmer dans ma bouche.

Ma bite est dure comme un roc et s'enfonce dans sa cuisse. Son corps se convulse et je gémis en respirant son parfum floral.

Le film se poursuit et nos versions jeunes baisent dans toutes les positions.

Mes yeux passent de l'écran à Brenna pendant tout ce temps. Je l'ai vue tellement de fois que je la connais par cœur. Je continue à travailler sa chatte, la faisant jouir encore et encore.

À la fin du film, j'attends qu'elle prenne la parole, mais tout ce qu'elle fait, c'est attraper la souris et appuyer sur « replay ».

Tout recommence. Ma luciole reste hypnotisée, gémissant dans mes bras, la peau luisante de sueur.

Je la déshabille, enlève ma blouse et soulève mes hanches avec elle toujours sur moi, faisant glisser mon pantalon jusqu'à mes genoux. Je la place à califourchon sur mes genoux et elle s'enfonce sur ma queue.

— Finn ! Oh mon Dieu ! gémit-elle.

Je souffle dans son cou, laissant son corps s'enrouler autour du mien. Elle frémit et j'ordonne :

— Joue avec toi-même et monte-moi !

Elle met ses doigts dans ma bouche et je les suce, puis elle obéit, se frottant et donnant le rythme de nos poussées. Son attention reste fixée sur le moniteur.

Mes mains touchent ses seins, mes pouces roulent sur ses mamelons froncés. Ils me démangent pour attraper ses hanches et pousser plus fort, mais je m'abstiens. Je suce son lobe et lâche :

— Tes joues sont comme ça en ce moment même !

Elle détache son regard de l'écran et fixe ses yeux lourds dans les miens. Sa voix tremble :

— Baise-moi comme ça, Finn ! Juste comme ça.

J'appuie mes pieds sur le sol et je fais rouler la chaise en arrière. Je la porte jusqu'au lit et je recrée toute la scène.

Les sons du film résonnent dans l'air jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien de nos vingt ans à l'écran. Il n'y a plus que ma luciole et moi, à la quarantaine, pleins d'années que nous regrettons et d'un désespoir pour l'autre, plus vaste encore que lorsque nous étions plus jeunes.

Quand j'ai fini de la baiser, et que j'ai joui plus fort que jamais, je glisse le long de son corps, la dévorant, la suçant, baisant ses parois serrées avec ma

langue, comme dans la vidéo.

Nos corps enduits de sueur ne font que brûler davantage. La petite pièce sent le passé, son parfum et notre excitation créant une épaisse couche dans l'air.

Les cris de Brenna, son corps qui se tortille et ses mains qui s'agrippent à ma tête sont tout ce qu'il y avait avant et plus encore. Lors de son dernier orgasme, les émotions se logent dans ma poitrine. Je cligne des yeux alors qu'une vague de paix m'envahit.

Je suis enfin à la maison.

OceanofPDF.com

Brenna

Le réveil numérique indique qu'il est minuit passé. Finn fait glisser ses doigts sur ma joue et demande :

— Tu as faim ?

J'avoue que la nourriture est une bonne idée.

— Tu veux aller au pub ?

J'acquiesce.

— C'est le même qu'avant ?

— Oui et non. Nora a rénové l'endroit juste avant que je ne sorte de prison. Elle a fait du bon travail en conservant son authenticité.

Je descends du lit et m'avance devant l'armoire. Je jette un coup d'œil en arrière.

— Tu crois que je vais encore rentrer dans ces vêtements ?

Il scrute mon corps nu et mes entrailles se serrent. Cela fait huit heures que nous baisons et je ne suis toujours pas rassasiée. Sa voix grave et ses yeux

de braise liquéfient tout en moi.

— Tu es plus ronde et plus musclée, mais je parierais bien qu'ils te vont encore.

— Je porterais bien ton T-shirt, mais je pense que je serais gelée et que je ferais fuir les clients. Je sors un jean et un pull bleu trop grand. C'était ma tenue préférée, et même si le jean est un peu serré au niveau des fesses, il me va encore et j'arrive à le boutonner. Je passe le haut par-dessus ma tête et regarde Finn s'habiller.

Ses yeux me dévorent et une nouvelle vague de nostalgie m'envahit. Il me serre contre lui.

— Comment tu te sens ?

— C'est étrange. Comme si nous étions remontés dans le temps, avoué-je.

— En effet. Il me donne une petite bise sur les lèvres, me prend la main et m'entraîne dans l'escalier.

La neige a cessé de tomber, mais il en reste une couche sur le sol. Finn me fait reculer sur les marches et me donne une tape sur les épaules.

— Monte ! Tes pieds seront gelés si tu marches là-dedans.

J'obéis et il me fait monter sur son dos dans l'allée du pub. Avant d'arriver au bout, je glisse de lui. Il se retourne et ouvre la bouche, mais une voix de femme halète :

— Jésus, Marie et Joseph !

Finn glisse son bras autour de ma taille de manière protectrice et se retourne.

Darcey me regarde fixement puis fait le signe de la croix.

— C'est vraiment toi ?

Finn resserre son emprise sur moi.

— Oui, c'est elle. Arrête de la fixer pour qu'elle ne s'enfuie pas loin de toi et ne retourne pas dans la neige glacée !

Je lui donne un coup de coude en riant. Darcey et lui ont toujours eu une relation de type sœur-frère.

— Où étais-tu pendant toutes ces années ?! demande Darcey.

Mon sourire s'efface. *Qu'est-ce que je réponds à cela ?*

— Darcey, embrasse Brenna et garde tes questions pour plus tard ! Et je sais que la cuisine est fermée, mais nous sommes affamés, poursuit Finn.

Darcey obéit et me prend dans ses bras, puis recule, me fixant avec des yeux brillants.

— C'est vraiment bon de te voir.

J'essuie une larme.

— Pour moi aussi.

— Je peux vous préparer du *fish and chips* si ça vous plaît toujours ?

— Ce serait parfait. Merci, réponds-je, et Finn me fait passer devant.

Je me fige en arrivant dans la salle principale.

— Waou ! C'est magnifique. C'est un mélange d'ancien et de nouveau. Le bar en bois et la disposition sont les mêmes. Les cabines sont neuves et il n'y a qu'une poignée de personnes présentes, probablement à cause de la neige.

Finn me conduit à la cabine où nous avons l'habitude de nous asseoir, et je m'y glisse. Il s'assoit à côté de moi, son bras autour de mon épaule.

Darcey s'approche.

— Whisky, Finn ?

— Oui.

— Et toi, Brenna ?

— Pareil, merci.

— Bien sûr. Darcey hésite quelques instants, m'étudiant jusqu'à ce que Finn se racle la gorge.

Elle sursaute et Finn arque les sourcils.

— Quoi ? C'est comme voir un fantôme. Tu ne peux pas t'attendre à ce que je ne la regarde pas. Désolée, Brenna ! ajoute-t-elle.

— Ça va, répliqué-je, puis je me demande si tout le monde agira ainsi avec moi.

Finn fait un signe de tête vers le bar, et Darcey soupire mais comprend l'allusion et s'en va. Ses lèvres tressaillent.

— Tu bois du whisky maintenant ?

Mes joues s'empourprent.

Il trace ma pommette.

— Pourquoi as-tu l'air gênée ?

J'avoue :

— En buvant ça, je me sentais proche de toi. Je n'ajoute pas que cela anesthésiait aussi la souffrance lorsque Giulio entra dans ma chambre.

La tristesse dans les yeux de Finn me fait penser qu'il en sait quelque chose, mais je ne pose pas de question. Je me penche vers lui et lui demande quelque chose que je me suis souvent demandé.

— Sais-tu si mes parents sont encore en vie ? Ils ne seraient pas si vieux, ils n'auraient qu'une soixantaine d'années, mais la vie m'a appris que rien n'est permanent.

La poitrine de Finn se remplit d'air. Il déglutit difficilement.

— Je suis désolé, ma luciole. Ta mère est décédée il y a environ dix ans. Elle a eu une attaque.

Je sursaute, n'étant pas préparée à la vérité. Mes yeux se dirigent vers la table et se remplissent de larmes inattendues.

Ma mère a été horrible avec moi la dernière fois que je l'ai vue. Elle a été odieuse avec Finn. Je me suis souvent demandé si elle n'avait pas gardé le contact avec Brad, lui donnant de faux espoirs, est-ce que ce jour-là serait-il jamais arrivé ?

Des décennies ont passé, mais la chose la plus importante n'a pas changé. J'ai choisi Finn. Pour toujours. Pour l'éternité. Et maintenant qu'il a de l'argent, ma mère aurait pu l'approuver, mais je ne cherchais pas à ce qu'elle nous accepte. Je ne pense pas que nous aurions pu raviver notre relation, ni même que j'aurais eu envie d'essayer, mais sa mort me choque. C'est une autre chose du passé qui devient définitive.

— Luciole, ça va ? demande Finn.

Il s'est peut-être passé trop de choses pour que je puisse ressentir plus qu'un bref éclair de sympathie pour elle. Une fille devrait être triste de la mort de sa mère, mais cela ne fait que me donner un sentiment de vide. Je respire profondément et acquiesce.

— Et mon père ?

— Il est vivant. Il voudra te voir.

Le soulagement m'envahit.

— Comment le sais-tu ?

Darcey dépose des boissons et une pile d'albums photos. Nana avait l'habitude de conserver derrière le bar les albums de famille retraçant les moments passés au pub. Nora n'a pas dû changer cela non plus. Darcey dit :

— J'ai pensé que tu voudrais peut-être regarder ça.

Finn lui fait signe de partir.

Je pose ma main sur sa cuisse, essayant de lui rappeler d'être sympa.

— Merci, Darcey.

— Avec plaisir. Elle lance un petit regard à Finn et s'en va.

— Tu devrais être plus gentil avec elle.

Il grogne.

— Je suis gentil avec elle. Il avale une gorgée de whisky et tapote ses doigts sur le verre en cristal. Ton père m'a rendu visite en prison, avant ma condamnation. Il a essayé de te retrouver. Il n'a jamais arrêté, et je sais qu'il veut te voir.

Mon estomac se retourne.

— Tu l'as rencontré ?

Finn acquiesce.

— Une seule fois, juste après ma sortie. Je lui ai dit que je ne reviendrais pas tant que je ne t'aurais pas retrouvée.

Ma main tremble lorsque je ramasse mon whisky. Je prends une gorgée et j'avale. La brûlure descend dans ma gorge, se mêlant aux nerfs surexcités de mon estomac.

— Nous irons demain, luciole, déclare Finn.

Des années de colère et de souffrance explosent. Je tourne mon visage vers lui.

— Il n'a pas pris ma défense. Ce jour-là, il aurait dû me suivre jusqu'à la voiture. Il aurait dû me dire qu'elle avait tort et qu'il t'acceptait.

— Ton père faisait de son mieux.

— Comment peux-tu dire cela ?! Il ne t'a pas accueilli à bras ouverts.

— Non. Mais il a accepté de s'en accommoder.

— S'en accommoder ?! hurlé-je.

— Oui. Et j'étais d'accord avec ça. Ce n'était pas ce que je voulais, mais c'était un pas en avant.

La rage m'envahit encore plus. Finn méritait une chance équitable. Ils ne lui en ont jamais donnée une seule.

— Il n'est pas mieux que ma mère. Je prends une autre gorgée.

Finn me prend la joue.

— Si j'étais ton père et que tu étais ma fille, je ne m'accueillerais pas non plus à bras ouverts.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Il soupire.

— Ton père t'aime. Il n'a jamais cessé. Et ce jour-là, il ne voulait pas te perdre. Tout s'est passé trop vite. Tu ne sais pas ce qui se serait passé si... Il se détourne.

— Si je n'avais pas tué Brad.

Il penche la tête vers moi, furieux.

— Je t'ai dit de ne plus jamais parler de ça. Je suis sérieux, Brenna. Ne l'admits plus jamais !

Je me concentre sur mon whisky, me sentant en conflit avec tant de choses. Mon père, la mort de ma mère et mon manque d'émotion à ce sujet, et l'insistance de Finn à laisser croire à tout le monde qu'il a assassiné Brad.

Finn adoucit le ton de sa voix.

— On y va demain. Crie-lui dessus si tu veux, balance-lui tout ce que tu veux, mais dès qu'on se réveille, on va chez ton père.

— Non. Allons plutôt voir ta mère ! Au moins, elle nous avait acceptés tous les deux.

Le chagrin inonde son expression, il se retourne et renifle avec force.

— Finn ? demandé-je doucement.

Il croise mon regard. D'une voix impassible, il annonce :

— Elle est morte pendant que j'étais en prison.

Le chagrin me frappe enfin. J'aimais sa mère. Elle était amusante, accueillante, et au fil des ans, alors que j'assistais aux dîners dominicaux de

Giulio, j'ai pensé à ceux que Finn et moi avions chaque semaine avec elle. Des larmes s'échappent et je les essuie.

— Je suis désolée. Vraiment désolée.

Il me serre plus fort contre lui.

— C'est comme ça. Mais ton père est vivant. Peu importe ce qui est arrivé dans le passé, il t'aime et voudra te voir. Nous y allons demain.

Je renifle.

— Et si c'était la même chose ? Et s'il ne t'acceptait toujours pas complètement ?

Les yeux de Finn se durcissent.

— Alors, nous nous en occuperons.

Darcey pose deux assiettes de *fish and chips* sur la table.

— Tout va bien ?

— Nous allons bien. Merci, Darcey, répond fermement Finn, mais je ne la regarde pas.

Elle s'en va et il m'embrasse sur le front.

— Mange avant que ça refroidisse !

J'obéis, plus affamée que je ne le pensais, et je ne prononce plus un seul mot jusqu'à ce que presque tout soit englouti et que je me sente enfin rassasiée.

Darcey enlève les assiettes et pousse les albums photos vers nous.

— Jetez un coup d'œil ! Vous êtes tous les deux là-dedans.

J'ouvre l'un des albums et commence à le feuilleter. Les photos de tous les O'Malley, dont beaucoup que je n'ai jamais rencontrés, remplissent les feuillets.

Je ris quand je vois la photo de sa mamie qui fait un signe du doigt à Sean et Bridget. Les livres d'école de Bridget sont sur la table, mais Sean a sa langue sur sa gorge.

— Ils étaient si parfaits ensemble.

Finn grogne.

— Dommage que Bridget ne soit plus la même fille.

Le sentiment tenace que Bridget a ses raisons et que les O'Malley ne savent pas ce qu'elle cache ne disparaît pas.

— Je pense que tu dois lui parler à nouveau.

— Oh, je vais lui parler, d'accord ! s'exclame-t-il.

Je soupire, tourne la page et me fige. Mon sang se refroidit et s'écoule le long de mon corps. Je regarde de plus près.

Cela ne peut pas être eux.

Est-ce que j'ai des hallucinations ?!

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demande Finn.

Je montre la photo.

— Qui sont ces deux hommes ?

Finn se déplace sur son siège. Il baisse la voix.

— Niall et Shamus. Les maris d'Erin et de Nessa.

— Désolée. Mais qui sont Erin et Nessa ?

— Tu ne les as rencontrées qu'une fois. Ce sont les jumelles. Tu sais, Declan, Nolan, Killian et les sœurs de Nora. Elles ne viennent pas souvent par ici.

Tout mon corps tremble, même si le bras de Finn dispense sa chaleur tout autour de moi.

— Luciole, qu'est-ce qui ne va pas ?

Mon estomac plonge. Sans quitter la photo des yeux, je murmure :

— Ce sont eux. Je sais que ce sont eux.

— Qui ça ?!

Je désigne Niall et Shamus.

Finn m'oblige à le regarder.

— Pourquoi as-tu peur en ce moment ?

— Ce sont les hommes qui nous ont pris en photo, Bridget et moi, à Central Park. Ils m'ont même poursuivie. J'essaie de sortir de la cabine, mais Finn ne bouge pas. S'il te plaît, bouge de là ! Il faut que je sorte d'ici.

Il me plaque contre le mur et se penche vers mon oreille.

— Tu n'as pas besoin de t'enfuir. Ils sont morts.

Ma bouche s'assèche d'un coup.

Ses yeux verts rencontrent les miens, tourbillonnant d'une telle rage qu'ils m'effraient.

— Tu es sûre que ce sont eux ? Ce sont bien les hommes qui ont pris cette photo de toi et Bridget ?

— Oui.

Ses narines s'enflamment.

— Après avoir rencontré ton père demain, nous retournerons à New York.

— Pourquoi ça ?

Il se renfroge.

— Bridget doit commencer à parler.

Brenna

Finn gare le 4x4 dans l'allée et j'ai soudain la nausée. La maison ressemble à ce dont je me souviens, sauf qu'elle est un peu délabrée. Le bungalow jaune à deux étages est marqué d'endroits où la peinture s'écaille. Le porche est vide, débarrassé des chaises à bascule qui s'y trouvaient pendant les mois les plus chauds. Je fixe la fenêtre, me demandant si mon père est à la maison, m'attendant à ce que ma mère sorte en courant, même si Finn m'a dit qu'elle était morte.

Le mauvais souvenir de la dernière fois que je suis venue ici, lorsque ma mère m'avait annoncé qu'elle avait rencontré Brad dans mon dos et qu'elle me souhaitait une belle vie, me revient en mémoire. Le visage de mon père quand je suis partie est resté gravé dans mon esprit pour toujours. Je savais que ma mère aurait du mal à supporter Finn, mais je m'attendais à mieux de la part de mon père.

Il ne m'a pas empêchée de partir.

Cette conversation a conduit Finn à aller au country club et à dire à Brad d'arrêter de me harceler. C'est pourquoi Finn se reproche ce qui s'est passé.

Mais ce n'était pas la faute de Finn. Rien de tout cela n'était sa faute. La seule personne que je peux blâmer pour quoi que ce soit, c'est ma mère qui avait continué à donner de l'espoir à Brad.

Alors pourquoi suis-je si en colère contre mon père ?

Il a toujours laissé ma mère s'en tirer à bon compte.

Cela me faisait mal à l'époque, et le souvenir me blesse encore aujourd'hui.

Finn me prend la main.

— Luciole, tu vas bien ?

Quelque chose me fait paniquer à l'idée de retourner dans cette maison. Ce n'est pas l'appartement ou le pub. C'est un retour en arrière dans le temps que je ne veux pas revivre. Je lâche :

— Je ne pense pas que nous devrions faire ça.

Finn m'embrasse la main, éteint le moteur de la voiture et descend. Il s'approche de moi et ouvre la portière. Il se penche, déboucle ma ceinture de sécurité et tient mon visage délicatement au creux de ses mains.

— C'est la seule fois que je te ferai venir ici. Après aujourd'hui, ce sera à toi de choisir. Mais je te connais, luciole. Tu as besoin de mettre les choses au clair avec ton père. Et quoi que tu en penses, il t'aime.

Des larmes coulent sur mes joues.

— Alors pourquoi ne m'a-t-il pas protégée d'elle ?

L'expression affectueuse de Finn ne faiblit jamais. Il me caresse la racine des cheveux.

— Demande-le-lui, tout simplement !

Mes lèvres tremblent, et la vraie vérité sort.

— Et si tu te trompes et qu'il ne veut pas me voir ?

Sa voix devient sévère et ne laisse aucune place à la discussion.

— Je t'assure qu'il veut te voir. Il essuie mes larmes, m'embrasse chastement, puis me tire hors de la voiture. Un coup de vent souffle, la neige se détache de la maison et se répand dans l'air.

Il me conduit jusqu'à l'escalier, me serre contre lui et appuie sur la sonnette.

Le temps semble s'écouler lentement. J'ai envie de dévaler les marches. Qu'est-ce que je raconte sur l'endroit où j'ai été pendant toutes ces années ? J'essaie de me retourner en répétant :

— Je ne suis pas prête pour ça.

Finn ne me laisse pas m'enfuir. Il dit :

— Tu n'es pas une lâche. Il n'y a rien de faible en toi, Brenna. Arrête d'essayer de t'enfuir ! Il frappe à la porte en appelant : Brian !

Le rideau bouge et la porte s'ouvre en trombe. L'homme qui se tient devant moi n'est plus qu'une coquille de celui que j'ai connu. Ses cheveux sont gris, avec une calvitie sur le dessus. Je crois qu'il a rapetissé d'un centimètre ou deux. Son visage est marqué par des rides et il a perdu du poids. Ses larges épaules ne sont plus aussi larges ni aussi fortes.

Mais ses yeux bleus se plantent dans les miens, se remplissent de larmes avant de s'écrouler à toute vitesse. Il s'agrippe au côté de la porte comme pour s'assurer qu'il ne tombe pas. Sa voix se brise :

— Brenna ? Dis-moi que c'est toi et que je n'ai pas d'hallucinations !

— Papa ! crié-je. Toute maîtrise de moi-même ou absence d'émotion a totalement disparu. Tous les mauvais sentiments que je nourrissais s'évanouissent en un instant. Peut-être que cela n'a plus d'importance après tout. Peut-être que ce n'est qu'un moment passager et qu'ils reprendront racine. Mais pour l'instant, je suis une petite fille à qui son papa a manqué, même s'il y a de la rancune en moi. Mes sanglots prennent le dessus sur mon corps. Finn me pousse à travers la porte, et je me retrouve catapultée dans la maison où j'ai grandi, serrant mon père dans mes bras, désespérément.

Je ne sais pas combien de temps nous restons ainsi dans l'entrée, à pleurer l'un sur l'autre. Lorsque nous nous séparons enfin, mon père me tient les

joues.

— Tu vas bien ?

J'acquiesce.

— Où étais-tu ?

Je me mets à pleurer à nouveau.

— Brian, allons nous asseoir ! propose Finn.

D'une manière ou d'une autre, nous nous retrouvons dans le salon, sur le même meuble en cuir blanc que ma mère voulait pour son anniversaire. Mon père avait fait des heures supplémentaires le dimanche pour le lui acheter. Mais elle n'est pas là. Je m'attends à ce qu'elle entre à tout moment, mais c'est peine perdue, et c'est alors que le chagrin me frappe violemment.

— Maman est morte ? demandé-je, mais ma question reste étouffée par l'émotion.

Mon père acquiesce.

— Elle l'a regretté. Tout ce qu'elle a dit ce jour-là, elle l'a regretté tu sais.

Ce ne sont peut-être que des mots, mais c'est presque plus que ce que je peux supporter. Mes mains tremblent sur mes lèvres. Je ferme les yeux, essayant de tenir le coup plus de cinq secondes d'affilée.

Papa demande à nouveau :

— Où étais-tu pendant toutes ces années ?

Je ne peux pas parler. La honte, le regret, la culpabilité et la douleur m'assaillent en même temps. Au milieu des larmes, je serre la main de Finn.

Il prend le relais. Il en dit assez à mon père pour qu'il comprenne, mais pas plus que ce que je voudrais qu'il sache. Je ne sais pas comment Finn y parvient, mais il y arrive. Pendant tout ce temps, je m'appuie sur lui, sur sa force, sur son amour et son dévouement indéfectibles.

Nous parlons pendant des heures. Mon père s'excuse tellement de fois que j'en perds le fil. Nous versons tellement de larmes qu'il n'y a plus de

mouchoirs dans la maison. Et à la fin, lorsque j'embrasse mon père pour lui dire au revoir et lui promettre de le revoir à notre retour de New York, il tend la main à Finn. Sa voix est empreinte de gratitude et de respect.

— Merci. Pour l'avoir retrouvée.

C'est à ce moment-là que je réalise que je ne peux pas vivre dans le mensonge imposé par Finn. Il y a une personne qui a besoin de connaître la vérité, non pas parce que Finn le veut, mais parce que je le veux, moi.

— Papa, il faut que je te dise quelque chose avant qu'on parte.

— Qu'est-ce que c'est ?

Mes entrailles frémissent, mais je me force à le dire.

— Finn n'a pas tué Brad. C'est moi qui l'ai tué. Finn est arrivé et m'a intimé de lui donner l'arme, mais je ne l'ai pas fait. Je n'ai pas pu. Je devais l'arrêter. De... Je ferme les yeux.

Le corps de Finn se raidit. La pièce reste silencieuse, pleine de tension.

Je me force à regarder Finn.

— Je suis désolée. Il doit connaître la vérité.

— Personne d'autre, ma luciole. Promets-le-moi tout de suite ! exige-t-il.

J'acquiesce, en me mordant la lèvre. Si Finn veut emporter notre secret dans sa tombe, je le laisserai faire. Mais je ne permettrai pas à mon père de rester dans l'ignorance.

Depuis notre rencontre, tout ce que Finn a fait, c'était pour mon bien. Je ne laisserai aucun doute à mon père sur le genre d'homme qu'est Finn.

L'expression sur le visage de mon père est celle du choc. Je suppose que c'est une réaction acceptable. Finn et lui se regardent dans les yeux, et je vois une compréhension tacite se dessiner entre eux. Je ne suis pas tout à fait sûre de ce que cela signifie, mais mon père donne une tape dans le dos de Finn, plein de gratitude.

Finn acquiesce et me guide hors de la maison en silence. L'air froid nous frappe de plein fouet, essayant de nous empêcher d'avancer, mais Finn reste

fort, ne s'arrêtant pas tant que je ne suis pas en sécurité dans le SUV.

Et c'est ce qu'est Finn. Il est ma force. Mon roc au milieu du chaos. La seule personne qui sacrifiera tout et me fera passer avant elle-même.

Nous parcourons quelques rues en silence jusqu'à ce qu'il dise :

— Tu n'as pas dit que tu me le promettais. J'ai besoin que tu me donnes ta parole que tu ne le diras à plus personne d'autre, Brenna.

J'indique un parking.

— Gare-toi là et trouve une place !

— Pourquoi ?

— Si tu veux que je te le promette, fais ce que je te dis !

Il soupire, comme s'il était frustré par moi. C'est le milieu de la journée de travail et toutes les places sont occupées. Il trouve enfin une place libre au quatrième étage. Il se gare puis se tourne vers moi.

— Donne-moi ta parole, Brenna !

Je déboucle ma ceinture de sécurité et grimpe sur le levier de vitesse, à califourchon sur lui.

— Je te promets que je ne le dirai à personne d'autre. Même si ça m'ennuie, ça restera entre nous. Je descends ma main et déboucle sa ceinture, puis je libère sa bite qui durcit.

Il se lèche les lèvres en serrant la mâchoire.

Je l'embrasse puis lui murmure à l'oreille :

— Je préfère la Camaro, mais je devrais peut-être me rattraper dans ton gros SUV.

Ses lèvres tressaillent.

— C'est en pleine journée. Quelqu'un pourrait nous voir.

Je ris doucement.

— Alors je suppose que c'est une bonne chose que je ne me sois jamais soucié de cela quand je suis avec toi.

Il m'embrasse mais recule lorsque j'essaie de glisser ma langue dans sa bouche. Ses mains descendent sur mes fesses.

— Lève ta petite chatte sexy et ne bouge pas !

J'obéis en lui souriant.

— Et maintenant ?

Il sort son canif.

— Ne bouge pas ! Il coupe mon legging et ma culotte par le milieu devant et derrière, les fendant complètement, puis jette son couteau sur le siège passager.

Je sursaute et mon souffle est coupé par l'impatience. J'entoure ses épaules de mes bras, éliminant la distance qui nous sépare. Sa bite palpite contre mon ventre.

Les yeux de Finn scintillent. Il abaisse le siège pour qu'il soit presque à plat.

— Si tu veux te rattraper, tu ferais mieux de commencer. Nous avons un avion à prendre. Il glisse une main dans mes cheveux, me palpe l'arrière du crâne et saisit ma hanche de l'autre main, me plaquant contre lui.

— Oh mon Dieu ! m'écrié-je alors qu'il gémit, son souffle chaud se confondant avec le mien.

Son pouce caresse mon oreille, ce qui me donne des frissons. Il m'étudie, ses yeux verts brillent d'intensité. Une voiture émet un bip au loin, et les voix étouffées d'un groupe de personnes passent devant le véhicule. Finn donne le rythme, rapide, dur. Puis il gronde :

— Ne recommence jamais ça, luciole ! Je suis sérieux.

Je parle avec mes lèvres contre les siennes, haletant déjà, le doux frottement de sa taille m'illuminant. J'avoue que je déteste ça, puis je le force à m'embrasser, glissant ma langue le long de ses lèvres au moment où il ouvre la bouche pour parler.

Le monde pourrait s'arrêter et je mourrais heureuse avec nos membres enroulés l'un autour de l'autre, les langues dansant en synchronisation, et la bite de Finn poussant en moi comme un piston incontrôlable tandis que j'inhale son parfum de bois de santal et de sucre.

— Laisse tomber ! exige-t-il avant de m'insuffler encore plus de feu.

Je gémis et je lève brièvement les yeux pour voir un groupe de personnes qui discutent derrière notre véhicule.

Finn couvre ma bouche et maintient le rythme. Ses lèvres murmurent à mon oreille :

— Quand on sera dans l'avion, tu vas me chevaucher le visage. Je vais sucer ta chatte jusqu'à ce que le pilote t'entende.

Je gémis en fermant les yeux. L'adrénaline s'accumule dans mes cellules, prête à exploser. Mes entrailles frémissent plus vite encore, les parois secouées de spasmes, et Finn accélère le rythme, faisant sortir de moi des bruits plus forts.

— Puuutain, tu ferais mieux de jouir, luciole. Ta petite chatte avide me rend fou ! Il suce la courbe de mon cou et s'enfonce sauvagement en moi.

Le bout de sa bite touche mon point sensible et j'explose en mille morceaux, hurlant contre sa main.

Il me fait monter sur lui, en grognant, et quand je commence à redescendre, il jouit violemment en moi, étirant mes parois encore plus loin, pompant si profondément en moi que je perds à nouveau la tête.

J'enfouis mon visage dans son cou, essayant de reprendre le contrôle de ma respiration irrégulière, tandis que Finn glisse ses mains sur ma blouse, caressant mon dos. Il me tire enfin les cheveux, me forçant à le regarder.

— Je ne veux pas que quelqu'un connaisse notre vérité. Ton père ne dira rien, mais j'ai besoin de te faire confiance à ce sujet, Brenna.

Ma poitrine se serre.

— Je ne le dirai à personne d'autre.

Ses yeux se transforment en fentes.

— Tu n'aurais jamais dû le dire à Bridget non plus. Son visage se durcit avec la haine qu'il a toujours eue ces derniers temps dès que Bridget est évoquée.

J'aimerais qu'il n'en soit pas là. Je voudrais tant que les choses soient comme avant entre Bridget et nous. Je réponds :

— Je suis désolée. J'étais choquée que tu sois en vie. C'est sorti sans que je le veuille.

Il renifle fort puis ferme brièvement les yeux.

Je lui caresse la joue.

— Tu es en colère contre moi ?

Il soupire.

— Non, luciole. Mais promets-moi de n'en parler à personne d'autre ! Si je te perds à nouveau, je ne survivrai pas.

— Je ne survivrai pas non plus. Je te le promets, le juré-je en scellant ma promesse par un autre baiser. Et je ne le ferai pas. Même si je déteste que les gens pensent que Finn a assassiné Brad alors que je suis la seule coupable, je respecterai ses souhaits.

— Tout ce qui compte, c'est que nous soyons à nouveau ensemble, répète-t-il.

— Je sais.

C'est vrai. Rien d'autre n'est plus important. Je dois toujours garder cela à l'esprit.

Finn

Nous arrivons à New York et allons directement chez le père de Bridget. Je n'appelle pas, ne voulant pas donner à Bridget une raison de m'éviter. Lorsque la voiture s'arrête devant ses portes, il nous faut quelques minutes pour passer la sécurité.

Tully nous accueille, Brenna et moi, à la porte d'entrée. Il dit prudemment :

— Finn, je ne m'attendais pas à te voir.

— Nous devons parler à Bridget.

— À propos de quoi ?

— Vas-tu nous laisser entrer, Brenna et moi, ou dois-je te foncer dessus comme un fou ? menacé-je.

Il se renfrogne.

— Fais attention à ce que tu dis ! C'est mon...

— Oncle Finn ? appelle Sean Jr.

Techniquement, je ne suis pas l'oncle des enfants, mais ils nous appellent ainsi, Liam et moi.

Tully serre la mâchoire et recule. Il ouvre la porte.

— Entrez !

Sean sourit.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Je m'avance et le serre dans mes bras.

— Je dois parler à ta mère. Est-elle à la maison ?

— Oui. Elle est dans la tanière.

— Très bien. Je voulais aussi que toi et Fiona rencontriez Brenna. Je jette un coup d'œil à ma belle luciole. Voici Sean Jr. !

Brenna serre Sean dans ses bras.

— Tu ressembles à ton père.

Ses yeux s'illuminent.

— Vous connaissiez mon père ?

Brenna acquiesce.

— Oui, il y a bien longtemps.

Sean sourit.

— C'est cool, lui dit-il, puis il s'adresse à moi. Tu veux que j'aille chercher Fiona ?

— Pourquoi ne pas lui dire que nous sommes là, mais que nous devons d'abord parler à ta mère ?

— D'accord. Il quitte la pièce, et lorsqu'il est hors de portée de voix, je me retourne vers Tully.

— Qu'attendez-vous de Bridget ? demande-t-il.

— C'est entre nous trois. Reste en dehors de ça, Tully ! Je guide Brenna devant lui, dans le couloir et dans le salon. La porte est ouverte, et je la referme derrière nous.

Bridget se tient près de la fenêtre, regardant à travers la vitre dans le jardin, comme si elle était perdue.

— Bridget, il faut qu'on parle, annoncé-je.

Brenna me serre le bras et je sais ce qu'elle veut. Elle veut que je sois gentille avec Bridget et que je reste calme, mais je ne sais pas si j'en suis capable. J'en ai assez des mensonges et de toutes les décisions qu'elle a prises à l'égard des O'Malley.

Bridget se retourne, fronçant les sourcils.

— Finn. Brenna. Qu'est-ce que vous faites ici ?

— Je suis ici pour obtenir la vérité.

— À propos de quoi ?

— De tout.

Elle croise les bras.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? Je n'arrête pas de te dire que je ne t'ai pas menti. Elle jette un coup d'œil à Brenna. Tu m'as suppliée de ne pas lui dire qu'on s'était croisées, même si j'ai dit que je ne lui cacherais rien. Tu m'as fait promettre de ne pas lui en parler jusqu'à ce qu'on trouve un plan pour qu'il ne se fasse pas tuer. Tu ne lui as pas raconté ?

— Bien sûr que je l'ai fait ! s'exclame Brenna.

— Ne mets pas ça sur le dos Brenna ! préviens-je.

Bridget pousse un soupir exaspéré.

— Dis-moi juste ce que tu attends de moi, Finn !

La colère me prend aux tripes. Je me rapproche.

— Pourquoi tu ne m'as pas dit que c'était Niall et Shamus qui avaient pris la photo de toi et Brenna ?

Elle écarquille les yeux.

— Niall et Shamus ?

— Ne fais pas l'idiote, Bridget !

— Mais c'est n'importe quoi ! Je ne savais pas qu'ils étaient à New York quand j'y étais, et je n'étais pas au courant qu'ils avaient pris la photo. Pourquoi ne pas leur demander si tu ne me crois pas ?

— Je ne peux pas.

— Pourquoi pas ? demande-t-elle.

— Ils ont disparu.

— Disparu ?!

Je ne réponds pas et ne cligne pas des yeux.

Ses joues se vident de leur couleur. La main tremblante de Bridget couvre sa bouche.

— Ils sont morts, c'est ça ?!

Le silence tendu est si épais entre nous qu'on pourrait le couper au couteau.

Ses lèvres frémissent et elle fixe le sol en respirant profondément. Elle tend la main vers le bureau et l'attrape comme si elle avait besoin de se stabiliser. J'attends qu'elle dise quelque chose, mais des larmes se déposent sur le bois à côté de ses doigts.

La rage monte dans mon ventre. J'aboie :

— Tu pleures pour ces deux-là ? Tu ne les as jamais appréciés !

Son expression remplie de chagrin rencontre la mienne. Mais il y a quelque chose d'autre que je n'arrive pas à saisir. Elle s'étrangle :

— Quand sont-ils morts ?

Personne n'est censé savoir qu'ils sont morts, et je ne fais toujours pas confiance à Bridget. Les restes de Niall et de Shamus sont devenus de la nourriture pour les poissons, éparpillés dans le lac Michigan. Je réponds seulement :

— Ils ont disparu quelques semaines avant ma sortie de prison.

Ses genoux lâchent et elle s'assoit sur le canapé.

— Bridget, si tu ne commences pas à parler...

— Finn ! Calme-toi ! gronde Brenna. Elle s'assoit à côté de Bridget et lui prend la main en lui demandant doucement : Qu'est-ce que tu sais d'eux ?

Bridget fixe ses yeux brillants sur Brenna.

— J'ai besoin de savoir qu'ils sont morts d'abord. Elle secoue la tête, ferme les yeux. Je ne parlerai pas tant qu'ils ne le seront pas.

— Ils le sont. Brenna croise mon regard. Dis-lui, Finn ! Et assieds-toi ! Tu me rends nerveuse.

J'attends quelques instants, sans bouger, en étudiant Bridget. Brenna me supplie du regard et me fait signe d'aller vers le fauteuil. Je cède, m'assois et baisse la voix.

— Il ne faut pas le répéter, mais ils sont morts.

Bridget pousse un cri, plein de douleur et de quelque chose d'autre.

Cela a l'air d'un vrai soulagement.

Je ne comprends pas.

Brenna passe son bras autour de Bridget et lui serre la tête contre sa poitrine, en me regardant avec horreur. Pendant quelques instants, tout le corps de Bridget tremble en pleurant.

Lorsqu'elle semble se calmer, je répète calmement :

— Que sais-tu d'eux ?

Une profonde angoisse traverse son visage, et les poils de mes bras se dressent.

Mon cœur s'emballe et l'air de mes poumons s'épaissit. Je reste silencieux, j'attends, je veux savoir, mais une petite partie de moi souhaite rester dans l'ignorance. Je n'ai jamais vu Bridget aussi désespérée. Ses yeux gonflés rencontrent les miens.

— Je te jure que j'ai tout raconté à Sean le jour où j'ai rencontré Brenna à Central Park. Dès que je suis rentrée à Chicago, je lui ai dit.

— Il l'aurait raconté à quelqu'un d'autre, insisté-je, mais mon ton est plus doux qu'auparavant.

Bridget ne quitte pas mes yeux.

— Je te jure que je l'ai dit à Sean.

Je laisse échapper une longue respiration.

— D'accord. Disons que je te crois. Qu'est-ce que tu sais sur Niall et Shamus ?

Son visage devient pratiquement vert, mais elle répond :

— Darragh a fait travailler Sean, Niall et Shamus ensemble.

— Pour faire quoi ?

Elle secoue la tête.

— Je ne sais pas tout. C'est en rapport avec les Rossi. Je les ai entendus parler un soir. J'ai demandé à Sean, mais il n'a rien voulu me dire. Il m'a dit que c'était une affaire de clan et que je devais oublier ce que j'avais entendu.

— Qu'as-tu entendu ?

— Pas grand-chose en fait. Niall et Shamus étaient à la maison. Fiona avait du mal à s'endormir, et je l'ai couchée. Je suis allée dans la cuisine et j'ai entendu le nom de Rossi. Sean m'a dit d'aller me coucher. Elle se concentre sur ses pieds, le visage tordu par la douleur.

Brenna lui serre la main et lui demande doucement :

— Et alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Quelques semaines ont passé. Sean était souvent absent le soir, mais ce n'était pas nouveau. Il y avait toujours des moments où il sortait tard. Il est rentré à la maison avec une nouvelle robe et m'a demandé de la mettre. Il a dit qu'il avait fait une réservation et qu'il s'était arrangé pour que ta mère garde les enfants pour la nuit. Les larmes tachent ses vêtements et tombent abondamment sur ses joues. Nous étions en train de dîner, et je n'arrêtais pas de lui demander si tout allait bien. Il semblait... distant. Il n'était pas lui-même.

Son expression est encore plus douloureuse. Ça me fait mal de la voir ainsi. Peu importe ce qu'elle a fait, même si je veux croire que je ne me soucie plus d'elle, c'est pourtant bien le cas. Elle s'avance un peu sur son siège, fixant le sol.

— Nous étions dans la voiture sur le chemin du retour. Son bipeur s'est déclenché et j'ai eu un sentiment horrible. Il l'a éteint et s'est arrêté. Elle s'essuie le visage. Il m'a dit que s'il lui arrivait quelque chose, je devais venir chez mon père avec les enfants. Il a dit que je ne devais pas rester à Chicago.

Des frissons me parcourent l'échine.

— Pourquoi ça ?

Elle pleure plus fort.

— Il ne voulait pas me le dire. Je l'ai supplié. Il m'a fait promettre. Puis il a conduit jusqu'à un entrepôt abandonné et m'a dit de prendre les enfants et de rentrer directement à la maison.

Je serre les poings.

— Qui d'autre était là ?

Bridget hoche la tête en fronçant les sourcils.

— Personne. Je n'ai vu personne et j'ai essayé de l'arrêter. Mais il m'a crié de partir. Alors je l'ai fait, mais je ne suis pas allée bien loin.

— Pourquoi ? Que s'est-il passé ?

Elle tourne ses doigts sur ses genoux.

— J'ai cru que j'allais vomir. Je savais que je ne devais pas le quitter. Alors j'ai fait demi-tour et je suis revenue. Quand je me suis arrêtée, Shamus et Niall étaient là. Ils avaient des armes pointées sur Sean, mais ils n'étaient pas seuls.

Mon estomac se noue et j'avale de la bile.

— Qui était avec eux ?

Ses yeux bleus tourbillonnant de chagrin rencontrent les miens. Cela me donne envie de ramper dans un trou et de ne jamais en sortir.

— Trois autres hommes. J'ai reconnu Lorenzo Rossi.

Ma bouche s'assèche. Je grince des dents, essayant malgré tout de rester calme. Il n'y aurait aucune raison pour qu'un membre du clan O'Malley s'associe avec les Rossi.

Sauf s'il s'agissait d'un traître.

— Qu'est-ce que tu as fait ? posé-je la question.

Sa voix tremble.

— L'un des hommes a tiré sur mon pneu. Ils m'ont traînée hors de la voiture. Sean criait pour qu'ils me laissent partir. Ils... Elle tourne la tête et son corps s'effondre en convulsions.

Brenna la tire vers elle, essayant de la calmer, ses propres larmes coulant sur ses joues.

Bridget s'étrangle :

— Ils m'ont violée. Tous, pendant que Sean regardait. Ils l'ont attaché au capot d'une voiture. Les lumières étaient allumées et braquées sur moi. J'entends encore Sean crier. Je n'arrêtais pas de perdre connaissance. Ils n'arrêtaient pas de me demander si je préférais la bite de Bailey ou celle de Rossi. Elle s'effondre à nouveau.

Mon cœur se brise. J' imagine Bridget, dix ans plus jeune, mère de deux enfants et épouse adorée. Puis je vois des voyous sans visage et ce qu'ils ont

dû lui faire. J'entends la voix de Sean, pleine de rage, qui essaie de les faire cesser. Je m'approche du canapé et la prends dans mes bras.

— Je suis vraiment désolé, parviens-je à dire.

Elle croise mon regard.

— Je ne sais pas combien de temps cela a duré, ni combien d'heures je suis restée dans les vapes. À un moment donné, je me suis réveillée, mais j'étais dans ma maison. Niall et Shamus étaient là. Ils m'ont dit que je devais aller chercher mes enfants chez ta mère et ne pas dire un mot à qui que ce soit à propos de la nuit dernière, sinon ils les tueraient.

Mes entrailles tremblent de rage et d'angoisse, et tout ce que je veux, c'est arracher la tête de Niall et de Shamus. Mais je ne peux pas. Ils sont déjà morts. Lorenzo aussi.

— Sais-tu qui d'autre qu'eux et Lorenzo était là ?

— Non. Son corps continue de trembler. J'ai continué à demander où était Sean, mais ils ne voulaient pas me le dire. Je savais déjà qu'il était mort, mais je ne voulais pas le croire.

Je la serre plus fort contre moi.

— Qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

Elle renifle et sa respiration devient saccadée.

— Ils m'ont jetée dans ma douche. Ils m'ont balancé des vêtements et m'ont dit d'aller chercher mes enfants ou ils le feraient. Elle ferme les yeux. Ils m'ont suivie. Quand je suis rentrée chez moi, ils ont obligé les enfants à aller jouer dans le jardin. Ils ont bu de la bière sur ma terrasse tout en m'expliquant les nouvelles règles.

— Les règles ? posé-je la question.

— Dès que l'enterrement serait passé, je devais quitter la ville. Les enfants et moi ne devions plus être des O'Malley. Je ne devais avoir aucun contact avec qui que ce soit. Si je disais un mot sur ce qui s'était passé avant ou après mon départ, les Bailey et les Rossi ne s'en prendraient pas seulement à moi, mais aussi aux enfants. Elle inspire violemment plusieurs fois. Ils ont

dit qu'ils vendraient les enfants aux enchères ! Que j'irais dans un de leurs bordels ! Et ils m'ont intimé l'ordre de ne jamais aller chez Darragh. Il y avait d'autres Bailey dans le clan O'Malley, pas seulement eux, disaient-ils.

Je demande gentiment :

— Tu l'as raconté à Tully ?

Elle écarquille les yeux.

— Non. Et tu ne peux pas lui dire ! Tu comprends maintenant pourquoi les enfants ne peuvent pas aller à Chicago. Ce n'est toujours pas sûr pour aucun d'entre vous d'être ici.

— Niall, Shamus et Lorenzo sont tous morts. La plupart des Bailey et des Rossi aussi, lui annoncé-je.

— Tu n'en sais rien.

— Je le sais. Et je le sais parce que nous les avons tués.

Elle secoue la tête.

— Ils m'ont dit qu'il y avait des Bailey dans le clan de mon père. Si je le lui dis, ils l'apprendront.

— Bridget, l'année dernière, ton père a éliminé plus d'une douzaine de Bailey de son clan. Liam me l'a dit. Tu dois lui en parler.

— Je ne peux pas. Je ne veux pas qu'il sache ce que... Elle se retourne et se couvre le visage. Mes enfants sont tout ce qu'il me reste. Ils me détestent en ce moment. Je ne leur en veux pas. Mais s'il vous plaît. Rien ne doit leur arriver !

Quelques instants s'écoulaient. Je déteste ce qui lui est arrivé, à elle et à Sean. Je déteste qu'elle ait gardé tout cela pour elle, qu'elle ait géré seule son chagrin et sa peur. Je déteste le fait que je n'étais pas là pour l'empêcher ou l'aider de quelque manière que ce soit.

Alors je fais la seule chose que je puisse faire pour améliorer la situation. Je me lève.

— Nous ne laisserons plus les Bailey, les Rossi ou toute autre famille détruire nos vies. Cela doit cesser, Bridget. Ton père doit savoir.

— Finn, s'il te plaît. Je ne peux pas... Je ne peux pas regarder mon père et lui dire... Ses mains tremblantes couvrent à nouveau son visage.

— Je suis désolé, mais je t'assure que c'est la meilleure chose à faire. Vous restez ici toutes les deux, ordonné-je avant de quitter la pièce, de retrouver Tully dans son bureau et de fermer la porte.

Il lève les yeux.

— Vas-tu me dire pourquoi vous êtes venus à New York ?

— Oui. Mais laisse-moi d'abord te préparer une boisson bien fraîche !

OceanofPDF.com

Finn

Deux mois plus tard

— *A* muse-toi bien avec les filles ! lancé-je et j'embrasse Brenna sur les lèvres en lui serrant les fesses. Je passe te prendre à trois heures.

Elle jette un coup d'œil à l'appartement.

— Cet endroit va me manquer.

— Nous pouvons toujours revenir le visiter, lui dis-je en fronçant les sourcils.

Elle me caresse le côté de la tête.

— Ce serait bien d'avoir une plus grande douche.

Je me penche à son oreille.

— J'ai peut-être installé quelques caméras dans la salle de bains.

Elle rit doucement.

— Vous avez des projets, M. O'Malley ?

Je grimace et lui redonne son baiser.

— Tu ferais mieux d'y aller. J'attrape son tapis de yoga, la conduis en bas des marches et dans l'allée, puis dans le pub. Arianna, Simona, Gemma et Hailee attendent. Le chauffeur de Liam les emmène rencontrer les femmes Ivanov pour une session de yoga et un brunch tardif.

Il n'a pas fallu longtemps à Brenna pour s'intégrer parmi les femmes. Elle ne regarde plus autant par-dessus son épaule. Nous sommes rarement séparés, mais le mois dernier, elle a commencé à rencontrer les filles le week-end. Même si je déteste qu'elle soit là où je ne peux pas la voir, je sais qu'il y a tellement de gardes autour des femmes qu'elle est vraiment en sécurité.

Les derniers mois n'ont pas été faciles. D'une certaine manière, je pense que les aveux de Bridget lui ont fait revivre cette nuit-là. Mais lentement, elle a compris que nous sommes tous là pour la protéger, elle et les enfants. Tully et Liam ont tous deux procédé à des vérifications complètes de nos clans, au cas où il resterait des traîtres, mais tout semble bien se passer pour l'instant. Nous ne pourrons jamais nous détendre complètement, mais nous sommes tous d'accord pour recommencer à vivre nos vies.

Nous devons redevenir une famille.

Les enfants s'entendent mieux avec Bridget. Elle, Tully et Killian les ont fait venir. Killian leur a dit que nous savons maintenant pourquoi Bridget avait agi ainsi. Ses frères, Nora, Liam et moi-même comprenons et lui pardonnons ses choix. Elle a fait ce qu'elle pensait être le mieux pour les protéger. Et même s'il n'a pas dit aux enfants ce qui s'est passé cette nuit-là, ils leur ont bien fait comprendre que les choses seraient différentes à partir de maintenant.

Bridget a changé les noms de famille de Fiona et de Sean Jr. en O'Malley. Elle les a emmenés à Chicago le mois dernier, et il y a deux semaines, nous sommes tous allés à New York et avons logé chez Tully. Elle discute par vidéo avec la famille autant qu'avec les enfants et, d'une certaine manière, on a l'impression qu'elle est de retour.

Sauf pour Sean. Il est le vide béant qu'on ne comblera jamais. De temps en temps, quelqu'un évoque un souvenir. La plupart d'entre eux nous font

pleurer de rire, mais ils sont toujours suivis d'une certaine tristesse. C'est toujours sur le visage de Bridget que l'on voit la douleur la plus forte. Et je me demande si elle dépassera jamais ce profond chagrin.

Nous sommes allés à une fête chez le père d'Arianna. Avant l'événement, nous avons fait une séance d'entraînement avec Sean Jr. pour voir toutes les nouvelles compétences qu'il a acquises pendant son entraînement avec Dante. Bridget l'a autorisé à s'inscrire au combat, même si cela la rendait nerveuse. Elle était plutôt catégorique sur le fait qu'elle ne le laisserait pas faire. Elle craint qu'il ne subisse une commotion cérébrale, mais Dante a réussi à la convaincre.

— Où sont Bridget et les enfants ? demandé-je. Les enfants étaient censés être là à l'heure qu'il est, alors je suis anxieux. Aujourd'hui, j'ai quelques surprises pour Brenna et je voulais aussi surprendre Sean Jr.

Killian déclare :

— Le vol vient d'atterrir en retard. Tully a déposé Bridget et Fiona chez Nora, et il sera là avec Sean Jr d'une minute à l'autre.

— D'accord, très bien. J'accompagne ma luciole jusqu'au SUV. Dès que je ferme la portière, notre chauffeur s'arrête avec Tully et Sean Jr. Ils sortent, je serre la main de Tully et celle de Sean Jr. Je vais te voler pour quelques heures, si c'est d'accord ?

Un sourire malicieux se dessine sur le visage du garçon, me rappelant Sean.

— Où allons-nous ?

— Tu verras. Va dire bonjour à tout le monde, et on s'en va ! intimé-je.

Il se précipite à l'intérieur et Tully reste en retrait.

— Comment vont-ils ? demandé-je.

Il acquiesce.

— Bien. Nous sommes presque revenus à la situation antérieure. C'est juste une angoisse typique d'adolescent maintenant.

Je grogne :

— Et Bridget ? A-t-elle trouvé un thérapeute ?

Le visage de Tully s'assombrit.

— Oui, je n'arrive toujours pas à croire qu'elle ne me l'ait jamais dit.

Je lui pose une question qui me travaille depuis longtemps.

— Si elle te l'avait dit plus tôt, aurais-tu eu quand même confiance en quelqu'un que tu pensais être vraiment un Bailey ?

Il grince des dents et la culpabilité se lit sur son visage.

— Oui, je sais que nous avons découvert que deux de mes meilleurs éléments étaient des traîtres. Je leur aurais dit de traquer tous ceux qui ont participé à cette nuit.

Je soupire.

— Je déteste l'admettre, mais elle a fait ce qu'il fallait. Je me sens horriblement mal qu'elle ait dû gérer ça toute seule, mais elle a probablement sauvé la vie des enfants.

Il se balance d'un pied sur l'autre, hésitant.

— Alors, comment se présente la maison ?

— Ils viennent de la terminer. Les meubles ont été livrés hier. Nous allons y passer la nuit.

Il jette un coup d'œil vers l'appartement.

— Qu'est-ce que tu fais de l'ancien appartement ?

— Rien. Je le garde.

— Eh bien, soyez prêts ! Sean Jr. est en train d'étudier les universités d'ici et a dit à Bridget qu'il voulait vivre au-dessus du pub, m'informe Tully.

Je suis surpris qu'il veuille vivre dans mon petit chez moi, mais peut-être que je ne devrais pas l'être. Il est son père craché, un O'Malley, et il meurt d'envie de connaître ses racines.

— J'en parlerai à Brenna. Je pense que cette idée lui plaira.

— Vous avez quelques années pour vous décider. Mais ne lui dites pas qu'il peut quitter son école privée pour venir ici.

— Je ne ferais jamais cela. Nous sommes tous d'accord pour dire que les enfants doivent terminer leurs études secondaires à New York.

Le visage de Tully se détend.

— Merci. J'ai faim. Il y a du *fish and chips* ?

— Darcey était en train d'allumer la friteuse quand je suis passé dans la cuisine.

Il acquiesce et entre.

Sean Jr. sort. On monte dans mon 4x4 et il me demande :

— Où va-t-on ?

— As-tu déjà passé ton permis de conduire ?

— Oui, pourquoi ?

— J'ai quelques arrêts à faire, puis je vais t'apprendre à vraiment conduire.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Je m'esclaffe.

— Tu verras.

— D'accord. Où allons-nous d'abord ? demande-t-il.

— Chez le père de Brenna.

— Pourquoi ?

— Parce que je vais lui demander de nous donner sa bénédiction.

— Pour quoi faire ?

Je lui jette un coup d'œil.

— Dis-moi que les jeunes de ton âge ne sont pas si déconnectés que ça !

Il grogne.

— Je sais ce que tu veux dire. Mais je ne comprends pas pourquoi tu demanderais au père de quelqu'un la permission d'épouser sa fille quand tu as cinquante ans.

Je lui donne un coup de tête.

— Je *n'ai pas* cinquante ans.

Il sourit.

— Tu en es proche quand même.

— Ferme-la ! aboyé-je.

Il rit.

— Sérieusement, pourquoi ferais-tu ça ?

— Cela s'appelle le respect.

Il s'avance sur son siège.

— Et s'il dit non ? Tu vas quand même lui demander ?

— Oui.

— Alors, à quoi bon ?

— C'est ce qu'on appelle être un homme, insisté-je.

— Je pense que tu es juste vieux jeu.

Je hausse les épaules.

— Peut-être, mais tu es un O'Malley. Nous avons des traditions.

— Oui, eh bien, je ne me marierai jamais.

Je grogne.

— Quoi ?

— Ton père disait la même chose. Dès qu'il a vu ta mère, il a annoncé qu'il allait l'épouser. Je jette un coup d'œil par-dessus mon épaule et tourne dans la rue du père de Brenna. Mon estomac se noue.

— J'aimerais me souvenir davantage de mon père, avoue-t-il.

Je m'arrête dans l'allée de Brian et coupe le moteur. Je me tourne vers Sean Jr.

— Regarde-toi ! Tu es exactement comme lui.

— Vous n'arrêtez pas de dire ça, tous.

— C'est vrai. Ton crochet gauche est un peu meilleur. Allons-y ! J'ouvre la portière et je sors. Pendant qu'on monte les marches, je dis : Quand je te fais signe, tu t'excuses et tu vas aux toilettes.

— Pourquoi ?

— Je ne lui demanderai pas ça devant toi.

Il arque les sourcils.

— Pourquoi pas ? Tu as peur qu'il ne te donne pas sa bénédiction ?

Mon estomac plonge, et le souvenir de lui me disant qu'il ne me la donnerait pas me revient en mémoire.

Je secoue la tête et marmonne :

— J'espère que je serai en vie quand tu devras faire ça un jour.

— Tu ne m'as pas écouté dans la voiture, n'est-ce pas ?

Je lui donne un coup de coude et la porte s'ouvre. Brian sourit.

— Finn ! Qu'est-ce que tu fais là ? Il jette un coup d'œil à Sean Jr. puis derrière moi. Où est Brenna ?

— Elle est avec les filles au yoga et au brunch. C'est mon neveu, Sean Jr. Il vient d'arriver de New York.

Sean Jr. tend la main, ce qui me rend fier. Au moins, il a des manières.

Brian la serre et ils échangent les formalités.

Mon estomac continue de se tortiller et je décide qu'il ne sert à rien de s'attarder.

— Ça te dérange si on entre ? Sean Jr. a besoin d'aller aux toilettes.

— Oh. Bien sûr ! Il recule et ouvre la porte. C'est au bout du couloir à gauche. Tu veux quelque chose à boire ? Une bière ? De l'eau ?

Comme j'ai la bouche sèche, je réponds :

— Je vais prendre un verre d'eau.

Sean Jr. me lance un regard arrogant et j'ai envie de le gifler, mais j'étouffe aussi un rire. Il est vraiment comme son père.

Brian me conduit à la cuisine et sort deux bouteilles. Je m'appuie sur le comptoir et dès qu'il me la tend, je lance :

— Je vais demander à Brenna de m'épouser ce soir.

Il se fige, bouteille à la main entre nous, sourcils arqués.

— Je sais que tu as déjà dit que tu ne me donnerais pas ta bénédiction, mais j'espère que tu reconsidéreras la question.

D'accord, ce n'est peut-être pas aussi facile que je l'avais imaginé, mais au moins je l'ai fait, me dis-je, alors que l'horloge sur le mur semble devenir plus bruyante à chaque seconde qui passe. J'attrape la bouteille d'eau et la pose sur le comptoir derrière moi.

Il montre la table.

— Assieds-toi !

Je reprends l'eau et en bois une grande gorgée, craignant soudain de commencer à transpirer. Mon cœur bat de plus en plus fort, et je n'entends que lui et cette foutue horloge.

Nous nous asseyons tous les deux et Brian se racle la gorge.

— Je, euh...

Mes paumes deviennent moites. Je les essuie sur mon jean.

— Si je pouvais revenir en arrière, je le ferais.

— Nous le ferions tous, lui dis-je, en fixant mon regard sur ses yeux bleus.

Il prend une grande inspiration et s'avance sur son siège.

— Tu préfères une bière ?

Il est dix heures du matin, mais je pense soudain que c'est une excellente idée.

— Avec plaisir.

Il se lève, ouvre deux bouteilles de Budweiser et m'en tend une.

D'habitude, je ne bois que de la Guinness, mais là, ça passe bien. Le liquide froid fait du bien à ma gorge desséchée.

— J'aurais dû te donner une chance ce jour-là, déclare-t-il.

— Je comprends pourquoi tu ne l'as pas fait à l'époque.

Il secoue la tête.

— Non. J'aurais dû écouter ma fille et être juste avec toi.

— Mais je comprends pourquoi tu ne l'as pas fait, répété-je.

Il soupire, boit une longue gorgée de bière, puis me regarde.

— Fils, repose-moi ta question !

Je me redresse.

— Veux-tu me donner ta bénédiction pour épouser ta fille ?

Il acquiesce et sourit.

— Oui, tu as ma bénédiction. Je serais fier de t'avoir comme gendre !

Une bouffée d'émotion sentimentale me traverse. Je me concentre sur la table, prenant une minute pour me stabiliser. Je croise son regard et lui dis :

— Merci, juste au moment où Sean Jr. entre.

Ce gamin doit apprendre ce que signifie aller aux toilettes.

Je me lève.

— Je ne veux pas être impoli, mais nous avons une journée entière remplie de choses à faire avant que je n'aille chercher Brenna.

— Pas de problème.

Je pousse la chaise sous la table.

— Nous restons à la maison ce soir. Veux-tu venir dîner avec nous demain soir ?

Brian sourit.

— J'en serais ravi.

— Parfait ! Je me lève et lui tends la main.

Brian la prend et me serre à moitié dans ses bras. C'est étrange de penser au chemin parcouru, mais ça fait du bien. Brenna voit son père plusieurs fois par semaine. C'est ce que je voulais pour elle, et maintenant j'ai sa bénédiction.

Sean Jr. et moi partons, et quand nous montons dans la voiture, il dit :

— Je suppose qu'il a dit oui ?

— Pourquoi penses-tu ça ?

— Parce que tu souris comme un crétin.

Je me retire et glousse, heureux et soulagé.

— Où allons-nous ?

— Récupérer sa bague.

Nous allons chez le bijoutier. Quand il me la montre, je retiens mon souffle.

Brenna n'a jamais aimé les diamants à plusieurs carats. Elle a dû en porter un avec Giulio, et elle a dit qu'elle avait l'impression d'avoir un nœud

coulant autour du cou. J'ai demandé au bijoutier de dessiner quelque chose que j'avais en tête. Je l'ai esquissé, mais ce n'était pas un chef-d'œuvre.

Le bijoutier en a fait un.

Un solitaire rond parfait est placé entre deux nœuds de trinité celtiques. Deux anneaux de platine torsadés sont ornés de feuilles en platine, en or jaune et en or rose. Sous l'un des nœuds trinitaires, j'ai fait graver *Luciole*. Sur l'autre, j'ai fait graver *Toujours. Pour l'éternité*.

C'est stupéfiant, et même Sean Jr. est en admiration. Il dit :

— C'est vraiment cool. Pourquoi as-tu choisi des feuilles ?

— Ils symbolisent l'espoir, le renouveau et la renaissance. C'est exactement nous deux.

Il me regarde bizarrement, mais je m'en fiche. Il est jeune, mais Brenna comprendra. Elle le saura sans que je lui dise pourquoi je l'ai choisi.

Je glisse la boîte dans ma poche, remercie le bijoutier et nous montons dans la voiture.

— Es-tu prêt pour la partie amusante d'aujourd'hui ?

Il sourit :

— On va goûter des gâteaux de mariage et choisir ton smoking ?

Je m'esclaffe.

— Bon sang ! Tu es un petit malin, toi !

La fierté l'envahit et je secoue la tête. Il ressemble tellement à son père que c'en est troublant.

Je me dirige vers l'entrepôt et entre dans le garage. Je me dirige vers la troisième rangée et mon poulx s'accélère. Je n'ai pas osé la regarder depuis ma sortie de prison. Je me suis dit que je ne m'y laisserais aller que lorsque j'aurais retrouvé Brenna. Cette semaine a enfin été chaude et la neige a fondu. Les routes sont sèches et c'est le moment idéal pour voir si mon bébé roule toujours.

Je retire le tissu blanc et le temps semble s'arrêter.

Ma Camaro est exactement comme dans mes souvenirs. Elle est élégante et sexy, et je me sens soudain à nouveau comme un enfant.

— Waouh ! Est-ce que je vais pouvoir conduire ça ? demande Sean Jr.

Je grogne :

— Monte sur le siège passager. Tu dois d'abord apprendre à conduire avec un levier de vitesse.

— Un levier ?

Je gémis.

— Oui, petit riche. Un levier de vitesse. Les vrais hommes savent conduire avec une vraie boîte de vitesses. Maintenant, monte ! J'ouvre la portière et me glisse sur le siège, humant le cuir.

— Mec, c'est vraiment sympa ! dit-il.

— Tu n'as pas idée. Je démarre le moteur et le fais tourner plusieurs fois. L'adrénaline se répand dans mes veines. Je me tourne vers Sean Jr. Mets ta ceinture de sécurité !

Il obéit et je sors de l'entrepôt. Au début, j'y vais doucement, je me familiarise avec la voiture et je m'assure que tout fonctionne correctement. Liam m'a assuré que le mécanicien l'entretenait régulièrement, mais je ne prends aucun risque avec Sean Jr. dans la voiture.

Une fois que je sais que c'est bon, je commence à me faufiler dans la circulation.

Sean Jr. s'avance et appuie sur le bouton *play*. Eminem remplit la voiture et je commence à chanter.

— C'est qui ? demande-t-il.

— Tu ne connais pas cette chanson ?

— Non. Je devrais ?

— Oui. Tes parents, Brenna et moi avions des billets VIP pour son concert.

— Qui est-ce ?

Je passe la vitesse et m'engage sur la bretelle de l'autoroute.

— Tu te moques de moi, hein ?!

— Non.

— Bon sang ! C'est *Eminem*, dis-je.

— Euh... Il s'assoit et tape des doigts sur la porte.

J'emprunte plusieurs sorties, puis fronce les sourcils en sa direction.

— Prêt à voir ce que ce mauvais garçon peut faire ?

— Vas-y !

— Ne dis pas à ta mère à quelle vitesse je vais filer maintenant.

Il gémit.

— Tu n'as pas à t'inquiéter de ça.

Je change de vitesse et appuie sur l'accélérateur. Nous nous faufile dans la circulation et j'atteins les 120 km/h. Je ne reste pas longtemps à cette vitesse avant de ralentir et de rouler à 80 km/h.

— C'était génial ! s'exclame-t-il.

Je rétrograde, quitte la voie rapide et m'arrête dans un grand parking.

— Pourquoi sommes-nous ici ? demande-t-il.

Je me gare et sors, je marche jusqu'à son côté de la voiture. J'ouvre la portière.

— Sors de là !

— Pourquoi ?

— Vas-tu continuer à conduire une voiture de luxe de midinette ou apprendre à conduire une voiture manuelle ?

Ses yeux s'écarquillent.

— Tu vas me laisser la conduire ?!

Je lui lance les clés.

— Mais ne détruis pas ma mécanique !

— Youpi ! lance-t-il levant le poing en l'air et courant jusqu'à l'autre côté de la voiture.

Pendant la demi-heure qui suit, je lui montre comment changer de vitesse, d'abord avec réticence, mais bientôt avec succès. Je le laisse sortir sur la voie rapide. Une fois que le compteur de vitesse atteint 120 km/h, je le fais revenir à la limitation de vitesse. Puis je le dépose au pub et vais chercher Brenna au restaurant.

Je m'arrête devant le voiturier et lui remets les clés. Un sentiment de déjà-vu m'envahit à propos de la dernière fois où j'ai eu recours au voiturier avec la Camaro. Je m'en débarrasse, ne voulant pas penser à ce jour ni à autre chose qu'au bonheur que j'éprouve maintenant.

— Je ne serai pas long. Je passe prendre ma fiancée, puis nous partons, lui annoncé-je en appréciant la tournure des événements. Je rentre dans le restaurant et l'hôtesse me dit que les femmes sont dans une des petites salles privées.

Il n'est pas difficile de les trouver. Il y a une flopée de gardes du corps des Ivanov et des O'Malley. Je les salue d'un signe de tête et me glisse derrière Brenna.

— Alors, je t'ai manqué ?

Elle penche la tête en arrière et son sourire illumine la pièce.

— Toujours.

Je lui donne un petit baiser sur les lèvres et lui demande :

— Tu es prête ?

— Oui.

Je jette un coup d'œil dans la salle.

— Mesdames !

Nous échangeons des plaisanteries. J'embrasse les joues de toutes les femmes Ivanov. Je serre Fiona et Bridget dans mes bras.

— C'est un plaisir de vous voir. Comment allez-vous ?

Bridget sourit, mais ses yeux ne sont toujours pas ce qu'ils étaient du vivant de Sean. Je me demande s'ils le seront un jour. Il y a toujours un soupçon de tristesse dans ses yeux.

— Bien. Qu'as-tu fait avec Sean Jr. aujourd'hui ?

— Il a passé la majeure partie de la journée avec moi.

Elle arque les sourcils.

— Oh ?

— Oui. Je le laisserai t'en parler.

— D'accord.

Je jette un dernier coup d'œil dans la salle. Presque toutes les femmes, à l'exception d'Aspen, d'Arianna et de Gemma, sont enceintes. Skylar a déjà accouché et son petit garçon dort dans ses bras. Kora va bientôt accoucher de jumeaux. Même Nora est à nouveau enceinte. J'ai un peu mal au cœur que Brenna et moi n'ayons jamais eu ça. Elle aurait été une mère merveilleuse, mais le passé est le passé. Il ne sert à rien de s'y attarder et aujourd'hui, il s'agit de notre avenir.

J'attrape son tapis de yoga, la raccompagne hors du restaurant et vers la Camaro qui se trouve à quelques mètres du voiturier. Elle me raconte sa journée et se fige. Ses yeux se fixent sur la Camaro.

— Est-ce que...

Je la serre plus fort contre moi.

— Ouais. J'ai pensé qu'il était temps de la sortir de l'entrepôt.

Ses yeux s'illuminent. Elle court vers elle et fait glisser sa main sur le toit.

— On dirait qu'elle est en parfait état !

— Et elle se conduit de la même façon.

Le voiturier s'approche et me remet les clés. Je lui donne un pourboire et ouvre la portière du passager.

— Monte, luciole !

Elle se glisse à l'intérieur et je m'installe sur le siège du conducteur. Quand je démarre le moteur, je l'emballe à fond, en souvenir du bon vieux temps. Elle applaudit en riant, et j'apprécie chaque seconde de ce moment-là.

Son excitation et l'éclat de son visage n'ont pas de prix. Je me penche pour boucler sa ceinture de sécurité, puis je l'embrasse chastement.

Elle appuie sur la touche *play* du lecteur CD et Eminem retentit dans les haut-parleurs.

Nous chantons en traversant la ville. Je suis aussi prudent qu'avec Sean Jr, je me faufile dans la circulation : je ne suis plus aussi imprudent que lorsque j'avais vingt-cinq ans. Puis je m'engage sur la voie rapide et appuie sur l'accélérateur, passant les vitesses jusqu'à ce que nous dépassions tout le monde. Nous roulons pendant des heures, je prends de l'essence, puis nous roulons encore.

Quand il fait nuit, je m'arrête dans la ruelle derrière le pub et je baisse la musique.

— Qu'est-ce qu'on fait ici ? Je croyais qu'on allait au nouvel appart ? demande Brenna.

— Nous le sommes. C'est un arrêt. Je me gare dans mon ancien espace, et je me sens bien. J'arrête la voiture.

— On va au pub ?

— Non, sauf si tu le veux. Je fais glisser mes yeux le long de son corps. Le temps qu'ils reviennent sur ses yeux à elle, ses joues rougissent et ses lèvres

tressaillent. Je détache sa ceinture de sécurité et lui lance un défi : C'est ce que tu veux faire ? Aller boire un verre ?

Elle sourit, puis se glisse hors de son pantalon. Elle passe au-dessus du levier de vitesse et se met à califourchon sur moi. Ses lèvres sont si proches des miennes que je peux sentir son haleine.

J'ai l'eau à la bouche. Je glisse une main sur sa fesse et une autre sur sa blouse, caressant sa colonne vertébrale.

Elle prend une respiration tremblante et ma bite tressaille. J'adore le fait que peu importe le nombre de fois où je la touche, elle réagit toujours.

Elle me veut toujours.

Elle jette un coup d'œil timide autour d'elle.

— Nous ne sommes pas aussi cachés que dans le 4x4.

— Non.

Elle sourit.

— Quelqu'un pourrait venir fumer ici.

— Peut-être, dis-je, mais elle est déjà en train de dégrafer mon pantalon.

Je souris tellement fort que j'ai mal aux joues. Cela m'arrive souvent ces derniers temps. C'est comme si la colère avait commencé à s'estomper et que j'avais à nouveau vingt-cinq ans. Je passe ma main dans l'encolure de son haut de yoga et je lui serre la tête, la maintenant fermement pendant que je l'embrasse. Au moment où ses lèvres touchent les miennes, un orage électrique se déclenche, illuminant chaque partie de moi que je croyais morte.

Elle libère ma bite et glisse sur moi, sa chaleur humide me recouvrant comme une couverture de plaisir. Je gémis lorsqu'elle gémit dans ma bouche, caressant son dos et laissant son corps s'adapter au mien.

Ses flammes bleues se fixent sur les miennes, remplies d'un regard qu'elle n'adresse qu'à moi, cru, affamé, en manque de moi et de moi seul. J'aime tout d'elle et de ce moment. La façon dont sa poitrine se presse contre mes

pectoraux, ses mamelons durcissant à travers sa blouse. Sa langue qui est en parfaite synchronisation avec la mienne, la même avidité que je ressens toujours avec elle. Et je ne me lasserai jamais du rouge de ses joues et du feu de ses yeux.

Ses bras se resserrent autour de moi, ses ongles grattent légèrement mon cuir chevelu, me rendant fou comme elle le fait toujours. Elle commence à bouger ses hanches, et rien n'a jamais été aussi agréable. C'est un plaisir de soulagement. Peut-être est-ce dû à la testostérone qui s'enflamme en moi depuis que j'ai conduit la Camaro. Peut-être est-ce dû au fait que nous sommes à l'intérieur et que nous sommes de retour dans la ruelle. Mais je pense que c'est une combinaison de ces facteurs, ainsi que la nervosité qui m'a envahi toute la journée lorsque j'ai touché l'anneau dans ma poche pour m'assurer qu'il était toujours là.

Ses yeux se ferment brièvement. Elle murmure :

— Jésus, Finn !

— Je sais, répliqué-je en m'enfonçant lentement en elle, à l'inverse de la dernière fois que nous avons fait l'amour dans une voiture. Je veux savourer chaque partie de ce moment – d'elle.

Les bruits des clients du bar en état d'ébriété résonnent à mes oreilles.

— Oh merde, c'est Finn ? crie une voix. Je reconnais l'un de mes cousins germains.

— Il a toujours sa Camaro.

— Mec ! Est-ce qu'ils sont en train de le faire, là ?

— Merde ! Retournons à l'intérieur avant qu'il ne nous tue !

Je ne me retourne pas pour les regarder, et je ne laisse pas Brenna le faire. Je lui tiens la tête, et sa chatte serre ma bite. Un petit sourire se dessine sur ses lèvres.

Je marmonne :

— Tu es si cochonne, putain ! tout en sachant qu'elle adore le fait qu'on se soit fait prendre.

— Seulement avec toi, souffle-t-elle, puis sa bouche forme un magnifique O.

— Je t'aime, luciole. Tellement, putain !

Elle acquiesce.

— Je sais. Elle m'embrasse, doucement, tendrement, puis avec plus d'urgence en essayant d'aller plus vite sur moi.

Je ne la laisse pas faire.

— Oh, mon Dieu ! S'il te plaît, supplie-t-elle, et ma bite s'en donne à cœur joie en pulsant contre ses parois serrées.

— Épouse-moi ! dis-je à brûle-pourpoint.

Elle se fige, à l'exception des petits spasmes autour de mon érection.

Un papillon déploie ses ailes si largement dans mon estomac que je déglutis difficilement. Je sors la bague de ma poche et la fais glisser aussi loin que possible sur mon doigt, en la tenant contre son dos. Je veux t'épouser depuis le moment où j'ai posé les yeux sur toi. J'ai su à la seconde même que tu étais la bonne, que personne d'autre ne serait jamais comparable à toi. Et je t'aimerai toujours. Pour l'éternité.

Ses yeux se remplissent de larmes et elle ne dit rien.

Une partie de moi panique, mais je me force à continuer.

— Luciole ? Veux-tu m'épouser ?

Les larmes coulent et elle acquiesce, pressant ses lèvres contre les miennes. J'entends à peine un « oui », mais cela me suffit. Elle m'embrasse encore plus, elle me chevauche davantage, et bientôt elle lève les yeux au ciel en criant mon nom.

Je prolonge le moment aussi longtemps que possible, et quand je la marque enfin de ma semence, l'adrénaline qui me traverse me donne l'impression d'être dix fois plus puissant encore, avec elle.

Elle est à moi. J'ai enfin tout ce que j'ai toujours voulu parce que tout ce que j'ai toujours voulu, c'est elle.

Après plusieurs minutes, je lui murmure à l'oreille :

— Veux-tu voir ta bague ? Mes papillons réapparaissent avec l'angoisse de sa réaction.

Elle s'éloigne et sourit. Je la brandis et elle en reste bouche bée.

— Comment... Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau... ni rien de tel !

Je lui tiens la main et la fais glisser sur son doigt. Je suis soulagé de constater qu'il s'adapte parfaitement à son annulaire.

— C'est parce que c'est moi qui l'ai conçue. Enfin, j'ai fait réaliser un croquis minable par le bijoutier !

Elle trace le nœud celtique et recule, puis de nouvelles larmes coulent sur ses joues. Elle fixe son regard sur le mien.

— Je l'adore. C'est parfait. *Tu es* parfait. Je t'aime !

Je souris.

— Je le sais.

Et je l'aime. Je sais sans l'ombre d'un doute qu'elle m'aime.

Je l'embrasse à nouveau.

— On reprend la Camaro ?

— Pour aller où ?

— À l'entrepôt. La plupart des femmes O'Malley ne savent pas où se trouve l'entrepôt ou n'y sont jamais allées. Brenna sait tout en revanche. Je lui ai même dit où les Marino ont envoyé Bella et sa mère.

Nous avons fait le serment de ne pas avoir de secrets entre nous, alors même si c'était difficile, je le lui ai tout raconté. Elle était bouleversée, et nous avons tourné autour du pot. J'ai fini par lui faire comprendre que c'était le seul moyen de les laisser vivre saines et sauves, parce qu'il était hors de question que je permette à qui que ce soit de lui faire du mal. Je ne faisais pas confiance à la progéniture de Giulio. Finalement, Brenna a admis

qu'elle ne pensait pas que Bella pourrait la retrouver ou lui faire du mal si elle savait que nous étions ensemble.

Elle m'embrasse chastement et roule sur son siège. Je lui donne les lingettes humides que j'avais récupérées plus tôt dans la boîte à gants et nous nous nettoyons. Elle enfle son pantalon, puis je démarre le moteur. Et comme je ne peux pas m'en empêcher, je l'emballe à fond plusieurs fois.

Je souris comme un écolier stupide.

— Pourquoi est-ce que c'est si bon ?

Elle rit, puis remet Eminem en marche.

— Je ne sais pas, mais j'aime bien quand tu le fais.

Je démarre et sors de l'allée.

— Tully m'a dit que Sean Jr. avait l'intention de demander à vivre dans l'appartement une fois qu'il aurait obtenu son diplôme. Il est en train de regarder les universités ici.

Elle baisse le volume.

— Il ne veut pas vivre sur le campus ?

— Pas d'après Tully. Il a quelques années pour changer d'avis. Je m'engage sur la route principale.

— Tu vas le lui laisser ? demande-t-elle.

— Je voulais savoir ce que tu en pensais.

Elle réfléchit puis répond :

— Ça ne me dérange pas. Je pense que Sean aurait aimé qu'il vive là-bas. Qu'en dis-tu ?

Je grogne.

— Sean, oui. Bridget, pas si sûr.

— C'est vrai. Je suis sûre qu'elle voudra le voir sur le campus.

— Je pense que je vais lui parler et voir ce qu'elle en pense. Comme ça, je serai prêt s'il me le demande. Je change de vitesse et appuie sur l'accélérateur. Bridget avait l'air d'aller bien aujourd'hui ?

— Oui, nous nous sommes bien amusées. Mais Fiona a un nouveau petit ami.

Je gémis.

— J'espère qu'il est meilleur que le dernier connard.

— Oh, j'en ai entendu parler.

Je me faufile dans la circulation nocturne de Chicago, l'obscurité est éclairée par des lumières clignotantes de la ville, et mon cœur est si plein qu'il risque d'exploser.

— Quand pourrons-nous nous marier ? demande Brenna.

Je souris.

— Dès que tu le souhaites. Oh, j'ai invité ton père pour le dîner demain.

Elle arque un sourcil.

— Tu l'as rencontré ?

— Oui. Je lui ai demandé sa bénédiction. Je détache mes yeux des siens et regarde à nouveau la route.

— Et alors ?

Je lui jette un coup d'œil.

— Il me l'a donnée.

Elle sourit, acquiesce et me prend la main. Elle regarde par la fenêtre et nous ne parlons plus pendant le reste du trajet jusqu'à l'entrepôt.

Une fois la Camaro couverte, nous montons dans le SUV.

— Retour à l'âge adulte, dit-elle en gazouillant.

Je m'esclaffe.

— Je suppose que oui. Nous serons vieux et ennuyeux avant de nous en rendre compte.

Elle glisse sa main sur ma cuisse.

— Vieux, c'est bien. Mais rien chez toi ne sera jamais ennuyeux, Finn O'Malley.

Je prends sa main et l'embrasse juste à côté de sa bague. La vague de bonheur à laquelle je ne peux échapper m'envahit jusqu'à ce que je me sente étourdi.

Nous nous garons dans le garage de notre nouvelle maison. Quand Brenna sort, je la prends dans mes bras et la hisse sur mon épaule.

Elle glapit en riant, puis me donne une claque sur les fesses.

— Finn !

Je la porte à travers la maison et la pose sur le comptoir. Elle rit encore et je mets mes deux mains sur le quartz près de ses hanches.

— J'ai faim et je suis prêt pour l'apéritif.

Brenna
Un mois plus tard

*M*on père cligne des yeux à travers ses larmes et me sourit.
— Tu es magnifique, Brenna ! Il m'embrasse sur la joue.

Une de mes larmes s'échappe et je l'essuie. Les dernières quarante-huit heures ont été un véritable tourbillon, entre le dîner de répétition et les filles qui me couvrent de cadeaux fous. Je n'ai jamais autant ri que ces dernières heures.

Papa sort une enveloppe de sa poche.

— Finn m'a dit de te donner ça. Je serai dans le hall.

Je prends l'enveloppe, j'attends que papa ferme la porte et je l'ouvre. Un simple morceau de papier se trouve à l'intérieur.

LUCIOLE,

Je me suis réveillé ce matin, et tu n'étais pas dans mes bras. Un moment de panique m'a traversé. Puis j'ai eu trop de pensées folles.

Et si tu n'allais pas bien ?

Et s'il t'était arrivé quelque chose hier soir ?

Et si une nuit loin de moi te faisait reprendre tes esprits et réaliser que tu as toujours été bien trop bien pour moi ?

Et si tu ne venais pas aujourd'hui ?

J'ai appelé tes gardes du corps. J'ai envoyé un texto à Nora pour reconfirmer leur message selon lequel tu étais saine et sauve. Je suis allé à la salle de sport avec mes cousins, les Ivanov et les Marino, mais j'ai à peine entendu leurs plaisanteries. Je n'arrivais pas à me débarrasser de la démangeaison sous ma peau.

C'est la même démangeaison que je ressens quand tu n'es pas à mes côtés, mais aujourd'hui, c'est pire.

Bien pire.

Tu es ma drogue de prédilection, et je suis un junkie qui se nourrit de tous les coups que tu me donnes.

Après mon entraînement, j'avais besoin de te voir. Mon obsession n'a fait que grandir, alors j'ai regardé une de nos vidéos en arrivant chez nous. Ce n'était pas pour me défouler. C'était parce que je devais voir ton visage. Je devais entendre ta voix.

C'était la vidéo de l'infirmière – celle où tu me demandes à quel point je veux que ce soit cochon. Comme toutes les autres vidéos de nous, elle m'a rendu dur comme un roc.

Mais je ne me suis pas permis d'aller trop loin. J'ai gardé chaque once pour toi. Alors, toute la journée, j'ai eu mal, je t'ai attendue, j'ai prié pour que tu restes follement amoureuse de moi et que tu apparaisses.

Je me demande à quoi ressemble ta robe, comment tu vas te coiffer et ce que tu portes en dessous. Je me demande s'il est possible que tu sois plus belle que tu ne l'es déjà. D'une certaine manière, je connais déjà la réponse à cette question.

La réponse est non.

Chaque jour, tu m'étonnes par ta beauté. La plupart des matins, je me réveille et te regarde pendant des heures, sans totalement réaliser que tu es enfin à moi. Tout ce que tu mets me rend fou d'un désir brûlant dont je ne peux me défaire.

Je t'aime avec ou sans maquillage, réveillée quand tu es encore à moitié endormie ou pleinement réveillée. J'aime tes pantalons de yoga autant que tes robes, tes jeans ou ces minuscules shorts coupés que tu as essayés l'autre jour pour voir s'ils t'allaient encore.

Peu importe ce que tu mets ou comment tu t'arranges, tu me voles mon souffle jusqu'à ce que je puisse à peine respirer.

Et j'ai enfin compris pourquoi je ne peux pas échapper à la démangeaison aujourd'hui. Au fond de moi, je sais que tu viendras. Je sais que tu m'aimeras jusqu'à ma mort et que tu ne reviendras jamais à la raison. La raison pour laquelle je n'arrive pas à échapper à cette démangeaison, c'est que chaque matin, je me mets au défi de battre mon record de la veille et de te faire sourire au point que ton visage s'illumine.

Je n'ai pas eu l'occasion de le faire aujourd'hui.

Ce ne sont pas les vêtements que tu portes, ni la façon dont tu te coiffes, ni le fait que tu sois maquillée ou non. C'est la personne que tu es, la femme qui a volé mon cœur dès que je l'ai rencontrée, celle qui m'a choisi et ne m'a jamais laissé tomber, même lorsque tu as pleinement réalisé qui j'étais et tout ce que je représentais.

Même quand tu pensais que j'étais mort, tu as continué à m'aimer. Je l'ai senti, et certains jours, ce sentiment était la seule chose qui me maintenait en vie.

Je sais que nous avons dit que nos vœux seraient simples, mais si je devais le crier au monde entier, voici ce que je dirais à tout le monde. Il n'y a personne d'autre sur Terre comme toi. Tu es une perle rare, une luciole qui brille dans l'obscurité, et d'une manière ou d'une autre, à chaque moment difficile, tu as gardé ton éclat. Tu n'as jamais pâli, et peu importe le nombre de rides ou de cheveux gris que tu auras, je t'aimerai et te chérirai jusqu'à mon dernier souffle.

Aucune femme ne t'éclipsera jamais.

Merci d'être à moi.

Je t'aime.

Pour l'éternité.

Toujours.

Finn

MES LARMES DÉGOULINENT SUR LA LETTRE, TACHANT L'ENCRE BLEUE. JE LA relis plusieurs fois, puis j'agite le papier pour essayer de le sécher. Je tente d'arranger mon visage et remercie en silence ma maquilleuse qui a utilisé un mascara waterproof et un fond de teint en spray dont elle a dit qu'il tiendrait mieux. Lorsque j'ai terminé, je plie le papier, le remets dans l'enveloppe et le glisse dans mon sac de voyage.

Je respire profondément et me regarde dans le miroir en pied.

Ma robe est d'une simple soie blanche froncée sur le torse, sans manches, avec des bretelles en spaghetti et une courte traîne. Le dos est presque entièrement ouvert jusqu'à mes fesses. Ce n'est pas une robe de créateur. Il n'a pas fallu des mois pour la confectionner. Je l'ai trouvée à New York avec Bridget et j'ai su que c'était la bonne.

J'ai opté pour l'absence de voile, et mes cheveux pendent en boucles douces. Ils ont retrouvé leur couleur d'origine, le blond-fraise. Les seuls bijoux que je porte sont ma bague de fiançailles, une simple paire de clous d'oreilles en diamant que Finn m'a offerte hier soir, et le collier de sa grand-mère que Hailee m'a laissée lui emprunter. Je respire profondément et rejoins mon père dans le hall.

Il sourit et se remet à pleurer.

— Es-tu prête ?

— Je le suis.

Il m'accompagne dans l'église et il n'y a qu'une seule personne qui attend là.

Bridget est debout, vêtue d'une longue robe de cocktail noire. Elle aussi est en soie et a des bretelles spaghetti. Elle tient deux bouquets, le mien et le sien. Ce sont des hortensias blanches, simples mais élégantes. Son visage s'illumine lorsqu'elle nous voit, mon père et moi.

Elle me serre fort dans ses bras, me tend les fleurs et la musique commence. Les portes s'ouvrent. Elle franchit le seuil.

Mes papillons déploient leurs ailes et je me pince pour vérifier que tout ça est bien réel et que je ne rêve pas. Que toutes ces années de désir d'être enfin à Finn sont vraiment devenues réalité.

La musique change pour *Here Comes the Bride*. Mon père me guide jusqu'à la porte et je vois Finn. Mon cœur se pâme et mon souffle se bloque.

Il se tient devant l'autel dans son smoking noir et son nœud papillon, avec l'air d'un demi-dieu. L'étoffe s'étire parfaitement sur son corps musclé, et il semble plus grand. Son tatouage apparaît à travers son col, s'étirant le long de son cou. Le serpent encre, entrelacé d'os de squelette, repose sur son ventre. Ces globes de feu verts scintillent, me transperçant intensément, comme s'il pouvait voir jusque dans mon âme. Sa mâchoire se serre et je sais qu'il est aussi ému que moi, mais qu'il tient le coup mieux que moi.

Mes larmes coulent librement, sans que je puisse les contrôler. Tout ce que j'ai toujours voulu est à trente mètres de moi. L'église n'est qu'à moitié pleine, avec seulement les O'Malley dont nous sommes les plus proches, les Ivanov et les Marino, mais tout le monde est inexistant pour moi, sauf lui. Il est le poteau de but et je suis à la ligne des dix mètres. L'avenir que je pensais ne jamais avoir est si proche que je peux le goûter.

Il semble que cela prenne une éternité pour arriver jusqu'à lui. Mon père me prend dans ses bras, m'embrasse et, d'une voix tremblante, me dit :

— Je t'aime.

— Je t'aime aussi, papa, m'étouffé-je, chassant de mon esprit l'idée que ce que je suis en train de vivre n'était presque pas réalisable.

Avant de me remettre à Finn, il le serre dans ses bras et lui dit quelque chose à l'oreille.

Finn sourit et glousse doucement. Mon père lui donne une tape dans le dos et me fait un clin d'œil, puis il va s'asseoir dans le premier banc à côté de tante Ruth.

Finn essuie mes larmes avec ses deux pouces, puis prend mes mains tremblantes. Ses yeux se fixent dans les miens, et tout dans ce moment si spécial est plus encore que ce que j'avais imaginé.

Au moment de prononcer nos vœux, nous répétons tout ce que dit le prêtre, mais nous terminons tous les deux par « Toujours. Pour l'éternité ».

Et soudain, je suis Mme Finn O'Malley, et tout ce dont j'ai toujours rêvé est enfin devenu réalité.

OceanofPDF.com

ÉPILOGUE

Finn

Sept ans plus tard

Sean donne un coup de poing si fort sur la joue de son adversaire qu'il l'assomme. Le gymnase O'Malley éclate en acclamations. Les Marino sont venus en ville avec leurs épouses, et les Ivanov sont là aussi.

Sean a déménagé à Chicago pour l'université et n'en est jamais reparti. Nous plaisantons souvent sur le fait que Chicago doit faire partie de ses racines, car il prétend aimer tout ce qui s'y passe. Il a demandé à emménager dans l'appartement, mais j'en avais déjà parlé à Bridget. Elle voulait qu'il se concentre sur ses études et qu'il ait une vie universitaire normale. Je ne l'ai pas blâmée et je lui ai dit que je la soutenais.

Brenna et moi en avons parlé, puis j'ai passé un accord avec Sean quand il me l'a demandé. Je lui ai dit que s'il avait de bonnes notes, qu'il était diplômé et qu'il n'avait pas d'ennuis, je lui donnerais l'appartement.

Il a fréquenté la même université que Simona et a obtenu son diplôme en tant que major de promotion. Il travaille avec Declan, Simona, Nolan et Gemma dans notre entreprise de technologie. Ils l'ont considérablement développée et O'Malley Cybersecurity est en train de devenir un nom au niveau mondial. Simona vient de déposer un nouveau brevet et ils ont reçu

des offres énormes de la part d'autres entreprises qui voulaient l'acheter. Mais nous les avons toutes refusées, le gardant pour notre propre affaire.

L'arbitre brandit la main de Sean en signe de victoire et la salle se met à hurler de plus belle. Boris et Dante tapent dans le dos de Killian. Il affiche un sourire de fierté sur le visage, mais je soupçonne que nous sommes tous comme ça. Depuis que Sean a déménagé à Chicago, Killian a pris en charge son entraînement. L'année dernière, Killian et Boris ont finalement raccroché les gants. Ils ont disputé un dernier match, mais aucun des deux n'est tombé. À la fin du douzième round, ils étaient à égalité. Au lieu de continuer à se battre, ils en sont restés là, puis sont allés au pub et ont bu du whisky et de la vodka toute la nuit. Ce fut le seul combat auquel Nora assista entre eux depuis des années, et même si elle grimaçait tout le temps, je pense qu'elle était contente d'être là.

Lentement, nous sortons tous du gymnase pour retourner au pub des O'Malley's. C'est le cinquantième anniversaire de ma luciole, et même si j'ai proposé de l'emmener dans un endroit différent, je savais déjà qu'elle ne voudrait pas être ailleurs que là. Mais je l'emmène faire un tour dans la Camaro, en emballant le moteur et en fonçant sur la voie rapide, laissant les autres arriver au pub en premier.

J'ai organisé une fête surprise pour elle. Nora a fermé le pub à tout le monde, sauf aux personnes présentes lors du match et aux enfants qui sont déjà là avec plusieurs baby-sitters.

Je ne peux qu'imaginer le chaos qui y règne. Entre les Ivanov et les O'Malley, il y a vingt-quatre enfants, sans compter Sean et Fiona qui ne sont plus des enfants. Les enfants Marino sont également présents, ce qui ajoute dix autres gamins au mélange.

Oui, ce sera la pagaille totale, et Brenna en appréciera chaque minute. Elle ne voudrait pas d'une fête sans eux, car elle et Aspen semblent être les préférées de tous. Je pense que c'est parce qu'aucune d'entre elles n'a d'enfant et qu'elles gâtent tous les gamins qui s'approchent d'elles.

Tant de choses ont changé au cours des sept dernières années. Liam a donné à Hailee une école dans l'un des pires quartiers de la ville. C'est là qu'elle voulait aller, alors il s'est assuré qu'elle soit sécurisée, avec des O'Malley

qui la protègent en permanence. Il finance tout, et elle n'accepte que les enfants des quartiers défavorisés.

La ligne de mode de Skylar est super. Ses pièces sont constamment dans *Vogue* et dans d'autres grands magazines. Fiona est à New York, à l'école de mode, et dès qu'elle aura obtenu son diplôme l'année prochaine, elle déménagera à Chicago pour travailler avec Skylar.

Kora a vendu son cabinet d'avocat et travaille pour les Ivanov, qu'elle aide à rédiger leurs contrats. Lorsqu'elle a eu des enfants, elle a expliqué qu'elle ne voulait pas continuer à travailler à des heures folles et ne pas les voir grandir. Sergey était tout à fait d'accord et lorsqu'il a annoncé à ses frères qu'elle était disponible, ils n'ont pas hésité à licencier le cabinet avec lequel ils travaillaient.

Anna et Selena travaillent toujours ensemble. L'entreprise d'Anna conçoit tous les projets les plus importants de Chicago, et elle confie une grande partie de ces projets à Selena.

La société d'organisation d'événements d'Arianna a rapidement décollé. Elle a une liste d'attente de clients et est toujours occupée. Mais Killian et ses enfants passent toujours en premier, et elle parvient à maintenir un équilibre très sain.

Je ne fais pas grand-chose pour ce qui est du clan, à part conseiller Liam ou, de temps en temps, aider à obtenir des informations d'un connard qui essaie de nous nuire. Parfois, c'est au garage Ivanov. Mais il ne se passe pas un jour où je regrette d'avoir quitté mon poste de sous-patron. Je passe mon temps à m'occuper de ma luciole quand elle n'est pas en train de faire du bénévolat avec Svetlana à la maison de retraite. Comme Svetlana, elle s'est rapprochée du père d'Aspen et je pense que, d'une certaine manière, cela répond à son désir initial d'être infirmière et de faire la différence.

Tante Ruth va encore à l'église tous les jours avec son amie Mary Kelly. De temps en temps, elle nous demande si nous voulons aller nous confesser avec elle. Elle obtient toujours la même réponse de tout le monde, mais il faut l'aimer pour essayer. Cependant, elle a eu une nouvelle recrue, ce qui nous a tous surpris.

Le père de Brenna et elle sont devenus amis, et bien que leur relation soit totalement platonique, elle a réussi à faire en sorte qu'il aille à l'église avec elle presque tous les jours et qu'il se confesse. J'ai payé le prêtre pour qu'il accélère le processus de conversion de Brenna. Brian s'est converti lui aussi. Personne ne sait pourquoi, mais la religion d'un homme est son affaire, alors nous ne le pressons pas à ce sujet. Tante Ruth était sa marraine et, bien sûr, cela lui a fait plaisir. Comme à chaque fois qu'il y a un nouveau baptême, une première communion ou une fête, nous allons tous à l'église et nous sentons qu'elle est ravie que nous soyons là.

Même si les O'Malley ont évolué, nous sommes toujours les mêmes à bien des égards. Certaines choses ne sont pas faciles à changer. Liam a travaillé dur pour faire passer notre clan dans les nouvelles entreprises que nous avons créées, en plus de celle de la cybersécurité. Mais les vieilles habitudes ont la vie dure et abandonner un territoire pour permettre à d'autres familles de la mafia d'entrer dans votre jardin ne semble pas être une bonne option. À l'heure actuelle, les autres familles de la mafia – les Petrov, les Bailey, les Rossi et les Zielinski – existent toujours, mais leurs pouvoirs ne sont plus ce qu'ils étaient. Les Zielinski tiennent à peine le coup, mais ils n'ont jamais été la famille la plus puissante. Les Rossi sont en guerre les uns contre les autres, les membres de leur famille essayant de prendre le contrôle. Les Bailey sont toujours très présents en Irlande et à New York, mais moins sur notre territoire. Quant aux Petrov, c'est une autre histoire. Quelqu'un a dit un jour que la mafia russe était la plus forte du monde et qu'elle ne mourrait jamais. Peut-être avait-il raison. Bien qu'ils aient été discrets ces derniers temps, il y a toujours un nouvel afflux d'hommes qui attendent de nous faire tomber, nous et les Ivanov.

Nos alliances avec les O'Connor et les Marino sont solides. La guerre que Dante a déclenchée avec les Abruzzo la nuit où nous avons sauvé ma luciole nous entraîne parfois à New York. J'ai passé de nombreuses nuits dans leur donjon au fil des ans, à torturer des hommes qui avaient vu Giulio baiser Brenna au club ou qui savaient qu'il l'avait achetée et qu'il abusait d'elle. Chaque once de sang que je retire de leur corps semble me guérir un peu plus.

Je suis foutu, je le sais, mais ça ne me dérange pas. Surtout, ma luciole s'en accommode, et c'est tout ce qui m'importe dans la vie.

Peut-être qu'un jour nous n'aurons plus à surveiller nos arrières, mais pour l'instant, c'est encore le cas. Et une partie de moi pense qu'il sera impossible de mettre fin à nos guerres mafieuses.

Quand je m'engage enfin dans la ruelle, la Ferrari de Sean est là. Je l'emmerde tout le temps à ce sujet, mais secrètement, je l'adore. Il l'a achetée lui-même quand il a été embauché chez O'Malley Cybersecurity. C'est aussi une manuelle. Il sait que j'aime les voitures rapides, et parfois il m'envoie un texto tard dans la nuit, et nous prenons la voie rapide pour faire la course.

Fiona l'a découvert et nous a dénoncés à Bridget, qui n'a pas apprécié, mais je l'ai ignorée sur ce point. Son père aurait été assis dans la voiture à côté de lui, et parfois, je pense qu'il est là, en train de guider son fils. À d'autres moments, je brûle un feu rouge et je pense qu'il est avec moi, riant et disant « C'était moins une », puis allumant « Rosa Parks » d'Outkast et chantant à tue-tête.

Nous n'avons jamais su pourquoi Sean ne nous avait pas dit que Bridget avait vu Brenna à Central Park. Nous ne connaissons pas encore tous les détails de sa mort, mais certaines choses resteront toujours un mystère. Quoi qu'il en soit, nous savons qu'il aimait Bridget et les enfants. Nous savons qu'il aimait être un O'Malley. Et nous savons qu'il aurait voulu que nous fassions la paix et que nous retrouvions le sourire.

J'éteins le moteur de la Camaro, en descends et ouvre la portière de Brenna. Je l'aide à sortir et l'embrasse profondément, n'arrivant toujours pas à croire que je me réveille avec elle tous les matins et que je m'endors avec elle dans mes bras tous les soirs.

— Joyeux anniversaire, luciole !

Son visage s'illumine et les coins de ses yeux se plissent sous l'effet de son sourire. Elle n'a jamais reçu d'autre injection, et elle a encore vieilli avec grâce, mais j'aime ses rides, et je le lui dis tout le temps. Elle répond en m'embrassant à nouveau jusqu'à ce que je sois si dur que j'ai failli ne pas l'emmener à l'intérieur.

Mais je le fais quand même, et dès qu'elle franchit le couloir, le pub éclate en « Joyeux anniversaire ! ».

Son visage s'illumine davantage, je la rapproche et l'embrasse sur le dessus de la tête. Et comme je le pensais, l'endroit est un vrai chaos. Un chaos fou, insensé, avec des enfants qui courent et crient partout.

Nous aimons tous les deux chaque seconde que nous y passons.

Les heures défilent, et après beaucoup de boissons, de rires, de gâteaux et d'autres aliments, je fais passer Brenna devant tout le monde et dans l'allée.

— Nous partons ? demande-t-elle.

— Non. Je la guide jusqu'à la porte du conducteur, qui est la plus éloignée du pub, puis je la pousse contre la voiture.

— Qu'est-ce qui se passe ? Elle se mordille la lèvre et ma bite tressaille.

Je me penche vers son oreille :

— Tu vas me faire un cadeau pour ton anniversaire.

Elle arque les sourcils et sa poitrine se soulève.

— Qu'est-ce que c'est ?

Je lui mordille le lobe.

— Vous allez rester ici, Mme O'Malley. Ensuite, je vais baisser votre pantalon.

Sa respiration est saccadée.

— Et après ?

Je l'embrasse, mais lorsqu'elle essaie de glisser sa langue dans ma bouche, je me recule. Je croise son regard bleu et je souris.

— Alors je vais vous bouffer la chatte jusqu'à ce que vous ne puissiez plus parler.

Du fond du cœur, je vous remercie d'avoir lu Mafia Wars ! Êtes-vous prêt·e pour la série dérivée, Mafia Wars New York ? Retournez-y pour connaître la suite des aventures de la famille Marino !

OceanofPDF.com

TOXIQUE

OceanofPDF.com

GUERRE DES MAFIAS NEW YORK T. 1



**Il a déclenché une guerre pour me sauver. Mais je refuse de lui donner
une seconde chance.**

Dante Marino est la définition même d'un beau destructeur.

Tout ce qu'il a touché, il l'a détruit... y compris moi.

Nous étions amis. Puis nous ne l'avons plus été.

Il s'est servi de moi.

Il s'est moqué de moi.

Il a pris toute mon affection et l'a jetée aux oubliettes.

Il est devenu mon ennemi, puis a tout risqué pour me sauver.

Maintenant, il veut que je revienne, affirmant qu'il a changé et qu'il est déterminé à me faire sienne.

Chaque vœu, chaque baiser possessif, c'est comme s'il était à moi.

Mais je ne peux pas oublier que sous son corps musclé comme de la pierre, son sourire séduisant et ses promesses diaboliques, une chose restera toujours vraie : il est ma perte.

LISEZ « TOXIQUE » - LIVRE UN DE MAFIA WARS New York !

OceanofPDF.com

BRIDGET O'CONNOR

TOXIQUE Prologue

Bridget O'Connor

Il y a 24 ans

— Jouons à la bouteille tournante ! s'exclame ma meilleure amie Cara, me regardant comme si c'était la meilleure idée du monde, puis faisant tinter son verre de whisky contre le mien.

C'est la fête de mes seize ans. Mon père a finalement accepté que je m'écarte de l'événement principal avec le reste de mes amis et m'a promis qu'il nous laisserait tranquilles. Il n'a pas été difficile de le convaincre une fois que notre clan et les Marino sont arrivés. Il a tellement d'hommes puissants autour de lui, ainsi que des femmes célibataires qui se battent pour attirer son attention, qu'il ne manquera de rien dans le domaine du divertissement pour toute la nuit.

Ma mère nous a quittés il y a des années. Elle a décidé qu'elle ne pouvait pas supporter la vie de la mafia et a essayé de nous emmener, mes frères et moi, avec elle, mais mon père l'en a empêchée. Il lui a dit que si elle voulait partir, elle le pouvait, mais que nous resterions avec lui, à notre place. Elle a choisi la liberté.

Apparemment, mes quatre frères et moi ne sommes pas si importants pour elle. Depuis lors, tout ce que nous recevons de sa part, c'est un coup de fil à

chaque Noël. Mes frères aînés, Aidan et Brody, sont comme moi. Nous parlions à ma mère à peine plus d'une minute. Mes plus jeunes frères, Devin et Tynan, bien plus longtemps. Je souffrais en les regardant. L'espoir s'allumait dans leurs yeux, et sa promesse de venir nous voir bientôt tombait toujours à l'eau. Aujourd'hui, plus personne ne croit en sa parole. Elle ne fait aucun effort pour venir nous voir depuis la Californie. Et depuis que mon père a divorcé de ma mère, il est devenu le célibataire le plus convoité.

Cara sourit.

— Bridget ?

Un papillon déploie ses ailes dans mon ventre, si bien que je m'agrippe au comptoir du bar pour me maintenir debout. Mon père a demandé à son personnel d'enlever tout l'alcool avant le début de la fête, mais cela n'a servi à rien. Je fréquente le lycée privé le plus cher de New York. La plupart de mes amis, filles et garçons, boivent du *Bailey's Irish Cream* dans leur café du matin et de la vodka au déjeuner. Ce n'est pas une boisson de choix, mais elle ne sent pas le whisky ou d'autres alcools. Les professeurs savent peut-être ce qui se passe, mais ils font comme s'ils n'étaient pas au courant. Je suppose que c'est plus facile pour eux, car la plupart des parents de mes amis se fient à leur parole plutôt qu'à une quelconque figure d'autorité.

Ainsi, même si mon père a fait retirer l'alcool et l'a remplacé par des sodas et d'autres boissons qu'il jugeait sans danger, le bar est aujourd'hui couvert de tout ce que vous pouvez imaginer.

Les yeux de Cara se tournent vers les jumeaux Marino et mes joues rougissent instantanément. Je connais Dante et Gianni depuis toujours. Je suis en deuxième année et ils sont en dernière année. Leur frère, Massimo, est en première année. Il est à l'autre bout de la pièce, mais je le remarque à peine.

Dante et Gianni, c'est une autre histoire. Ce sont de vrais jumeaux et l'incarnation même du grand, du brun et du beau. Leurs pommettes sculptées sont le fantasme de toutes les filles. Leurs yeux intenses et sombres peuvent vous épingler où que vous soyez et vous donner l'impression que le temps s'est arrêté. Ils me surplombent, et tous deux sont

en caleçons. Dante est plus sérieux que Gianni, mais leurs muscles sont aussi identiques que leurs visages : magnifiques.

Parfois, je ne peux pas dire qui est qui jusqu'à ce qu'ils parlent. Mais j'ai eu tellement de longues conversations avec Dante qu'il ne me faut pas plus de quelques mots pour savoir si c'est lui ou Gianni.

Un jour, Dante m'a offert un téléphone portable. Mon père ne voyait pas l'intérêt d'en avoir un et je m'en moquais. Mais Dante, lui, s'en souciait. Il m'a fait la surprise de me l'offrir et m'a montré comment envoyer des SMS. Ce soir-là, et tous les soirs suivants, nous avons passé des heures à nous envoyer des messages jusqu'à ce que l'un de nous s'endorme.

Les jumeaux sont les garçons les plus populaires de notre école, et ce n'est pas un secret qu'ils échangent leur place de temps en temps, que ce soit pour un test ou même avec des filles. La victime qui ne se doute de rien devrait être contrariée, mais c'est presque devenu un rite de passage dans notre école. Si vous avez embrassé les jumeaux Marino, ou si vous êtes allée jusqu'au bout avec eux, ou même avec l'une d'entre eux, vous êtes immédiatement admise dans le club des filles cool. Et certaines filles sont celles qui répandent les ragots avant même que Dante ou Gianni n'en aient l'occasion.

Un seul coup d'œil me fait ressentir des palpitations dans l'estomac qui me donnent le vertige. Si je découvre que c'est Gianni que je regarde, les palpitations disparaissent. Mais jamais avec Dante. Avec lui, elles sont encore plus brûlantes.

Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Cela n'a commencé à se produire que l'année dernière. Je les connais depuis toujours. Presque toutes les fêtes et tous les événements spéciaux se déroulent chez eux ou chez nous. Nous avons toujours traîné ensemble, mais je n'y avais jamais pensé jusqu'au jour où la façon dont Dante m'a regardée a fait tressaillir mon cœur. Après ça, j'ai craqué. Je pensais que c'était unilatéral et que son attention supplémentaire me faisait le désirer davantage, jusqu'à il y a environ un mois.

C'était une fête mensuelle typique chez son père, Angelo. Dante et Gianni avaient eu dix-huit ans et Angelo leur avait offert leurs propres ailes dans la

propriété des Marino. Nous sommes tous allés dans la partie de la maison appartenant à Gianni, qui disposait également d'un écran de cinéma flambant neuf.

Gianni a préféré les canapés et les ottomans aux fauteuils de cinéma. Angelo s'est procuré une copie du dernier film d'action encore à l'affiche, et nous nous sommes tous installés confortablement avec du pop-corn, de l'alcool et des couvertures.

Dante était assis à côté de moi, et Gianni de l'autre côté. Cela ne sortait pas de l'ordinaire. Dante et moi avons toujours été très proches, et les jumeaux ne sont jamais très loin l'un de l'autre. Ce n'était pas la première fois que je m'asseyais entre eux, mais lorsque Dante a jeté une couverture sur nous deux, ma peau a bourdonné comme si elle savait que quelque chose allait se passer. Puis il a étendu ses longues jambes sur l'ottoman.

— Mets tes pieds en l'air et mets-toi à l'aise, Bridge ! a-t-il ordonné.

Je l'ai fait et il m'a tendu une bière.

Le film avait à peine dépassé la première scène que ses doigts glissaient sur le côté de ma jambe. Je portais un short et son contact avec ma peau nue m'a fait retenir mon souffle.

Je me suis figée, me demandant s'il s'agissait d'une erreur, fixant l'écran sans comprendre un seul mot. Puis il a glissé sa main entre mes cuisses et mes entrailles se sont liquéfiées. J'ai dégluti avec force. Puis, sans bouger la tête, j'ai utilisé ma vision périphérique pour le regarder.

Il a jeté du pop-corn dans sa bouche et bu une gorgée de bière, comme si de rien n'était. En même temps, le bout de ses longs doigts s'est glissé sous mon jean élimé.

Aucun garçon ne s'était jamais approché aussi près de ma région la plus intime, et la façon dont ma chatte avait envie qu'il la touche m'a surprise moi-même.

Puis il l'a fait.

Il a glissé sa main dans ma culotte, un doigt dans mon entrée, et a frotté mon clito avec son pouce.

J'ai frissonné sur place. La chaleur m'a envahi si intensément que j'ai su que mon visage devait avoir la couleur d'une tomate.

Gianni s'était penché près de moi et avait scruté mon visage en souriant.

— Tu vas bien ?

C'était un autre rappel du sixième sens que lui et Dante avaient. Le feu de mes joues n'en fut que plus brûlant. Je lui avais donné un coup de coude et j'avais sifflé :

— Ferme-la ! Je regarde le film.

— Bien sûr ! Il avait passé sa main sous la couverture et avait touché ma cuisse, mais je l'avais repoussée.

— Arrête ! avais-je chuchoté.

L'arrogance s'afficha sur son visage jusqu'à ce que Dante se penchât sur mes seins tout en enfonçant son doigt plus profondément en moi et en le recourbant. Il avait murmuré à voix basse :

— Ne la touche pas !

Les jumeaux avaient échangé un regard. Je ne sais pas ce que cela signifiait, mais c'est ce qu'ils avaient fait. Ils pouvaient toujours avoir des conversations silencieuses. Ce regard poussa Gianni à glisser son bras autour de Cara et à dire quelque chose qui la fit rire.

— Tais-toi ! aboya mon frère Aidan, qui nous jeta du pop-corn avant de se concentrer à nouveau sur le film.

Le pouce de Dante se déplaça plus rapidement, et son souffle chaud glissait sur ma poitrine, grâce à mon débardeur. Des picotements délicieux m'assaillaient de partout, et il murmura à mon oreille :

— Prends un verre !

Je me suis tournée vers lui, ma bouche à un centimètre de ses lèvres, l'adrénaline s'accumulant dans mes cellules et mon cœur battant si vite que j'étais sûre que tout le monde dans la pièce pouvait l'entendre.

Sa bouche s'était incurvée avec tant d'arrogance que j'avais été prise au dépourvu. Il fixa son regard noir sur moi, et je fus incapable de détourner les yeux. Puis, tout explosa autour de moi, comme s'il savait ce qui allait se passer. Je roulai des yeux en gémissant. J'avais beau essayer de ne pas faire de bruit, c'était plus fort que moi. Heureusement, à part Dante, je pense que seuls Gianni et Cara l'ont entendu, parce que mes frères, leurs petites amies et le reste des enfants Marino n'ont jamais pris la peine de regarder de notre côté.

Le feu étincelait dans ses yeux sombres. Il avait retiré sa main de mon corps et s'était enfoncé les doigts dans la bouche, arquant les sourcils en un sourire narquois, avant de retourner au film.

Je respirais à peine avant que ses doigts ne remontassent le long de ma cuisse et qu'il ne recommençât.

J'ai perdu le compte du nombre de fois où il m'a fait jouir. À la fin du film, il est allé jouer au billard avec les autres et m'a ignorée le reste de la nuit.

C'était il y a un mois. Depuis, il fait comme si rien ne s'était passé, il discute avec moi comme nous l'avons toujours fait.

Pas une seule fois il ne m'a touchée ni regardée comme il l'avait fait cette nuit-là.

Je ne pense qu'à lui.

Ses yeux.

Ses pommettes.

Je veux ses lèvres arrogantes sur les miennes, ainsi que sur des endroits qu'aucun autre garçon n'a jamais touchés.

Et quelque chose dans la façon dont son corps me domine, comme s'il pouvait me faire sienne et me protéger du monde, fait palpiter mes entrailles. Non pas que je doive m'inquiéter pour qui que ce soit. Mon père est le chef du clan irlandais de New York, et même moi, je ne suis pas assez naïve pour ne pas savoir ce que cela signifie.

Personne ne s'approchera jamais assez près pour me faire du mal. Mon père tuerait n'importe qui, et tout le monde le sait. Mais quand même, j'aime bien penser que je suis à Dante et qu'il me protège.

Cara est la seule personne à savoir ce qui s'est passé, à moins que Dante ne l'ait dit à quelqu'un. Je suis sûre que Gianni sait qu'il s'est passé quelque chose. Et Cara a couché avec Gianni cette nuit-là. Depuis, elle essaie de se la jouer cool, mais elle meurt d'envie de le refaire.

Toute la journée précédant ma fête, je me suis demandé si ce soir serait celui où Dante me prêterait à nouveau attention. La suggestion de jeu de Cara me rend nerveuse. Quelles sont les chances que Dante finisse avec moi et pas avec quelqu'une d'autre ? Comme je ne lui réponds pas, elle s'écrie :

— Qui veut jouer à la bouteille tournante ?

La pièce devient silencieuse, et je m'abstiens de regarder Dante, pourtant je sens ses yeux sur moi.

C'est Gianni qui répond :

— Moi !

— Les frères et sœurs sont interdits. Je ne toucherai pas ma sœur, dit Aidan.

— Beurk. Beurk ! dis-je, horrifiée par cette idée.

— Hé, tu sais ce qui s'est passé à la fête de Matt, réplique-t-il.

Mon estomac se retourne. Voilà à quel point les gamins de mon école sont tarés. Matt et sa sœur Lana ont fait une fête le week-end dernier. Matt a fait tourner la bouteille, et quand elle s'est arrêtée, Lana était pointée. Personne ne leur a fait confiance pour faire quoi que ce soit dans le placard, alors ils les ont poussés à s'embrasser devant tout le monde, et au lieu de dire non, ils ont cédé à la pression et ont joué le jeu en s'embrassant avec la langue pendant les quinze minutes qu'a duré la fête.

— Je suis d'accord. J'y vais en premier, déclare Dante en attrapant une bouteille de vin non ouverte qu'il a récupérée à la fête de son père. Il s'assoit par terre et tout le monde le suit.

J'ai des palpitations dans le ventre, et quand il fait tourner la bouteille, je prie pour qu'elle s'arrête sur moi.

Elle tourne, d'abord rapidement, puis de plus en plus lentement. Je ne la quitte pas des yeux et la pièce est entièrement silencieuse, le seul bruit étant celui du verre sur la moquette.

Quand elle s'arrête, mon cœur s'arrête aussi. Ma bouche devient sèche et je lève lentement les yeux vers Dante.

Il sourit.

— Eh bien, qu'est-ce que tu attends, Bridge ? Ramène ton cul dans le placard !

— Merde ! Pas ma sœur, murmure Aidan.

Gianni se moque et lance un défi :

— Les règles sont les règles. Tu veux les enfreindre ? Si c'est le cas, nous pouvons aussi éliminer celle des frères et sœurs.

Aidan se lève.

— Peu importe. J'ai besoin d'un autre verre. Il part en trombe vers le bar.

L'expression de Dante reste neutre. Il se lève et tend la main pour m'aider à me lever du sol.

Mon poulx s'envole. Je lui prends la main, il me tire vers le haut et me conduit jusqu'à l'armoire. L'épaisse porte d'acajou de deux mètres de long se referme en claquant, et tout devient sombre.

La chaleur de son corps pénètre ma peau. Je le sens avant que ses mains ne glissent sur mes joues et qu'il ne me fasse relever la tête. Son souffle chaud se mêle au mien et chaque atome de mon corps s'illumine.

— Je t'ai manqué ? demande-t-il doucement, ses pouces caressant mes joues.

Je baisse ma garde, je ferme les yeux et j'avoue :

— Oui.

Il s'approche jusqu'à ce que je sois plaquée contre la paroi et que son corps musclé soit contre le mien.

— Tu as encore pensé à mes mains sur toi ?

Je déglutis difficilement.

— Oui.

— Peut-être devrions-nous arrêter de prétendre que c'est quelque chose que ce n'est pas, alors. Il embrasse mon front, puis sous mes yeux et mon nez.

Je sursaute et parviens à demander :

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je t'aime bien. Je t'ai toujours aimée. Et je pense que tu m'aimes bien. Alors peut-être que je devrais t'emmener à un rendez-vous, loin de tous ces enculés. Juste toi et moi. Qu'en dis-tu, Bridge ?

Son pouce effleure ma lèvre inférieure et je frissonne.

— D'accord.

— Joyeux anniversaire, Bridge ! murmure-t-il. Puis son souffle chaud m'envahit. Sa langue se retrouve dans ma bouche, se frottant à la mienne comme s'il n'y avait pas de lendemain, comme si j'étais tout pour lui, la seule chose qu'il puisse jamais vouloir.

Mes genoux se dérobent et il se rapproche de moi, me coinçant entre lui et la paroi.

Je me suis tellement trompée sur ce que ça ferait d'embrasser Dante Marino. Je pensais que ce serait bien. Je pensais qu'il saurait ce qu'il faisait et que j'aimerais ça.

Je n'avais jamais imaginé que mon corps vibrerait contre le sien, que le reste du monde disparaîtrait, que chaque contact avec lui me ferait ressentir des choses que je n'avais jamais ressenties auparavant.

Je ne savais pas que je me fondrais en lui comme si mon corps appartenait au sien, comme s'il *était* le sien.

Avant que je m'en rende compte, on frappe à la porte et elle s'ouvre, me rappelant que nous ne sommes pas seuls. Mes yeux s'ajustent pour voir le clin d'œil de Dante, puis il recule et sort de l'armoire.

La voix de mon frère appelle :

— Ne dis pas un mot de ce que tu viens de faire avec ma sœur !

La salle se met à chahuter et je reprends mon souffle.

Il va me tuer.

Dante Marino va enfin me tuer.

Lorsque je sors de l'armoire, le sang s'écoule de ma tête à mes orteils. Mon cœur descend jusqu'à l'estomac.

Que fait-elle ici ? C'est ma fête. Je ne l'ai pas invitée.

Lisa, la chef des pom-pom girls et reine du bal, est ivre et se jette dans les bras de Dante. Il est de notoriété publique qu'elle a couché avec Gianni la semaine dernière.

Mon estomac se retourne. J'ai envie de lui crier de le lâcher. Je veux lui hurler de l'écarter.

Mais il ne le fait pas.

Elle lui saisit l'entrejambe et grommelle quelque chose à propos d'une fellation.

Gianni grogne.

— C'est ton tour, mon frère. Il fait un signe de tête vers la pièce annexe, et j'ai soudain envie de gerber.

Ne le fais pas ! Ne pars pas, le supplié-je silencieusement.

Il y a un bref moment d'hésitation, et je pense que Dante ne va pas s'en aller. Mon espoir explose tout autour de moi, mais ensuite, c'est mon cœur qui éclate.

Gianni s'avance pour que Lisa se retrouve coincée entre lui et son frère. Il tire les cheveux de Lisa en arrière, ce qui a pour effet de presser sa poitrine contre Dante, dont la bouche forme un O. Il scrute son visage et lui lance :

— Sois une gentille fille et assure-toi d'avaloir pour lui, d'accord ?

Son visage rougit et elle s'esclaffe. Je veux mourir sur place.

Non, non, non ! Ce n'est pas possible.

Il ne le fera pas. Il ne le fera pas alors qu'il vient d'avouer qu'il m'aime bien et qu'il veut sortir avec moi.

Gianni lui donne une tape sur les fesses et lui montre la porte.

— Tu as dix minutes. Ensuite, Cara et moi prenons la chambre.

Les épaules de Dante fléchissent et il hésite à nouveau.

Gianni relâche Lisa et demande :

— Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi tu n'y vas pas ?

Dante jette un coup d'œil à Lisa.

— Ne me fais pas perdre mon temps si c'est pour me cracher dessus !

Elle ricane à nouveau et lui prend la main, l'entraînant dans l'autre pièce.

Je pense que je vais mourir. J'ai envie de ramper dans un trou et de ne jamais en sortir. Lorsqu'ils reviennent dans la pièce au bout de dix minutes, Dante m'ignore.

Pourtant, je m'accroche à l'espoir qu'il m'appellera encore. Je me déteste encore plus. Tous les soirs, j'attends ses SMS comme une idiote. Pas une seule fois, il ne m'a envoyé de message.

Puis j'ai un petit ami.

La première fois que je l'emmène à une fête chez ses parents, Dante est soudain sur moi comme une mouche dans du miel, ignorant sa copine, qui s'énerve avec mon copain. Ce soir-là, il m'envoie un texto.

Dante : *Qu'est-ce que tu fais avec ce loser ?*

Moi : *De quoi parles-tu ? Ce n'est pas un loser.*

Dante : *Tu peux faire beaucoup mieux.*

Moi : *Ce n'est pas vraiment ton problème.*

Dante : *Pourquoi as-tu cessé de venir à mes combats ?*

Ma poitrine se serre.

Moi : *Pourquoi as-tu laissé Lisa te sucer après m'avoir dit que tu voulais sortir avec moi ?*

Dante : *Je suis un mec. On fait des conneries. Est-ce que tu vas m'en vouloir pour toujours ?*

Mon cœur s'accélère.

Dante : *Si ça peut te rassurer, j'ai été dur parce que je n'arrêtais pas de penser à toi.*

J'inspire plusieurs fois longuement, ne sachant que répondre et me reprochant que sa déclaration me donne un pincement au cœur.

Dante : *Romps avec lui. Viens à mon combat ce week-end. On traînera ensemble après.*

Plusieurs minutes s'écoulent alors que je réfléchis à la question de savoir si je dois le faire ou non.

Dante : *Bridge, tu me manques. Je suis désolé.*

Moi : *D'accord, je viendrai.*

Dante : *Assure-toi de rompre avec lui. Je suis sérieux. Il n'est pas bien pour toi.*

Je ne dors pas de la nuit. Je fais ce qu'il me dit, incapable de m'empêcher de le désirer. Le week-end arrive, je vais à son combat.

Il gagne. Ses frères, accompagnés d'un groupe de filles, l'attendent à la sortie des vestiaires. Ils se précipitent vers lui et son regard croise le mien.

— *Donnez-moi une minute !* dit-il.

Mon cœur se serre lorsqu'il s'approche de moi. Je le vois dans son expression avant qu'il ne se penche vers moi et me prenne dans ses bras.

— Merci d'être venue.

Je me force à répondre :

— Bien sûr, félicitations !

Il sourit, et la culpabilité se lit sur son visage.

— On ne traîne pas ensemble, n'est-ce pas ? demandé-je.

— Il y a un imprévu. Je peux remettre ça à plus tard ?

Je regarde les filles avec ses frères, en essayant de ne pas pleurer. Je redresse les épaules.

— Bien sûr. Pas de problème.

— Merci. Il me serre à nouveau dans ses bras et je me sens mal.

Pendant les années qui suivent, je m'accroche à toutes les parties tordues de mon corps qui veulent encore qu'il soit à moi. Même s'il est diplômé, je le vois encore au moins une fois par mois à des fêtes.

Rien ne change cependant. Lui, Gianni et Massimo ont toujours des filles accrochées à eux chaque fois que je les rencontre. De temps en temps, Dante me surprend à le regarder. Il y a toujours ces moments, une brève rencontre de nos yeux où il me fixe, me lance son regard brûlant, me rappelle comment nous étions amis et ses promesses non tenues.

Lorsque mon père insiste pour que j'obtienne un diplôme en commerce, je décide que la seule façon d'échapper à Dante est de quitter la ville. Il n'y a qu'un seul endroit où mon père me laissera aller, et c'est Chicago, car il a conclu une alliance avec les O'Malley. Il prétend qu'ils veilleront sur moi.

Je ne me soucie même pas de savoir où c'est, tant que c'est en dehors de New York et quelque part loin de Dante.

Je n'obtiendrai jamais rien de lui. M'accrocher à l'idée que nous serons un jour ensemble, c'est me préparer à une vie de malheur. J'ai besoin d'oublier tout ce qui concerne Dante Marino, sauf une chose.

Il est toxique.

LISEZ « TOXIQUE » - LIVRE UN DE MAFIA WARS New York !

OceanofPDF.com

PUIS-JE VOUS DEMANDER UNE ÉNORME
FAVEUR ?

Seriez-vous prêt à me laisser un commentaire ?

*J*e vous en serai éternellement reconnaissante, car une évaluation positive sur Amazon équivaut à acheter le livre cent fois ! Votre soutien est essentiel pour les auteurs indépendants et nous fournit les informations dont nous avons besoin pour vous satisfaire dans nos futures histoires !

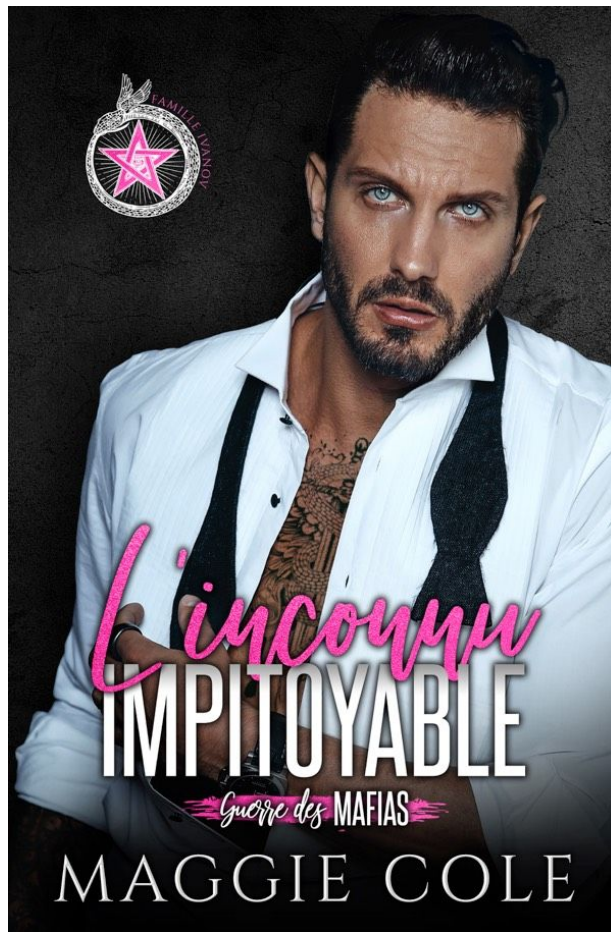
Votre avis positif est très important pour moi ! Je vous remercie donc du fond du cœur !



[CLICK TO REVIEW](#)

OceanofPDF.com

ÊTES-VOUS PRÊT À DÉVORER LA SÉRIE
ORIGINALE GUERRE DES MAFIAS ?
DÉCOUVREZ AU PLUS VITE LES IVANOV ET
LES O'MALLEY !



Cet étranger est sans pitié. Je ne peux pas le voir, seulement sentir sa peau, car mes amis ont conclu un marché avec lui à ma place.

Pas de noms. Pas d'informations sur lui. Pas de visage à graver dans mon esprit.

Juste lui, moi et une cravate en soie très chère.

Ce qui se passe à Vegas est censé rester à Vegas.

Il m'avertit qu'il est dangereux.

Mais je ne le crois pas. Tout ce qui m'importe, c'est son accent russe, son délicieux parfum et son toucher qui m'enflamme.

Nous passons une nuit incroyable, puis une deuxième. Ensuite, nous reprenons notre route, chacun de notre côté.

Mais le destin nous relie à nouveau. Quand je croise mon étranger à Chicago, je sais que c'est lui, même si je n'ai jamais vu ses yeux bleus froids auparavant.

Le feu qui brûle en nous est encore plus chaud qu'à Vegas. Mais il n'a jamais menti.

C'est un homme impitoyable...

L'Inconnu Impitoyable est le premier tome de la série Guerre des Mafias. Il s'agit d'une romance mafieuse sombre, indépendante des autres tomes et interconnectée à la saga. De l'inconnu à l'amant : une fin heureuse garantie.

[Êtes-vous prêt à découvrir l'histoire de Maksim ? Cliquez ici pour lire L'inconnu impitoyable, le premier tome de Guerre des Mafias, la saga qui vous coupera le souffle !](#)

OceanofPDF.com

PLUS D'HISTOIRES PAR MAGGIE COLE

Disponible également en français

Guerre des Mafias New York - Sombre Romance

Toxique (L'histoire de Dante) - Tome 1 : 1er juillet 2023

Immoral (L'histoire de Gianni) - Tome 2 : 15 août 2023

Folie (L'histoire de Massimo) - Tome 3 : 1er octobre 2023

Charnel (L'histoire de Tristano) - Tome 4 : 15 novembre 2023

Imparfait (L'histoire de Luca) - Tome 5 : 1er janvier 2024

Guerre des Mafias - Une saga mafieuse sombre (Cinquième Série)

Saga Famille Ivanov

L'inconnu Impitoyable (L'histoire de Maksim) - Tome 1

Le Combattant Brisé (L'histoire de Boris) - Tome 2

Le Bourreau Cruel (L'histoire de Sergey) - Tome 3

Le Vieux Protecteur (L'histoire d'Adrian) - Tome 4

Le Traqueur Sauvage (L'histoire d'Obrecht) - Tome 5

Saga Famille O'Malley

Le Chef Indésiré (L'histoire de Liam) - Tome 6

Le Parfait Criminel (L'histoire de Nolan) - Tome 7

Le Sauveur Brutal (L'histoire de Killian) - Tome 8

Le Hacker Déviant (L'histoire de Declan) - Tome 9

Le Chasseur Implacable (L'histoire de Finn) - Tome 10

Disponible en anglais

Mafia Ware Ireland-A Dark Mafia Series

Illicit King (Brody)- May 1, 2023

Illicit Captor (Aidan) - June 1, 2023

Illicit Heir (Devin) - Coming Soon

Illicit Monster (Tynan) - Coming Soon

Club Indulgence Duet-A Dark Billionaire Romance

The Auction-Book One

The Vow-Book Two

Mafia Wars New York - A Dark Mafia Series (Series Six)

Toxic (Dante's Story) - Book One

Immoral (Gianni's Story) - Book Two

Crazed (Massimo's Story) - Book Three

Carnal (Tristano's Story) - Book Four
Flawed (Luca's Story) - Book Five

Mafia Wars - A Dark Mafia Series (Series Five)

Ruthless Stranger (Maksim's Story) - Book One
Broken Fighter (Boris's Story) - Book Two
Cruel Enforcer (Sergey's Story) - Book Three
Vicious Protector (Adrian's Story) - Book Four
Savage Tracker (Obrecht's Story) - Book Five
Unchosen Ruler (Liam's Story) - Book Six
Perfect Sinner (Nolan's Story) - Book Seven
Brutal Defender (Killian's Story) - Book Eight
Deviant Hacker (Declan's Story) - Book Nine
Relentless Hunter (Finn's Story) - Book Ten

***Behind Closed Doors (Series Four - Former Military Now International
Rescue Alpha Studs)***

Depths of Destruction - Book One
Marks of Rebellion - Book Two
Haze of Obedience - Book Three
Cavern of Silence - Book Four
Stains of Desire - Book Five
Risks of Temptation - Book Six

Together We Stand Series (Series Three - Family Saga)

Kiss of Redemption- Book One
Sins of Justice - Book Two
Acts of Manipulation - Book Three
Web of Betrayal - Book Four
Masks of Devotion - Book Five
Roots of Vengeance - Book Six

It's Complicated Series (Series Two - Chicago Billionaires)

My Boss the Billionaire - Book One
Forgotten by the Billionaire - Book Two
My Friend the Billionaire - Book Three
Forbidden Billionaire- Book Four
The Groomsman Billionaire - Book Five
Secret Mafia Billionaire - Book Six

All In Series (Series One - New York Billionaires)

The Rule - Book One
The Secret - Book Two
The Crime - Book Three
The Lie - Book Four
The Trap - Book Five
The Gamble - Book Six

STAND ALONES

Judge Me Not - A Billionaire Single Mom Christmas Novella
Holiday Hoax- A Billionaire Fake Marriage

OceanofPDF.com

AUTEUR DE BEST-SELLERS SUR AMAZON



Maggie Cole s'est engagée à offrir à ses lectrices des petits amis alpha. Auteur de best-sellers internationaux, elle est surnommée la "reine littéraire de la romance torride". Ses livres sont chargés d'émotions brutes, de suspense, et vous tiendront toujours en haleine. Elle est une conteuse magistrale de romance contemporaine et adore écrire sur des personnages brisés capables de renaître de leurs cendres.

Maggie vit en Floride avec son fils. Elle aime le soleil, tout ce qui a trait à l'eau et les plaisirs coquins.

Newsletter de Maggie Cole
[Inscrivez-vous ici !](#)

Rejoignez le groupe de lecture de Maggie
[Les Romance Addicts de Maggie Cole](#)

Suivez-nous pour des cadeaux
[Facebook Maggie Cole](#)

Instagram
[@maggiecoleauthor](#)

TikTok
www.tiktok.com/@maggiecole.author

Tous ses romans sur Amazon
[La page Auteur de Maggie](#)

Trailers des livres
[Abonnez-vous à Maggie sur YouTube](#)

Commentaires or suggestions ?
Email: **authormaggiecole@gmail.com**

OceanofPDF.com